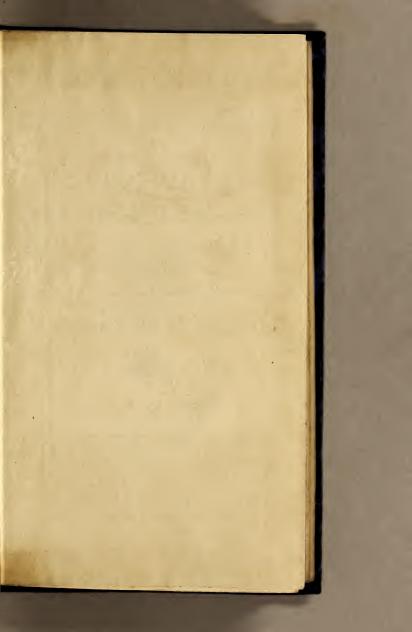




John Carter Brown.





HISTOIRE

DES DECOUVERTES

CONQUESTES DES PORTUGAIS

DANS LE NOUVEAU MONDE.

Avec des Figures en taille-douce,

Parle R. P. Joseph-François Lafitau de la Compagnie de JESUS.

TOME SECOND.



A PARIS:

SAUGRAIN Pere, Quay des Augustins; au coin de la ruë pavée, à la Fleur de Lis. JEAN BAPTISTE COIGNARD Fils, Imprimeur du Roy, rue S. Jacques, à la Bible d'or.

MDCCXXXIV.

Avec Approbation & Privilége du Roy.

JOHN CARTER BROWN.

Erm,) (Ser Spel though the sector)

RPeco

ការបាន ជាស្វាស់ ស្វាស់ ស្វាស់ ស្វាស់ ស្វាស់ ស្វាស់ ស្វាស់ ស្វាស់



HISTQIRE

DES **DECOUVERTES**

ET

CONQUESTES

DES PORTUGAIS,

Dans le nouveau Monde.

LIVRE CINQUIE'ME.



Peine Albuquerque com- An N.de mencoit-il à goûter le plaisir que devoit lui causer le changement de sa fortune, Don Emma-

plaisir qui consistoit dans la satisfac- NUEL ROI. tion legitime & juste de se voir déli- ALPHONSE vré d'une persecution outrageante, D'ALBUplûtôt que dans la joye maligne de GOUVER. voir son rival humilié, puisque les NEUR.

Tome II.

1509.

CONQUESTES DES PORTUGAIS grandes ames ne sont pas capables A N N. de de ces bas sentimens, qu'il eut une nouvelle mortification, à laquelle il ne s'attendoit pas, & qu'il fut obli-1509. Don EMMA- gé de dissimuler. En voici l'occasion. NUEL ROI.

D'ALBU-QUERQUE GOUVER-NEUR.

Le Bailli Amaral, qui avoit battu ALPHONSE dans la Mediterrannée la flote que le Caliphe avoit envoyée en Asie, pour y charger des bois de construction, ayant rendu compte au Roi de son expédition & du dessein que le Caliphe avoit de se servir de ces bois, pour faire passer une flote dans les Indes sur les instances que lui en avoit faites le Zamorin, Don Manuel piqué contre ce dernier, qui l'avoit déja assez offensé par la guerre obstinée qu'il faisoit aux Portugais, résolut de s'en venger d'une maniere éclatante, & de faire un effort considerable, pour le ruiner en détruisant sa ville capitale. Pour cet effet il arma cette flotte de quinze Vaisseaux & de trois mille hommes, dont je viens de parler. Et quoique le motif apparent de ce grand armement fût d'être en état de s'opposer à la flote du Caliphe, les vues secretes de la Cour avoient principa-

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. lement pour but la destruction de Calicut.

Don Fernand Coutigno grand Maréchal du Royaume, homme vif, entreprenant, & qui aimoit la gloi- Don EMMA. re, demanda au Roi d'être chargé NUEL ROI. de cette expédition, & le Roi, qui Alphones l'aimoit, le lui accorda volontiers, QUERQUE lui fit expédier les ordres que Cou-Gouver. tigno voulut, & le rendit absolument independant du Viceroi & du Gouverneur pour cette journée, afin qu'il en eût tout l'honneur.

Après le départ d'Alméida, le Maréchal ne tarda pas à intimer sa commission. Il voulut d'abord pressentir le Gouverneur, & lui fit porter la parole par Gaspar Pereira, Secretaire de la Couronne dans les Indes. Après cette premiere ouverture il parla lui même, & pria Albuquerque, non seulement de ne pas le croiser dans une chose, qui naturellement ne devoit pas lui plaire, mais de vouloir bien comme parent & comme ami, l'aider en tout & le seconder. » Vous avez, lui dit-il, » acquis assez de gloire jusqu'ici par » tant de belles actions que vous avez

Ann. de J. C. 1509.

Aij

4 CONQUESTES DES PORTUGAIS

" faites. Il vous restera encore beau-Ann. de » coup à faire après mon départ pour J. C. » vous immortaliser. Laissez-moi me » vous immortaliser. Laissez-moi me » signaler aussi un peu dans la seule 1.509.

NUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBU-QUERQUE NEUR.

Don EMMA- » occasion pour laquelle je suis venu. " Je ne veux point me fixer dans les " Indes: Je ne porte point envie à so ses richesses: Je n'ai d'autre passion » que de me faire quelque honneur. » J'espere que l'amitié & le sang qui » nous lient & qui rendent tous les biens communs entre nous, fesoront que vous ne m'envierez pas » l'avantage de pouvoir me faire un mérite, qui ne peut obscurcir le » vôtre, ni même entrer en parallele vavec une partie des choses que vous avez faites, & qui vous ont déja mis en réputation d'un des » plus grands Capitaines. «

Les obligations qu'Albuquerque avoit au Maréchal étoient trop grandes & trop récentes, pour qu'il voulût lui refuser une demande qui paroissoit si raisonnable. Et quoique je croye qu'il la fentît très-vivement, & qu'elle lui déplût très-fort, il y répondit cependant fort bien, & se comporta jusques au tems de l'action

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 5 d'une maniere qui ne donna point

d'ombrage.

Le Roi de Cochin, à qui le projet fut communiqué, l'approuva. Mais il fut d'avis qu'il falloit, avant que DON EMMA. de rien statuer, prendre langue de NUEL ROI. Coje-Bequi, l'ancien & fidele ami p'ALBUdes Portugais, de qui on sçauroit au QUERQUE juste l'état où étoit la Ville de Calicut, GOUVER-On apprit en effet de lui que le Zamorin étoit actuellement occupé dans les terres sur sa Frontiere, à faire la guerre à un Prince allié du Roi de Cochin : Qu'il y avoit peu de Naires dans la Ville, par comparaison au grand nombre qui y étoit lorsque le Zamorin étoit présent : Que d'ailleurs la Ville étoit sans défense du côté du Nord, mais assez bien défenduë au midi, où il y avoit à quelque distance une maison de plaisance du Zamorin, nommée le Cerame, laquelle avoit un bon enclos & un fort retranchement bien muni d'artillerie; Qu'enfin il y avoit un grand coup à faire en brûlant vingt batimens neufs, qui étoient surles chantiers, & qui étoient destinés pour faire le voyage de la Méque. A iii.

A NN. de

J.C. 1509.

6 Conquestes des Portugais

L'expédition ayant été résoluë sur A NN. de ces avis, on en fit tous les prépara-J. C. tifs avec toute la diligence possible. Mais pour en cacher le dessein on 1509. ébruitoit que tous ces préparatifs DON EMMA-NUEL ROI. ne concernoient que la cargaison de ALPHONSE quelques Vaisseaux, qu'on se dis-D'ALBUposoit à faire partir pour le Portugal. QUERQUE GOUVER-Quelque secret néanmoins qu'on affectat, on fut averti, & tout se trouva prêt à Calicut pour les re-

cevoir.
Toutes choses étant en état, l'armée composée de trente Vaisseaux distingués en deux Flotes, dont l'une étoit appellée la Flote du Portugal, commandée par le Maréchal, & l'autre la Flote des Indes conduite par le Gouverneur Général, partit le dernier de Decembre 1509. & arriva devant Calicut le second Janvier de l'année suivante.

Les Généraux tinrent conseil à la vûe de la Ville, où il ne paroissoit aucun mouvement, quoiqu'il y eûttrente mille Naires distribués dans les postes importans. Le Maréchal renouvella alors à Albuquerque son premier compliment, & lui signissia

DANS LE NOUV. MONDE: L. V. 7 qu'il souhaitoit commander l'avantgarde. Albuquerque y consentit quoique à regret, soit qu'il craignit les fuites du naturel imperueux & étourdi du Maréchal, soit qu'à l'âge avan- NULL ROI. cé où ilétoit il se laissat piquer d'un point d'honneur de jeune homme. D'ALBU-Mais en y consentant, il regla telle- Gouverment les choses, qu'il ne voulut pas NEUR, s'éloigner du Maréchal : Qu'il fut ordonné qu'ils iroient tous les deux de concert chacun à la tête de sa Flote, & défendu aux Officiers par un ordre exprès attaché au grand mât de chaque Vaisseau de mettre pied à terre avant les Généraux. Albuquerque vouloit par là être toûjours à portée de moderer l'ardeur, tropboiillante du Maréchal, ou lui enlever par voye de fait un honneur qu'il ne lui cedoit qu'en paroles & par pure bienséance.

Manuel Pazzagne vieux Officier augura mal de cette disposition. Il ne put s'en taire, & dit qu'il y avoit peu à esperer d'un corps qui avoit deux têtes. Il ajouta qu'étant assez: heureux pour avoir vû mourir quatre de ses enfans dans le lict d'hon-

Aiiij

Ann. de J. C. 1510.

DON EMMA

8 Conquestes des Portugais

neur & au service du Roi dans les Ann. de Indes, il auroit encore l'avantage J.C. de lui faire le facrifice de lui-même 1510. en cette occasion. Il avoit renvoyé DON EMMA-le cinquiéme de ses fils en Portugal,

comme s'il eût prévu que les Indes

JERQUE presque toute sa famille.

La Flote du Maréchal étoit composee de bravesOfficiers, gens de distinction, mais qui étant nouveaux venus, ne connoissoient pas le pays, & ignoroient la maniere d'y faire la guerre. Celle du Gouverneur avoit aussi pour premiers Officiers des subalternes qu'il avoit fallu substituer aux anciens Capitaines, que leur haine pour Albuquerque avoit obligés de s'embarquer avec le Viceroi, pour ne pas rester exposés à la vengeance d'un homme qu'ils avoient trop offensé. C'étoit déja un assez mauvais pronostique. Ce qui se passa après que l'ordre eut été affiché, fut d'un présage encore plus funeste; car l'émulation s'étant mise parmi les Officiers des deux Flotes & parmi la jeune Noblesse, au lieu de prendre de la nourriture & du repos,

DON EMMA-NUEL ROI. ALPHONSE D'ALBU-

D'ALBU-QUERQUE GOUVER-NEUR.

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. afin d'être plus alerte le lendemain, chacun s'empressa de s'armer, & de A N N. de prendre sa place dans les chaloupes, où ils passerent toute la nuit, de sorte que le matin ils étoient épuisés de veille, de fatigue, de faim & NUEL ROI. de soif qu'ils sentirent ensuite bien ALPHONSE plus cruellement durant l'extrême QUERQUE chaleur du jour & de l'action.

Les chaloupes s'étant mises en mouvement & approchant du rivage pour faire la descente, trouverent la mer qui y brisoit avec beaucoup de violence. Elles furent reçûes outre cela contre leur attente par l'artillerie du retranchement & du Cerame, qui ne laissa pas de les incommoder beaucoup, & l'auroit fait bien davantage, si les batteries eussent été plus au niveau de l'eau. Albuquerque fit comprendre alors au Maréchal qu'il étoit plus expédient que les chaloupes se separassent,& que chacun d'eux à la tête des siens allat descendre où il pourroit. Cela fut fait. Le Marèchal, qui comptoit toûjours d'avoir l'avant-garde, ne se pressoit pas, & fut descendre assez loin. Mais Albuquerque usant

ISIO. DON EMMA

10 CONQUESTES DES PORTUGAIS de plus de diligence & coupant plus A'n ni de court, gagna d'abord la terre, & J. C. après un leger combat s'étant rendu ISIO. maître du retranchement, il alla Don Emma- droit au Cerame, qui étoit éloigné d'une portée d'arbaleste. Il y trouva une assez forte resistance, mais s'en D'ALBUétant encore emparé, ses gens y mi-QUERQUE

> rent le feu. Le Maréchal, qui n'étoit pas encore arrivé au retranchement, ayant apperçu le feu s'écria qu'il étoit trahi. & entra dans une furieuse colere. Puis jettant son casque & les armes qu'il tenoit à la main, il se fit donner une toque & une canne. Albuquerque étant venu à lui sur ces entre-» faites. » Est-ce ainsi, Seigneur Al-» buquerque, lui dit-il, que vous gar-" dez la parole que vous m'avez don-» née? Vous voulez avoir le plaisir d'é-» crire au Roi que vous êtes entré le » premier dans Calicut, mais je lui ren-» drai bon compte de tout, & je lui » ferai connoître ce que c'est que cette » canaille d'Indiens, dont vous lui » faites de loin un épouvantail. Il

> » le comprendra bien quand je lui » dirai que je suis entré dans la Ville

NUEL ROI. ALPHONE

GOUVER-

NEUR,

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. IT » la toque en tête & la canne à la » main. « Il dit cela avec tant d'em- Ann. de portement, qu'on croïoit qu'il alloit le frapper du bâton, & que quelque chose qu'Albuquerque pût dire DON EMMApour sa justification, le Maréchal NUEL ROI. n'en voulut recevoir aucune, & se Alphonse laissa tellement transporter dès-lors querque à la passion, qu'il ne fut plus capa-Gouverble d'écouter conseil.

Cependant ayant fait venir l'interpréte, qui connoissoit le pays, il lui demanda où étoit le Palais du Roi, & lui dit de le conduire où il pût trouver des hommes à combattre. Car, disoit-il, on ne peut appeller ainsi ceux qui se sont rendus avec tant de facilité. L'interpréte lui montra le Palais de dessus un petit tertre. Il pouvoit bien y avoir de-là une demie lieuë. Le Maréchal déterminé à y aller, donna ordre à Pierre Alphonse d'Aguiar son Capitaine Lieutenant de prendre deux petites pieces d'artillerie, & ayant fait battre aux champs se mit en marche avec huit cens hommes, faifant dire au Gouverneur qu'il pouvoit le suivre, ou faire ce qu'il vou-

rz Conquestes des Portugais droit, qu'il ne s'en mettoit pas en

An N. de peine.
J. C. Bien

Don Emma-NUEL ROI. Alphonse

Alphonse d'Albu-QUERQUE GOUVER-NEUR.

Bien qu'Albuquerque fût extrémement piqué, & qu'il comprît bien le danger où la témérité du Maréchal alloit le précipiter, il le suivit avec six cens Portugais & les Malabares de Cochin. Mais auparavant il donna ordre à Don Antoine de Norogna son neveu, à Simon d'Andrade, & à-Rodrigues Rabelo qu'il laifsoit avec trois cens hommes, de veiller à la garde des chaloupes, d'y faire transporter le canon du retranchement & du Cerame, & de brûler les Navires qui étoient sur les chantiers, ce qui fut exécuté sans aucune opposition.

Quoique le Palais du Zamorin fût défendupar le Gouverneur de la Ville & par un grand nombre de Naïres, ils firent si peu de resistance, que le Maréchal, qui ignoroit que leur fuite n'étoit qu'un stratageme, se consirma davantage dans l'opinion qu'il avoit conçue de leur lâcheté, & du mépris qu'on en devoit faire. Manuel Pazzagne l'avertit en vain d'être sur ses gardes, d'empêcher

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 13 son monde de se debander, de mettre incessamment le feu au Palais, A NN. de & de regagner les bateaux. Comme il étoit fatigué à n'en pouvoir plus, jusques-là qu'il avoit fallu le porter Don EMMA en chemin, & qu'il ne pouvoit se NUEL Roi. soutenir, il dit qu'il vouloit se re- ALPHONSE poser quelque tems, & s'assit. Les querque Portugais ne manquerent pas de se Gouverrépandre dans le Palais, pour piller les richesses dont il étoit plein. Les Naires qui étoient aux aguets les voyant épars, firent leur cri ordinaire pour se rassembler. Déja on les voyoit paroître de tous les côtés. Albuquerque, qui arrivoit alors au Palais, voyant les Naires s'attrouper ne voulut pas y entrer, & envoya dire par deux fois au Maréchal d'en sortir. Le Maréchal lui sit répondre qu'il gagnât les devants, & qu'il le suivroit dans peu, lorsqu'il verroit le feu bien artaché en differens endroits. Il en sortit en effet pour lors, mais il étoit trop tard. Les Naîres rassemblés l'ayant suivi l'obligerent à revenir sur eux, accompagné seulement de trente hommes. On combattit avec assez de courage pour sau-

1510.

ver la vie au Maréchal. Mais ce Seinn de gneur, ayant reçu une blessure à la

Ann. de gneur, ayant reçu une blessure à la J.C. jambe, qui le sit tomber sur ses ge-1510. noux, il se désendit là quelque tems

DON EMMA. en cette posture, & succomba en-NUEL ROI. fin sous la multitude des coups avec Alphonse Manuel Pazzagne, Lionel Couti-D'Albu-

QUERQUE

GOUVER-

gno, Vaz de Silveira & quelques autres Officiers au nombre de treize.

Albuquerque qui avoit gagné les devants, ayant appris le danger où se trouvoit le Maréchal, revint sur ses pas & accourut avec un gros de troupes. Mais comme les ennemis étoient en grand nombre, il ne put pénétrer jusques à lui. Il eut d'ailleurs assez à faire pour se défendre. Car comme il se trouvoit dans un sentier fort étroit & fort profond, les Naïres qui étoient au-dessus du chemin & qui le dominoient, l'attaquerent à leur aise de haut en bas, sans que les Portugais, qui étoient fort serrés, pussent faire usage de leurs lances. Aucun des coups qu'on leur portoit au contraire ne tomboit en vain. Albuquerque fut blessé luimême de trois fléches, dont deux lui percerent le bras gauche, la troi-

DANS I.E NOUV. MONDE. L.V. 15 siéme le frappa au visage, quoique assez legerement; mais il reçut un A N N. de si grand coup de pierre dans la poitrine, qu'il en fut renversé & privé 1510. de tout sentiment. Il eût péri en cet- Don EMMA? te occasion, sans la bravoure de Gon- NUEL ROI. zales Quemado son Enseigne, qui ALPHONSE se fit tuer à ses côtés, & sans le se- querque cours de Diego Fernandes de Béja, NEUR, qui fit des efforts extrêmes pour le sauver, & qui l'ayant fait mettre sur un pavois, le porta en cet état jusques aux chaloupes.

Depuis ce moment ce ne fut plus qu'une déroute général. La frayeur ayant succedé au courage, on ne vit plus que Portugais fuir, jettant leurs armes pour mieux courir. Les Naires qui étoient à leurs trousses en tuerent beaucoup. Mais ils furent contraints de s'arrêter à l'arrivée de Diego Mendes de Vasconcellos & de Simon d'Andrade d'une part, & de Don Antoine de Norogna & de Rodrigue Rabelo de l'autre, qui venoient au secours des fuyards. Malgré cela la terreur étoit si grande que la plûpart jettoient encore leurs armes pour se sauver, quoique per-

16 Conquestes des Portugais

A N N. de qui entra dans les chaloupes, fut J.C. George Botello qui fut long-tems

1510. Occupé à ramasser ces armes éparses.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBUQUERQUE
GOUVER.
NEUR.

Chacun des deux partis ennemis sentit vivement la perte qu'il avoit faite en cette occasion, sans goûter les avantages qu'il avoit remportés. Les Portugais affligés de la mort du Maréchal & de quatre-vingt des leurs, dont la plûpart étoient gens de distinction; inquiets sur les blessures d'Albuquerque, qui fut quelque tems entre la mort & la vie; abbatus par la honte de leur défaite, & encore plus humiliés par la lâcheté qu'ils avoient fait paroître dans leur déroute en jettant leurs armes, se retirent à Cochin, où ils osoient à peine se montrer.

D'autre part le Zamorin reçut un tel échec dans cette journée, qu'il eut de la peine à s'en relever. Il périt dans Calicut par le fer ou par le feu plus de trois mille personnes, entre lesquelles se trouverent le Gouverneur & deux Caïmales. Mais la perte des hommes sut ce qu'il y eur de moins sensible pour ce Prince,

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 17 Sa Capitale, ses Palais, ses Temples, ses Vaisseaux brûlés étoient ce qui fit la plus vive impression sur son cœur, & le plus de tort à ses affaires. Il apprit la nouvelle de ce Don EMMAdesastre dans le tems qu'il faisoit la guerre en pays ennemi avec avan- D'ALBUtage. Sur le premier avis il delogea GOUVER V de nuit sans trompette, & arri- NEUR. va le quatriéme jour après le départ d'Albuquerque. Le seul premier coup d'œil du ravage qu'avoit fait le feu le mit hors de lui-même. Mais quand il eut appris le détail de l'action, & qu'il y avoit eu si peu de Portugais tués, il entra dans une telle indignation contre la lâcheté de ses gens, & sur-tout des Maures de la Ville, qu'ayant assemblé ceux-ci, il en vint jusques à les ménacer de les chasser de ses Etats. En effet il faut avoiier que Calicut se défendit mal, & qu'à l'exception de ces Naires qui poursuivirent les Portugais dans leur retraite, tous avoient très-mal fait leur devoir jusques-là. Il n'y avoit presque point eu de resistance en plusieurs attaques, & ensuite de part & d'autre amis & ennemis tous Tome II.

Ann. de J. C. ISIO.

J. C.

I 510.

DON EMMA-NUEL NOI. ALPHONSE D'ALBU-QUERQUE GOUVER-MEUR

18 CONQUESTES DES PORTUGAIS furent plus attentifs au pillage, qu'à Ann. de se battre en honnêtes gens. Le grand nombre des morts se trouva être de femmes, d'enfans & de plusieurs autres que lesflammes envelopperent; ou enfin de ceux qui courant à l'envi au pillage, furent surpris, & se virent obligés de ceder à la force, à laquelle rien ne peut refifter.

> Le seul qui profita solidement du malheur commun fut Albuquer ue. Car, outre que la mort du Magréchal le délivroit d'un ennemi qui l'eût perdu à la Cour, il est certain qu'il n'eût jamais ofé entreprendre, s'il eût vecu, de lui enlever la fllote qu'il avoit amenée de Portugal ainsi qu'il sit à Pierre Alphonse d'Aguiar qui succedoit au Maréchal, dont il étoit Capitaine Lieutenant. Et sans ce coup hardi que fit Albuquerque en cette occasion, il eût été moins un Gouverneur Général, qu'un Capitaine garde-côte hors d'etat de rien entreprendre.

En succedant à Alméida dans le Gouvernement des Indes, Albuquerque ne succedoit ni à tous ses hon-

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 19 neurs, ni à tous ses droits. Le Roi Don Emmanuel faifant reflexion A NN. de qu'un homme seul ne pouvoit veiller comme il faut à cette immense étendue de pays, qui s'étend de Don EMMA; puis le Cap de Bonne-Esperance, jusques aux extrémités des Indes, D'ALBUavoit résolu de la partager en dif- QUERQUE ferens Gouvernements. Et com - NEUR, me il avoit toûjours dans l'idée que le principal objet étoit les environs de la mer Rouge, dont il vouloit absolument rompre le commerce, il voulut appliquer là ses principales forces. Pour cela il en fit un Gouvernement particulier, qui s'étendoit depuis Sofala jusques à Cambaie. Il y nomma George d'Aguiar qu'il y envoya avec une flote. Persuadé ensuite que le Gouverneur des Indes auroit peu à faire, sur-tout après la destruction de Calicut, il lui donnoit ordre d'envoyer à George d'Aguiar les Galeres & les Brigantins qui avoient été faits à Anchedive, & qui étoient destinés à faire la course sur la Côte du Malabar, comme s'il lui eût été faciles de garder cette Côte sans ce secours, ou com-

20 CONQUETES DES PORTUGAIS me s'il n'eût eu plus rien à craindre. ANN. de D'autre part Emmanuel avoit aussi envoyé une flote vers Malaca sous la conduite de Diego Lopés de Si-Don EMMA- quéira, pour y établir un Gouverne-suel Roi. ment distinct. Ainsi le Gouverneur ALPHONSE des Indes borné au seul Indostan, se trouvant reduit presque à rien, c'étoit moins une grace dans la réalité qu'on avoit faite à Albuquerque de l'en revêtir, qu'une espece d'affront, puisqu'on ne le mettoit là en l'ôtant des environs de la mer Rouge, que pour le tirer d'un poste, qui dans les vûës de la Cour, étoit celui qui devoit être le plus considerable.

IÇIO.

NUEL ROI.

D'ALBU-

NEUR,

QUERQUE GOUVER.

> Mais Albuquerque, qui fçavoit mettre à profit les conjonctures du tems, se servit à propos de sa fortune & de sa politique pour renverser tous ces projets, attirer tout à lui, & y faire trouver encore le bien du service. Il commença par Pierre Alphonse d'Aguïar. Il tâcha d'abord de lui infinuer qu'il ne convenoit pas à la situation des affaires, qu'il ramenât toute cette flote en Portugal; qu'après le défastre arrivé à Ca-

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 21 licut, il étoit dangereux que le Zamorin reduit au desespoir ne risquât A n n. de le tout pour le tout, afin de se venger; qu'il ne tâchât de soulever les Princes de l'Inde amis & ennemis Don FMMAdes Portugais, qui profiteroient d'au- NUEL ROI. tant plus volontiers de l'occasion de D'ALPHONSE les perdre, qu'ils venoient d'appren- QUERQUE dre par leur derniere disgrace, que GOUVERles Portugais n'étoient pas invincibles; & qu'après le départ de cette flore, il seroit d'autant plus facile de les vaincre, qu'ils resteroient sans défense, & ne seroient pas encore revenus de l'abattement de leur défaite. Aguiar ne se rendant point, le Gouverneur le prit sur le haut ton. Il lui dit nettement que puisqu'il s'obstinoit à vouloir ce qui étoit contre le service du Roi, il en écriroit à la Cour, & qu'il lui feroit demander compte des deux pieces de campagne dont le Maréchal lui avoit confié le soin, & qu'il avoit si lâchement perdues à Calicut.Comme d'Aguiar avoit veritablement ce reproche à se faire, il fut étourdi de cette proposition, & devint par là si docile, qu'il en passa par tout ce que

22 CONQUESTES DES PORTUGAIS le Gouverneur voulut. Et celui-ci A'NN. de sentit si bien son avantage que, lorsque d'Aguiar faisoit le retif sur quelque article, il lui envoyoit demander où étoient les deux pieces de campagne. Enfin il le reduisit à se contenter de trois vaisseaux, de quinze dont la flote étoit composée, lui enleva jusques à ses trompettes, NEUR. & l'expédia ainsi pour le Portugal.

Il étoit plus dissicile d'éluder la destination que le Roi avoit faite pour le Gouvernement de la mer-Rouge, si la fortune ne l'eût bien secondé. La flote nombreuse de douze vaisseaux que le Rôi y envoyoit, ayant été toute dispersée par une furieuse tempête, George d'Aguiar qui la commandoit, alla périr sur les Isles de Tristan d'Acugna. Les autres vaisseaux suivirent diverses routes, & se rendirent pour la plûpart aux Indes. Edouard de Lemos, neveu d'Aguïar à qui il succedoit, ayant attendu envain à Mozambique pour les rassembler, n'en put recüeillir qu'un petit nombre, avec lesquels il alla hyverner à Mélinde, & prit ensuite le chemin de Socotora, où il ne

1510. DON EMMA-NUEL ROI. ALPHONSE D'ALBU-QUERQUE GOUVER-

DANS LE NOUVEAU MONDE. L.V. 23 put joindre, ce qui l'obligea de continuer son chemin jusques à Ormus. A N N. de Là il ménagea si bien toutes choses, qu'il engagea Atar à lui payer le tribut annuel des quinze mille Sera- DON EMMAphins stipulés avec Albuquerque; NUEL ROI. mais il ne put jamais obliger ce Mi- ALPHONSE nistre à lui restituer la Citadelle, ni D'ALBUmême à lui permettre d'établir une Gouverfactorerie. Atar croyant alors de- NEUR. voir s'appuyer sur les liaisons qu'il avoit avec le Viceroi Don François d'Alméida, & n'avoir rien à craindre d'Albuquerque, dont il sçavoit la disgrace & la detention à Cananor, éluda toutes ses demandes.

Lemos ayant resté près de deux mois devant Ormus, vivant en trèsbon commerce avec les Maures & en fort grande securité, en partit pour venir regagner Socotora, & dépêcha de Mascate Nugno Vaz de Silvéira au Gouverneur des Indes pour lui demander les galeres & les batimens que le Roi avoit mis dans son ressort. Vaz arriva précisément dans le tems que le Maréchal & le Gouverneur se disposoient à l'entreprise de Calicut. On n'eut pas de

24. CONQUETES DES PORTUGAIS peine à lui persuader qu'il falloit at-Ann. de tendre les suites de cette affaire, à laquelle il voulut avoir part, & où 1510. il foûtint bien l'idée qu'on avoit Don EMMA- de sa bravoure; car il mourut dans le lit d'honneur, en volant au secours WULL ROT, du Maréchal; & après avoir tué trois Naïres de sa main.

ALPHONSE D'ALBU-QUERQUE GOUVER-NEUR.

Après la mort de Silvéira, le Gouverneur Général sir repartir sur le vaisseau qu'il commandoit, Antoine de Noguera, parent de Lemos, avec des provisions pour rafraîchir Socotora, & avec une Lettre qu'il le chargea de lui remettre. Dans cette Lettre, Albuquerque s'excusoit à Lemos sur la situation de ses affaires qui ne lui permettoient pas d'envoyer un plus puissant secours; mais il lui promettoit, que, dès que sa flotte seroit en état d'être mise en mer, il iroit le joindre, & qu'alors il lui consigneroit les galeres & les brigantins, selon les ordres de la Cour. Cependant il le prioit de lui envoyer Don Alphonse de Norogna son neveu, que le Roi avoit nommé Gouverneur de la Forteresse de Cananor. Au

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 25 Au bout de quelque tems Albuquerque lui envoya encore un autre A n'n. de Vaisseau chargé de provisions sous la conduite de François Pantossa, avec une Lettre fort gracieuse, mais Don Emmapleine de pareilles excuses pour jus- NUEL Ros. tifier ses delais. Lemos, à qui tout Alphonse cela ne convenoit point, ayant perdu QUERQUE presque tout son monde par les ma- Gouverladies, & s'étant vû contraint d'aller à Mélinde pour y retablir sa santé, se résolut enfin de partir lui-même pour les Indes, afin d'y solliciter en personne ce qu'on ne pouvoit lui refuser sans violenter les ordres de la Cour. Albuquerque, qui vouloit lui donner quelque satisfaction, le reçut à bras ouverts, & s'appliqua à lui faire tant de complimens tant d'honneurs & tant de caresses, sous prétexte de rendre justice à son mérite, & de tenir une conduite differente de celle qu'Alméida avoit tenuë à son égard, que Lemos, dont la vanité étoit assez flattée par toutes ces demonstrations, fut trèssatisfait pendant quelque tems, & n'eut pourtant autre chose que de belles paroles & de purs compli-Tome II.

26 CONQUESTES DES PORTUGAIS mens, comme je le dirai plus au A N N. de long dans la suite.

1510. DON EMMA-NUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBU-QUERQUE GOUVER-NEUR.

Les vûës qu'avoit la Cour sur l'établissement d'un autre Gouvernement à Malaca, furent encore moins fastidieuses au Gouverneur par le peu de succès qu'eut Diego Lopés de Siqueira dans son entreprise; ce que je

vais maintenant raconter.

Siqueira étoit parti de Lisbonne le 5. Avril 1508. avec quatre Vaiffeaux. Il avoit eu ordre de reconnoître en passant l'sle de Madagascar ou desaint Laurent, & de s'informer s'il y avoit des mines d'or & d'argent, des épiceries & autres denrées selon les avis qu'on en avoit donné à Tristan d'Acugna, qui, quoiqu'il n'y eût rien trouvé de tout cela, n'avoit pas laissé d'en faire de belles relations à son retour. Siqueira aborda l'isle du côté du large, toucha à plusieurs ports, & y recueillit plusieurs des malheureux qui s'étoient sauvés du naufrage de Jean Gomez d'Abreu. Mais n'y ayant rien trouvé lui-même de conforme aux esperances qu'on en avoit conçues, il continua sa route vers l'Isle de Cei-

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 27 lan, qu'il ne put gagner, le vent. l'ayant mal servi; de sorte qu'il fut A N N. de obligé d'aller prendre port à Cochin, où il mouilla le 21. Avril 1509. après avoir mis plus d'un an dans Don Emmacette navigation.

Almeida le reçut fort bien, & ayant Alphonse vû sa commission, il lui donna un D'ALBU-Vaisseau de renfort avec soixante Gouverhommes, parmi lesquels il en em- NEUR. barqua quelques-uns comme bannis, & dont le seul crime étoit d'avoir été favorables à Albuquerque. Avec ces cinq voiles. Siqueïra partit de Cochin le 19. Août de la même année, & ayant pris connoissance de l'Isle de Ceilan le troisiéme jour, il traversa le golphe de Bengale coupant sur l'Isle de Sumatra, rangea en chemin les Isles de Nicobar, & prit port à Pedir, après quelques jours d'un assez beau tems.

l'Isle de Sumatra la plus grande des Isles de la Sonde, a selon l'estimation des Maures qui l'ont mesurée, sept cens lieuës de circuit. Elle est distribuée en plusieurs Royaumes peuplés par deux fortes d'habitans, dont les uns qui sont les anciens na-

CONQUESTES DES PORTUGAIS 28 turels du pays, sont idolâtres, & ANN. de quelques uns même si barbares, qu'ils se nourrissent de la chair de seurs ennemis. Les autres plus recens & 1510. DON EMMA- plus policés, sont originairement Arabes & de la secte de Mahomer. NUEL ROL. Comme cette Isle est la plus grande ALPHONSE de ces quartiers, elle est aussi la plus D'ALBU-QUERQUE riche en épiceries, pierres précieu-GOUVERses, mines d'or, de cuivre, NEUR. tain & de fer, & en toutes sortes d'autres denrées. Le milieu de l'isle est plein de hautes montagnes, dont l'une a un Volcan celebre, & jette du feu & des flammes comme les monts Gibel & Vesuve; mais sur les Côtes il y a de belles campagnes

très-fertiles & couvertes d'arbres de toute espece. On y en voit sur-tout un remarquable par sa singularité; c'est celui que les Portugais appellent l'Arbre triste de jour, parce que le jour il paroît entierement dépoüillé, mais tous les soirs au coucher du soleil ses boutons s'épanoüissent, & poussent des feüilles & des sleurs d'une odeur très-agréable, qui tombent toutes, dès que le soleil reparoit sur l'Horizon. La ligne qui coupe

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. l'isle presque par le milieu, la rend sujette à de grandes chaleurs. L'air y A N'N. de est d'ailleurs assez mal sain, dit-on, pour les étrangers. Les Sçavants sont partagés entre cette Iste & celle de Don EMMA-Ceilan, pour sçavoir laquelle des NUEL ROI. deux est la Taprobane des anciens.

Comme Siqueira étoit le premier QUERQUE Portugais qui eût abordé cette Isle, NEUR, & qu'elle pouvoit passer pour une nouvelle découverte, il obtint des Rois de Pedir & de Pacen, avec qui il fit alliance, sans traiter cependant qu'avec leurs Ministres, la permisfion de planter un poteau aux armes de Portugal, ainsi qu'en avoient usé les premiers Découvreurs; mais comme il n'avoit pas intention de s'arrêter là, il fit voile peu de jours après pour Malaca, où il arriva le 11. Septembre.

Malaca étoit alors une Ville de l'Orient des plus riches & des plus délicieuses. Située au-delà du Golphe de Bengale sur la pointe de la celebre presqu'isse qu'on croit être la Chersonese d'or des Anciens, & sur le bord du détroit qui la sépare de l'Isle de Sumatra, elle semble en

Ciij .

1510.

30 CONQUESTES DES PORTUGAIS effet être là placée pour être le cen-An N. de tre du commerce de l'Arabie & de l'Indostan d'une part; de la Chine, du Japon, des Philippines & des 1510. Don Emma-autres Isles de la Sonde de l'autre. NUEL ROI. Petite cependant, elle ne comptoit ALPHONSE gueres que trente mille feux. La ri-D'ALBUviere, à l'embouchure de laquelle elle QUERQUE GOUVER . est, la coupoit par le milieu, & en faisoit comme deux Villes fort longues & fort étroites, unies ensemble par un seul pont de bois. Les habitans presque tous Mahometans d'origine & de Religion, vifs, spirituels, aimant le plaisir, y menoient une vie fort douce & trèsconforme aux idées de leur secte. L'abondance des pays voisins leur fournissant toutes les délices contribuoit à leur vie voluptueuse, autant que leur opulence, qui étoit telle, qu'on ne comptoit leurs richesses que par plusieurs Bahars d'or (chacun de ces Bahars contient quatre quintaux) On n'y estimoit pas un homme riche, si dans un même jour il ne pouvoit mettre en mer trois ou quatre Vaisseaux, & les charger richement à ses propres dépens. Elle avoit été autrefois de la dépendance

NEUR.

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 37 du Royaume de Siam; mais Mahmud, qui regnoit alors, en avoit Ann. de secoué le joug, & il faisoit si bien agir les ressorts de sa politique chés les Princes voisins, & chés les Mi- Don EMMAnistres même de son legitime Sou- NUEL ROI. verain, que ce puissant Monarque, Alphonse ou négligeoit, ou n'osoit entre- querque prendre de le reduire à son devoir. GOUVER-

Mahmud instruit des motifs de la venue du Général Portugais, en fut bien aise, ou fit semblant de l'être. Il lui donna audience avec toute la pompe qu'affectent les Rois de l'Orient Le traité fut signé de part & d'autre, le serment fait sur la loi de Mahomet d'une part, & sur les saints Evangiles de l'autre. Le Roi assigna ensuite une maison commode dans la Ville, dont Ruy d'Aravio, qui devoit être le facteur, prit possession, & dès ce moment les Portugais prirent tant de confiance dans les caresses du Prince & du Bendara son oncle, qu'ils se répandirent dans la Ville sans aucune précaution. Cependant les Maures de l'Indostan établis à malaca, ennemis jurés des Portugais & naturel. Ciiii

12 CONQUESTES DES PORTUGAIS

lement jaloux d'un traité qui devoit An N. de préjudicier à leurs affaires, se don-J.C. 1510. s'étoient donnés ailleurs pour

NUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBU-QUERQUE GOUVER-

nerent tous les mouvemens qu'ils Don FMMA. créditer les nouveaux hôtes. Ils ne manquerent pas pour les rendre odieux, de rappeller tout ce qu'ils avoient fait à Quiloa, à Ormus & dans le Malabar. Les faits étoient si parlants & exposés avec des couleurs fi vives, qu'ils firent d'abord tout l'effet qu'ils souhaitoient. Les Maures trouverent d'autant plus de facilité à leurs desseins pernicieux, qu'ils sçurent mettre à leur tête deux hommes d'un très-grand credit. Le premier étoit un nommé Utemutis Jave de nation, à qui on donnoit le titre de Raïa que prennent tout les petits Roitelets du Malabar. Il étoit si puissant dans Malaca, qu'on lui comptoit six mille esclaves maries, & un bien plus grand nombre d'autres qui ne l'étoient point. Le second étoit un Maure Guzarate, qui faisoit l'office de Sabandar ou de Consul de sa nation.

Ceux-ci ayant tourné l'esprit du Roi & du Bendara ou premier Mi-

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 33 nistre, il fut conclu entre eux dans le conseil secret du Prince, qu'on Ann de tâcheroit d'attirer les Portugais dans quelque piége pour se defaire de tous en même tems. Cette résolution Don EMMAfut prise contre l'avis de l'Amiral NUEL ROI. & du Trésorier général des finances, ALPHONSE qui ne purent goûter cette trahison. QUERQUE On ne négligeoit rien cependant GOUVERpour endormir les Portugais, & couvrir les mauvais desseins qu'on avoit conçus contre eux. Mais comme c'étoit principalement du Génés ral & des principaux Officiers qu'on vouloit s'assurer, & qu'il étoit dissicile de les attirer à terre, le Roi, pour les mieux tromper, fit publiquement tous les préparatifs d'un repas magnifique qu'il vouloit leur donner, & pour lequel il fit bâtir exprès une maison de hoisjoignant le pont de la Ville.

Il y avoit dans le port lorsque Siqueïra y entra, quatre Jones de la Chine, dont les Capitaines allerent sur le champ faire civilité au Général, qui leur rendit leur visite; & il lia si bien avec eux, qu'ils se traiterent mutuellement dans leurs Vais-

Conquestes des Portugais seaux, & entretinrent toûjours en-A NN. de semble une mutuelle correspondance. J. C. Ces Capitaines ayant apperçu l'a-ISIO. veugle confiance du Géneral, & la Don Emma-liberté qu'il donnoit à ses gens d'al-NUEL ROI. ler par la Ville, l'avertirent en amis ALPHONSE de se défier d'une nation naturellement perfide, & lui donnerent ensuite GOUVERl'avis de la trahison qu'on lui brassoit.

Mais Siqueira n'en fit aucun cas, & n'en devint pas plus sage.

Une hôtesse, Persane de nation, laquelle tenoir auberge dans la Ville, & logeoit chez elle un Portugais qui entendoit sa langue, ayant été instruite du complot, fit dire au General par ce même Portugais qu'elle vouloit lui parler en secret, & qu'elle iroit à son bord exprès la nuit, afin de n'être pas apperçue. Siqueira ne fit que railler de ce rendez-vous,& rejetta trois fois la proposition. Mais cette femme malgré son obstination étant allée à bord & l'ayant instruit de tout le secret, quoiqu'elle ne pût venir à bout de le persuader, gagna pourtant sur lui qu'il prétextât une incommodité,& fit échouer les mesures prises pour le repas, ce qui fut fait.

D'ALBU-QUERQUE

MEUR.

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 35 Ce coup étant manqué, on eut recours à un autre artifice d'autant A N N. de plus infidieux, qu'il marquoit une nouvelle faveur de la Cour. Le Roi fit donc dire au Général que faisant DON EMMAattention que le tems de la Mouçon NUEL ROI. s'avançoit, & considerant qu'il étoit ALPHONSE venu des extrémités du monde, & QUERQUE avoit un plus grand voyage à faire GOUVERpour le retour, il vouloit le preferer à toutes les autres nations qui étoient dans son port & l'expédier le premier: Que pour cet effet il n'avoit qu'à envoyer toutes ses chaloupes à terre à un jour marqué, auquel on lui donneroit sa cargaison. Dans le même tems le Bendara fit préparer une grande quantité de petits bateaux, dans le fond desquels on disposa toutes sortes d'armes qu'on couvrit de diverses provisions de vivres. Le nombre de ces petits esquifs étoit prodigieux, mais on les tint cachés jusques au moment qu'ils devoient faire leur coup, & commencer le massacre général des Porgais au signal qui en seroit donné par un feu.

Quoique Siqueira eût dû juger

36 CONQUESTES DES PORTUGAIS J.C.

1510. NUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBU-OUEROUE GOUVER-NEUR.

par plusieurs contradictions de con-A'N N. de duite, au sujet même de la cargaifon, que le Gouvernement agissoit avec lui de mauvaise foi, il s'aveu-Don Emma- gla de plus en plus & n'en conçut pas le moindre soupçon. Il envoya donc au jour affigné les chaloupes & canots à terre à l'exception d'une feule de ces chaloupes, qu'on calfeutroit, & qui pouvoit être nécessaire poura aller & venir dans le besoin. Dans le même moment le Bendara fit partir les petits esquifs qu'il tenoit prêts, & qui étoient pleins d'armes & de gens de guerre déguisés en paysans, sans qu'il parût qu'ils eussent d'autre prétention que de porter des provisions & des rafraîchissemens pour la Flote. La securité avec laquelle on vivoit fit qu'on ne se défia point d'abord de leur nombre, dont on avoit ménagé l'action, & qui ne croissoit que peu à peu.

Pour mieux endormir le Général, le fils du Raïa Utemutis, qui s'étoit chargé de le tuer & le Sabandar accompagnés seulement de sept ou huit personnes vinrent à bord.

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 37 comme pour lui rendre visite. Siqueira jouoit alors aux échecs, mais A n n. de les traîtres lui ayant témoigné qu'ils auroient du plaisir de lui voir finir sa partie, d'autant mieux, disoient- Don EMMAils, qu'ils avoient un jeu à peu près NUEL ROI. semblable, il se remit & continua D'ALBUà jouer avec beaucoup d'application. QUER QUE

Les Navires cependant se remplis- GOUVERsoient de tous ces faux marchands. Garcie de Sosa Capitaine d'un des cinq Vaisseaux s'apperçut le premier du danger, & ayant crié à ses gens de faire sortir tout ce monde, il envoya Fernand Magellan si connu par ce fameux détroit auguel il a donné son nom, pour avertir le Général de se tenir sur ses gardes. Dans le même moment le contre-maître de l'Amiral, qui étoit monté à la hune, apperçut derriere Siqueira le fils d'Utemutis, qui attendant avec impatience le fignal, portoit de tems en tems la main sur un poignards dont il devoit le frapper, & le tiroit à moitié. Saisi à cette vûe il pousse une grand cri, donne l'alarme & avertit le Général; qui reveillé à ce bruit, & ne sçachant en-

ISIO. .

28 CONQUESTES DES PORTUGAIS.

Ann. de J. C. 1510.

DON EMMA-

ALPHONSE D'ALBU-QUERQUE GOUVER. NEUR.

core ce que c'étoit, se leve avec précipitation, demande ses armes, & ordonne qu'on mette le feu au canon. Le fils du Raïa & les autres qui étoient avec lui, se croyant découverts, n'eurent pas le courage de faire leur coup & se jetterent à la mer pour gagner les petits esquifs. La même chose fut faite dans l'instant par ceux qui étoient dans les autres Vaisseaux, que cette terreur subite fauva.

Mais comme alors le signal fut donné, on commença à faire main basse sur les Portugais qui étoient dans la Ville, dont vingt seulement se sauverent dans la maison de Ruy d'Aravio, où ils se mirent aussi-tôt en défense. François Serrano gagna aussi la chaloupe du Vaisseau de Jean Nugnes, qui eut bien de la peine à arriver à bord.

Le Général dans ce premier désordre ne sçachant quel parti prendre assembla son conseil. Quelques-uns furent d'avis qu'il falloit prendre vengeance de cette trahison, brûler les Vaisseaux qui étoient dans le port, à l'exception de ceux des Chinois, de

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 39 qui ils avoient toûjours reçu & de bons avis & des marques d'une Ann. de amitié solide. Mais comme ils n'avoient que deux chaloupes, Siqueira, devenu plus prudent par le Don EMMAdanger qu'il venoit de courir fut NUEL ROI. d'opinion d'appareiller, de faire Alphonse quelques tentatives pour avoir les p'Aleu-Portugais qui étoient à terre, & de Gouver. fe retirer.

D'un autre côté le Bendara voyant le peu de succès de son entreprise courut à la factorerie où Aravio se défendoit, & ayant écarté la foule des assaillants, il s'excusa du mieux qu'il put, prétendit que le Roi & lui n'avoient aucune part à cette émotion, qui procedoit sans doute d'un mal-entendu, & ayant donné à Aravio un riche marchand Indien, ami des Portugais pour sa caution, il le prit lui & les siens sous sa sauve garde.

La tranquillité ayant été ainsi retablie, le Bendara envoya faire les mêmes excuses au Général', l'exhortant à revenir avec confiance; qu'il lui rendroit tous les Portugais & tous ses effets. Mais le Général passant de

40 CONQUESTES DES PORTUGAIS l'excès de la securité à un excès oppo-A N.N. de sé, ne voulant point se fier à sa paro-J. C. le, & jugeant plus à propos d'exposer la vie de quelques particuliers à ISIO. Don EMMA- la sureté de sa flote, lui sit dire qu'il conservat précieusement les gages NUEL ROI. qu'il avoit entre ses mains, que dans ALPHONSE D'ALBUpeu on viendroit les lui redemander QUERQUE à main armée, & lui faire paier che-GOUYER NEUR. rement le droit des gens qu'il avoit

violé dans sa personne.

Après cette menace il se remit en mer, brûla sur sa route deux de ses vaisseaux, parce qu'il n'avoit pas assez de monde pour les manœuvrer. Etant ensuite arrivé à Travancor, & y ayant appris qu'Albuquerque étoit en possession du Gouvernement des Indes, le souvenir du déplaisir qu'il lui avoit fait en se déclarant ouvertement contre lui pour complaire au Viceroi, & la crainte qu'il eut de se voir exposé à son ressentiment, firent qu'il se contenta de lui écrire, & de lui envoyer deux autres Vaisseaux de son escadre qu'il ne pouvoit conduire avec lui, parce qu'ils faisoient trop d'eau. Après quoi il partit de-là pour le Portugal Leul.

DANS LENOUV. MONDE! L. V. seul, faisant la même route qu'il avoit faite en venant. Albuquerque ne laissa pas d'être sensible à sa disgrace, & au parti qu'il avoit pris. Car outre qu'ils avoient été amis, il l'es- Don Emmatimoit & étoit fâché de perdre un bon Officier, avec qui il eut pu re- D'ALBUnoiier.

Bien que le Gouverneur des Indes NEUR, n'eût plus personne qui parût le troubler dans la possession de son Gouvernement, & que depuis la guérison de ses blessures il ne parût occupé d'abord que du soin de recevoir les Ambassadeurs des Princes qui venoient le feliciter sur son nouvel Etat, son esprit néanmoins n'étoit pas tranquille. Il faisoit de tristes reflexions fur les contrarietés qu'il avoit eues du tems d'Alméida ; il avoit vû partir avec lui pour le Portugal ses plus cruels ennemis, qui lui avoient déja fait trop de mal pour ne pas continuer à travailler de le ruiner tout-àfait dans l'esprit du Roi. Il voyoit encore autour de lui beaucoup de mécontens qui servoient sous ses ordres. La disgrace de Calicut & la mort du Maréchal étoient pour lui

Tome II.

Ann. de J.C. ISIO.

A N N. de versaires de lui porter de nouveaux coups. Mais ce qui lui faisoit le plus de peine, c'étoient les ordres du Roi, qui ayant borné son Gouvernement, le mettoient hors d'é-

Alphonse D'Albu-QUERQUE GOUVER-NEUR.

l'Etat, & pour sa propre gloire.

Dans cette perplexité il rouloit sans cesse dans son esprit quelque grand coup, dont l'éclat pût servir à détruire les plus mauvaises impressions, parer à tous les efforts de l'envie & le rendre nécessaire malgré qu'on en eût. Il avoit en main de grandes sorces pour exécuter ses desseins secrets, & asin de n'en pas laisser échapper l'occasion, il ne dormoit ni jour ni nuit; & se donnoit des mouvemens infinis pour en presser l'éxécution.

Sa flote, qui consistoit en dix-huit Vaisseaux, deux Galeres & un brigantin, deux mille Portugais de bonnes troupes, & quelques Malabares, ne fut pas plûtôt en état, qu'il assembla ses Capitaines au Conseil. » Il leur dit » qu'il avoit reçu des ordres, » pressants du Roi de donner tous

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 43 les secours qu'il pourroit à « Edouard de Lemos : que les vûes de « A N N. de la Cour étoient de tourner toutes « les forces de l'Inde vers la mer « Rouge, pour être en état de re- « fister aux nouvelles flotes que pré- « NUEL ROI. paroit le Caliphe, & pour rompre " Alphons entierement son commerce : Que " D'ALBU suivant ces vues il étoit dans le " Gouverdessein d'aller en personne joindre « NEUR. Lemos pour l'aider à bâtir la Cita- « delle que le Roi lui commandoit de « faire dans l'endroit le plus conve- « nable, pour être maître du détroit « de Babelmendel, & qu'il étoit ré- « folu de l'aider en tout ce qui pour- « roit contribuer le plus au bien du « service & à l'honneur de sa nation: « Qu'au reste rien ne l'empêchoit de « suivre ce projet, que tout étoit « tranquille dans l'Indostan, & que « le Zamorin étoit si bas depuis la « perte qu'il avoit soufferte à Calicut, qu'il étoit absolument hors « d'état de rien entreprendre. «

Ce Discours, qui fut reçu avec grand applaudissement sur-tout de ceux qui ne l'aimoient pas, étoit tout au plus loin de sa pensée, & quel-

Di

44 CONQUESTES DES PORTUGATS ques Auteurs Portugais eux-mêmes Ann. de en conviennent; mais ils se sont trompés, je crois, en pensant que sa vûë étoit d'aller tomber sur Ormus ISIO. Don Emma- pour se venger de Coje-Atar, & NUEL ROI. s'assurer d'une conquête qui lui avoit échappé. Ils auroient parlé autre-ALPHONSE D'ALBUment, s'ils avoient fait attention QUERQUE GOUVERqu'Albuquerque fortant de son Gou-NEUR. vernement, & entrant dans le district d'un autre perdoit toute son autorité, & ne pouvoit plus servir qu'en qualité de subalterne. Or je fuis persuadé qu'il étoit trop habile homme, & en même tems trop jaloux du Commandement & de sa

démarche.

Ma pensée est donc que son projet secret étoit de tomber sur Goa, comme il sit & on en conviendra, à en juger par les antecedents & par les suites. Car dès l'arrivée du Maréchal, & lorsqu'il sut question de déguiser l'entreprise de Calicut, qu'on vouloit tenir secrete, le Gouverneur, qui avoit dès-lors ses vûës, envoya sonder le port de Goa, ce qui apprêta beaucoup à rire à ses Capitai-

gloire, pour faire une aussi fausse

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 45 nes, qui regardoient cette entreprise comme une folie, & en firent A N N. de des Vaudevilles, où le Gouverneur n'étoit pas mal chansonné. ISIO.

Dans le même tems Albuquerque Don EMMAS écrivit au Roi d'Onor & à Timoja, NUEL ROI. ennemis capitaux du Sabaie Prince Alphonse. de Goa, pour les interêts que j'ai D'ALBUexpliqués ailleurs, & il leur envoya Gouver. Lionel Coutinho & Blaise Texeira. NEUR. Timoja ne put venir alors parler au Gouverneur qui le souhaitoit; mais il le fit assurer que l'entreprise de Goa étoit facile, & qu'il le trouveroit toûjours prêt à le seconder. quand il voudroit la tenter; & Albuquerque, qui vouloit gagner Ti-

moja pour les besoins avenir, luiremit à sa priere les droits sur les marchandises qui entroient dans le port de Mergeu, droits que le Viceroi Don François d'Alméida avoit

eu l'injustice de lui ôter. Enfin après la malheureuse expédition de Calicut, le premier soin du Gouverneur fut de lier avec le. Roi de Narsingue. Il lui envoya pour cet effet un homme de confiance, qui étoit un Religieux de

J. C. ISIO.

NUEL ROI. ALPHONSE D'ALBU-QUERQUE GOUVER-NEUR.

46 CONQUESTES DES PORTUGAIS l'Ordre de saint François, nommé A'N N. de le Pere Louis. Le point capital de l'instruction de ce Pere étoit de faire comprendre à ce Prince, que le DON EMMA- but de l'alliance qu'il se proposoit étoit de se joindre à lui, pour l'aider dans la guerre qu'il avoit contre le Royaume de Décan, & en particulier contre le Sabaie : De leur ôter le commerce des chevaux de Perse, ce qui seroit d'autant plus facile, que depuis que le Royaume d'Ormus étoit Tributaire du Portugal, il seroit aisé d'empêcher que les chevaux allassent debarquer ailleurs que dans ses ports : & que pour l'exécution de leurs projets communs, il se tînt prêt de faire marcher ses troupes dans les terres selon le besoin; que pour lui, il se chargeoit de ce qui concernoit les Villes maritimes. Il y a bien de l'apparence que dans le même tems le Gouverneur fit ressouvenir Timoja de ses promesses, & que sous main il concerta avec lui le personnage qu'il louia dans la suite.

Quoi qu'il en soit, la flote partir de Cochin sur la fin de Janvier de

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. l'année 1510, tout le monde étant plein de l'idée du projet de la mer Ann. de Rouge. Albuquerque pourvut en partant & sur sa route à diverses places de son Gouvernement, où il laissa Don EMMAde bons Officiers, des garnisons NUEL ROI. nombreuses & des munitions en Alphonse abondance. En touchant à Cananor, QUERQUE il reciieillit les débris des deux Vaif-GOUVERfeaux, qui retournant en Portugal, avoient péri près des Isles d'Anchedive, sur ce qu'on appelloit les battures de Padoue, où les équipages furent redevables de leur salut au courage de Fernand Magellan. Delà le Gouverneur se remit en mer faisant toûiours la même route Quandil fut parle travers d'Onor Timoja parut, comme le Dieu sorti de la machine, pour renverser tout le système de cette entreprise. Il venoit dans un bateau long, sans autre motif en apparence que de saliier le Gouverneur sur son passage, & lui apporter des rafraîchissemens. Après les premiers complimens ils parlerent long-tems en particulier, & Albuquerque l'ayant entendu ; voulut qu'il exposat en plein Conseil,

ISIO.

48 Conquertes des Portugais ce qu'il lui avoit dit dans le secret.

A'N N. de Quand le Conseil sut assemblé, J. C. Timoja parla ainsi. » J'apprens avec 1510. » une extrême étonnement que cette Don Emma. » puissante armée est destinée pour

NUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBUQUERQUE
GOUVER-

NEUR:

» une extrême étonnement que cette " aller faire la guerre au Caliphe " jusques dans la mer Rouge; & que " tout cet appareil n'est que pour rempêcher ses Flotes de pénétrer » jusques ici. J'avoue ma surprise, » & que je ne puis comprendre, " comment tant de gens aussi re-» commandables pour leur sagesse, » que pour leur bravoure, peuvent être ainsi les dupes de leur »fausse prudence. Car comment » aller chercher si loin un ennemir » que vous avez dans votre sein: » Ignorés-vous que le Caliphe a so dans Goa un de ses Généraux & » plus de mille Mammellus ou Ru-» mes, qui s'y sont retirés depuis » la defaite de l'Emir Hocem ? » Que ce Général a écrit au Caliphe qu'il lui envoyat seulement " des hommes & des Vaisseaux » qu'il esperoit faire de Goa une place d'armes, laquelle deviendroit la ruine de tous les Portugais >

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 49 gais qui sont dans les Indes?" Vous sçavez à n'en pouvoir dou- « A n n. de ter, que le Zabaïe, le plus cruel « ennemi de votre Nation depuis « l'affaire de Dabul, s'est fait un « Don Emmas point capital de donner asyle à « NUEL ROI. tous les étrangers de sa secte, & « Alphonse sur-tout aux Européans; qu'il a « QUERQUE fait construire vingt Vaisseaux de « Gouverla grandeur des vôtres, & qu'il « a mis tout en œuvre pour être « en état, non seulement de vous « resister, mais même de vous dé- « truire. Mais ce que vous igno- « rez peut-être, c'est qu'il vient de « mourir dans le fort de tous ces « préparatifs, & que l'Idalcan son « fils & son successeur, jeune hom- « me sans expérience, se trouve aujourd'hui dans le dernier embar- " ras, occupé à faire la guerre aux « étrangers ses voisins, dont cha- « cun veut r'avoir ce que son pere « avoit usurpé, & à ses propres su- « jets, qui se vengent par leur ré- « volte des violences exercées contre eux par le passé, déterminés « à secouer le joug trop pésant de « leur servitude. Déja le Chef des « Tome II.

50 CONQUESTES DES PORTUGAIS

"Mammelus & des Rumes ne re-A N N. de "connoît plus de maître. Ainsi quoi-J. C. " que Goa soit une Ville sorte, el-1510. " le est aujourd'hui bien affoiblie Donema." par la division qui y regne. La

Alphonse D'Albu-QUERQUE GOUVER-NEUR. " que Goa soit une Ville sorte, el" le est aujourd'hui bien afsoiblie
" par la division qui y regne. La
" conquête en est facile, & j'y compte
" tellement, si vous voulez l'en" treprendre, que je m'offre à être
" de la partie. J'irai mettre mes
" troupes & mes Vaisseaux en état
" pour vous joindre, & quand je
" serai de retour, je monte sur le
" Vaisseau Fleur de la Mer, assin
" qu'ayant ma personne entre vos
" mains, comme un garand sûr de
" ma parole, vous puissez vous
" venger, si je vous trompe, en
" me faisant couper la tête.

Ce discours ayant fait une grande impression dans l'assemblée, Albuquerque, qui ne vouloit pas même laisser soupçonner qu'il y est entre Timoja & lui la moindre connivence, représenta avec beaucoup de gravité, qu'à la veriré il seroit fâcheux de manquer une aussi belle occasion de prendre Goa que celle qui se presentoit, & de laisser les Mammelus prendre pied dans un

DANS LE NOUV. MONDE L. V. ST poste, d'où peut-être on ne pourroit plus les chasser; mais que dans tout ce que Timoja avoit dit, il voyoit bien des choses sur lesquelles on pouvoit raisonnablement dou- NUEL ROI. ter : Qu'il ne falloit pas aisément laisser le certain pour l'incertain, D'ALBUsacrifier les ordres du Roi & des GOUVER. avantages fürs aux inconvenients NEUR. qui pourroient suivre, si le rapport qui venoit d'être fait n'étoit pas exactement vrai.

Comme c'étoit incliner pour la proposition que Timoja venoit de faire, & qu'il n'étoit question que d'avoir des informations plus sûres & plus positives, on conclut à le renyoyer pour faire de nouvelles recherches, & le Général lui donna rendez-vous aux Isles d'Anchedive, où il devoit s'arrêter sous

prétexte de faire aiguade.

Timoja ne manqua pas de revenir le plûtôt qu'il put avec les éclaircissemens qu'on lui demandoit. Il conduisoit avec soi quatorze fustes bien armées, & remplies de gens d'élite, sans que dans le pays, on en pût prendre aucun ombrage Ann. de ISIO. DON EMMA-

52 CONQUESTES DES PORTUGAIS qui pût préjudicier au secret de ANN. DE l'entreprise, par le soin qu'il avoit eu J. C. de répandre le bruit, que le Gou-1510. verneur général lui faisoit l'honneur de lui donner part à la gloire qu'il DON EMMA-NUEL ROI. alloit acquerir dans son expédition ALPHONSE de la mer Rouge, & à la conquê-D'ALBU-QUERQUE te d'Ormus qui devoit la suivre. GOUVER-

NEUR.

Timoja ayant donc confirmé & assuré par de nouveaux témoignages ce qu'il avoit avancé, il n'y eut plus que quelques contestations au sujet de la barre de Goa, où les Ossiciers étoient persuadés qu'il n'y avoit pas assez de fond. Mais Timoja ayant répondu sur sa tête qu'il y avoit au moins trois brasses & demie d'eau de basse mer, la conquête de Goa fut résoluë. Le Gouverneur voulut en avoir l'avis par écrit de tous ceux qui affistoient au conseil, & leur fit signer pareillement un autre acte, par lequel ils s'engageoient tous à reconnoître pour Gouverneur Général, Don Antoine de Norogna, supposé que, comme le sort des armes est incertain; il vînt à manquer dans cette guerre.



l'Me et Ville de Goas.

quer dans cette guerre.

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 53

Cette résolution prise, Timoja par ordre d'Albuquerque s'en retourna, & ayant laissé sa petite Flote au Cap de Rama, où elle devoit l'attendre, il alla tomber Don EMMAavec ses troupes de terre sur la Forteresse de Cintacora, dont le D'ALBUvoisinage incommodoit fort la Vil- QUERQUE le d'Onor, l'emporte de vive for- NEUR, ce, passe tout au fil de l'épée, y met le feu, & usant d'une celerité incroyable revint joindre Albuquerque avec ses fustes dans le tems que ce Géneral arrivoit à la barre de Goa.

La Ville de Goa située au seiziéme dégré de latitude Nord dans l'Isle de Tiquarin, laquelle a environ neuf ou dix lieuës de tour, & est fermée par le confluent de deux perites rivieres, étoit alors une des Villes des plus considerables de la presqu'isse d'en deçà le Gange. Placée à une égale distante entre Cambaïe & le Cap de Comorin, elle étoit d'autant plus propre à faire un grand commerce, qu'elle a le plus beau port de toutes ces contrées; ensorte qu'on ne fait pas de difficulté de le comAnn. de J.C. 1510.

E iii .

14 CONQUESTES DES PORTUGAIS

Ann. de J. C. ISIO.

NUEL ROI.

D'ALBU-QUERQUE GOUVER. NEUR.

parer aux ports de Constantinople & de Toulon, qui passent pour être les plus beaux de notre grand continent : Elle étoit anciennement Don Emma- du Royaume de Décan. Le Roi de Décan, à qui les principaux Alphonse Seigneurs de ses Etats n'avoient plus laissé qu'une ombre d'autorité, l'avoit confiée à un Officier de sa . Couronne, Maure d'origine & de Religion, nommé Adil-Can, & par corruption Idalcan, que les Portugais continuoient à appeller mal à propos le Zabaie, nom qui ne convenoit proprement qu'au Prince Gentil, sur qui Goa avoit été usur-Cet Idalcan entretenant toûjours une grande correspondance Souverain tandis qu'il avec fon vécut, s'étoit néanmoins mis en état de se maintenir par la force en cas de besoin. Il avoit muni la Ville de bonnes murailles, de Tours & de Citadelles. Il avoit fortifié de la même maniere les passages par où l'on pouvoit entrer dans l'Isle, & il les faisoit garder avec une attention très-scrupuleuse. Ne se fiant point aux Indiens ni

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 55 aux Maures du pays, dont il connoissoit la lacheté & la mauvaise foi, il s'étoit fait un corps de troupes composé d'Arabes, de Persans, de Mahometans d'Europe & de Don EMMA-Mammelus d'Egypte, en qui il mettoit sa principale confiance. Il avoit D'ALBUeu outre cela un soin extrême de Gouverpourvoir sa Ville de toutes sortes NEUR, de munitions, & fur-tout d'armes à la façon d'Europe; ses Magasins étoient pleins, ses arsenaux en bon état, il avoit dans ses chantiers plusieurs Vaisseaux d'un gabarit semblable à celui des Portugais. Enfin comme il étoit intelligent, vigilant & actif, quoique son Gouvernement fût un peu dur, il étoit parvenu à rendre sa Ville belle, forte & florissante, n'oubliant rien, pour y attirer le commerce, recevant toûjours parfaitement bien les étrangers, qu'il sçavoit employer & recompenser selon leurs talens & leurs services, & qui s'y établissoient d'autant plus volontiers, que le pays naturellement riche & fertile, y fournit abondamment aux commodités & aux délices de la vie. E iiii

Ann. de

6 CONQUESTES DES PORTUGAIS L'inquiétude où étoit Albur-Ann. de querque, & la crainte qu'il avoit J. C. d'aller échoiier à la barre, fit qu'il ordonna par précaution à Don 1510. Antoine de Norogna & à Timoja DON EMMAd'aller auparavant la fonder. Il com-NUEL ROL manda ensuite au premier d'aller ALPHONSE D'ALBU attaquer le Fort de Pangin qui OUERQUE étoit dans l'Isle, & à Timoja de GOUVERse présenter devant l'autre Fort, qu'on appelloit le Fort de Bardes qui étoit dans le continent. Ces deux postes avoient été établis par le Zabaïe pour la défense de la barre. Norogna devoit être fou-tenu par Simon d'Andrade dans sa galere, de Simon Martinés dans son brigantin, de George Fougace,

devoit conduire ses sustes.

A la vûë de la Flote ennemie & dès la premiere alarme Melic Çufe-Curgi, cet Officier du Caliphe dont nous avons parlé, qui avoit la plus grande autorité dans la Ville, en étoit sorti avec précipitation pour aller désendre le Fort de Pan-

de Jerôme Texeira, George Silveira, Jean Nugnés, & Garcie de Sofa dans leurs chaloupes. Timoja

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 57 gin. Il combattit vaillamment sur la rive au premier retranchement A N N. de pour empêcher la descente; mais ayant été blessé d'une sléche qui lui perça la main, la douleur qu'il en Don EMMA. ressentit l'obligea à se retirer dans NUEL ROI. le Fort, d'où peu après il regagna Alphonse la Ville. Ses gens se voyant sans D'ALBUchef regagnerent aussi le Fort en Gouverdiligence, mais Norogna ayant ef- NEUR. suyé les premieres bordées de l'artillerie qui ne firent aucun effet, les poursuivit si vivement, que les Portugais entrerent pêle-mêle avec les fuyards. Timoja n'ayant pas trouvé plus de resistance de l'autre côté, les deux Forts furent emportés, & toute l'artillerie enlevée.

Une Victoire si aisée mit la consternation dans la Ville, où il n'y avoit point de tête, chacun obéisfant mal volontiers à ceux qui vouloient s'y donner de l'autorité. Albuquerque, qui, parce que le vent ne le servoit pas pour faire entrer les gros Vaisseaux dans la riviere, avoit fait avancer toutes les chaloupes & esquis, & qui étoit passé lui-même sur la galere de Fernand de Bé-

J. C. 1510. ALPHONSE

NUEL ROI. D'ALBU QUERQUE GOUVER-NEUR.

58 Conquestes DES PORTUGAIS ja, fut instruit d'abord de ce dé-Ann. de sordre par quelques Maures de Cambaie & de Diu, qui vinrent se mettre sous sa protection. Ceux-ci lui Don Emma-ayant représenté l'état des choses, & l'ayant assuré que les gens même de Mélic Cufe - Curgi lui obéissoient peu, parce qu'il les payoit mal, le Général renvoya sur le champ ces mêmes Maures pour faire de sa part des propositions avantageuses aux habitans, à qui il fit dire : » Que bien loin d'être venu » pour leur ôter leur liberté, il n'a-» voit en d'autre intention que de » les délivrer du joug odieux fous » lequel ils gémissoient : Qu'il con-» firmoit tous leurs privileges, per-» mettoit à chacun de vivre dans la » Religion dans laquelle il avoit été » élevé, & qu'il les déchargeoit de » la troisiéme partie du tribut qu'ils » payoient à l'Idalcan : Exceptant » néanmoins les étrangers armés pour » le service de ce Prince, dont il » vouloit être le maître, avec qui » cependant il en useroit de maniere, » que tout le monde seroit content. « Ces propositions ayant été reçûës

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 59 agréablement dans la Ville, elle confentit à se donner aux Portugais, & le traité en fut signé de part & d'autre malgré les efforts de Çufe-Curgi, qui ne pouvant en empê- Don Emmacher l'exécution, sortit de Goa asfez peu suivi, & alla porter à l'I- D'ALBUdalcan la triste nouvelle de la red-QUERQUE dition de cette place.

Les Magistrats ayant porté les clefs à Albuquerque, le Général y fit paisiblement son entrée le 17. Février 1510. au milieu des acclamations du peuple toûjours adorateur de la nouveauté. Il étoit monté sur un beau cheval de Perse précedé des trompetres & autres instrumens militaires, d'un Religieux Dominiquain, qui portoit devant lui l'Etendart de la Croix, & d'un Officier qui tenoit la Banniere de Portugal. Les troupes suivoient à la file marchant en bon ordre, leurs Officiers à la tête.

Ayant rendu graces à Dieu les genoux en terre, & versant beaucoup de larmes de joye d'un si glorieux événement, il prit possession de la Forteresse & du Palais de l'I-

Ann. de J. C. 1510.

A N N. de J. C. 1510.

Don Emmanuel Roi.

ALPHONSE D'ALBU-QUERQUE GOUVER-NEUR. to Conquestes des Portugais

dalcan, & il mit un si bon ordre à tout, que personne ne put lui nuire, & qu'aucun des siens ne sit tort à un peuple qui s'étoit don-

né de si bonne grace.

On trouva dans la Ville quarante pieces de gros canon, cinquante-ci qua fauconneaux & beaucoup d'autres pieces d'artillerie legere, poudre, boulets, grenades, & toutes fortes d'armes & de munitions de guerre. On compta fur les chantiers jusques à quarante batimens tant grands que petits, entre lesquels il y avoit dix-sept sustes avec tous leurs agrez dans les magasins. On compta pareillement dans les écuries de l'Idalcan cent soixante chevaux de Perse. Ainsi de toutes choses à proportion.

Le Gouverneur, qui avoit dessein de faire Goa la Metropole des posfessions des Portugais dans les Indes, commença par declarer à ses Officiers le dessein qu'il avoit d'y passer l'hyver, & donna ensuite tous ses soins pour pouvoir s'y maintenir, & pour introduire une bonne forme dans le Gouvernement qu'il préten-

doit y établir.

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 61 Il nomma ensuite Antoine de Norogna son neveu Gouverneur de la A n n. de Ville, & lui ceda la Forteresse. Pour lui il se logea dans le Palais de l'Idalcan, où étoient encore ses fem- Don EMMAmes & son Serail. Il établit Gaspar NUEL ROI. de Payva Castellan major, & donna ALPHONSE D'ALBUla factorerie à François Corvinel. QUERQUE S'étant après cela informé avec exa-Gouverctitude du produit des douanes, tant de la Ville de Goa, que des Isles voisines, qui montoient à quatrevingt deux mille pardaos d'or par an, il établit des fermiers tant Maures que Gentils, qu'il soumit à Timoja qu'il fit fermier général, & à qui il donna outre cela la charge de Sergent major de l'Etat & Royau-

Ayant tout de suite fait enlever quelques postes, où les ennemis se maintenoient encore dans l'Isle, il fit entrer sa Flote dans le port, rétablit les postes de Cintacora, de Pangin & de Bardes qui avoient été ruinés, ajouta de nouveaux ouvrages à la Citadelle de Goa pour pouvoir s'y retirer à tout événement, & pourvut aux passages de

me de Goa.

62 Conque stes des Portugais

Pisse, mettant dans chacun des OfAnn. de ficiers subordonnés à Don Antoine
J. C. de Norogna qui devoit veiller à
1510. tous en faisant le tour de l'Isse,
Don Emma. & porter du secours partout selon le besoin.

Alphonse
D'AlbuQuer Ube
GouverNEUR. Cette premiere forme mise dans le Gouvernement interieur, le Gouverneur sit appeller les Envoyés des
Princes étrangers, qui se trouvoient à Goa, & après avoir sçu d'eux le sujet de leur legation, il expédia d'abord ceux des Rois de
Narsingue & deVengapour, ausquels il joignit Gaspard Chanoca & le
Pere Louis Franciscain en qualité

le Gouvernement interieur, le Gouverneur fit appeller les Envoyés des Princes étrangers, qui se trouvoient à Goa, & après avoir sçu d'eux le fujet de leur legation, il expédia d'abord ceux des Rois de Narsingue & deVengapour, ausquels il joignit Gaspard Chanoca & le Pere Louis Franciscain en qualité d'Ambassadeurs pour tâcher de faire ligue offensive & défensive avec ces Princes ennemis de l'Idalcan, & demander l'agrément au premier de bâtir une Forteresse à Baticala. Avant ensuite entendu les Envoyés d'Ormus & du Sophi de Perse, il dépêcha encore ceux-ci, & envoya avec eux en qualité d'Ambassadeur Ruy Gomez Gentilhomme de la maison du Roi de Portugal.

Ismael Schah ou Sophi de Perfe étoit un des plus grands Prin-

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 63 ces, qui eussent occupé ce Trône, qu'il avoit presque conquis. Il étoit A N N. de consideré comme un des plus puisfants Monarques de l'Orient, & s'étoit rendu fameux par deux Don EMMA grandes batailles qu'il avoit ga- NUEL ROI. gnées, l'une contre le grand Sei- Alphonse gneur, & l'autre contre un Cham QUERQUE très-puissant de la grande Tartarie. Gouver-Il estimoit Albuquerque particulierement, & lui avoit envoyé des Ambassadeurs, mais qui n'arriverent à Ormus qu'après qu'il en fut parti, ainsi que je l'ai dit. Rien n'est plus beau que la lettre qu'Albuquerque lui écrivit, & les instructions qu'il donna à son Ambassadeur, qu'on voit tout au long dans ses Commentaires. Le projet d'union qu'il proposoit à ce Prince pour détruire le Caliphe, marque bien l'étenduë de son génie, la noblesse de ses sentimens, la grandeur de son courage, & la solidité de ses vûës. Mais cette Ambassade n'eut aucun effet. Atar toûjours ennemi secret des Portugais & d'Albuquerque, fit empoisonner Gomez en chemin, après

64 CONQUESTES DES PORTUGAIS lui avoir fait toutes fortes d'hon-A N N. de neurs.

T. C. 1510. NUEL ROI. ALPHONSE D'ALBU-QUERQUE GOUVER . NEUR.

Cependant le jeune Idalcan frappé de la triste nouvelle de la red-Don Emma- dition de Goa, ne pensa d'abord qu'à faire sa paix avec tous ses ennemis tant du dehors que du dedans, aux conditions les moins désavantageuses qu'il put pour tâcher de recouvrer cette place, qui étoit ce qui lui importoit le plus. Il y réussit. Le Roi de Narsingue qui aimoit encore mieux voir Goa entre les mains de son ennemi qu'entre celles des Portugais, dont il craignoit la trop grande puissance, fut le premier à donner les mains au traité. Les ennemis domestiques furent encore plus faciles à s'accommoder. Il n'y eut pas jusques aux habitans de Goa & à ceux même qui avoient livré la Ville, qui ayant honte de leur foiblesse, & faifant place dans leur cœur à l'amour de leur Prince legitime, ne prissent avec lui des mesures pour secouer une domination étrangere, qui de jour en jour leur devenoit plus odieuse. Ces

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 65

Ces pratiques secretes ne furent pas inconnues au Gouverneur, mais Ann. de ce ne fut pas ce qui lui fut le plus sensible. Il étoit de la destinée de ce grand homme, d'avoir encore Don EMMAmoins à combattre les ennemis de NUEL ROI. sa nation que sa nation même. Il Alphonsa avoit parmi ses Officiers principaux QUERQUE des esprits brouillons, dont il avoit Gouverdéja éprouvé la mauvaise volonté. Car étant à Cananor avant que de venir à Goa, quatre de ses Capitaines avoient projeté dès-lors de l'abandonner pour aller faire la course vers l'Isle de Ceilan. Mais ce projet fut rompu, parce que le Gouverneur ôta à Jerôme Texeira, le plus factieux de tous, le commandement de son Vaisseau, qu'il lui rendit pourtant peu après.

Timoja n'étoit pas content, Il s'étoit flatté qu'on lui cederoit le Domaine de Goa, moyennant quelque redevance qu'il feroit au Roi de Portugal, & l'engagement qu'il prenoit de défendre la place avec ses seules troupes & à ses dépens, ce qui étoit une chimere. Il avoit voulu se persuader qu'Albuquerque

Tome II.

66 Conquestes des Portugais - le lui avoit promis, & voyant qu'il

J. C. en avoit donnée, ainsi qu'il le pré-1510, tendoit, il travailla sourdement à

Don Emmanuel roi.

ALPHONSE D'ALBU-QUERQUE GOUVER-NEUR,

tendoit, il travailla fourdement à gagner les Officiers, & à les mettre dans ses interêts. Le Gouverneur avoit de trop bonnes raisons pour ne pas leur faire comprendre la sotise de la proposition qu'ils lui en firent, & pour ne pas leur faire sentir la honte de la lui avoir faite. Mais lorsqu'on eut appris que l'Idalcan ayant fait sa paix avec ses ennemis, s'avançoit à grandes journées, qu'il avoit quarante mille hommes d'infanterie & cinq mille chevaux, Timoja ayant recommençé ses menées secretes, alors la crainte de ne pouvoir resister à de si grandes forces, l'ennui du travail des fortifications, & l'avidité de servir à d'autres interêts plus personnels, firent que chacun trouva des raisons plausibles du bien de l'Etat, pour appuyer les prétentions de Timoja, & pour obliger le Gouverneur à abandonner une entreprise que tout le monde croyoit au-dessus de ses forces.

Albuquerque dissimuloit, il avoit

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 67 besoin de sa constance pour se roidir contre ce torrent, mais il A n n. de étoit forcé de prendre patience. Malgré 'sa moderation néanmoins les factieux allerent si loin, qu'ils Don FMMA. lui débaucherent entre leurs subal- NUEL ROI. ternes jusques à neuf cens person- ALPHONSE nes. Heureusement pour lui, il les QUERQUE furprit dans une maison, où ils GOUVERdéliberoient de lui faire proposer séditieusement par les troupes de leur payer le prêt en argent, & non pas en vivres. Il en arrêta deux des principaux, & ayant scu de ceux-ci les Auteurs de tous ces mouvemens, il élargit ceux-là, & se contenta de faire une forte reprimande aux autres. Quelque tems après il se délivra de Jerôme Texeira, en lui accordant la permifsion qu'il demandoit d'aller à Cochin, où George de Silveira eut la

hardiesse de le suivre sans ordre. Tandis que le Général étoit ainsi occupé à se défendre des trahisons des habitans & des cabales des siens, l'Idalcan se disposoit à venir asseger Goa avec toutes ses forces. Il fit d'abord prendre les devants à

68 Conquestes des Portugais

A N N. de
J. C.
1510.
Don Emmanuel Roi.
Alphonse
D'AlbuQUER QUE

GOUVER-

NEUR.

une partie des troupes, sous la conduite d'un de ses meilleurs Capitaines, nommé Pulatecan, en attendant qu'il pût joindre avec le gros. Pulatecan ne trouvant aucune resistance sur sa route, s'avança jusques à deux des passages de l'Isle, qu'on nommoit les Pas de Benastarin & d'Agacin, & il se campa sur la petite riviere de Salsete au pied de la chaîne des montagnes de Gate, qui traversent toute cette presqu'Isle de l'Inde. Le dessein de ce Général étoit de pénétrer dans l'Isle à la premiere occasion favorable qu'il en auroit, & pour cela il fit faire une grande quantité de radeaux & de petits Canots d'osier pour le passage de ses troupes. Et parce que l'artillerie de Garcie de Sosa, qui commandoit au pas de Benastarin, & celle du Vaisseau d'Arias de Sylva qui étoit au même poste auroit pû beaucoup l'incommoder, il fit tirer un rideau qui le mit entierement à couvert de l'une & de l'autre.

Le desir qu'avoit Pulatecan de

DANS LE NOUV. MONDE. L. v. 69 pouvoir rentrer dans Goa avant que l'Idalcan l'eût joint, lui fit ten- Ann. de ter les voyes de la négociation plûtôt que les hostilités. Le Trompette qu'il envoya, étoit un de ces Don Emmas proscrits que Pierre Alvarés Ca- NUEL ROI. bral avoit jettés sur la Côte d'A- Alphonse frique. Il se nommoit Jean Ma-QUERQUE chiado, & étoit Portugais de Na-Gouvertion. De Mélinde il avoit passé à Diu, & de-là à Goa, ou le feu Idalcan le croyant Turc de Religion & d'origine, & lui ayant d'ailleurs trouvé du merite, lui avoit donné une compagnie de Rumes. Les propositions de Machiado étoient telles qu'en paroissant vouloir le bien de sa nation, il favorisoit toutes les prétentions de celui qui l'avoit envoyé, & représentant au Gouverneur » l'impossibilité où il étoit de resister à une aussi puissante ar- « mée, au milieu d'une Ville toute « prête à se soulever, avec une poignée, pour ainsi parler, de Portugais qui étoient peu de con- « cert avec lui, & cela à l'entrée " d'un hyver qui lui ôteroit tous « les moyens de se retirer, supposé «

70 CONQUESTES DES PORTUGAIS

" qu'il ne prît pas ses mesures pour

A N N. de " le prévenir par une capitulation

J. C. " honnête & avantageuse. "

1510. Bien qu'Albuquerque témpionese

Don Emma. à
NUEL ROI. b
Alphonse 8

ALPHONSI D'ALBU-QUERQUE GOUVER-NEUR Bien qu'Albuquerque témoignât à Machiado sa sensibilité sur la bonne volonté qu'il lui marquoit, & sur les services qu'il lui pourroit rendre, sçachant néanmoins le peu de fond qu'il y a à faire sur la soi de gens de cette espece, il ne s'y sia que de bonne sorte, & présupposant qu'il pourroit bien lui avoir exaggeré tout ce qu'il lui avoit dit des sorces de l'ennemi, il se conserma dans le dessein de se conserver dans sa conquête, & d'y faire les derniers essorts.

Timoja lui donnoit de la sujettion. Le dégoût qu'il lui avoit déja causé par ses intrigues avec les Officiers, le peu de folidité des troupes de cet Indien, qui étant postées au Pas d'Augin, étoient tous
les jours sur le point de l'abandonner, lui rendoient sa foi suspecte.
Dans le fond je crois que Timoja
ne pensoit à rien moins qu'à trahir. Il étoit retenu par de trop
gros avantages, mais sa conduite

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 71 donnoit lieu à quelques ombrages. Le Gouverneur, qui vouloit s'en Ann. de assurer, le fit donner dans un piege où il se prit lui-même. Un jour donc qu'Albuquerque lui té- Don EMMA. moignoit la défiance qu'il avoit des NUEL ROI. principaux Maures de la Ville, dont Alphonse il craignoit le retour vers leur an- QUERQUE cien maître, & lui parlant avec Gouver. cette ouverture de cœur d'un homme qui a besoin de conseil, il lui demanda par quelle voye il pourroit se tirer d'inquiétude, sur cet article. » Obligez-les, lui répondit « Timoja, à mettre leurs femmes « & leurs enfans dans la Forteresse « comme des garands sûrs de leur « fidelité. Cela sera difficile, re-« prit Albuquerque, s'ils n'ont « quelqu'un qui leur montre l'exem- « ple; mais comme vous êtes ici à « leur tête, s'ils voyent que vous le « faites sans repugnance, ils le fe- « ront tous à l'envi. « Timoja at- « terré de ce coup imprévû ne put reculer, il obéit & fit obéir les autres. Par-là il tranquillisa l'esprit du Gouverneur, qui fit en cela un coup de maître.

72 CONQUESTES DES PORTUGAIS

J. C.

ISIO.

NUEL ROI. ALPHONSE

D'ALBU-

QUERQUE

GOUVER-NEUR.

Cette précaution néanmoins n'em-Ann. de pêcha pas les trahisons, & le Général en eut bien-tôt des preuves par écrit en interceptant les lettres, parmi lesquelles il en trouva de DON EMMA-Miral & de Melic Cufe-Condal, de qui il devoit, ce semble, le moins se défier; car le premier avoit marqué le plus d'empressement pour remettre la Ville entre les mains des Portugais, & le second étoit intimement lié avec Timoja, qui lui avoit autrefois donné un asyle, après qu'il eut été chassé de Goa par le défunt Idalcan. Albuquerque n'en fit pourtant pas semblant d'abord, remettant à en prendre vengeance

> selon les conjonctures. Cependant il donnoit ses soins en grand Capitaine, & tenoit l'isle si bien fermée, que les ennemis n'y pouvoient pénétrer. Rien n'étoit mieux établi que tous ses postes. Il avoit fait tirer des tranchées des uns aux autres, il les visitoit souvent en personne, & avoit mis des corps de reserve pour voler à tous selon le besoin. Une de ses premieres attentions avoit été aussi de

faire

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 72 faire rassembler tous les bateaux, pour que les ennemis n'en pussent Ann. de pas profiter, mais quand il en donna l'ordre, le Sabandar ou Commissaire de la Marine, qui trahis-Don EMMAsoit, l'ayant prévenu, les avoit tous NUEL ROI. envoyés vers les ennemis, qui s'en Alphonse étoient saiss. Il n'en porta pas loin QUERQUE la peine, car n'ayant pu rendre Gouverraison de cette conduite, Albuquerque le fit massacrer par ses gardes, & jetter fon corps dans la riviere.

La fentinelle que faisoient les troupes Portugaises, qui étoient toûjours alertes, ayant ôté l'esperance à Palatecan de pouvoir les forcer de jour, il résolut de les surprendre pendant une de ces nuits sombres de l'hyver où l'on alloit entrer, & qui sont d'ordinaire accompagnées de vents & de pluyes. Il choisit celle du 17. de Mai qui se trouva telle qu'il la souhaitoit. Cufolarin Officier de reputation, commandant un corps de deux mille hommes, parmi lesquels il y avoit treize cens Rumes ou blancs, devoit aller defcendre au Pas de Benastarin, & le Mélic Çufe - Curgi avec un autre Tome 11.

74 CONQUESTES DES PORTUGAIS corps pareil devoit aller descendre An N. de avec les Coties ou petits bateaux J.C. que le Sabandar avoit envoyés de 1510. Goa, au poste de Gondalin. Ils fu-Don Emma- rent si heureux, qu'ils avoient dé-NUEL ROI. barqué la moitié de leur monde, Alphonse avant qu'on s'en fût apperçu. Et D'ALBUbien qu'à la pointe du jour les Por-QUERQUE GOUVERtugais fissent un grand feu de leur MEUR. artillerie, & un grand ravage sur ceux qui avoient passé, néanmoins le nombre des ennemis croissant toûjours, les deux postes furent emportés, & les Portugais forcés de se retirer dans la Ville; de sorte que Pulatecan ne trouvant plus rien qui lui fît tête, fit passer ses troupes dans l'Isle, & vint camper en un lieu appellé les deux Arbres à demi lieuë de Goa. Victoire facile, mais qu'il n'auroit pourtant pas euë, si deux des principaux Officiers Por-

Le Gouverneur n'eut pas plûtôt appris que les ennemis étoient dans l'Isle, que pensant au danger qui le pressoit de plus près, il sit sortir de la Ville toutes les troupes Indien-

tugais eussent voulu faire leur de-

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 75 nes qui y étoient, sous prétexte de les envoyer au secours du poste de Ann. de Benastarin. Il prévoyoit bien qu'elles iroient joindre les ennemis, ainsi qu'avoient déja fait les troupes Don EMMA. de Timoja; mais il lui étoit plus NUEL Ros. avantageux de les écarter, que de Alphonse les laisser dans la place, où elles p'Albuauroient pû lui donner de plus fâ-Gouvercheuses affaires.

Voulant ensuite se venger des traîtres, il fit couper la tête à quelques-uns, & en fit pendre d'autres dans la citadelle assez secrettement, afin que les habitans ignorant cette exécution fussent toûjours retenus dans le respect par ces gages qu'il avoit entre les mains. Mais comme ils ne purent se persuader qu'il osat en venir à aucune extrémité à leur égard, ils ne se génerent point à marquer leur inclination pour l'ennemi, & dès que Pulatecan eut fait avancer ses troupes vers la Ville, tout parut prêt à s'y soulever. Pulatecan perdit cependant trois jours de tems devant la place, fut obligé de faire un ouvrage avancé, & d'y placer quel-

1510. DON EMMA-NUEL ROI. ALPHONSE D'ALBU-QUERQUE

GOUVER-NEUR,

76 CONQUESTES DES PORTUGAIS ques pieces d'artillerie pour battre Ann de en breche. Alors chacun des habitans courut aux armes. Les Portugais attaqués au dedans & au dehors, combattirent 'cependant avec beaucoup de valeur. Timoja & Menaïque, tous deux Indiens & tous deux fidelles à leur parti, se signalerent dans cette occasion, mais entraînés par la multitude des affaillants, ils furent obligés de gagner la citadelle avec Albuquerque, qui eut bien de la peine à s'y sauver. Il eut néanmoins l'attention avant que de s'y enfermer, de faire mettre le feu aux Magasins & aux Vaisseaux qui étoient sur les chantiers, ce qui fit une diversion, les ennemis ayant été obligés d'y accourir pour travailler à l'éteindre,

Dans le besoin où Albuquerque se trouvoit il depêcha à Cochin, & envoya ordre à Jerôme Texeira, & à George de Silveira de venir le joindre, & de lui amener du secours. Mais ces deux hommes que leur haine aveugloit, ne tinrent compte, ni de ses ordres, ni de ses prieres, D'un aurre côté la division s'au-

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 77 gmentoit parmi les siens, dont la hardiesse & la revolte prenoient Ann. de de nouvelles forces à mesure qu'il leur sembloit avoir plus de raison de combattre son obstination. Pula- Don ÉMMAtecan qui étoit informé de tout ce NUEL ROI. qui se passoit, allumoit le feu de D'ALBUcette division par les facilités qu'il QUERQUE donnoit au Général de se retirer avec NEUR. honneur, & par la terreur qu'il vouloit lui inspirer, en publiant le dessein qu'il avoit de brûler sa flote, soit qu'il esperât par-là le forcer d'abandonner la partie, soit qu'il n'eût d'autre vûë que d'augmenter le trouble. Machiado toûjours zélé, du moins en apparence, donnoit des avis de tout, & ses avis qui se trouvoient toûjours vrais, produisoient cet effet, qu'il brouilloient toûjours de plus en plus le Gouverneur avec ses subalternes.

Sur ces entrefaites l'Idalcan arriva, & entra dans la Ville avec le reste des troupes. La premiere chose qu'il fit, fut de tenter de boucher le canal de la riviere, pour empêcher la flote Portugaise de sortir, & s'asfurer de pouvoir la brûler. Pour cet

ISIO.

G iii

Ann. de J. C.
ISIO.

Don Emmanuel Roi.

Alphonse D'Albu-Querque Gouverneur,

78 CONQUESTES DES PORTUGAIS, effet il y fit échoiier deux corps de bâtimens dans l'endroit où le Canal se trouvoit le plus étroit. Albuquerque se trouva alors dans une terrible extrémité. Il se voyoit dans la nécessité d'abandonner la citadelle pour sauver sa flote, avec cela il ne sçavoit si le canal n'étoit pas absolument fermé, supposé même qu'il pût forcer le passage, il étoit contraint d'hyverner dans ses Vaisseaux, y ayant toute apparence que la barre seroit entierement bouchée par les sables que les gros tems y assemblent à l'entrée de l'hyver.

Heureusement comme c'étoit le tems des innondations, la crûë des eaux lui fit jour, de maniere que ses Vaisseaux pouvoient passer à la file à côté des batimens échoüés. Sur ce-la la résolution ayant été prise d'évacuer la citadelle, il se fit une nouvelle justice des traîtres en faisant périr jusques au nombre de cent cinquante personnes qu'il avoit en ôtage. Il sit ensuite couper en pieces & saller les chevaux des écuries de l'Idalcan, pour s'en servir de remede contre la faim, & ayant pris ses

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 79 mesures pour embarquer tout ce qu'il vouloit emporter, il prit le tems de A N N. de la nuit pour faire sa retraite. Don Antoine de Norogna ayant fait mettre mal à propos le feu à un des Ma- Don EMMAgasins, avertit par là les ennemis NUEL ROI. du dessein de la fuite. Albuquerque D'ALBUles eut bien-tôt sur les bras, de sor-QUERQUE te qu'il ne put regagner ses Vaisseaux NEUR, sans combat, & courut même assez de risque, son cheval ayant été tué fous lui.

La joye qu'eut l'Idalcan de se voir maître de la citadelle fut bien temperée par l'affreux spectacle de tant de têtes coupées & de troncs qu'il trouva dans la place, & par les cris des parens des morts, lesquels étant tous des principaux de la Ville appartenoient à presque toutes les maisons qui en furent pleines de deuil. Pendant ce tems-là Albuquerque voguoit à pleines voiles, & alla anchrer dans un bassin spacieux entre la pointe de Rébandar, la barre & les Forts de Pangin & de Bardes. L'Idalcan qui l'avoit fait suivre par un Brigantin, craignant qu'il ne s'emparât de ces Forts, lui envoya Ma-

ISIO.

G mi

J. C. ISIO.

NUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBU-QUERQUE GOUVER-NEUR.

80 CONQUESTES DES PORTUGAIS chiado pour l'amuser par des propo-A N N. de sitions de paix. Et bien que la sierté du Gouverneur fût telle que celles qu'il faisoit de son côté, pussent pas-Don Emma- ser pour extravagantes, tant elles étoient hautaines, ce Prince ne cessa point de continuer ses négociations, jusques à ce que ces deux postes fussent entierement établis. D'autre part les Capitaines vouloient absolument obliger Albuquerque de sortir de la barre, &, quoique ce fût contre l'avis de tous les Pilotes, ils ne se rendirent que lorsque par condescendance, il eut permis à Fernand Perez d'Andrade de tenter la sortie avec le Vaisseau le saint Jean, que l'entêtement de cet Officier fit périr, de maniere cependant qu'on sauva l'équipage & toute la charge.

L'artillerie des Forts étant en état, elle commença à jouer avec tant de succès, que comme le bassin où étoit la flote, quoique grand, ne l'étoit pas assez pour elle, Albuquerque ne sçavoit où se mettre, & étoit obligé de faire changer continuellement de place à ses Vaisseaux, sans pouvoir leur trouver d'asyle assuré. La fami-

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 81 ne se fit ensuite sentir d'une maniere si cruelle, qu'on fut obligé de Ann. de manger les rats & jusques aux cuirs des cofres & des boucliers : mais ce qui mortifia le plus le Général, ce fut DON EMMAla défertion de trois de ses gens, qui NUEL ROI. allerent rendre compte à l'Idalcan de ALPHONSE l'état miserable où il se trouvoit re- D'ALBU-QUERQUE duit. Ce Prince qui avoit autant de Gouver. politesse que de bravoure, lui envoya, sur la premiere nouvelle qu'il en eut, une fuste pleine de vivres & de rafraîchissemens, en lui faisant dire: » Que c'étoit par les armes qu'il vou-» loit vaincre ses ennemis, & non » pas par la faim. « Mais Albuquerque, qui crut que le dessein de l'Idalcan étoit de sçavoir au vrai s'il étoit en effet dans une aussi grande extrémité, usa de feinte. Car ayant fait exposer sur le tillac une barrique de vin avec le peu de biscuit qui étoit reservé pour les malades, comme si chacun eût pû en prendre à discretion, il éluda le piège, & renvoya le présent, répondant à l'Officier qui l'apportoit, gracieusement & siérement en même tems." Dites à votre maître que » je lui suis obligé, mais que je ne re-

ISIO.

82 CONQUESTES DES PORTUGAIS

» cevrai ses présents, que lorsque

A N N. de » nous serons bons amis. «

J. C.
I 510.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE
D'ALBUQUERQUE
GOUVERNEUR.

La flote souffrant toûjours beaucoup de l'artillerie des Forts de Pangin & de bardes, le Gouverneur résolut de se délivrer de cette importunité, en tentant de les emporter de vive force. L'entreprise étoit hardie, & même témeraire. Dans la mauvaise disposition d'esprit où étoient les Officiers contre lui, il vit bien qu'il ne viendroit pas à bout de les y réfoudre, en mettant la chose en délibération dans le conseil : c'est pourquoi les ayant assemblés, il leur dit résolument, qu'il étoit déterminé de les attaquer, qu'il ne vouloit contraindre personne à le suivre, mais qu'il iroit à la tête de ceux qui le suivroient de bonne volonté. Cette maniere de proposer la chose réüssit. Il n'y eut personne qui ne voulût en être, & tous y donnerent les mains.

L'Idalcan, qui en avoit eu l'avis par un transfuge, avoit renforcé la garnison de Pangin de cinq cens hommes, suivant le conseil de Machiado, qui s'étoit obstiné, contre le sentiment des autres Officiers, à

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 83 dire que les Portugais emporteroient le Fort, supposé qu'ils en fussent A n n. de trop incommodés. Quoique depuis l'évasion du transfuge Albuquerque se fût désté que l'Idalcan enverroit Don EMMAce renfort, il se prépara néanmoins NUEL ROI. à faire son coup dès la même nuit. ALPHONSE Ayant fait son projet & distribué son QUERQUE monde par mer & par terre, pour at- GOUVERtaquer par differens endroits en même tems les deux Forts, & le camp même de Pulatecan, qui étoit posté fur une colline assez près du Fort de Pangin, pour y porter du secours selon le besoin, il arriva au débarquement deux heures avant le jour, sans avoir été apperçu. Alors ayant fait sonner la charge avec le plus grand nombre de trompettes & de tambours qu'il lui fut possible, il attaque de tous les côtés. Pulatecan, qui crut avoir toute l'armée Portugaise sur le corps, n'eut que la pensée de se mettre en suite pour se retirer à la Ville avec précipitation. Ceux qui gardoient le Fort de Pangin, avoient passé une grande partie de la nuit à boire, & étoient tous plongés dans un profond sommeil.

ISIO.

84 CONQUESTES DES PORTUGAIS Comme ils étoient tous couchés de-Ann. de dans & dehors le Fort, où ils ne pouvoient tous contenir, sans aucune précaution, portes ouvertes & les gardes mêmes endormies, ils furent plûtôt vaincus qu'ils n'eurent, pour ainsi parler, le loisir de se mettre en défence. Les Forts furent emportés, l'artillerie & les vivres embarqués, & ce coup de vigueur qui fut une action très-mémorable, ne couta que peu d'hommes aux Portugais & quelques blessés. L'Idalcan y perdit trois de ses Capitaines, cent cinquante Rumes & cent Indiens qui resterent sur la place. Il en fut si effrayé, que craignant que les vainqueurs ne vinssent l'assieger dans Goa, il en fortit, & jetta encore de nouvelles propositions de paix.

Il lui restoit cependant une grande ressource dans l'esperance qu'il avoit de brûler la flote. Il avoit pour cet effet fait préparer quantité de radeaux pleins de matieres combustibles qu'il devoit faire suivre, & soutenir par quatre-vingts bâtimens à rames, dont la destination étoit pour assommer les Portugais qui se jette-

J. C. ISIO.

DON EMMA-NUEL ROI. ALPHONSE

D'ALBU-QUERQUE GOUVER-NEUR.

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 85 roient à l'eau, lorsque leurs Vaisseaux seroient en feu. Albuquerque n'igno- A NN. de roit pas ce projet, & prit d'abord quelques mesures pour s'en défendre; mais tout bien pensé, il crut Don EMMAqu'il valoit mieux prévenir le coup, NUEL ROI. & aller brûler les radeaux avant qu'ils Alphonse fussent lancés. Il destina cette com- QUERQUE mission à Don Antoine de Norogna Gouvers son neveu, à qui il donna trois cens hommes d'élite repartis en dix chaloupes, qu'il fit précéder d'une fuste, d'un Parao & des deux galeres de Fernand de Béja & d'Antoine d'Almade. Il donna ordre à ces derniers de mettre de gens à terre pour tacher de prendre quelqu'un qui pût leur dire la situation des ennemis, mais ceuxci n'ayant vû paroître personne&s'ennuyant d'attendre, allerent moiiiller à une portée de canon de la Ville. Jean Gonsalez de Castelblanco, qui commandoit le Parao, fut affez hardi pour y aller donner un coup d'œil, & passer sous tout le seu des batteries, dont il ne reçut aucun dommage.

Don Antoine de Norogna étant arrivé où ses galeres étoient mouil-

36 CONQUESTES DES PORTUGAIS lées, apperçut par leur travers tren-A N N. de te Paraos commandés par Çufolarin, J.C. qui venoit du côté de l'Isle de Divarin. Alors craignant d'être mis en-ISIO. DON EMMA. tre deux feux & attaqué par les autres NUEL ROI. petits batimens qui seroient lâchés du ALPHONSE côté de la Ville, il divisa ses chaloupes en deux corps. Il en donna six QUERQUE à commander à George d'Acugna GOUVER-NEUR. qu'il envoya contre ces derniers, lui donnant ordre de ne point tirer, qu'il n'en eût fait le fignal. Pour lui avec les quatre autres chaloupes soutenuës du Parao, de la fuste & des galeres, il alla affronter Çufolarin. Le combat ayant commencé en même tems de tous les côtés, d'Acugna mit d'abord en fuite les Paraos qu'il avoit en tête, & les accula contre le rivage, où ne pouvant les suivre, il les canona long tems à plaisir. Cufolarin sit plus de resistance & se battit bien, mais un coup de canon bien assené lui ayant enlevé quelques rameurs, il regagna la Ville: Norogna le talonna de si près, qu'il l'obligea à s'échouer devant la porte de la Ville, qu'on appella depuis de sainte Catherine. Et

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 87 parce qu'alors il se trouva avoir la prouë de sa chaloupe dans la poupe A n n. de de la fuste ennemie, les deux d'Andrade sauterent d'abord dedans, & furent suivis de trois autres, ce qui Don EMMAétourdit tellement Çufolarin & ses NUEL ROI. gens, qu'ils se jetterent à bas, & abandonnerent le Vaisseau. Il pleuvoit QUERQUE pendant ce tems-là du haut des murs Gouver-& du rivage un nuage de traits, dont l'un ayant blessé Norogna au gras de la jambe gauche dans le tems qu'il alloit sauter dans la fuste de Cufolarin, après les cinq autres qui y étoient déja entrés, il retomba dans sa chaloupe, qui s'étant détachée de la fuste, parce qu'alors on ne pensa qu'à le secourir, les cinq braves resterent exposés à la fureur des ennemis qui les environnerent. Leur nombre étoit si grand, qu'aucun des Capitaines n'oa débarquer pour voler à leur secours: mais Louis Coutinho, qui commandoit une des six chaloupes de l'escadre d'Acugna, étant entré lans une des autres chaloupes avec a plûpart de ses gens, envoya la sienne avec son Patron & sept rameurs our les prendre. Fernand de Béja

83 CONQUESTES DES PORTUGAIS ayant arrivé en même tems avec sa A N N. de galere pour soutenir la chaloupe, le Patron accosta la fuste, & sauva les braves qui combattoient comme ICIO. Don EMMA. des Héros, à l'exception néanmoins de Jean d'Eiras, que trop de bravoure avoit porté à se lancer parmi les ennemis, qui le tuerent. Béja ayant ensuite tenté inutilement d'emmener NEUR. la fuste en la remorquant, fut obligé de l'abandonner, après quoi tous se retirerent pendant la nuit pour re-

joindre la flote.

L'Idalcan, qui étoit retourné à Goa, & qui fut le spectateur de tout le combat, fut si charmé de la valeur des cinq Champions., & sur - tout des deux freres d'Andrade qui firent des prodiges de bravoure, & servirent de bouclier aux trois autres, qu'il envoya Machiado pour leur faire compliment de sa part, leur faisant dire qu'il estimoit si fort leur courage, qu'avec eux il espereroit de conquerir toute l'Inde ; qu'il les assuroit de son amitié, & leur demandoit la leur. Il leur eût même envoyé quelque présent, si Machiado ne l'avoit assuré qu'ils ne le recevroient pas,

Cette

NUEL ROI. ALPHONSE D'ALBU-QUERQUE GOUVER.

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 89 Cette victoire, qui déconcerta le projet de l'Idalcan, eût été complet- A N N. de te sans la perte de Don Antoine de Norogna, qui mourut trois jours après de sa blessure. Sa mort fut d'autant Don EMMAplus sensible à Albuquerque, que la NUEL ROI. douleur en fut compliquée dans la Alphonse nouvelle qu'il apprit peu après du dé- QUERQUE Castre arrivé à Don Alphonse de No-Gouverrogna, frere de don Antoine. Il étoit parti de Socotora pour venir prendre le Gouvernement de la Forteresse de Cananor, ainsi que nous l'avons dit. Le Vaisseau qui l'apportoit ayant échoué par un gros tems sur la Côte de Cambaïe, Don Alphonse se confiant en ses forces, fut de ceux qui se jetterent à la mer pour se sauver. Il attrapa une boye; mais étant arrivé

au rivage où la mer battoit furieusement, la boye même sur laquelle il étoit, l'écrasa. Ceux qui resterent atrachés au corps du Vaisseau, se sauveent tous, & furent conduits prisonniers à la Cour du Roi de Cambaie. Albuquerque aimoit ces deux freres, qui étoient fils de sa sœur, comme s'ils eussent été ses propres enfans.

Tome II.

ISIO.

Ils avoient tous les deux infiniment H

Ann. de J. C. 1510.

DON EMMA-NUEL ROI.

Alphonse D'Albu-QUERQUE GOUVER-NEUR.

du merite, ils s'étoient distingués par de belles actions, & ils etoient géneralement estimés & aimés. Il paroit que Don Antoine l'emportoit sur son frere dans le cœur de son oncle. Car quoiqu'il n'eût encore que vingtquatre ans, il le destinoit à être son successeur dans le Gouvernement général.

Ce fut veritablement une perte pour le Gouverneur. Car comme Don Antoine étoit aimé, & qu'il avoit les manieres infinuantes, il rétablissoit les affaires que la trop grande austerité de son oncle avoit gâtées. C'étoit lui d'ordinaire qui se faisoit l'entremetteur, & qui raccommodoit tout. Albuquerque éprouva bientôt qu'il lui manquoit au besoin.

Le Général avoit dans son Vaisfeau plusieurs jeunes filles des Maures rebelles, qu'il ne voulut jamais rendre à leurs parens, ayant resolu de les faire instruire dans notre sainte Religion & de les marier à des Portugais, comme il sit en esset peu après. Il les appelloit ses filles, & il y avoit assez de sondement pour soupçonner

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 91 qu'elles étoient ses maîtresses. Quelques précautions qu'il prît pour les Ann. de garder, il s'y passa bien des désor- J. C. dres, dont les principaux Officiers se trouverent les premiers coupables. Don EMMA-Ruy Dias jeune volontaire convaincu NUEL ROI. du fait fut condamné à être pendu. Alphonsa Les Capitaines les plus échauffés, QUERQUE parmi lesquels étoient les deux d'An- GOUVERdrade, furent si indignés de cet arrêt, quoique porté par l'Auditeur des Indes, qu'ayant soulevé leur monde, ils allerent enlever le criminel, & vinrent tumultuairement à bord du Vaisseau du Gouverneur, pour lui demander en vertu de quel pouvoir il exerçoit une telle justice; & entre plusieurs paroles peu séantes ils lui dirent résolument qu'il falloit le délivrer ou changer sa peine, qui ne convenoit pas à un Gentilhomme. Albuquerque se possedant sit semblant de vouloir leur montrer ses pouvoirs. Les Capitaines furent assez bons pour monter à bord. Alors Albuquerque tirant son épée. » Voilà, dit-il, en vertu de quoi j'agis. « Les ayant ensuite fait mettre aux arrêts, & leur ayant ôté le commandement de leurs Hi

ISIO.

Vaisseaux, il fit exécuter la sentence Ann. de sans remission. Action de vigueur qui J. C. retint tout le monde dans un plus 1510. grand respect, mais qui ne sit qu'irDon Emmariter de plus en plus les esprits.

Les avantages que les Portugais avoient remportés, les avoient mis qu'en peu plus au large pour les vivres, & la facilité qu'ils leur donnerent d'en tirer des petites Isles du voisinage de Goa. Les pourparlers même de paix leur avoient été utiles pour cet effet. Car comme la Couverneur

un peu plus au large pour les vivres, & la facilité qu'ils leur donnerent d'en tirer des petites Isles du voisinage de Goa. Les pourparlers même de paix leur avoient été utiles pour cet effet. Car comme le Gouverneur avoit encore dans ses fers plusieurs Maures qu'il n'avoit pas fait périr par le dernier supplice, il se fit prier pour permettre que le facteur Corvinel traitât de leur rançon avec les parens des prisonniers, & c'étoit toûjours en vivres que la rançon étoit payée. Malgré cela néanmoins la flote souffroit toûjours de la faim; mais comme l'hyver étoit sur son déclin, on se flattoit de voir bien-tôt la fin de toutes ces miseres.

Le dessein du Général étoit de ne point sortir de-là, sans avoir repris la Ville, & dans cette vûë il sit d'abord partir Don Jean de Lima,

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 93 qui devoit conduire les malades à Anchedive, & donner ordre aux Ann. de Vaisseaux qui arriveroient nouvellement de Portugal d'aller joindre le Général à la barre de Goa. Timoja Don EMMAfut dépêché en même tems avec ses NUEL ROI. fustes pour aller chercher des vivres Alphonse à Onor. Albuquerque avoit nouvelle QUERQUE assurée que le Roi de Narsingue re- GOUVERvenu de la fausse impression qu'on lui avoit donnée au sujet de la prise de Goa, avoit derechef rompu avec l'Idalcan, & s'étoit joint aux Princes ses Tributaires, pour aller assieger la Ville de Tiracol, ce qui mettoit l'Idalcan dans la nécessité de quitter Goa, pour aller au secours de cette autre place. Mais les Capitaines étoient si ameutés contre le Gouverneur, qu'il ne put jamais leur faire goûter les meilleurs raisons, de sorte que rebuté des affronts qu'il en recevoit tous les jours, il se résolut de lever l'anchre pour se retirer. La premiere tentative fut inutile, & il fut contraint de revenir sur ses pas avec Lima & Timoja qui n'avoient pu passer. Enfin le 15. d'Août ayant appareillé, il sortit de la barre, & le mê-

J. C.

DON EMMANUEL ROI.

ALPHONSE

D'ALBUQUERQUE
GOUVER.
REUR.

DON CONTROLL ROI.

ALPHONSE

D'ALBUQUERQUE
GOUVER.
REUR.

DON CONTROLL ROI.

ALPHONSE

D'ALBUQUERQUE
GOUVER.
REUR.

PARTICIPATION AIR

MATOC, à qui il continuoit de faire
vivement la guerre, ce Prince fit
partir cette même année trois autres

mer contre les Maures de Fez & de Maroc, à qui il continuoit de faire vivement la guerre, ce Prince fit partir cette même année trois autres flotes pour le nouveau Monde. L'une de quatre Vaisseaux commandée par Vasconcellos qu'il envoyoit à Malaca, avant que d'avoir reçu aucune nouvelle de Diego Lopés de Siqueïra, qu'il y avoit envoyé les années précedentes. La seconde étoit de sept Navires sous la conduite de Gonzales de Siqueira, dont la destination étoit pour les Indes: & la troisiéme de trois autres batimens qu'il donna à Jean Serran, qui avoit ordre d'aller prendre une connoissance exacte de l'Isle de Madagascar, & des avantages qu'on en pourroit tirer. Mais Serran ayant perdu beaucoup de tems à parcourir cette Isle de ports en ports, sans être plus heureux que ceux qui l'avoient précédé, continua sa route pour les Indes.

DANS LE NOUV. MONDE. L. v. 95 La venuë de tous ces Vaisseaux fit grand plaisir à Albuquerque, qui Ann. de en eut nouvelle à Anchedive par Vafconcellos, mais la destination de celui-ci ne lui en faisoit point du tout. Don EMMA-Il se garda bien néanmoins de lui en témoigner rien d'abord : au contraire D'ALBUil le reçut très-gracieusement, & lui QUERQUE ayant fait comprendre qu'il ne pou- NEUR. voit l'expédier si-tôt, parce que la navigation pour Malacane seroit ouverte de trois mois, il lui promit que dès qu'elle seroit bonne, il lui don-

neroit un plus grand nombre de Vaisfeaux pour le mettre en état d'exécuter avec honneur une entreprise, dont il ne pourroit gueres venir à

bout avec sa petite flote.

Ayant ensuite fait quatre escadres de trois Vaisseaux chacune pour croiser en differens endroits de la côte, il alla à Cananor, où Edoüard de Lemos qui y arriva pour lors, l'embarrassa davantage. Albuquerque prit le parti dele recevoir avec distinction, insi que je l'ai dit, & Lemos se contenta pendant quelque tems de ces demonstrations honorables; mais les Capitaines mécontens ayant soussé le

J. C. LSIO.

96 CONQUESTES DES PORTUGAIS feu de la discorde, il se piqua au su-Ann. de jet d'un Ambassadeur du Roi de Cambaïe, qui vint traiter de la paix avec J. C. Albuquerque. Lemos prétendit que ISIO. Don EMMA- le Général entreprenoit sur ses droits, & qu'il devoit lui renvoyer l'Ambaf-Alphonse sadeur, parce que Cambaie étoit dans son district. Albuquerque dissimula QUERQUE avec Lemos, & lui souffrit bien des GOUVER-NEUR. choses qu'il n'auroit pas souffertes dans un autre tems. Il crut devoir le ménager par respect pour le Roi, & les provisions qu'il en avoit. Il ne laissa pas d'aller son train, & d'expédier l'Envoyé de Cambaie. Les differens de ces deux hommes eussent eu de plus fâcheuses suites, s'ils n'eussent été terminés par l'arrivée des Vaisseaux de Siqueira, qui portoient ordre à Lemos de retourner en Portugal, & de remettre le Gouvernement

entre les mains d'Albuquerque.

Le Gouverneur ayant terminé les affaires qu'il avoit à Cananor, & vû le Roi, de qui il reçut toutes fortes d'honneurs, se vit obligé d'aller à Cochin par un nouvel évenement. Trimumpara étoit mort dans sa retraite. La loi du pays portoit que le

Roi

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 97 Roi qui lui avoit succedé au Trône, allat le remplacer dans cette solitude, Ann. de & cedât sa place à ce neveu, que Trimumpara en avoit exclus, parce qu'il avoit pris parti pour le Zamorin dans Don EMMAle tems que celui-ci lui faisoit la guer- NUEL ROI. re. Le jeune Roi n'avoit pas assez de D'ALPHONSE devotion pour s'enfermer si-tôt. Les querque Portugais de Cochin s'y opposoient Gouver. de tout leur pouvoir; mais son Competiteur qui étoit déja entré à main armée dans l'Isle de Vaïpin, paroissoit se mettre en devoir de l'y forcer. La présence du Gouverneur lui en ôta les moyens, mais le Gouverneur qui avoit d'autres desseins en tête étant retourné à Cananor, ce Prince ambitieux revint avec de nouvelles forces qu'il avoit eûës du Zamorin. Elles lui profiterent peu. Nugno Vaz de Castelblanco le battit à plate couture, pensa le prendre prisonnier, & lui ôta pour jamais l'esperance de regner.

L'entreprise de Goa tenoit toûjours extrémement au cœur d'Albuquerque; mais les contradictions qu'il avoit souffertes de la part de ses Officiers, faisoient qu'il n'osoit témoi-

Tome II.

ISIO.

98 CONQUESTES DES PORTUGAIS gner l'inclination qu'il y avoit. Il la Ann de proposa cependant dans le Conseil, J. C. comme pour prendre les avis sur la conjoncture des tems, lesquels se ISIO. Don EMMA- trouverent si favorables, qu'elle fut déterminée à la pluralité. Albuquer-NUEL ROI. que eut grand soin de prendre les a-ALPHONSE D'ALBUvis par écrit, & ne perdit pas un mo-QUERQUE ment de tems pour l'exécuter. GOUVER-NEUR. Il eût bien voulu conduire à cette entreprise les Capitaines destinés à retourner en Portugal avec Lemos & Gonzales de Siqueira, qui avoient ordre de revenir avec les Navires de la cargaison. Car quoique ses Capitaines fussent les principaux des mé-. contens & des factieux, dont il devoit être bien aise de se délivrer ; néanmoins comme ils étoient bons

Officiers, & accoûtumés aux guerres des Indes, il n'eût pas été fâché qu'ils eussent voulu le suivre. Mais Jerôme Texeira & les autres bien loin de le seconder, firent ce qu'ils purent pour faire échoüer l'entreprise. Ils lui débaucherent cinq cens hommes, qui se cacherent au moment du depart, & n'ayant pû lui débaucher Vasconcellos, ils le calomnierent auprès

DANS LE NOUV. MONDE. L. v. 99 d'Albuquerque en faisant donner à celui-ci par Gaspard Peréïra Secretai- A N N. de re des Indes, le faux avis que Vasconcellos vouloit s'échapper pour aller à Malaca. Cela fut cause que le Don EMMA-Général qui donna trop facilement NUEL ROI. dans ce piege, le fit mettre aux arrêts avec les Capitaines de son esca- QUERQUE dre, à qui il ôta le Commandement Gouver. de leurs Vaisseaux, qu'il leur réndit pourtant bien-tôt après, ayant découvert la fausseté de l'accusation.

Vers le commencement de Novembre, le Géneral mit à la voile, & alla mouiller à Onor, qu'il trouva toute en fête pour les nôces de Timoja, qui épousoit la fille de la Reine de Gozompa. Albuquerque voulut honorer ces nôces de sa présence. Sa flote, qui étoit de trente-quatre Vaisseaux, ayant ensuite été renforcée de trois autres batimens que Timoja lui donna, il se remit en mer tandis que le Prince Indien de concert avec le Général, laissant là sa nouvelle épouse, rassembla trois mille hommes de ses troupes pour l'aller joindre devant Goa.

L'effroi fut si grand à Goa à l'arri-

ISIO.

100 CONCESTES DES PORTUGAIS vée de la flote, que les Forts de Bar-ANN. de des & de Pangin furent d'abord abandonnés par ceux qui les gardoient. Al-J. C. buquerque, qui ne voulut pas perdre 1510. de tems, s'en saisit, & envoya quel-DON EMMAques chaloupes sous les ordres des NUEL ROI. ALPHONSE deux freres, Don Jean & Don Jerôme de Lima pour donner un coup QUERQUE d'œil à la Ville, & faire leur rapport GOUVERde l'état où elle étoit. Ils s'acquitterent si bien de cette commission, qu'ils allerent jusques au pied de la Ĉitadelle, & raserent la terre d'assez près, malgré les salves d'artillerie & la grêle de fléches, dont ils ne reçurent aucune incommodité. L'Idalcan avoit laissé dans la place neuf mille hommes, parmi lesquels on comptoit deux mille Rumes. Il y avoit ajoûté de nouveaux ouvrages, & il l'avoit pourvûë de toutes sortes de munitions de guerre. Le Général ayant reglé le projet de ses operations, alla descendre deux heures avant jour le 25. de Novembre à une juste distance d'un ouvrage avancé, qu'il falloit d'abord emporter. On devoit l'attaquer en même tems par trois endroits, tandis qu'Albuquer-

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 101 que, qui devoit faire une autre attaque à une des portes de la Ville, atten- A NN. DE droit que le maître de la Capitane suivi de trente matelots, eût coupé une estacade, qui se trouvoit sur le Don EMMAchemin qu'il devoit tenir. Le signal NUEL Roi. de l'attaque ayant été donné avec un Alphons : grand bruit de fanfares, Don Jean de D'ALBU-QUERQUE Lima, Diego Mendez de Vascon-Gouvercellos, & un troisième, qui comman- NEUR. doient les trois corps destinés à donner l'assaut à l'ouvrage avancé, le forcerent tous trois en même tems, & suivirent les ennemis jusques à la porte de la Ville, que ceux-ci ne purent exactement fermer après eux, parce que Denis Fernandés de Mello, qui se trouva à la tête des poursuivants, insera entre les deux battans de la porte, qu'on appella depuis de sainte Catherine, le bois d'une grosse lance. Après de grands efforts de part & d'autre, les Portugais se rendirent maîtres de la porte, & se repandirent à l'instant par les rues, où malgré les pierres & les traits qu'on leur lançoit des toits & des fenêtres des maisons. ils poussoient les ennemis devant eux, & se voyoient quelquesois repoussés

eux-mêmes: mais secourus toûjours

A N N. de à propos, ils regagnerent aussi toûjours du terrain jusques au Palais de
1510. l'Idalcan.

DON EMMA-NUEL ROI. ALPHONSE D'ALBU-QUER QUE GOUVER-NEUR. Tandis que ceux-ci profitoient de leurs avantages, Albuquerque qui avoit entendu tout le bruit qui s'étoit fait de ce côté-là, envoya Simon Martinés pour lui faire le rapport de ce qui s'y passoit : mais n'ayant pas la patience d'attendre sa réponse, il ensila la ruë du Faubourg qui aboutissoit à la porte de son attaque. Là il eut sur les bras un corps de Maures qui suyoient de la Ville, & qui se trouvant entre deux seux sirent de necessité vertu, & se battirent bien. Le Général néanmoins leur passa sur le ventre, & entra dans la place.

Cependant ceux qui étoient arrivés des premiers au Palais furent assez maltraités; quelques-uns des plus braves y furent tués, & Don Jerôme de Lima y fut blesse à mort. Ils étoient tous taillés en pieces, sans un nouveau renfort qui leur arriva à tems. Don Jean de Lima voyant son frere renversé voulut s'arrêter; mais celuici, qui dans l'état où il se sentoit,

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 103 ne faisoit plus compte de sa vie, lui montra le chemin de la gloire, & lui A N N. de parla en Héros. Don Jean combattu de J. C. deux passions suivit son avis, & crut mieux faire en vengeant sa mort, Don EMMAqu'en témoignant une tendresse hors NUEL ROI. de saison. Ils ne laisserent pas d'avoir Alphons B bien des affaires; car il fortit du Pa- D'ALBUlais par differens endroits tant de gens Gouverà pied & à cheval, qu'ils furent bien- NEUR. tôt investis. Mais Diego Mendez de Vasconcellos étant arrivé sur ces entrefaites, fit pancher la balance, & eut veritablement l'honneur de cette journée aussi-bien que Manuel de Lacerda, qui ayant un fer de fléche planté dans le visage, d'où il couloit beaucoup de sang, ne cessoit de combattre, tua un Abissin qui paroissoit un homme de consideration. & étant monté sur le cheval de cet ennemi terrassé, se trouva encore seul à faire tête à huit personnes qu'il défit.

Depuis ce moment les ennemis ne firent presque plus de resistance. Chacun ne pensa qu'à la fuite, & se sauva par les portes ou par dessus les murailles, de sorte que quand le Général arriva, tout se trouva fait. Il fit d'abord

104 CONQUESTES DES PORTUGAIS fermer les portes, pour empêcher ses A N N. de gens de se debander, & après avoir rendu graces à Dieu d'un avantage si fignalé, il fit Chevaliers Manuel d'A-Don EMMA- cugna, Frederic Fernandés qui étoit entré le premier dans la Ville, & quelques autres qui s'étoient des plus

distingués.

Dans cette action il n'y eut qu'environ quarante Portugais tués sur la place, mais il y en eut plus de trois cens blessés, parmi lesquels furent les deux freres d'Andrade, qui étoient toûjours des premiers aux coups. Pour la perte des ennemis elle fut très-considerable, soit de ceux qui passerent par le fer du vainqueur, soit de ceux qui se précipiterent du haut des murs & des toits des maifons, ou qui se noverent. On fit particulierement main basse sur les Maures, & le Général bannit ensuite de la Ville & de son territoire tous ceux d'entre eux qui avoient échappé au massacre qu'on en fit. Il fit aussi mettre le feu aux fauxbourgs de Goa, ainsi qu'il l'avoit juré pour se venger des Canarins & Malabares, qui avoient favorisé le retour de l'Idal-

1510.

NUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBU-QUERQUE GOUVER-NEUR.

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 105 can. Il mit la Ville au pillage, & pour punir les habitans, il leur im- A N N. de posa les mêmes tributs qu'ils payoient à leur premier maître.

Timoja arriva peu après l'action, Don EMMA-& il n'y eur que la celerité avec la- NUEL ROI. quelle tout s'étoit passé, qui put ju- D'ALBUstifier son retardement, & ôter les QUERQUE

soupçons de trahison,

L'esprit du Général victorieux étoit trop vif pour s'endormir en goûtant le fruit d'une nouvelle conquête. L'exécution d'un projet ne faisoit en lui que reveiller l'idée d'un autre. Il en avoit trois principaux. Le premier étoit celui de la mer Rouge. Le Roi Emmanuel le pressoit beaucoup sur les nouvelles qu'il avoit euës du Levant, que le Caliphe préparoit une puissante flote à Suez, sur les vives instances du Zamorin, des Rois d'Ormus, d'Aden & de Cambaïe; & il avoit donné des ordres précis de contraindre le Roi d'Aden de gré ou de force, à laisser bâtir une Citadelle dans sa Capitale: Que si cela ne se pouvoit, on en bâtit une dans l'Isle de Camaran, qui étoit meilleure que celle de Socotora, où les

ISIO.

106 CONQUESTES DES PORTUGAIS Vaisseaux ne pouvoient hyverner. En A N N. de effer Albuquerque envoya alors Fernandes de Béja pour la détruire, par-J. C. ce qu'outre son inutilité, elle lui cou-1510. toit trop à entretenir. Le second pro-DON EMMAjet étoit celui d'Ormus, qui lui tenoit NUEL ROI. toûjours au cœur : & le troisiéme en-ALPHONSE D'ALBU. fin étoit l'entreprise de Malaca, à la-QUERQUE quelle il ne paroissoit penser, que GOUVER . NEUR. pour favoriser la commission de Diego Mendez de Vasconcellos, qui s'étoit beaucoup distingué dans la prise de Goa. Effectivement un de ses premiers foins, fut d'envoyer des ordres à Cananor d'y mettre tout en état pour le voyage de cet Officier. En attendant il donnoit toute son attention à s'affurer tellement de Goa. qu'on ne pût plus le lui enlever, & depuis la fin de Novembre jusques à la fin de Mars de l'année suivante, il ne perdit pas un moment, & pour la fortifier & pour y introduire une forme de Gouvernement stable. Comme il en vouloit faire une Ville Portugaife, fon plus grand empressement

fut d'y établir les Portugais qui voulurent s'y fixer. Il les maria aux filles des Maures & des Gentils, qu'il te-

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 107 noit prisonnieres; & afin de les y engager mutuellement, il leur distri- ANN. de bua les maisons & les terres des Maures qu'il avoit bannis, ou leur donna des emplois dans les Fermes & Don EMMA. Douanes. Il se rendit d'ailleurs ex- NUEL ROI. trémement populaire & gracieux à Alphonse cette nouvelle colonie. Il assistoit aux D'ALBUcérémonies de ces mariages, & bien Gouverqu'ils eussent assez l'air de ceux des NEUR. premiers Romains avec les Sabines enlevées, ils ne laisserent pas de réisfir. Il fit ensuite battre monnoye pour decrediter celle des Maures, & mit dans les finances un très-bel ordre, aussi-bien que dans les Fermes, dont il confera la Surintendance à Merlao frere du Roi d'Onor.

Pendant tout ce tems, il reçut les Ambassadeurs de presque tous les Souverains de l'Inde, qui l'envoyerent complimenter sur sa nouvelle conquête, & rechercherent son alliance. Sa Cour ressembloit alors à celle d'un des plus grands Monarques du monde, & il en soutenoit l'éclat avec tout le faste imaginable.

Le tems s'écouloit, & Diego Mendez de Vasconcellos, voyant que le

108 CONQUESTES DES PORTUGAIS Gouverneur l'amusoit par de belles Ann. de paroles, le pria de s'expliquer. Il le fit par des raisons très-solides, & lui J.C. faisant sentir l'impossibilité de son en-ISII. treprise; mais voulant lui adoucir DON EMMAle dégout de ce refus, il lui offrit ou NUEL ROI. le Gouvernement de Goa, ou d'au-ALPHONSE D'ALBUtres avantages considerables, suppo-QUERQUE sé qu'il eût dessein de s'en retourner. GOUVERen Portugal. Mendez n'étant pas sa-NEUR. tisfait, Albuquerque lui fit parler par ses amis. Mais rien n'ayant pu le faire revenir, & cet Officier paroiffant toûjours déterminé à suivre sa destination bon gré malgré, le Gouverneur mit la chose en deliberation dans le Conseil, & en fit signifier juridiquement la résolution à Mendez sous peine d'exil pour lui, & de mort pour les autres de son escadre, supposé qu'ils passassent outre. Mendez étant parti malgré cette défense, il le fit suivre avec ordre de le faire revenir ou de le couler à fond. Malheureusement pour Mendez le mauvais tems l'arrêta à la barre de Goa. Il ne se rendit néanmoins qu'après quelques volées de canon qui lui couperent sa grosse vergue, & lui tue-

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 109 reut deux mousses. Le procès fut fait aux coupables. Mendez fut condam- A N N. de né a être renvoyé en Portugal, & à tenir prison jusques à son depart. Denis Cerniche Capitaine devoit avoir Don EMMA. la tête tranchée, & les maîtres & pi- NUEL ROI. lotes devoient être pendus. Il y en Alphonss eut d'abord deux d'exécutés en pré- QUERQUE sence de tous les Ministres étrangers, Gouverqui approuverent fort cette justice du Général, & en concurent de lui une plus haute idée. Mais à la follicitation des Officiers Portugais, ils demanderent grace de la vie pour les autres, & l'obtinrent.

Le Général paroissoit toûjours vouloir suivre le projet de la mer Rouge. En effet il se mit en mer comme pour l'exécuter; mais ayant pris un peu le large, pour éviter les basses de Padoue, il fut surpris d'un gros tems. Il devoit l'avoir pressenti, parce que c'étoit la saison des vents généraux & reglés, qui rendent pendant quelques mois impossible la navigation de l'Inde dans le Golphe Arabique, & font au contraire la Mouçon pour Malaca. Ilparut alors qu'il n'avoit fait de difficulté à Vasconcellos par rap-

110 CONQUESTES DES PORTUGAIS port à cette entreprise, que parce Ann. de qu'il vouloit la tenter lui-même Il J. C. est vrai qu'il ne falloit pas moins que 1511. lui & toutes ses forces pour y réussir. En ayant donc pris la résolution DON EMMAde l'avis de tous ses Capitaines, il fit NUEL ROI. virer de bord, toucha en passant à ALPHONSE D'ALBU-Goa, à Cananor & à Cochin, où QUERQUE GOUVERaprès avoir mis encore quelque ordre NEUR. aux affaires de son Gouvernement, il traversa le Golphe de Bengale, prit chemin faisant quelques Vaisseaux de Cambaie, qui navigeoient sans ses passeports, & aborda à Pedir dans l'Isle de Sumatra. Le Roi de Pedir, que sa venuë intimida, lui envoya neuf ou dix Portugais de la troupe d'Aravio, qui s'étoient sauvés de Malaca. Ceux-ci lui apprirent la révolution arrivée dans cette Ville, où le Roi sur le point d'être opprimé par le Bendara son oncle, avoit prévenu ses desseins en lui faisant couper la tête. Il en auroit fait autant au Sabandar des Guzarates, qui étoit de la conspiration, si celui-ci n'avoit pourvu à son salut en se sauvant chez le Roi de Pacen, auprès de qui il étoit. Comme le Bendara & le Sa-

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 111 bandar avoient été les Principaux auteurs de la trahison faite à Siqueira, Ann. de cette nouvelle ne put que faire plaisir au Général, qui en tira un bon augure.

Il partit du port de Pedir fort con- Don EMMAtent des politesses que le Roi lui avoit NUEL ROI. faites, & alla mouiller dans celui de Alphonse Pacen, où on lui fit les mêmes dé- QUERQUE monstrations; mais il en connut bien- Gouver, tôt le peu de sincerité: car le Roi de Pacen, qui lui avoit promis de lui remettre en main le Sabandar des Guzarates, le laissa échapper, dans l'esperance qu'il pourroit obtenir sa grace du Roi de Malaca, par la nouvelle qu'il lui apporteroit de l'arrivée de la flote Portugaise. Il tâchoit en même tems d'amuser le Général, pour donner le tems à Mahmud de se mettre en défense. Albuquerque s'en apperçut, mais ne voulant pas rompre avec ce Prince, il remit promptement à la voile. Le Sabandar ne porta pas loin la peine qu'il méritoit; le Général le surprit dans sa fuite sans le connoître. Il se battit comme un désesperé. Tous ceux de son batiment furent tués avec lui, & il blessa tous ceux de celui qui l'attaquoit. Il arriva

112 CONQUESTES DES PORTUGAIS alors une chose qui parut un prodige, Ann. de car quand on le dépouilla, on le trouva tout couvert de blessures, sans J. C. qu'il parût une goute de sang. Ce ne IÇII. fut qu'après qu'on lui eut ôte un bracelet d'or, dans lequel étoit enchassé un os d'un animal, que dans le Royaume de Siam on appelle Cabis, que le sang sortit à torrens de toutes ses playes, où cet ossement avoit eu

la vertu de le retenir.

Après ce que Mahmud Roi de Malaca avoit fait à Siqueira, il devoit s'attendre à quelque hostilité de la part des Portugais: ainsi il ne devoit point être surpris de l'arrivée d'Albuquerque. Il paroît même qu'il y avoit en quelque sorte compté. Car quoique sa Ville fût toute ouverte, il avoit trente mille hommes de troupes, & un nombre prodigieux de pieces d'artillerie, de sorte qu'il paroissoit s'appuyer beaucoup sur ses forces. Il ne laissa pas d'envoyer saluer le Général, & de lui faire quelques excuses du passé en rejettant la faute sur leBendara, qu'il en avoit, disoit-il, puni en lui faisant subir les rigeurs de sa justice par le dernier supplice. Albuquerque

NUEL ROI. ALPHONSE D'ALBU-QUERQUE GOUVER-NEUR.

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 113 querque voulut bien recevoir ses excuses, & se contenta de demander Ann. de que Ruy d'Aravio & les autres Portugais lui fussent remis avec tous les 1511. effets du Roi son maître, qui avoient Don EMMAété saisis & dissipés.

Mahmud eut bien voulu donner ALPHONSE quelque satisfaction à Albuquerque, QUERQUE dans la crainte que lui inspiroit sa pre Gouversence & dans l'incertitude où il étoit s'il devoit se résoudre à la guerre, dont il apprehendoit les évenemens. Mais Aladin son fils & Prince héreditaire de Malaca, le fils du Roi de Pam, qui se trouvoit alors dans cette Ville, où il étoit venu pour épouser la fille de Mahmud, & le nouveau Sabandar des Guzarates, qui n'étoit pas moins animé contre les Portugais que son prédécesseur, l'aigrissant sans cesse contre ces étrangers de qui il avoit tout à craindre, il se détermina en effet à risquer tout, plûtôt que de leur donner la satisfaction qu'ils demandoient. Il les amusa cependant par de belles promesses, afin de donner le tems à son Amiral, qui étoit actuellement en mer, de revenir avec sa flote pour se joindre à plusieurs

Tome II.

NUEL ROL

114 CONQUESTES DES PORTUGAIS autres batimens à rames qu'il tenoit A N N. de tous prêts, & tous ensemble brûler

J. C. la flote Portugaise.

ISII. DON EMMA-NUEL ROI

ALPHONSE D'ALBU-QUERQUE GOUVER-NEUR.

La maniere toutefois dont il amufoit le Général étoit si grossiere, qu'on pouvoit la regarder comme une suite d'insultes. Albuquerque ne s'en appercevoit que trop, & avoit besoin de tout son slégme, pour ne pas perdre patience; mais il croyoit devoir tout souffrir pour l'amour d'Aravio, à qui il avoit de grandes obligations, & qui ne se trouvoit à Malaca dans le danger d'y périr, que pour avoir été attaché à sa personne, le Viceroi Don François d'Alméida l'ayant envoyé là comme banni pour la raison de cet attachement. Il croyoit d'ailleurs devoir cette déference aux ordres du Roi de Portugal, qui ne vouloit pas qu'on engageât mal à propos une affaire, tandis qu'il y avoit esperance d'y réissir par les voyes de la douceur. Enfin il n'étoit pas fâché de voir ses officiers se piquer des insultes qu'on leur faisoit, pour les animer davantage à la vengeance par le grand froid qu'il opposoit à leur vivacité.

A la fin pourtant rebuté de ne

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 115 voir aucune fin à la negociation, il fit représenter à Aravio la triste necessité où il se trouvoit d'entreprendre quelque chose. Celui-ci lui fit répondre noblement qu'il ne songeat nullement à sa personne, mais seulement à se venger d'un Prince perfide, qui D'ALBUn'avoit d'autre vûë que de le perdre. Gouver-Sur cette réponse le Général envoya NEUR. quelques chaloupes pour mettre le feu en quelques quartiers de la Ville, & à quelques Vaisseaux de Cambaïe. Cela réuffit si bien, que Mahmud renvoya sur le champ Aravio, & tous les Portugais prisonniers, priant en grace le Général de permettre qu'on travaillat à éteindre le feu.

La joye qu'eut le Général de r'avoir Aravio & ses gens lui enfla extrémement le courage, & le mit en état de faire des propositions bien plus fiéres. En effet il demanda alors : Que non seulement on lui payât la « valeur de ce qui avoit été enlevé « dans la factorerie, mais encore tous « les frais de l'armement qu'il avoit « fait. Car comme il n'étoit pas venu « en marchandise, mais seulement « pour repeter ce qu'on lui detenoit «

Ann. de ISII.

DON EMMA-

Kij

116 CONQUESTES DES PORTUGAIS » injustement, il n'étoit pas raison-A n n. de » nable, disoit-il, qu'il en supportat J. C. " la dépense. Enfin il exigeoit qu'on ISII. » donnât un emplacement pour bâtir » une Citadelle, parce qu'après la tra-DON EMMA-» hison qui avoit été faite à Siqueïra, NUEL ROI. » il ne convenoit pas que les sujets ALPHONSE D'ALBU-" du Roi son maître & ses effets fus-QUERQUE »sent exposés à de pareilles perfidies.« GOUVER-NEUR. Mahmud feignit d'accepter ces propositions, & donna même la liberté au Général de choisir l'emplacement qui lui conviendroit le mieux. Mais les subterfuges dont il se servit, & les avis secrets que donnoient quelques Indiens amis des Portugais, ayant pleinement découvert sa mauvaise foi, Albuquerque se mit en devoir d'employer la force, & de donner un assaut à la Ville dans l'esperan-

ce de l'emporter. Aravio lui avoit fait entendre qu'il feroit le maître de la Ville dès qu'il le feroit du pont, & que du moins il diviseroit les forces de l'ennemi, une moitié de la Ville ne pouvant plus communiquer avec l'autre. Le pont étoit assez bien fortisse; on y avoit bâti une espece de château de bois, où commandoit

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 117 un des principaux Officiers du Roi. Il étoit herisse d'artillerie. Des deux Ann. de côtés on avoit fait quelques coupures on retranchemens, dont il falloit d'abord s'emparer. Outre cela l'une Don Emmas des têtes du pont étoit défendue par NUEL ROI. le voisinage d'une Mosquée de pier- Alphonse re & du Palais du Roi. L'autre l'étoit D'ALBUégalement par les terrasses des mai- Gouverfons.

La veille de saint Jacques le Majeur, dans lequel le Général avoit une grande confrance, & parce que ce grand Saint est Protecteur des Espagnes, & parce qu'il est le Patron d'un Ordre dont il étoit Commandeur, toutes les chaloupes & esquifs de la flote eurent ordre de se rendre à bord de l'Amiral, pour y concerter le projet de l'attaque. Le Général fit deux corps d'armée, dont chacun devoit aller descendre à l'un des bouts du pont pour se rejoindre ensuite tous les deux vers le milieur. Don Jean de Lima commandoit celui des deux corps, qui devoit débarquer du côté de la Mosquée & du Palais du Roi. Albuquerque en personne conduisoit l'autre, & devoit descendre au côté

Ann. de J. C ISII. Don Emma-

ALPHONSE D'ALBU-QUERQUE GOUVER-

NEURO

opposé où étoit le quartier des Marchands. Le débarquement se fit heureusement à la pointe du jour de la fête malgré le feu du canon, de la mousquererie, & une grêle de traits; & de tous côtés le combat commença

avec beaucoup d'animosité. Albuquerque eut bientôt forcé les retranchemens, où Simon d'Andrade entra le premier. Ce ne fut pourtant pas sans peine, & sans de grands combats, que le Général put penétrer jusques au pont, & se rendre maître d'une moitié. Il étoit furpris que Lima, qui étoit descendu de l'autre bord, n'en eût pas fait autant, & il se trouvoit embarrassé. Mais Lima avant que d'arriver au pont, s'étoit vû en tête Aladin, & le fils du Roi de Pam son beau-frere, à la tête d'un gros corps de troupes : & à peine la partie fut-elle liée avec ceux-ci, qu'il fut obligé de diviser son monde, pour faire face au Roi qui venoit le prendre à dos. Ce Prince étoit monté sur un Elephant précedé de deux autres, & suivi d'un plus grand nombre, escortés de plus de cinq cens hommes. Chaque Ele-

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 119 phant avoit une tour & sa trompe armée de faux & de fabres. La vûë de Ann. de ces Elephans intimida d'abord les Portugais. Mais Lima ayant fait élargir les rangs, comme pour leur ou-Don EMMAvrir un chemin, & les laisser passer, les prit en flanc. Fernand Gomez de ALPHONSE D'ALBU-Lemos & Vaz Fernand Coutinho fu- QUERQUE rent les premiers qui les attaquerent. NEUR. Ils pércerent l'élephant duRoi de leurs lances, & le blesserent dangereusement L'animal frappé poussa de grands cris, prit son conducteur de sa trompe, le foula aux pieds, & revenant sur ses pas, culbuta ceux qui venoient après lui, & mit tout en désordre. Mahmud, qui apperçut le danger où il étoit, & qui étoit déja blessé à la main, descendit secretement, & se fauva. La troupe d'Aladin n'ayant pas fait plus de resistance que celle du Roi, Lima se rendit maître de la Mosquée & de l'autre bout du pont. Le Gouverneur général n'avoit pas

eu peu à faire de son côté. Car dans le même tems que le Roi se présenta pour attaquer Lima & les siens, trois des Officiers principaux de ce Prince le séparerent de lui, & coururent au

J. C. 1571.

120 CONQUESTES DES PORTUGAIS pont suivis d'un corps de sept cens I.C. 1511.

NUEL ROI,

ALPHONSE D'ALBU-QUERQUE GOUVER-NEUR.

A N N. de hommes pour faire tête au Genéral, qui se trouva ainsi entre deux feux, obligé de faire face en même tems à Don EMMA- ceux-ci, & à ceux du côté opposé, qui répondoit à la grande rue de la Ville, d'où il venoit toûjours sur lui des troupes fraîches. Il étoit outre cela extrêmement incommodé des fléches & des artifices qu'on lui tiroit de dessus les terrasses des maisons les plus voisines du pont, sans qu'il pût s'en garantir. Mais quand Lima arriva au pont, les ennemis se trouvant alors eux-mêmes entre deux feux, après un assez longue resistance, furent obligés de se jetter en bas du pont dans la riviere pour se sauver. Le courant les ayant portés vers les bateaux, ceux qui étoient restés à la garde de ces bateaux, les assommerent, en sorte qu'il n'en échappa que très-peu.

Les deux corps s'étant ainsi réunis, & sentant ranimer leur courage par la jonction de leurs forces, Albuquerque travailla à se fortifier sur le pont avec le même bois que les ennemis y avoient, & fit mettre deux

pieces

DANS LE NOUV. MONDE L. V. 121 pieces de canon à l'entrée du retranchement qui enfiloit la grande rue. Ann. de Pour se délivrer ensuite de l'importunité des terrasses, il détacha Gaspard de Païva, & Simon Martinés, chacun avec cent hommes pour aller mettre le feu aux maisons. Le feu prit D'ALBUsi bien qu'il y en eut plusieurs de con- QUERQUE. sumées avec le toit de la Mosquée, NEUR, une partie du Palais du Roi, & un autre petit Palais ambulant, traîné sur des roulettes, que le Roi avoit fait construire, pour le divertissement des nôces de la Princesse sa fille.

Albuquerque ne réississoit pourtant pas à se fortifier sur le pont comme il le souhaitoit. Il avoit toûjours de nouveaux ennemis sur les bras : ses gens étoient extrémement harrassés: ils avoient passé toute la nuit sous les armes: ils avoient combattu toute la journée : & souffroient extrémement de la soif, de la faim & de l'excessive chaleur du jour. A peine pouvoient-ils se soutenir. Le Général craignoit d'ailleurs pour sa flote le retour de l'armée Navale des ennemis. ou les machines qu'on pouvoit lâcher sur ses Vaisseaux pour les brûler;

Tome II.

ISIO.

DON EMMA-

122 CONQUESTES DES PORTUGAIS de sorte qu'il prit le parti de se retirer, Ann. de résolu de revenir une autre sois à la charge, & content de ce qu'il avoit ISIO. fait cette journée. Comme le Général avoit un peu DON EMMAtrop compté sur la facilité qu'il au-NUEL ROI. ALPHONSE roit à se rendre maître de la Ville, sur D'ALBUle rapport d'Aravio, il trouva par QUERQUE l'évenement, qu'il lui avoit manqué GOUVER-NEUR. beaucoup de choses, ausquelles il voulut pourvoir, avant que de tenter une seconde attaque. Dans cette vûë il passa quelques jours à armer un Jonc qui étoit un Vaisseau d'un grand port, qu'il fit herisser de grosses pieces d'artillerie, & bien gabionner pour le garantir de celle des ennemis. Il le fit remplir outre cela de futailles, & de toutes sortes d'instrumens propres à remuer la terre, afin de pouvoir s'en servir à se retrancher. Ce Jonc, qui paroissoit une Forteresse flotante, devoit joindre le pont pour le dominer; mais comme les marées ne donnoient pas assez d'eau, il fallut plusieurs jours pour le touer, & le faire avancer peu à peu, à mesure que les eaux crurent, en approchant de la nouvelle Lune. Les ennemis firent

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 123 tout ce qu'ils purent pour le brûler, & lâchoient à chaque marée jusques à Ann. de trois & quatre machines pleines d'artifices & de matieres combustibles, qui furent toûjours détournées pas les Don EMMA. chaloupes de la flote armées de longs NUEL ROI. bois & de grappins. Les batteries du Alphonse rivage ne cessoient aussi de tirer sur QUERQUE lui, & de le cribler en divers en-Gouverdroits. La mousqueterie & les fléches qu'on décochoit de toutes parts, faisoient pareillement un très-grand effet, & Antoine d'Abreu qui commandoit, eut les deux joues percées d'une balle qui lui emporta une partie de la machoire, de ses dents & de la langue, ce qui n'empêcha pas ce brave homme de continuer à faire sa charge, & de s'offenser même contre Albuquerque qui le croyant hors de service, voulut le relever.

Enfin le jour de saint Laurent, le Gouverneur voyant, que le Jone pouvoit être conduit jusques au pont, retourna à la charge comme devant. Les ennemis, qui avoient eu le tems de se préparer, faisoient un seu effroyable, malgré lequel la descente se fit très-heureusement. Denis Fernandes,

ISIO.

124 CONQUESTES DES PORTUGAIS George Nugnés de Lion, Nugnés Ann. de Vaz de Castel-Blanco, & Jacques Tesseira ayant forcé les premieres tranchées à la tête de leurs compa-LITO. DON EMMA- gnies, allerent attaquer la Mosquée. De l'autre part, Albuquerque ayant ALPHONSE évité, sur des avis qu'il avoit eus, des mines & des chaussetrappes empoisonnées, que Mahmud avoit fait GOUVERmettre dans les endroits où il croyoit qu'il passeroit, poussa les ennemis devant lui jusques au milieu de la grande rue, où il fit les plus puissants efforts pour se rendre maître d'un retranchement que les Maures y avoient fait, & où ils combattoient avec une extrême valeur. En étant venu à bout, il laissa là une partie de ses troupes, & revint avec l'autre pour aider ceux qui attaquoient la Mosquée. Il trouva en chemin le pont libre & entierement nétoyé par la valeur d'Antoine d'Abreu. Ceux qui combattoient à la Mosquée ayant eu le même succès, l'avoient emportée de vive force avant que Mahmud, qui venoit à la tête de trois mille hommes pour la défendre, fût arrivé; de sorte que ce Prince voyant la

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 125 chose faite, retourna brusquement sur ses pas, & se retira à son Palais, An n. de où le Géneral ne voulut pas qu'on le suivît.

Toute l'attention du Général étant Don EMMA alors de s'assurer du pont, il envoya NUEL ROI. quatre barques à ses deux bouts, bien ALPHONSE fournies de canon pour nétoyer le QUERQUE rivage. Il fit ensuite tirer les futailles GOUVERqu'on avoit portées dans le Jonc, ordonna qu'on les remplît de terre, & en fit deux bonnes batteries, l'une du côté de la Mosquée, & l'autre du côté de la grande ruë. Ayant ainsi fortifié les avenuës, il fit couvrir le pont & le Jonc avec de grandes voies, pour pouvoir y être à couvert également, & de la grande chaleur, & des traits, & des artifices qu'on ne discontinuoit pas d'y lancer. Mais pour se délivrer plus efficacement de cette incommodité, il fit occuper les maisons les plus voisines du pont, & mettre quelques pieces d'artillerie sur eurs terrasses. Le combat duroit encore dans la Ville, foit dans la grande ruë, soit dans les ruës de traverse. Un létachement qu'il y envoya avec ordre de passer tout au fil de l'épée,

Lin

1510.

Ann. de facrant jusques à la nuit, de maniere J.C. que les ruës & le lit même de la rivie1510. reétoient pleins de sang & de corps

DONEMMA- MORTS.

Alphonse D'Albu-QUERQUE GOUVER-NEUR

Le Général croyoit avoir encore, beaucoup à faire le lendemain à l'attaque du Palais, mais le Roi au desespoir l'avoit abandonné, & s'étoit retiré pendant la nuit chez le Roi de Pam, d'où il écrivit aux Princes voisins, pour les engager de travailler à le rétablir. Six mille hommes de troupes ennemies qui restoient encore dans un quartier retranché s'étant sauvés de la même maniere, la Ville parut réduite en une affreuse solitude. Personne n'osoit sortir des maisons. Cela dura ainsi quelques jours, pendant lesquels le Raja Utemutis, qui avoit déja traité secretement avec le Général, lui envoya demander sauve-garde pour lui, & pour tous les Javes qui étoient de sa dépendance. Aravio interceda aussi pour Ninachetu. C'étoit un Gentil, considerable pour sa probité & pour ses richesses, qui par esprit de Religion avoit donné toutes sortes de secours aux Por-

DANS LE NOUV. MONDE. L. V. 127 tugais pendant leur captivité, & avoit continué depuis à leur donner A N N. de avis de tout ce qu'on tramoit contre eux. On fit quartier aux étrangers, mais pour ce qui est des Maures Gu- Don EMMAzarates & des Maures naturels de NUEL ROI. Malaca, tout ce qui ne fut pas passé ALPHONSE au fil de l'épée, fut fait esclave. La QUERQUE Ville fut en proye pendant trois jours Gouvine à l'avidité du soldat. Il est incroyable NEUR. combien de richesses on y trouva. Car outre l'argent & les pierres précieuses qui furent emportées ou ensevelies par les ennemis; outre celles que le victorieux put divertir, le quint de tout le butin qui appartenoit de droit au Roi, se montoit à deux cens mille crusades d'or. On ne toucha point aux magasins de la Ville, ni à tout ce qui pouvoit servir à rétablir la flote, ou à fortifier la place, dans laquelle on aura peine à croire qu'on trouva trois mille pieces d'artillerie, dont il y en avoit jusques à deux mille de fonte. Ainsi le disent les Auteurs Portugais, que je suis obligé de suivre.

Cette conquête qui fut l'ouvrage de huit cens Portugais, & de deux Liiij

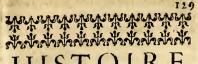
J. C. 1510. NUEL ROL. ALPHONSE D'ALBU. QUERQUE GOUVER-

NEUR.

128 CONQUESTES DES PORTUGAIS &c. cens Malabares auxiliaires, dont la A N N. de flote d'Albuquerque étoit composée, ne coûta au vainqueur que quatrevingt hommes des siens, dont une Don Emma- grande partie ne mourut qu'à cause des fléches empoisonnées, & qu'on ignoroit encore le remede à ce poifon. Les ennemis au contraire perdirent un monde infini, dont on ne put estimer le nombre. On ne peut nier qu'ils ne se défendissent bien; mais on vit en cette occasion ce que peut la bravoure, & de quoi sont capables des gens de cœur conduits par un grand Capitaine.

Fin du cinquieme Livre:





HISTOIRE DES - DECOUVERTES

CONQUESTES

PORTUGAIS DES

Dans le nouveau Monde.

LIVRE SIXIE'ME.

A conquête de Malaca n'étant A N N. de pas de moindre importance que J. C. celle de Goa, le Général s'y prit à peu près de la même maniere pour Don EMMAs'assurer de la possession de celle-là, NUEL ROI. qu'il en avoit usé pour s'établir soli- Alphonse dement dans celle-ci. Et d'abord pour QUERQUE captiver l'esprit des peuples, & seles Gouvergagner, il donna l'intendance des Maures étrangers au Raja Utemutis, & celle des Indiens Idolâtres à Ninachetu. L'un avoit beaucoup de credit & d'autorité sur ceux de sa secte, l'autre avoit de la probité, les Por-

130 Conquestes des Portugais tugais lui avoient obligation, & il ne A N N. de lui manquoit que d'être d'une Caste plus noble. Ces deux hommes attirerent bien-tôt ceux que la terreur a-Don EMMA- voit dispersés. De sorte que Mahmud & le Prince Aladin, qui s'étoient campés sur le Fleuve Muar à huit lieuës de la Ville, ne purent empêcher la désertion d'une partie des fugitifs, qui les avoient suivis dans leur malheur, plûtôt par la crainte d'une domination étrangere, que par affection pour leur personne. Ainsi la Ville commença à se peupler, & à redevenir commerçante, comme

> En même tems que le Général portoit ses loix de police, pour mettre dans Malaca une nouvelle forme de Gouvernement, il ne négligeoit pas ce qui n'étoit pas moins nécessaire, qui étoit de construire une citadelle pour servir d'asyle aux Portugais, & de frein à une Ville qui eût pû aisément changer de maître. Il avoit désesperé, sur la rélation que lui avoit faite Aravio, de trouver de la pierre propre à la bâtir. Mais il fut plus heureux qu'il ne pensoit. Car

J. C. JSIO.

NUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBU-QUERQUE GOUVER-

auparavant.

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 131 ayant fait creuser au pied d'une montagne, il y trouva plusieurs sé- A n n. de pultures des anciens Rois toutes travaillées en belle pierre de taille; il y découvrit en même tems une espece DON EMMAde pierre bonne à faire de la chaux. NUEL ROI. Content de cette double découverte, ALPHONSE il n'abandonna pas son premier pro-querque jet de faire un Fort de bois par provi- Gouversion, & parce qu'il devoit être plûtôt fini. Mais le même jour qu'il commença celui-ci, il jerra les fondemens de l'autre au pied de la montagne; & afin qu'elle ne le dominat pas, il fit élever le Donjon ou la tour de l'hommage de cinq étages. Il fit aussi bâtir une Eglise sous le nom de No-

On travailla à tous ces ouvrages avec assez de diligence, parce que le Général voyant que les siens ne pouvoient suffire à ces travaux, y employa les Ambarages, qui étoient une espece de menu peuple, qu'on appelloit les Esclaves du Roi, & qui étoient entretenus aux frais de l'Etat. Albuquerque les y engagea, & par douceur & par force, recevant fort

tre-Dame de l'Annonciation, & un

Hôpital pour les malades.

132 CONQUESTES DES PORTUGAIS bien ceux qui se présentoient d'eux-An n. de mêmes, & ayant porté un Edit ri-J.C. goureux pour y contraindre les augoureux pour y contraindre les autres, assignant une récompense à qui-IÇIO. Don Emma- conque représenteroit un de ces fugi-NUEL ROI. tifs; ce qui donna lieu à quelque ALPHONSE désordre, bien des personnes de condition libre ayant été dénoncées com-

me Esclaves. Mahmud se fortifioit de son côté sur la riviere de Muar, qu'il barra pour couper chemin aux bateaux, qui auroient pû faire des courses vers son camp. Il s'étoit flatté d'abord qu'Albuquerque se contenteroit de piller la Ville, & d'en emporter toutes les richesses dans l'Indostan. Mais quandil vit les mesures qu'il prenoit pour s'y établir, il voulut se persuader qu'il pourroit encore le chasser avec les secours qu'il attendoit; d'autant mieux qu'il avoit nouvelle que Laczamana ou l'Amiral de sa flote, & le Prince de l'Isle de Linda son vassal, s'étoient mis en chemin pour Malaca, & n'en étoient pas loin. Mais le Prince de Linda voyant la Ville prise s'en retourna, & Laczamana fit jetter quelques propositions

D'ALBU-QUERQUE GOUYER-NEUR.

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 133 d'accommodement à Albuquerque, qui les accepta. Elles n'eurent pour-Ann. de tant aucun effet par la jalousie même de ceux des Indiens, à qui le Général avoit donné sa confiance. Car Don EMMAapprehendant que cet Amiral, qui NUEL ROI. étoit homme de merite, n'eût plus de NALPHONSE consideration & de credit qu'eux au- QUERQUE près de lui, ils le firent avertir sous Gouvern main, qu'on en vouloit à sa vie, ce qui rompit la négociation.

Cependant Albuquerque, à qui le trop grand voisinage de Mahmud & d'Aladin déplaisoit, resolut de les débusquer de ce poste, avant qu'ils s'y fortifiassent de telle maniere qu'on ne pût plus les y forcer. Il donna cette commission aux d'Andrades, qui à la tête de quatre cens Portugais, de six cens Javes, & de trois cens Malais du Royaume de Pegu, allerent le furprendre si brusquement, qu'il n'eut que le tems de s'enfuir, laissant presque tous ses bagages, parmi lesquels se trouverent sept Elephants richement enharnachés.

Tout étant bien plus tranquille à Malaca depuis cette retraite, Albuquerque y avoit bien plus de liberté pour

134 CONQUESTES DES PORTUGAIS pousser ses ouvrages, & pour y éta-A N N. de blir l'ordre. Les loix qu'il porta, fon-J. C. dées sur l'équité & sur la justice, sudées sur l'équité & sur la justice, fu-1510. rent reçûes d'une maniere d'autant Don Emma-plus agréable, qu'elles faisoient plus NUEL ROI. sentir le contraste du Gouvernement ALPHONSE précédent, qui avoit été violent & D'ALBUtyrannique. Mais ce qui acheva de lui QUERQUE GOUVERgagner le cœur du peuple, ce fut ce NEUR. qu'il fit en battant une nouvelle monnoye. Car en même tems que sa politique lui faisoit porter l'Edit qui interdisoit l'usage de toute autre monnoye sous peine de mort, il fit faire cette proclamation avec une pompe & une liberalité, qui sembloit tenir de la profusion. Rien ne manquoit à la beauté du spectacie, & dans toutes les ruës où passoit le cortege, Antoine de Sosa & le fils de Ninachetu répandoient cette monnove d'or, d'argent& d'étain à pleines mains aux acclamations de tout le peuple empressé à la ramasser. La nouvelle de la prise de Malaca s'étant repandue en peu de tems, causa un grand mouvement dans toutes les Cours des Princes voisins.

Chacun y prit part selon ses diffe-

DANS LE NOUV. MONDE. L.V. 135 rents interêts. Tous néanmoins par divers motifs de politique envoye- Ann. de rent leurs Ambassadeurs pour se réjouir avec le Général de sa victoire, & faire alliance avec lui. Le Roi de Don EMMA. Siam même, qu'il avoit prévenu, NUEL ROI. lui envoya faire compliment fur ce Alphonse qu'il lui avoit fait justice d'un de ses querque sujets rebelles, & lui témoigna la joye Gouverqu'il auroit de vivre en bonne intelligence avec la Couronne de Portugal. Albuquerque reçut tous ces Ambassadeurs avec éclat, & de grandes marques de distinction, & après les avoir expédiés, il envoya les siens dans ces differentes Cours; Antoine de Miranda d'Azevedo & Nicolas Coello au Roi de Siam; Ruy d'Acugna au Roi de Pegu, & d'autres, dont les noms ne sont pas venus jusques à nous, aux Rois des Isles de Ja-

L'occasion étoit trop belle pour manquer de faire reconnoître les Isles de Banda, & les Moluques celebres par la singularité du Macis, des Noix Muscades & du Clou de gerofle, qu'on ne trouve nulle autre part, & dont elles faifoient un grand commer-

ve & de Sumatra.

136 CONQUESTES DES PORTUGAIS

ce avec Malaca. Le Général y enA N N. de voya trois vaisseaux sous la conduite
J. C. d'Antoine d'Abreu, qu'il voulut re1510. compenser par cette distinction des

Don EMMA- services recens qu'il avoit rendus à la

NUEL ROI. prise de Malaca.

ALPHONSE D'ALBU-QUERQUE GOUYER-NEUR.

Tandis que toutes choses tournoient si fort à souhait à Albuquerque, il couroit un risque d'autant plus grand, qu'il tenoit dans son sein l'ennemi qui cherchoit à l'opprimer, & que cet ennemi étoit plus puissant & plus couvert. L'âge de quatrevingt ans n'avoit rien ôté à la vivacité de l'ambition d'Utemutis; elle sembloit au contraire croître & allumer tout son feu à mesure qu'il approchoit du tombeau, où toute grandeur va s'anéantir. Cet homme trop riche & trop accredité pour un sujet, avoit toûjours donné de la jalousie à Mahmud, qui avoit raison de l'apprehender; car il n'avoit jamais perdu de vûë le dessein de le détrôner. Mais comme il étoit extrémement fourbe & pliant, il s'étoit si bien accommodé au tems, & avoit tellement menagé ses intrigues, que sans rien précipiter, il sembloit tout attendre des

DANS LE NOUV. MONDE. LI. VI. 137 des conjonctures. Il n'en pouvoit pas avoir de plus favorables, que celle Ann. dè du système d'un Roi depossedé, sugitif, & d'un Gouvernement étranger & nouveau, dans lequel on lui avoit Don EMMAdonné une si grande autorité.

Ses esperances s'étant donc reveillées plus vivement que jamais, il D'ALBUpressa d'une part les secours qu'il at- Gouver. tendoit de l'Isle de Jave, où il avoit NEUR, toûjours eu des intelligences pour réissir dans son projet, & de l'autre il noua une nouvelle intrigue avec Aladin, Prince héréditaire de Malaca, qu'il voulut bien leurrer de l'efpoir du Trône. Albuquerque, qui connoissoit le caractere du personnage, avoit assez lieu de s'en défier d'ailleurs. Car à mesure que cet homme vain crut approcher du terme, où il devoit voir ses vœux couronnés, il devint insolent & moins docile : le peuple commença à se plaindre de ses tyrannies, & le Général de ses rapines & de son peu d'obéissance. Mais le Général fut bientôt échairei de tout le mystere des operations secrettes de cet homme intriguant par ses lettres originales qu'il intercepta, & qui

Tome 11.

J. C. ISIO.

ALPHONSE

138 CONQUESTES DES PORTUGAIS furent la cause de sa perte. Il étoit question de se saisir de sa Ann. de J. C. personne & cela n'etoit pas aisé; le Général se servit pour cela d'un ar-1510. tifice. Il y avoit dans la Ville un Per-DON EMMAsan, nommé Ibrahim, ami d'Ute-NUEL ROI. ALPHONSE mutis, qui souhaitoit passionnément D'ALBUun emploi qu'il follicitoit avec ardeur. QUERQUE Albuquerque fit semblant de vouloir GOUVER-NEUR. le lui donner, mais il lui fit entendre en même tems qu'il s'étoit fait une loi de ne donner aucun poste, sans avoir pris les avis des principaux Officiers, & de tous les membres du Conseil. Ibrahim, qui étoit affuré des suffrages, les eut bien-tôt rassemblés dans la Forteresse. Mais au lieu de traiter de cette affaire, le Général fit arrêrer Utemutis, fon fils, fon Gendre

> fit condamner à avoir la tête tranchée. L'épouse d'Utemutis sit tout ce qu'elle put pour détourner ce coup, & offrit au Général sept bahars d'or, s'il vouloit se contenter de commuer leur peine en exil. Le Général, qui

& son neveu, & les ayant convaincus du crime de haute trahison par leur propre signature, il leur sit saire leur procès dans les sormes, & les

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 139 crut devoir faire un coup d'éclat dans cette occasion, fut inflexible, & ré- A n n. de pondit que le Roi son maître ne l'avoit pas revêtu de la charge, dont il l'avoit honoré, pour vendre la justice. Don EMMA-L'exécution se fit avec tout l'appareil NUEL ROI. qui pouvoit inspirer la terreur sur le Alphonse même théâtre, qui avoit été dresse querque par l'avis d'Utemutis pour le somp- Gouvertueux banquet, où l'on avoit projetté d'assassiner Siqueira & les siens au milieu des délices de la table.

L'exécution faite, l'emploi du coupable fut donné à Patequitir, Jave de nation comme lui, mais que leurs richesses, qui les rendoient concurrens & rivaux, avoient fait ennemis. C'étoit un trait de politique dans le Général. Que ne peut pas une femme offensée? L'épouse d'Utemutis, outrée de la mort de son époux, s'unit aussi-tôt à Patequitir, sui offrit en mariage sa fille, qui lui avoit été autrefois refusée, & lui assigna pour dot tout l'or qu'elle avoit voulu donner à Albuquerque, à condition qu'entrant dans son ressentiment, il entreprendroit de la venger pleinement. Patequitir, qui n'avoit pas

ISIO.

J. C. ISIO. DON EMMA-NUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBU-QUERQUE GOUVER-NEUR.

140 CONQUESTES DES PORTUGAIS moins d'ambition qu'Utemutis, pro-ANN. de mit tout, & conçut d'autant plus facilement le dessein de s'établir sur le Trône, que toutes les forces des Javes, jusques alors divisées, se réunissoient en sa faveur. Il donna bien-tôt des preuves de son changement en mettant le feu sous quelque mauvais prétexte au quartier des Quittins & des Chatins, qui avoient porté des plaintes contre Utemutis. Albuquerque connut alors la faute qu'il avoit faite dans le choix de cet homme; mais pour des considerations partieulieres, il n'osa entreprendre de le dépouiller de son office de Sabandar, & lui de son côté, il n'osa aussi se déclarer trop ouvertement rebelle, jugeant qu'il devoit attendre le départ du Gouverneur, qui ne pouvoit être differé longtems, à cause du voisinage de la Monçon. En effet dès qu'elle fut venuë, il nomma Ruy de Britto Patalin pour Gouverneur de Malaca, & Commandant dans tout ce district avec toute son autorité. Ruy d'Aravio fut laissé en qualité de facteur, & de Castellan ou Gouverneur de la citadelle; & Fernand Perez d'Andrade.

DANS LE NOUV. MONDE. L.VI. 141 à qui il donna dix vaisseaux, fut pourvû de la charge d'Amiral de ces mers. A N N. de Il fit ainsi plusieurs autres Officiers subalternes, après quoi il mit à la voile pour retourner dans l'Indostan, Don EMMAau grand regret du peuple de Malaca, qui lui fit de très-vives instances pour le retenir encore quelque tems.

Goa s'étoit sentie de l'absence du Gouver-Général & il s'en étoit peu fallu qu'elle ne retombât entre les mains de ses premiers maîtres. L'Idalcan soupiroit toûjours après cette place qui étoit son plus beau fleuron; il épioit le moment du départ d'Albuquerque, sur l'éloignement duquel il paroissoit compter. Mais, trop occupé à la guerre que lui faisoient ses voisins dans la profondeur des terres, il ne put tenter l'entreprise en personne, & fut obligé de la commettre à Pulatecan, à qui il donna trois mille hommes de troupes & quelque Cavalerie. Melrao & Timoja avertis de son arrivée, en rassemblerent aussi-tôt quatre mille & quarante chevaux qu'ils avoient pour garder les doiianes de terre ferme, & allerent lui présenter la bataille. Pulatecan l'accepta &

ISIO.

142 CONQUESTES DES PORTUGAIS fut battu. Ses troupes mises d'abord A N N. de en déroute, l'entraînoient malgré lui J. C. dans leur fuite; mais un Officier de ISIO. l'armée de Melrao l'ayant suivi trop Don EMMA- imprudemment & fans ordre, lui re-NUEL ROI. mit en main la victoire. Car cet Officier ayant été tué, ses gens se disfiperent. Alors Pulatecan ayant ral-OUEROUE GOUVERlié les siens, vint fondre sur Merlao, MEUR. qui ne pensant à rien moins, goûtoit tranquillement le plaisir de l'avantage qu'il venoit de remporter avec tant de gloire. Melrao défait à son tour n'osa de honte retourner à Goa, & s'enfuit chez le Roi de Narsingue, & conduisit avec soi Timoja, après avoir obtenu un saufconduit pour lui. Mais le saufconduit ne servit de rien à Timoja le Roi de Narsingue violant à son égard les droits de l'hospitalité & de la foi publique, je ne sçai pour quel fujet, le fit assassiner. Fin triste pour cet homme, qui avoit ses défauts; mais avec cela avoit bien du bon, de la valeur, plusieurs belles actions par devers lui, & de grands services rendus aux Portugais. Melrao fut plus heureux, car dans ces circonstances la mort du Roi d'Onor son frere le

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 143 delivrant d'un Competiteur injuste, le Trône lui fut déféré sans concurren- A N N. de ce, & il s'y comporta toûjours en allié fidelle de la Couronne de Portugal.

Pulatecan n'ayant plus d'ennemis Don EMMAen tête, s'avança jusques aux pas de NUEL ROI. Benastarin & d'Agacin. Il tenta inu- D'ALBUtilement de faire soulever les Indiens QUERQUE de l'Isle, qui demeurerent fidelles, NEUR. & donnerent avis de tout à Roderic Rabelo, Gouverneur de Goa, afin qu'il pourvût à la sûreté de l'Isle en faisant garder les passages. En effet il y mit un très-bon ordre, & usa de beaucoup de celerité. Le Général ennemi ne s'en rebuta pas. Il espera qu'il en viendroit à bout comme la premiere fois, & y réissit. Car ayant fait faire quantité de bateaux legers couverts de cuir, & choisi le tems d'une nuit obscure & pluvieuse, il donna si bien le change aux Portugais par plusieurs feintes, qu'ayant diverti leur attention, non seulement il traversa dans l'Isle sans être entendu, mais s'empara encore de deux Caravelles, & passa au fil de l'épée ceux qui les gardoient.

Pour profiter ensuite du premier

J. C. ISIO.

144 CONQUESTES DES PORTUGAIS trouble que devoit causer son passa-A N N. de ge, & attirer l'ennemi dans quelque J. C. piége, il suborne un Indien, à qui il donna ordre d'aller à la Ville par-ISIO. DON EMMA-NUEL ROI. ALPHONSE

D'ALBU-QUERQUE GOUVER-NEUR.

ler au Tanadar comme de lui-même, & lui donner avis que deux cens Maures étoient entrés dans l'Isle, & étoient postés au vieux Goa, où il seroit facile de les surprendre. Le Gouverneur brave, mais un peu trop jeune, donna dans le panneau contre le sentiment de Coje-Qui, à qui l'avis parut suspect. Il envoye d'abord Fernand de Faria à la découverte; mais suivant ensuite l'impetuosité de sa jeunesse, il sort à la tête de quarante chevaux, & de cinq cens Indiens. Tandis qu'il gagne les devants, le traître qui avoit donné le faux avis; découvre sa fourbe aux Indiens qui le suivoient, leur dit le vrai nombre des ennemis, & se fauve. Ceux-ci s'arrêterent, voyant que la partie n'étoit pas égale.

Rabelo découvrant de dessus une colline les ennemis qui étoient bien au nombre de quinze cens, & se voyant abandonné de ses Indiens, fut étonné; mais se rassurant un peu :

» Que

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 145 Que vous en semble, Messieur, " dit-il àsa petite troupe. Mal, r - Ann. de pond Coje-Qui: mais quelque par-« ti que vous préniez, je vous suis. « Les autres ne disant rien, de peur Don EMMAqu'on n'attribuât à lâcheté le seul con- NUEL Ros. feil sage qu'il y avoit à prendre, ALPHONSE Allons, leur dit Rabelo, on verra " QUERQUE aujourd'hui ce que vaut le cœur de « Gouver. chacun de nous. Cela me plaît, "dit Manuel d'Acugna aussi brave, mais aussi téméraire que le Gouverneur; & sans autre préambule, ils fondent sur l'ennemi avec tant de fureur, qu'ils le rompent, le culbutent, le mettent en fuite, & l'obligent à se précipiter dans la riviere. Trois cens resterent sur la place, & il y en eut un plus grand nombre qui se noya.

Des cinq cens Indiens de la suite de Rabelo, trois cens Canarins étoient retournés sur leurs pas; les autres deux cens qui étoient Malabates avoient suivi de loin, & arriverent assez à tems pour se mettre aux trousses des suyards. Tandis qu'ils les poussent avec ardeur, on vient avertir Rabelo qu'il y avoit quelques-uns des ennemis retirés sur une hauteur

Tome II.

T. C. ISII. DON EMMA-NUEL ROI. ALPHONSE D'ALBU-QUERQUE GOUVER-NEUR.

146 CONQUESTES DES PORTUGAIS entre des masures. C'étoit Pulatecan ANN. DE & quatre-vingt hommes des plus braves de sa suite. Le Tanadar Coje-Qui le connut à ses enseignes, & fit ce qu'il put pour arrêter l'impetuosité du Gouverneur, lui promettant qu'il les feroit entourer par ses gens, & percer de loin à coups de fléches, de maniere qu'il ne s'en fauveroit pas un. Le conseil étoit trop sage pour un jeune fou, que son premier succès avoit aveuglé. Il y vole seulement avec quatorze chevaux, & saute dans l'enclos. Les ennemis le prennent en flanc des deux côtés, percent son cheval qui se cabrant le renverse sous lui, où à l'instant il est tué à coups de lances. Manuel d'Acugna qui l'avoit suivi eut le même sort : les autres sont repousses avec vigueur, & prennent le parti de se retirer à la ville, sans que les ennemis se missent en peine de les suivre, contens de la mort de ces deux hommes, dont le courage trop bouillant avoit raviaux leurs le fruit d'une si belle victoire. François Pantoja devoit succeder

> de droit à Rabelo dans son poste, & le Conseil l'en pressa; mais il le refu-

DANS LE NOUV. MONDE. L.VI. 147 sa, & prit acte de son refus. A son défaut personne ne le meritoit mieux A N N. de que Diego Mendez de Vasconcellos. Il est vrai qu'étant prisonnier d'Etat, c'étoit une consideration qui devoit DON EMMAempêcher qu'on ne jettât les yeux NUEL ROI. sur lui. Néanmoins la necessité fit pasfer par dessus. On le lui offrit, & il l'accepta. Pantoja voulut revenir, Gouverfit ses protestations, mais on n'y eut NEUR. aucun égard.

ISII.

ALPHONSE

Mendez en homme entendu s'appliqua tout aussi-tôt à soûtenir un siége, dont il craignoit les risques, parce qu'on étoit à l'entrée de l'hyver, & qu'il n'avoit pour toute garnison que six cens Malabares ou Canarins, qu'il avoit été obligé de recevoir dans la Ville, & deux cens Portugais, ausquels se joignirent peu après trente autres que conduisit François Peréira Berredo, qui avec ce petit ren-

fort fut reçu comme une divinité. Pendant ce tems-là Pulatecan qui avoit en le loisir de se remettre du dernier échec qu'il avoit eu, s'étoit mis en possession du reste de l'Isle, & se fortifioit au poste de Benastarin, où il fit une espece de citadelle selon

148 CONQUESTES DES PORTUGAIS

les regles de l'art. De-là il infultoit

Ann. de souvent la Ville étant maître de la

J. C. campagne, & courant jusques à ses

1511. portes. Mais dans toutes ses courses il

Don Emma fut toûjours battu, & contraint de

NUEL ROI. se retirer avec perte.

Alphonse

Ces pertes néanmoins étoient peu

Alphonse d'Albu-Querque Gouverneur, de chose, & il comptoit si bien se rendre maître de Goa, que s'assûrant dès-lors de s'en approprier la souveraineté, il ne fit plus état des ordres de son Prince, & ne daignoit pas même l'instruire de ce qui se passoit. L'Idalcan, à qui cette conduite le rendit suspect, résolut de le faire relever, & envoya pour cet effet Rostomocan, Arabe ou Turc d'origine & de Religion, dont le mérite personnel l'avoit engagé à lui donner sa fœur en mariage. Rostomocan conduisoit six mille hommes, & portoit un ordre à Pulatecan de lui remettre le commandement des troupes. L'Idalcan s'étoit persuadé que la consideration de la personne qu'il envoyoit adouciroit à Pulatecan le désagrément de sa revocation; mais celui-ci le prit au criminel, & refusa d'obéir,

Rostomocan prit le parti de dissi-

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 149 muler, mais il envoya fous main un prisonnier Portugais qu'il avoit, à Ann. de Mendez pour lui dire de sa part. Que tout ce que Pulatecan avoit " fait, il l'avoit fait sans ordre & con- " Don EMMAtre la volonté de l'Idalcan, qui ne « NUEL ROI. demandoit pas mieux que de vivre « Alphonse en bonne amitié avec la Couronne " D'ALBU-QUERQUE de Portugal, dont il vouloit se ren- « Gouverdre tributaire. Que s'il vouloit « NEUR. joindre ses troupes aux siennes pour « aider à soumettre ce sujet rebelle, « il lui en auroit obligation, & le « laisseroit ensuite dans la possession « paisible de Goa, auquel il n'avoit » plus rien à pretendre, puisque les « Portugais s'en étoient rendus les « maîtres. » Mendez fut la dupe d'une proposition si flateuse. Les deux Généraux s'unirent avec succès. Pulatecan dépoüillé se retira vers l'Idalcan pour se plaindre de cette trahison & lui demander justice. Il la lui sit en lui faisant donner du poison.

Rostomocan venu à bout de ses sins, non seulement ne tint pas à Mendez la parole qu'il lui avoit donnée, mais il le sit sommer sur le champ avec beaucoup de sierté d'évacuer la pla-

N iii

150 CONQUESTES DES PORTUGAIS ce. Comme il n'eut d'autre réponse A N N. de que celle qu'il méritoit, il commen-J.C. ça à la harceller avec bien plus d'ar-IÇII. deur que n'avoit fait son prédéces-Don EMMA- seur; mais son camp étant assez éloi-NUEL ROI. gné, il fut assez maltraité dans les dif-ALPHONSE ferentes courses qu'il fit, par les em-D'ALBUbuscades que le Gouverneur mit sur QUFRQUE GOUVERles diverses routes qu'il tenoit. Dans toutes il eut toûjours du pire, & les assiegés ne perdirent qu'une seule personne de consideration, qui sut le Tanadar Coje-Qui, dont ils ressentirent vivement la perte, à cause de l'affection qu'il avoit toûjours eûc pour les Portugais, à qui il avoit rendu de grands services; qu'il étoit homme de main, & étoit extrémement animé contre les Maures ennemis. Il fut blesse dans une de ces sorties d'un coup de feu, dont il mourut quelques jours après, n'ayant d'autre regret que de n'être pas mort sur le champ de bataille. Les pluyes continuelles abattirent ensuite un grand pan des murs de la Ville, de maniere cependant que le mur étoit encore de la hauteur d'un

homme. Heureusement ce fut la nuit.

DANS LE NOUV. MONDE. L.VI. 151 Ainsi on eut le tems de travailler à reparer la bréche. Rostomocan, qui en Ann. de fut averti par ses Découvreurs, y vint sur le champ donner l'assaut. Mais le combat ayant duré tout le DON EMMAjour, il y fut si mal mené, qu'il n'o- NUEL ROI. sa reparoître le lendemain. On en ju- Alphonse gea du moins ainsi par le loisir qu'il D'ALBUlaissa aux assiegés de fortifier ce poste. Gouver-Mais il parut la nuit suivante que ce NEUR. n'étoit qu'une feinte pour les endormir. En effet il se présenta à la bréche deux heures avant jour, & pensa s'en rendre maître par surprise. Quatre nuits de suite il fit la même chose, & fut toûjours repoussé; de sorte que devenu plus reservé, il eut recours à un stratagême pour lasser les assiegés, & les épuiser de fatigues, sans qu'il lui en coutât rien. Il plaça un corps de troupes affez près de la Ville avec ordre de faire jouer les trompertes pendant le tems de la nuit. Les affiegés reveillés à ce bruit étoient toûjours alertes, & souffroient beaucoup de la veille, de la pesanteur de leurs armes & des rigueurs de la faison. Ils se délivrerent néanmoins de cette incommodité, & taillerent le détachement en pieces. Niiij

152 CONQUESTES DES PORTUGAIS Jusques là les assiegés avoient assez

J.C. ISII. NULL ROI. ALPHONSE D'ALBU-QUERQUE GOUVER NEUR.

Ann. de peu souffert de la part des ennemis: mais Rostomocan s'étant saisi d'une hauteur qui dominoit la Ville, & y Don EMMA- ayant placé une grosse coulevrine, le feu continuel de cette piece qui portoit partout & se pointoit à discretion, non seulement sur les maisons, mais sur les hommes même, fit un très-grand dommage, & causoit de grandes inquiétudes. La faim d'un autre côté se fit sentir de maniere qu'un petit sac de ris se vendoit cinq écus,& une poule une crusade. Les habitans ayant consumé leurs provisions, il ne resta plus que celles des magasins, dont la distribution se faisoit avec beaucoup de reserve, & seulement à ceux qui portoient les armes, les autres ne vivant que du seul produit de leur pêche; ce qui causa bientôt une maladie populaire, qui ne fut pas un moindre fléau que la faim.

Ces miseres multipliées renverserent l'esprit de quelques soldats, qui comparant leur état présent avec celui de Machiado, & des autres transfuges que les Princes de l'Inde, chez qui ils se retiroient, combloient de

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 153 biens & d'honneurs, passerent dans le camp ennemi, & abjurerent leur A N N. de religion. Il y en eut peu d'abord qui donnerent ce mauvais exemple; mais les amis qu'ils avoient laissés dans la DON EMMAplace travaillerent si bien , qu'il y en NUEL ROI. eut ensuite jusques à soixante-dix qui D'ALPHONSE firent le complot de s'évader. D'au- QUERQUE tre part Machiado, dont l'état fai- GOUVERsoit envie à ces miserables, tyrannisé par les remords de sa conscience, excité par un reste d'amour pour sa nation, & craignant peut-être d'être puni comme traître (car il commençoit à être soupçonné) méditoit dans son cœur une retraite toute opposée. C'étoit à lui que les transfuges étoient addressés, & il les incorporoit dans le corps qu'il commandoit. La dissimulation dont il étoit contraint d'user, l'obligeoit à leur faire bon visage & bon accueil; mais il gémissoit interieurement de leur apostasse, qui lui renouvelloit tous les regrets de la sienne. Il fut surtout extrémement touché, quand il vit que cette gangrene gagnoit jusques à la Noblesse, & qu'il sçut le complot qu'avoient fait ceux qui étoient encore dans la

IÇII.

place. Il en fut pénétré & effrayé, & Ann. de la douleur qu'il en eut hâta l'exécu-J. C. tion du dessein qu'il rouloit depuis 1511. quelque tems dans sa tête.

Don Emmanuel Roi.

Alphonse d'Albu-Quer Que Gouver-Neur.

Il avoit eu deux enfans qu'il avoit baptisés en secret. Il eût bien voulu pouvoir les enlever; mais n'y voyant point de jour, & craignant qu'élevés dans le Mahometisme, ils n'eussent le malheur d'être damnés, une pieté mal entenduë le rendit parricide; il il les étoussa pendant la nuit, & après cet horrible meurtre qui parut l'effet du hazard, il prit son tems, & conduisit avec soi les Portugais captifs & transfuges comme pour se promener. Il les mena assez près de Goa. Là, leur ayant fait un discours vif & patetique, qu'il accompagnoit d'un torrent de larmes, il les exhorta à le suivre dans la Ville, à corriger leur faute passée par un repentir, dont il leur garantissoit le pardon. Les transfuges daignerent à peine l'écouter, & retournerent sur leurs pas. Pour lui & les captifs, ils suivirent le projet qu'ils avoient prémédité. On vint les recevoir en procession & avec toutes les demonstrations d'une joye parfai-

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 155 te. La ville sembla avoir reçu avec eux leur salut. Et dans le fond il est Ann. de certain que ce retour, qui toucha tout le monde, ayant empêché la desertion, empêcha aussi la reddition de Don EMMAla place, que cette desertion eût ren- NUEL ROI. due inévitable.

Rostomocan irrité de cette retraite QUERQUE de Machiado n'en devint que plus ar- GOUVER. dent à presser le siege. En esset pendant quelque tems il ne donna de repos aux assiegés ni jour ni nuit. Néanmoins dans une de ces escarmouches le Gouverneur sorti à la tête de quatre-vingts chevaux, lui ayant défait deux cens chevaux Maures & sept cens hommes d'infanterie qu'il avoit mis dans une embuscade il ménagea davantage son monde, mettant sa confiance dans ce que devoit produire l'extréme famine où la ville étoit reduite.

On y avoit déja souffert presqu'autant qu'en aucun des sieges les plus memorables dont il soit parlé dans l'histoire, quoique la Ville ne fût pas assiegée dans les formes, & l'on étoit en situation de souffrir bien davantage sans la généreuse résolution de François Peréira Berredo, qui entreprit

ISII.

156 CONQUESTES DES PORTUGAIS malgré la faison d'aller à Baricala, Ann. de chercher des vivres dans une fuste. J. C. Et quoique le poste de Cintacora par ISII. où il devoit passer, fût gardé par des fustes ennemies, il sit un voyage si DON EMMA-NUEL ROI. heureux, qu'il revint chargé & accompagné de vingt Paraos pleins de ALPHONSE D'ALBUtoutes sortes de provisions. Quelque QUERQUE GOUVERtems après Sebastien Rodrigués ayant NEUR. fait le même voyage avec le même succès, Goa eut de quoi se soutenir jusques vers la fin de l'hyver. Fernand de Béja, qu'Albuquerque avoit envoyé pour démolir le Fort de Socotora, arriva ensuite dès l'entrée de la belle saison. Peu après lui arriverent encore Jean Serran & Pelage Sala qui venoient de l'Isle de Madagascar. Ils furent suivis de près par Manuel de la Cerda, qui y mena les six Vaisseaux qu'Albuquerque lui avoit laissés pour faire la course sur la côte de Malabar, & par Christophle de Britto qui étoit parti cette annéer ç 11. dans l'escadre de Don Garcie de Norogna. Il n'y eut pas jusques à Melic Jaz toûjours politique, qui voulant se faire un mérite d'y avoir donné secours, y envoya deux vaisseaux qui

DANS LE NOUV. MONDE. L.VI. 157 acheverent d'y apporter l'abondance.

Rostomocan ne se rebuta pas à l'ar- A N N. de rivée de ces secours; mais ayant été bien battu en diverses rencontres, il ne pensa plus qu'à se conserver dans Don EMMAle poste de Benastarin, dont il fit la NUEL ROI. meilleure place qu'eût l'Idalcan. Là Alphonse néanmoins plûtôt assiegé qu'assie- QUERQUE geant, Goa se trouva entierement Gouverdelivrée de toute crainte de sa part, après avoir fait beaucoup d'honneur à ceux qui la défendirent, particulierement à Mendez, qui y eût acquis encore plus de gloire sans les fautes que lui fit faire l'envie qu'il eut de se venger d'Albuquerque, & de renverser ce qu'il avoit établi.

Ce Général, que nous avons laifsé sur mer partant de Malaca, seulement avec cinq Vaisseaux & un Jonc, fit un des plus malheureux voyages qu'on puisse faire, & ne s'en sauva que par un miracle de sa bonne fortune. Car rangeant la côte de Sumatra & se trouvant par le travers du Royaume d'Auru, il se vit accuëilli d'une des plus violentes tempêtes qu'on éprouve dans ces mers. Il étoit nuit. Tous les vents étoient déchaî-

158 CONQUESTES DES PORTUGAIS nés: le Ciel éclattoit en foudres & A N N. de en tonneres, & la mer étoit haute comme les Monts. Comme il étoit T.C. près des terres, il arriva pour chercher IÇII. un asyle & mouilla. Mais les vagues DON EMMAétoient si fortes, qu'il chassa sur ses NUEL ROI. anchres, & alla donner fur une ba-ALPHONSE ture ou le vaisseau Fleur de la Mer D'ALBU-QUERQUE qu'il montoit, celebre par ses voya-GOUVERges & ses expeditions, mais extré-NEUR. mement vieux & demi pourri, se coupa en deux par la moitié, & sur le champ tout le côté de la proiie fut englouti dans les flots. Le côté de la poupe resta assablé & mangé par les coups de mer. Tandis que les uns sont absorbés par les vagues, & que les autres saissifient la premiere chose qui se presente à eux, Albuquerque luttant contre les flots ne trouva qu'une petite enfant d'une de ses esclaves, il l'embrassa avec compassion, puisque Dieu sembloit la lui envoyer pour être son refuge, en mettant luimême l'esperance de son propre salut dans l'innocence de cet âge tendre.

> Pierre d'Alpoëm, qui commandant le Vaisseau la Trinité, avoit moüillé zuprès d'Albuquerque, averti de son

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 159 naufrage par les clameurs qu'il entendit malgré le sifflement des vents, A N N. de mit aussi-tôt sa chaloupe à la mer, & fauva le Général Les autres qui étoient restés au château de Poupe furent Don EMMAaussi sauvés, & par quelques radeaux NUEL ROI. qu'ils firent, & par le secours qu'on ALPHONSE leur donna, lorsque le jour fut venu QUERQUE & que la mer fut tombée. Du reste Gouveron ne put rien sauver des grandes richesses que ce Vaisseau portoit. On y avoit embarqué le quint du Roi, & tous les effets du Général, qui regretta cependant plus que tout l'or & les bijoux de la cargaison, deux lions de bronze qu'il avoit destinés pour sa sepulture, & le bracelet du fameux Sabandar de Malaca, dans lequel on avoit remarqué une si grande vertu pour étancher le fang, & dont il vouloit faire présent au Roi.

Ce ne fut pas le seul malheur de cette funeste avanture. Les Javes qui étoient en grand nombre dans le jonc, s'étant séparés par l'orage du vaisseau de George Nugnés qui le veilloit, se revolterent contre le Capitaine Simon Martinez, le tuerent avec les autres Portugais à l'exception de

J.C. ICII.

160 CONQUESTES DES PORTUGAIS quatre, lesquels s'étant jettés dans l'es-ANN. de quif se sauverent à terre & furent recuëillis par le Roi de Pacen, qui J. C. les traita fort bien, pour s'en faire un IÇII. mérite auprès du Gouverneur. Les DON EMMAcalmes ayant succedé à la tempête, NUEL ROI, Albuquerque se vit dans un nouveau ALPHONSE D'ALBUdanger de périr de faim & de soif. QUERQUE GOUVER-Deux vaisseaux qu'il prit chemin fai-NEUR. sant, porterent remede à l'un & à l'autre. L'un de ces vaisseaux qu'il avoit donné à Simond' Andrade, pour l'amariner avec quelques gens de son équipage, lui joua un nouveau tour. Car comme d'Andrade ne put prendre hauteur, il fut obligé de se consier au Patron qui fit la route des Maldives. Là les Indiens du Vaisseau s'étant revoltés, contre d'Andrade & ses gens, les dépoüillerent & leur firent toutes fortes d'insultes. Ils n'oserent pourtant leur ôter la vie, de peur qu'on

> On l'y reçut.avec d'autant plus de joye, que sur le premier bruit de son

> ne s'en vengeât sur le Capitaine du Vaisseau qui servoit d'ôtage sur celui du Général. Ils les envoyerent ensuite à Cochin, où le Général arriva de son côté sur la fin de Février.

> > naufrage

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 161 naufrage on l'y avoit pleuré comme mort. Si l'allegresse publique lui fut Ann. de sensible, sa joye fut un peu temperée par la douleur qu'il eut des malversations & des tyrannies de ceux Don EMMA qu'il avoit laissés dans le Gouverne- NUEL ROI. ment. Ces hommes iniques dont les Alphonse mains étoient pleines de rapines, vo- QUERQUE loient effrontément, & avec si peu de Gouverpudeur, qu'ils avoient exilé Simon NEUR. Rangel, uniquement à cause de la liberté avec laquelle il reprenoit la publicité & le scandale de leurs extorsions: exil qui fut cause d'un nouveau malheur pour lui; car il fut fait esclave par les Maures, & conduit à Aden. L'équité d'Albuquerque fut vivement piquée de ce trait. Il en eût fait bonne justice; mais son Conseil ne l'ayant pas jugé à propos, il se contenta d'en informer la Cour.

Il eut de quoi se consoler un peu par les nouvelles qu'il reçut des secours qui lui venoient de Portugal, & par le plaisir qu'il eut de revoir les Portugais qui avoient été faits prifonniers dans le Vaisseau qui périt sur

la côte de Cambaïe.

Dès l'année précedente le Roi, Tome II.

ANN. de deux neveux Don Alphonse & Don J. C. Antoine de Norogna, avoit fait partir Don Garcie leur frere à la rête

Don Emmanuel Roi.

Alphonse D'Albu-QUERQUE GOUVER-NEUR.

Antoine de Norogna, avoit fait partir Don Garcie leur frere à la têre d'une escadre de six Vaisseaux. Don Garcie eut un voyage très-disgracieux, il s'accosta de trop près des terres du Bresil; & s'étant ensuite trop élevé au-dessus du Cap de Bonne-esperance vers le Pole austral, il éprouva des froids aussi vifs, que ceux qu'on sent dans les voyages du Nord & trouva les jours si courts, qu'ils étoient obligés de confondre en une même heure leur dîner & leur fouper, (ainsi le disent tous les Auteurs.) Il mit ensuite sept mois entiers à se rendre à Mozambique, où il hyverna. Les Vaisseaux de Christophle de Britto, & d'Arias de Gama frere de l'Amirante, qui étoient de l'escadre de Don Garcie, firent au contraire un voyage si prompt, qu'ils furent de retour en Portugal, aussi-tôt que Garcie dans les Indes.

Cependant Norogna ayant trouyé en chemin quelques Vaiffeaux, & donné avis à la Cour des lenteurs de sa marche, le Roi qui DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 163 craignoit toûjours les apprêts du Caliphe, fit partir douze Vaisseaux divisés en deux escadres commandées par George de Mello Pereira, & Garcie de Sosa, qui avoient sous eux de Don EMMAtrès-bons Officiers, parmi lesquels ALPHONSE étoient George d'Albuquerque, Pier- D'ALBUre son fils, & Vincent, tous trois GOUVERproches parens du Général. Ces flo- NEUR tes étant arrivées en même tems cette même année, furent d'autant plus agréablement reçuës, qu'elles portoient un renfort de plus de deux mille hommes,

Pour ce qui est des prisonniers de Cambaïe, ils furent delivrés d'une maniere singuliere, & qui mérite d'être rapportée. Le Roi de Cambaie, quoique ligué secrettement avec le Caliphe & ennemi mortel des Portugais dans le fond du cœur, avoit toûjours traité ces prisonniers avec grande distinction par le conseil de Mélic Jaz & de Mélic Gupin, tous deux rivaux & concurrens, mais tous deux fort accredités auprès de sa personne, & passionnés également pour se faire un appui des Portugais dans le befoin. Comme ces prisonniers pou-

Oij

A nn. de J.C I 5 I 2.

164 CONQESTES DES PORTUGAIS voient leur servir à entrer en quelque A N N. de négociation, ils en usoient fort bien à leur égard, & leur donnoient toutes les facilités pour traiter de leur rançon. Albuquerque souhaita ardemment leur délivrance, tandis qu'il ignora le sort de son neveu Don Alphonse, qui étoit sur le vaisseau échoué; mais quand il l'eut appris, quoique ces deux Ministres du Roi de Cambaie & les prisonniers conjoinctement lui eussent écrit, il ne se pressa plus tant, je ne sçais par quel motif, de traiter de leur rachapt. Il ne fut pas moins froid sur cet article avec un Ambassadeur qui lui vint de la Cour de Cambaïe, d'autant mieux qu'il sçavoit que les prisonniers étoient bien. Cependant ceux-ci s'ennuyant de leur état, le Pere de Lauriere Franciscain, ce digne Missionaire dont nous avons déja parlé, pressa le Roi de le laisser partir pour Cochin, afin d'y aller traiter lui-même de cette affaire. Le Roi lui ayant demandé quelle assurance il lui donnoit de son retour, il détache son cordon, & le lui met en main, comme le gage le plus assû-

1512. DON EMMA-ALPHONSE QUERQUE GOUVER-NEUR.

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 165 ré de sa foi. Ayant obtenu l'agrément de ce Prince sur cela seul, il se ren- A NN. de dit à Cochin. Albuquerque en étoit parti, & ceux qui avoient le timon dans son absence, étoient trop inté- Don EMMAressés & trop peu affectionnés au bien NUEL ROI. public, pour être touchés de l'état de Alphonse leurs Concitoyens; de sorte que ne querque voyant aucun jour pour réuffir, il re- Gouvertourna comme il étoit venu. Le Roi fut si frappé de cette fidelité, & conçut une si haute idée d'une nation qui produisoit des hommes capables de ces actes de vertu, qu'il les renvoya tous sans rançon.

Dès le moment de son arrivée à Cochin, le Gouverneur avoit appris tout ce qui s'étoit passérà Goa, où les choses étoient encore dans l'état où nous les avons laissées. Il y envoya d'abord des provisions de guerre & de bouche. Il releva Mendez, à la place duquel il mit Manuel de la Cerda. Il fit Manuel de Sosa Gouverneur de la Citadelle, & Fernand de Béja Général de l'armée de mer que la Cerda commandoit. Il fit partir aussi pour Malaca François de Mello, Martin Guedez, & George de Britto, avec

J. C. 1512. DON EMMA-NUEL ROI. ALPHONSE D'ALBU-OUERQUE

GOUVER-

NEUR.

166 CONQUESTES DES PORTUGAIS un renfort de cent quarante person-Ann. de nes, quantité de munitions de guerre & de bouche, des Charpentiers de Navires, & tout ce qui étoit nécessaire pour mettre en mer six galeres, qu'il destinoit à garder les détroits de Saban, & de Sincapour. Il eût bien fouhaité se transporter lui-même à Goa, où sa présence étoit nécessaire; mais ceux qui y commandoient lui faisant faire attention au peu de forces qu'il avoit alors, le prierent de suspendre son voyage jusques à l'arrivée des secours qui venoient de Portugal, dont on avoit déja nouvelle.

Cette proposition lui ayant paru juste & raisonnable, il suspendit en effet pendant quelque tems son voyage, & s'appliqua cependant à reformer les abus qui s'étoient glissés pendant son absence. Ce n'étoit pas seulement les chefs du Gouvernement qui avoient prévariqué dans leur administration, le desordre avoit passé des Grands au peuple; & il y avoit une corruption de mœurs si générale & si peu mesurée, que les vices des Portugais faisoient horreur aux Ma-

DANS LE NOUV. MONDE. L.VI. 167 hometans & aux Idolâtres : de forte que ces hommes, qui étoient passés A N N. de dans l'Inde, plûtôt dans l'idée de la conquerir à Jesus-Christ, que de la soumettre au domaine de leur Souve- Don EMMArain, étoient la croix des Mission-NUEL ROI. naires, & le plus grand des obstacles ALPHONSE à l'établissement de la foi, par le con- D'ALBU-QUERQUE traste affreux de leurs exemples & de Gouverleurs actions, avec les maximes sain- NEUR. tes de la morale de l'Evangile. Albuquerque fut touché de ces excès, il travailla de son mieux à y porter remede; & le moyen le plus efficace ce fut que de concert avec le Roi de Cochin, il sépara les quartiers des Malabares & des Portugais, avec défense sous peine de mort, de passer des uns aux autres, ce qui arrêta pendant quelque tems la licence, & ne servit pas peu à la conversion des Gentils.

Malaca ne se sentit pas moins de l'absence du Général, que l'avoit fait Goa. Mahmud & Aladin postés à l'Isle de Bintan, Laczamana leur Amiral qui gardoit la riviere de Muar, & Patequitir se concertoient ensemble pour lui faire une vive guerre, dans l'esperance de s'en rendre les maîtres.

J. C. 1512.

DON EMMA-NUEL ROI. ALPHONSE D'ALBU-QUERQUE GOUVER-

168 CONQUESTES DES PORTUGAIS Les Indiens amis des Portugais, & A N N. de les Portugais eux-mêmes se défiant de leur petit nombre, apprehendoient tout de l'union de ces ennemis, dont chacun pris separément, n'étoit pas à mépriser. Patequitir n'étoit pas sorti de sa peuplade d'Upi, où il faisoit sa demeure avec ses Javes, depuis qu'il avoit eu la hardiesse de brûler le quartier des Quitins & des Châtins. Il s'y étoit fortifié d'une double enceinte, dont la seconde étoit faite du précieux bois de Sandal. Il avoit aufsi ses Vaisseaux, avec lesquels il faisoit des courses, & donnoit beaucoup d'inquiétude à la Ville.

Britto avoit fait un retranchement depuis la Ville jusques à la pointe de la Forteresse, avec laquelle il faisoir comme une espece de Bastion, à l'angle duquel il plaça le corps d'un gros Vaisseau qui en commandoit les deux faces. Patequitir prenant le tems d'une nuit obscure, enleva le vaisseau par la négligence du Capitaine, qui y fut tué avec tout son monde, à l'exception d'un maître canonier, que le Victorieux épargna pour lui faire servir une grosse piece d'artillerie qu'il y prit.

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 169

Il étoit de conséquence de ne pas laisser jouir long tems Patequitir d'un Ann. de succès, qui lui enflant le courage abbatoit extrémement celui des Indiens alliés, qui n'avoient déja donné que Don EMMAtrop de marques de leur défiance, en NUEL KOI. prenant le deuil au départ d'Albuquerque, Ainsi il fut résolu d'aller QUERQUE dès le lendemain l'attaquer dans son Gouver-Fort. Alphonse Personne conduisit par terre le long du rivage les Malabares & les Malays, foutenus de quelques arquebusiers Portugais. Fernand Perez d'Andrade, qui commandoit le parti, étoit à la tête du reste dans les bateaux. Alphonse Personne arriva un peu tard, à cause qu'il fut arrêté à un gué. Botello d'une part avec vingt Portugais seulement, & Fernand Perez de l'autre attaquerent le Fort, & forcerent les barricades des deux enceintes. Le plus grand danger fut dans le dedans de la place, où ils trouverent quatre cens hommes en armes & trois Elephants, fur chacun desquels il y avoit une tour & plusieurs archers. Botello plus exposé que les autres eut le premier effort à soutenir avec sa petite troupe. Tome II.

170 CONQUESTES DES PORTUGAIS Il ne se déconcerta pas, & donna or-An N. de dre à ses gens de viser à tuer le Pasteur du premier Elephant, qui étoit une femelle beaucoup plus petite que Don Emma-les autres. Le Pasteur étant tombé percé de coups, l'Elephant prêta le côté, & sur le champ il reçut un coup d'arquebuze dans le cœur dont il ne poussa qu'un cri, & tomba roide mort. Fernand Perez étant arrivé dans le moment par le côté opposé, les ennemis troublés ne penserent qu'à gagner les bois, où on ne se soucia pas de les suivre. On trouva dans le Fort tant de richesses & surtout tant d'épiceries, que les vainqueurs ne pouvant s'en charger furent obligés d'inviter les gens de Malaca de venir prendre part au butin; après quoi on mit le feu à tout ce qui resta. Botello fe distingua beaucoup dans cette action; mais celui qui eut le plus grand honneur de cette journée, ce fut sans contredit le maître canonier, que Patequitir avoit pris dans le vaisseau qu'il avoit enlevé. Car ayant mieux aimé périr que servir le canon contre les siens, Patequitir lui fit couper la tête sur la culasse du même canon

1512. NUEL ROI. ALPHONSE D'ALBU-QUERQUE GOUVER-

NEUR.

DANS LE NOUV. MONDE. L.VI. 171 qu'on trouva encore arrosé de son ' sang tout fraîchement repandu quand A N N. de

on le reprit.

La superstition empêcha Patequitir de revenir dans un endroit, où Don EMMAle sort des armes lui avoit été si con- NUEL ROI. traire, Il se transporta une lieuë plus D'ALBUhaut, & s'y fortifia encore mieux QUERQUE qu'il n'avoit fait dans le premier poste. On ne tarda pas à l'y aller attaquer, pour profiter de l'ardeur que donne la victoire aux vainqueurs, & de l'effroi qu'elle inspire aux vaincus. Les deux enceintes furent encore forcées avec beaucoup de valeur comme la premiere fois; mais comme le terrain étoit un pays noyé, & où les eaux étoient ménagées par artifice, les Portugais ne pouvant pas s'en tirer aussi habilement que les Indiens, à cause de la pésanteur de leurs armes, Perez fit sonner la retraite pour regagner les bateaux. Celui d'Aravio trop chargé de monde s'assabla, & fut sur le champ le théâtre d'un grand combat, Perez le fit secourir; mais Aravio y fut tué avec Christophle Pacheco & Antoine d'Azevedo Capitaine d'une Caravelle. Fernand Pe-

J. C.

I 5 1 2.

172 CONQUESTES DES PORTUGAIS
rez, Pierre de Faria, & plusieurs auAnn. de tres y furent blesses: avantage qui
J. C. faisant passer tout d'un coup la victoi1512. re d'une main dans l'autre, releva
DON EMMA- le courage des ennemis, & humilia
NUEL ROI. beaucoup les Portugais.

Alphonse D'Aleu-QUERQUE GOUVER-NEUR.

Peu de jours après, ils eurent occasion de se dedommager sur la slote ennemie. Laczamana qui la commandoit, étoit un bon Officier; mais donnant plus à la prudence qu'à la valeur, il évitoit d'en venir à une action, se contentoit de molester les Portugais, & de leur couper les secours & les vivres. Cependant Mahmud pressé par Patequitir, & encouragé par son dernier succés, envoya ordre à son Amiral de se joindre aux flotes du Roi d'Arguin & d'un autre Prince ses alliés, & de se montrer dans les détroits de Saban & de Sincapour, & vers l'embouchure de la riviere de Muar. Perez averti par ses Découvreurs qu'il étoit en ce dernier endroit, alla aussi-tôt l'y chercher pour lui donner bataille. Laczamana apperçut le premier la flote Portugaise, lorsque le Vaisseau de Botello, qui faisoit l'avant-garde, commença à

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 173 doubler un Cap qui cachoit toute la sienne. Bien loin de lui courir sus, il A N N. de s'enfonça davantage dans l'anse qui faisoit le Cap, pour le laisser passer, & le couper ensuite. Botello s'apper- Don EMMAçut de son dessein, & ne laissa pas de NUEL ROI. passer outre, dans la vuë de l'enfer-Alphonse mer, & de lui barrer le chemin. En QUERQUE effet quand la flote Portugaise se fut GOUVERdéveloppée, Laczamana ne pensa plus qu'à se mettre à couvert; & afin d'empêcher les Vaisseaux ennemis d'aller jusques à lui, il fit devant soi une estacade de Vaisseaux & de ballons qu'il fit percer par le fond, afin que l'eau les remplissant, ils fussent plus difficiles à forcer. L'artillerie commença à jouer ensuite de part & d'autre très-vivement, avec la difference ordinaire, que celle des ennemis étoit plus nombreuse, & celle des Portugais plus efficace & mieux servie; mais les premiers suppléerent à leur désavantage, par la multitude des fléches qu'on tiroit même de dessus le rivage, & dont les Portugais étoient fort incommodés.

Nonobstant cela néanmoins, ceuxci gagnerent les bateaux à mesure que

174 CONQUESTES DES PORTUGAIS le Jusant les découvrit, sautant de A NN. de l'un à l'autre. Il y eut là un sanglant J. C. combat. Les Javes s'y distinguerent, & s'avancerent jusques à combattre I 5 1 2 . à coups de sabre. Ils lâcherent pied DON EMMApourtant à la fin, & les Portugais ne NUEL ROI, ALPHONSE pouvant emmener les bateaux, y D'ALBUmirent le feu, qui n'y fit pas un grand QUERQUE GOUVER -

dommage.

NEUR.

La nuit ayant separé les combattans, Perez d'Andrade ne fut attentif qu'à veiller son ennemi, afin qu'il ne lui échappat point pendant les tenebres. Mais Laczamana ayant tiré fes Vaisseaux à sec, fit faire au-devant un retranchement de terre, sur lequel il établit une bonne batterie. Cela fut fait avec tant de promptitude & de silence, qu'il se trouva fini à la pointe du jour. Les Portugais l'avoient si peu entendu, qu'ils étoient dans le doute s'il n'avoit pas délogé. De sorte que le matin, quand Perez vit ce retranchement, & qu'il entendit les fanfares des ennemis, il fut dans la derniere surprise, & ne put s'empêcher d'admirer leur Général, qui en cette occasion lui parut grand Capitaine. Et n'ayant pas assez de

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 175 monde pour hazarder de faire descente, il se retira laissant à ce Géné- Ann. de ral, quoique vaincu, plus de gloire, qu'il n'en avoit eu à le vaincre.

La guerre qu'on faisoit à Malaca Don EMMAen ayant éloigné les étrangers, la di- NUEL ROI. fette y causa une famine, & ensuite p'ALBUdes maladies, qui faisant tomber les QUERQUE armes des mains aux deux partis, les GOUVERobligerent à faire une espece de treve, sans en être convenus. Le mal duroit & augmentoit. Perez fut contraint d'aller en course pour avoir des vivres. Il tomba fur un Jone qu'il prit après un vigoureux combat. Cela pensa être la cause de sa perte. Il s'é4 toit contenté de désarmer les prisonniers, & leur laissoit la liberté d'aller partout sur son Vaisseau, où il en avoit fait passer une partie. Les prisonniers avoient conservé chacun un cric sous leurs habits, & formerent le dessein de s'emparer du Vaisseau. Le Capitaine devoit donner le fignal: il prit le tems que Perez étoit couché sur son lit l'après midi pour dormir; & comme il se tournoit, il lui donna un coup par derriere. Les autres commençoient à vouloir jouer

I 5 I 2.

Piiij

J. C. 1512. NUEL ROI. ALPHONSE D'ALBU-QUERQUE GOUVER-

NEUR.

176 CONQUESTES DES PORTUGAIS des couteaux, mais les Portugais fu-An N. de rent si lestes, que le Capitaine n'eut pas le tems de redoubler : il fut saisi, les autres tués, ou pris, ou se jette-DON EMMA- rent à la mer. Perez fit donner la question au Capitaine, qui avoiia quele Jonc étoit à Patequitir, & que le fils même de Patequitir étoit actuellement dans le Vaisseau.

> Commele jonc n'étoit plein que de vivres, & que le Capitaine declara encore trois autres Jones qu'on prit sans coup ferir, l'allegresse sut d'autant plus grande dans Malaca, que les habitans y trouvoient le double avantage de leur bien propre & du mal de leur ennemi, à qui les Joncs appartenoient, & qui mouroit de faim. Mais le fils de Patequitir fut fi mal gardé, qu'il se sauva.

> La Ville fut ensuite un peu plus foulagée, non seulement par les prises que Perez continua de faire; mais encore par l'arrivée des secours qu'Albuquerque envoyoit, par celle de Gomez d'Acugna, qui ayant fait alliance avec le Roi de Pegu, avoit conduit quelques Jones pleins de vivres, & en avoit obtenu la liberté

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 177 de pouvoir en aller charger dans ses Etats. Antoine d'Abreu revint aussi Ann. de pour lors des Moluques, & Antoine de Miranda de Siam, où le Général l'avoit envoyé, & où il avoit été très- Don EMMA-

bien reçu.

Réjouis par ces nouveaux secours Alphonse d'hommes & de munitions, les Por- QUERQUE tugais se résolurent à aller visiter de- Gouverrechef Patequitir dans ses retranchements, persuadés qu'ils en auroient meilleur marché, à cause de l'état où ils sçavoient que la faim l'avoit reduit. En effet cette fois-ci il fut totalement défait, ses retranchemens forcés, partie de ses Elephants tués ou pris, ses gens taillés en pieces ou mis en fuite, & lui tellement déconcerté, que désesperant de l'état de ses affaires, il s'embarqua avec sa famille pour regagner l'Isle de Jave : mais il le fit avec tant de secret, qu'il y avoit trois jours qu'il étoit parti, avant qu'on en eût l'avis à Malaca. Et quoique Fernand Perez le guétât, & le poursuivît vivement ensuite, il lui échappa, & se mit en sureté.

La défaite de Patequitir défola Mahmud, qui se trouvoit abandon-

NUEL ROI.

1512.

178 CONQUESTES DES PORTUGAIS, né, & privé d'un appui sur lequel il A N N. de avoit beaucoup compté, mais elle fut un coup de partie pour les Portugais. Car en même tems qu'ils se virent 1512. DON EMMA- délivrés de cet ennemi, il leur en tomba un autre sur les bras, qui les ALPHONSE eût probablement détruits, s'il éût D'ALBUpû joindre ses forces avec celles de QUERQUE GOUVER-Patequitir, avec qui il entretenoit de NEUR. fecretes intelligences, & qui ne cessoit de hâter son départ de la grande Jave, où il faisoit ses préparatifs. Les deux Isles de Jave sont du nombre de celles que les Portugais nomment de la Sonde. La Grande, dont il est ici question, n'est séparée de celle de Sumatra, que par un petit détroit qui donne ce nom generique de la Sonde à toutes ces Isles. Elle a environ deux cens lieuës de long sur cinquante de large, & court l'Est & Oüest. Elle est comme coupée dans sa longueur par une longue chaîne de montagnes, ainsi que l'Italie l'est par

les Apennins; mais si hautes, que les habitans qu'elle sépare dans ses deux bords, n'ont aucune communication. D'ailleurs elle est très-sertile en toutes sortes de choses nécessaires à

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 179 la vie, sur-tout en épiceries & en aromates, dont il s'y fait un grand A N N. de commerce. S'il est vrai que les naturels du pays sont originaires de la Chine, ainsi qu'on le leur fait dire, Don EMMAil faut qu'il y ait long-tems que se NUEL ROI. soit faite leur transmigration. Ces Alphonse Insulaires sont en même tems polis & QUERQUE braves jusques à la ferocité, extré-Gouvermement vindicatifs, & comptant la mort pour rien quand ils ont entrepris de se venger. A l'exception de quelques-uns des plus notables, qui portent des Tuniques de soye & de coton, ils vont nuds, & ne cachent que ce que la pudeur oblige de voiler. Ils rasent le devant de leur tête & frisent le reste. Ils ne la couvrent jamais, & regarderoient comme un affront des plus insignes qu'on osât y toucher de la main. Ils aiment la guerre & la chasse, à laquelle ils traînent leurs femmes & leurs enfans dans des Chars dorés. Le sexe, qui n'y est pas désagréable, travaille bien à plusieurs ouvrages. Les hommes y sont aussi très-industrieux, & sont fur-tout habiles dans les ouvrages de fer & de fonte. Originairement ils -

I 5 1 2 . D'ALBU-

180 CONQUESTES DES PORTUGAIS étoient Idolâtres, & ceux qui habi-A N N. de tent dans le cœur du Pays le sont en-J.C. core. Ceux qui sont aux bords de la 1 512. mer, ont embrassé la loi de Mahomet Don EMMA- en s'alliant aux Maures qui s'y sont é-NUEL ROI. tablis comme par-tout ailleurs. Au ALPHONSE tems dont nous parlons, il y avoit D'ALBUneuf Rois dans l'Isle, mais qui a-QUERQUE GOUVER. voient une autorité fort limitée sur la NEUR. nation, laquelle se gouvernoit proprement par le conseil des Anciens. Pate-Onus, qui est l'ennemi dont je vais parler, n'étoit pas Roi, mais il s'étoit soulevé contre son legitime Souverain, & il étoit assez puissant pour s'en faire craindre, ou même pour le détrôner dans la suite. Il paroissoit avoir dressé son plan pour s'établir sur les ruines de Mahmud Roi

de Malaca, par les intelligences qu'il avoit avec Utemutis, & il y avoit sept ans qu'il s'y préparoit avec un secret impénetrable par rapport à ses vûës. Après que les Portugais se furent rendus maîtres de cette Ville, il n'en conçut qu'une plus haute esperance de s'en emparer. Sa slote étoit, diton, de près de trois cens voiles de toutes especes, parmi lesquelles il y

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 181 avoit plusieurs Jones de grand port. Celui qu'il montoit, étoit un prodi- Ann. de ge par sa hauteur & par son épaisseur. La hune des Vaisseaux Portugais n'alloit qu'au niveau de son Château de Don EMMA poupe. Il étoit si fort de bois, que NUEL ROI. ses précintes & ses plats bords, qui Alphons étoient de sept doubles mastiqués QUERQUE d'un ciment inseré entre les uns & les Gouverautres, étoient à l'épreuve du canon & renvoyoient le boulet.

Cette flotene partit du port de Japara que l'année suivante 1513. Dès qu'elle eut passé le détroit de la Sonde, Ruy de Britto en eut aussi-tôt avis par ses Découvreurs. La nouvelle en fit quelque impression dans Malaca sur les Portugais même. Car outre qu'ils sçavoient que les Javes sont gens déterminés & belliqueux, ils n'ignoroient pas qu'ils sont encore dangereux dans les combats de mer par les stratagêmes qu'ils employent pour derniere ressource. Siqueira & Albuquerque les avoient éprouvés, & en evoient été étonnés. Le premier même y pensa périr. Car quandils sont pris à l'abordage, ils ont un feu artificiel qui ne consume point; mais

1512.

182 CONQUESTES DES PORTUGAIS qui effraye ceux qui n'y font pas faits. A N N. de Îls ont outre cela l'industrie de percer leurs Vaisseaux, en sorte qu'ils se remplissent d'eau sans gâter les mar-DON EMMA- chandises, & exposent cependant ceux, qui s'en sont rendus maîtres à se noyer. Néanmoins le Gouverneur de Malaca sans s'étonner envoya Fernand Perez d'Andrade avec ses vaisseaux pour tenir cette flote à vûë & se disposa à aller la combattre. Perez revint sans avoir rien vû, parce que la flote ennemie étoit entrée du détroit de Saban dans un autre que forment quelques Isles voisines; mais à fon retour il la vit se développer devant la Ville, ou le nombre de ses Vaisseaux ne laissa pas d'augmenter la terreur.

> On vit cependant une noble émulation entre les Chefs pour en venir à une action. Il y eut même des paroles très-fortes entre Britto & Perez, parce que le premier vouloit commander la flote, & les choses furent poussées d'abord si loin, que Britto mit Perez aux arrêts. Mais ce premier feu étant passé, il se repentit, le délivra, lui fit excuse, & ce-

J.C.

I 5 I 2.

HUEL ROI. ALPHONSE D'ALBU-QUERQUE GOUVER-NEUR.

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 183 lui-ci sacrifiant ses ressentimens au bien public, tout se mit en mouve- Ann. de ment pour aller à l'ennemi. La flote J. C. Portugaise n'étoit que de dix-sept Vaisseaux, soutenus d'un autre petite flote toute composée de batimens Don EMMAdu pays, que commandoit Ninache. NUEL Roi. tu, qui avoit quinze cens Malays Alphonse sous ses ordres.

Le jour suivant au lever du Soleil, Gouve les deux flotes appareillerent, celle des ennemis pour entrer dans le port, & celle des Portugais pour gagner le large. Botello, qui étoit à l'avant-garde, & qui avoit un bon voilier, gouverna sur la capitane, laquelle se distinguoit assez par sa masse. Il fut d'abord investi par quinze petits batimens, aufquels il ne daigna pas seulement faire attention. Pierre de Faria le suivit dans sa galere avec la même ardeur. Leur dessein étoit d'aller l'abordage. Mais quand ils confide... cerent de près son excessive hauteur ls s'écarterent pour canoner. Le canon n'y faisant rien, ils revinrent se mettre en ligne. Toute cette journée le passa en escarmouches. Les ennemis n'avoient pas envie de combattre

1512.

au large, & viserent à entrer dans le A n n. de port, comme ils firent sur le soir, J. C. sans qu'on pût les en empêcher. Ils estats peroient par leurs intelligences cauton pon Emma-le, & la faire déclarer en leur faveur.

NUEL ROI. Les Portugais au contraire avoient Alphonse envie de tenir le large, mais ils chan-

Alphonse
D'AlbuQUERQUE
GOUVERNEUR.

gerent de pensée, de peur d'être enveloppés, & se rangerent aussi dans le port assez près du rivage. On dormit assez peu dans les deux

flotes. De part & d'autre les Chefs tinrent conseil. La division s'alluma plus qu'auparavant entre les Portugais. Britto & ceux de son parti changeant d'avis vouloient éviter le combat, & envoyer demander du secours dans l'Indostan. Ils verbaliserent, & l'acte fut signifié à Perez, qui en fit peu de cas, verbalisa de son côté, & résolu de donner la bataille, se mit à pic sur ses anchres, tandis que le Gouverneur fit travailler au pont, & à la tête de la grande ruë pour se mettre en désense. A la fin pourtant les Officiers se réunirent en faveur de Perez, & firent prier le Gouverneur de se tenir dans la cita-

delle

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 185 delle, afin de ne pas mettre en risque sa personne, d'où dépendoit le salut A и и. de de la place, en cas d'un mauvais succès.

D'autre part quelques-uns des plus considerables de la Ville passe- Don EMMArent sur le bord de Pate-Onus, à qui NUEL ROI. ils conterent la défaite & la fuite NALBUde Patequitir, ce qui le mit de très- QUERQUE mauvaise humeur. Mais comme c'é- Gouvertoit un mal sans remede, il fallut déliberer sur le parti qu'il y avoit à prendre. On lui conseilla d'éviter la bataille, dont le succès étoit au moins incertain avec les Portugais accoûtumés à vaincre. Pate-Onus se rendit à cet avis, & voulut descendre à terre; mais la crainte que ses Javes ne pillassent amis & ennemis, fit qu'on s'opposa à ce projet, & qu'on lui conseilla d'aller se joindre à Laczamana à la riviere de Muar, dans l'esperance qu'agissant de concert, & veillant feulement à fermer les spassages, ils se rendoient maîtres de la place, en coupant les secours & les vivres.

Cet avis, qui étoit le plus sage & le plus fûr, ayant prévalu, Pate-Onus appareilla; mais afin de cacher sa ma-

Tome II.

1512.

1513.

186 CONQUESTES DES PORTUGAIS nœuvre, il fit faire un si grand bruit An N. de de trompettes & de fanfares, que Perez ne put jamais le pressentir, & crut qu'une partie de ses troupes avoit débarqué, lorsque le jour sui-Don EMMA- vant lui découvrit sa retraite. Cependant comme, il étoit encore à la vûë, Alphonsz il ne désespera point de l'atteindre, & ayant sur le champ déferlé sa misaine & levé son anchre, tous les autres en firent autant, & eurent bientôt joint, quoique l'ennemi, qui le vit appareiller, mît toutes ses voiles dehors pour mieux fuir. Les Portugais animés par une retraite si honteuse & si peu attenduë, commencerent à faire jouer leur canon, & jetter des grenades & des pots à feu avec tant d'ardeur & de succès, qu'on ne voyoit de tous côtés que batimens bruler, couler à fond, voler en éclats, & ennemis qui se jettoient à la mer, où les Portugais descendus dans leurs chaloupes se lassoient à les assommer. Perez craignant que les munitions ne lui manquassent, dépêcha pour en demander à Britto, qui les lui envoya, & fit décharger l'artillerie de la citadelle, pour annoncer à

J. C. I 5 I 2. 1513. NUEL ROI.

> D'ALBU-QUERQUE GOUVER-NEUR.

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 187 la Ville une victoire qui étoit déja en bon train; mais que les habitans Ann. de differemment affectionnés n'avoient J. C. osé esperer, ou ne s'étoient pas avi- 1512. · 1513.

sés de craindre. Le combat ayant duré jusques à DONEMMAmidi, Pate-Onus étourdi de l'effet de NUEL Roi. l'artillerie Portugaise, dont les bou- ALPHONSE D'ALBUlets & les éclats avoient fait quelque querque désordre sur son tillac, sit signal à Gouverquatre Jones des plus forts de sa flote de le venir accoster. Le Seigneur de Polimbam, fon parent & fon Vice-Amiral, eut ordre de se mettre audevant de lui avec un autre Jone, & de faire ferrer tous ceux qui n'étoient pas encore hors de combat tout au tour d'eux. Cela fut fait. Mais ce fut aussi le plus mauvais parti qu'il put prendre. Car étant ainsi serrés, les Portugais ne perdoient pas un seul coup, & les éclats faisant encore plus

Perez avoit donné ordre qu'on combattît toûjours de loin sans aller à l'abordage; mais la raison des or-

d'effet que les boulets, la mer étoit toute couverte de débris ou de vaisseaux brûlants, toute teinte de sang, & remplie de mourants & de morts.

J.C. I 5 I 2.

IÇIZ. NUEL ROI. ALPHONSE

D'ALBU-QUERQUE GOUVER-NEUR.

188 CONQUESTES DES PORTUGAIS dres changeant quelquefois selon les Ann. de circonstances, ces circonstances même obligent malgré qu'on en ait, à passer par-dessus ces ordres. Ainsi Martin Guedez fut le premier qui se Don Emma- voyant à portée d'un Jone, arriva pour l'aborder, le prit & y mit le feu. Jean Lopez d'Alvin en sit autant à un autre. Perez ayant renforcé fon vaisseau de monde qu'il prit dans quelques autres batimens, aborda le Vice-Amiral de l'armée ennemie par le flanc, de concert avec François de Mello qui l'accrocha par la proiie. Le neveu du Vice-Amiral, jeune homme déterminé, voyant le péril de son oncle, joint le vaisseau de Perez en l'élongeant, y passe comme sur un pont sans s'arrêter, & combattant comme un desesperé, prend l'avantage.Perez, Simon Alphonse Bisagudo sont blessés : ils étoient mal menés sans Botello, qui ayant aussi abordé, vola à leur secours. Nonobstant cela ils eurent encore beaucoup à faire & ce ne fut qu'aprés un combat des plus opiniâtres, ces cinq vaisseaux restant toûjours accrochés, que les Portugaisse rendirent maîtres des deux

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 189 jones, ausquels ils mirent le feu, n'y restant plus personne pour les défendre. Ann. de

Les autres Capitaines de la flote Portugaise faisoient chacun des merveilles de leur côté, aussi-bien que Tuan Mahamet, qui combattoit en Don EMMAleur faveur dans un Jone qui lui ap- NUBL ROI. partenoit, & Ninachetu qui condui- D'ALBUsoit la petite flote Malayoise.

Après que Perez se fut rendu maî- GOUVERtre des deux Jones, il se mit à donner la chasse à Pate-Onus, & le poursuivit jusques au soir coupant ses hauts blancs & sa mâture, n'y ayant rien de sain que le corps de son vaisfeau, où le canon ne pouvoit mordre. L'Image du combat étoit toûjours affreuse. Elle le devint davantage, parce que le ciel se mit de la partie. Il se chargea tout-à-coup, & redoubla l'horreur de l'artillerie, en y mêlant ses foudres, ses tonneres & les ténebres de la nuit. Alors chacun commença à penser à soi. Les deux flotes furent dispersées & confondues, personne ne sçachant où il étoit. Les gros vaisseaux coururent le plus de risque; car comme on étoit près des terres, ils furent obligés de mouiller à deux brasses d'eau.

J.C. 1512. 1513.

190 CONQUESTES DES PORTUGAIS Le lendemain après l'orage, Botello A N N. de & Tiian Mahamet écartés du reste de J.C. toute leur flote, se trouverent auprès 1512. du Jone de Pate-Onus, & de deux au-1513. tres. Le voisinage ayant rallumé l'ardeur du combat, ils se battirent avec DON EMMA-NUEL ROI. fureur, jusques à ce que la poudre ALPHONSE leur manqua. Alors Botello revint à D'ALBU-Malaca pour prendre de nouvelles QUERQUE GOUVERmunitions & renouer la partie. Dans MEUR. le tems qu'il s'y portoit de nouveau, il trouva Perez aux Isles appellées les Isles aux vaisseaux. Il l'exhorta en vain à le suivre, car ses Navires étoient extrémement maltraités, presque tout son monde blessé & accablé de la fatigue du jour & de la nuit précédente. Botello ne laissa pas de suivre sa pointe, mais inutilement. Pate-Onus avoit déja gagné le large pour aller, non pas à la riviere de Müar, selon le premier projet, mais à l'Isle de Jave, où il arriva blessé luimême, après avoir perdu plus de huit mille hommes, presque tous ses Jones, qui étoient au nombre de soixante, & la plus grande partie de ses petits batimens. Pour ce qui est du Jone qu'il avoit monté, il le fit tirer à ter-

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 191 re & conserver dans un Arsenal fait exprès, pour éterniser la mémoire Ann. de de cette journée, l'honneur qu'il avoit J. C. eu en allant chercher les Portugais, I 5 1 2 . & son bonheur à échapper de leurs 1513. mains.

Au retour de Botello, toute la flore NUEL Roi. rentra dans Malaca aux acclamations Alphonse du peuple, qui applaudit à une si OVERQUE belle victoire. Et après en avoir ren- Gouverdu à Dieu de solemnelles actions de NEUR. graces, Fernand Perez qui avoit fini fon tems, partit pour l'Indostan avec Antoine d'Abreu, Vaz Fernandez Coutinho & Lopez d'Azevedo, laissant le Commandement de la mer à Jean Lopez d'Alvin, qui en avoit eu les provisions du Gouverneur.

Les nouvelles d'une flote du Caliphe, qu'on disoit avec affectation être sortie de la mer Rouge, & entrée dans le Golphe Arabique pour venir réprendre Goa sur les instances de l'Idalcan, donnoient de l'inquiétude à Albuquerque, qui pressé d'un autre côté par les ordres de la Cour de se mettre en devoir de prévenir cette flore, pouvoit se faire quelque reproche sur sa lenteur, & craindre que

DON EMMA-

1512. 1513.

NUEL ROI. ALPHONSE D'ALBU-QUERQUE GOUVER-NEUR.

192 CONQUESTES DES PORTUGAIS ses ennemis secrets ne s'en prévalus-Ann. de sent. Ainsi ayant pourvû aux affaires J. C. les plus pressées, & recu les rensorts les plus pressées, & reçu les renforts qui lui étoient venus, il se mit en mer le 13. Septembre 1512. avec sei-Don Emma- ze Vaisseaux, ausquels se devoient joindre quatre autres qu'il devoit prendre à Goa. Mais ayant eu sur sa route des avis plus sûrs des projets du Caliphe, dont la flote n'étoit pas encore en état, & qui, avant toutes choses, vouloit se rendre maître d'Aden, pour l'être des Gorges de la mer Rouge, il changea tout à coup de pensée, & s'arrêta à Goa, déterminé à n'en point partir, qu'il n'eût chassé Rostomocan du poste de Benastarin.

Il fut reçu avec les mêmes honneurs qu'on eût rendu au Roi en perfonne, & avec les demonstrations de tendresse & de reconnoissance, que la Ville lui devoit, comme à son fondateur & à son liberateur. L'ennemi, qu'elle avoit dans son voisinage ne la pressoit plus comme auparavant, mais lui laissoit tout à craindre. Il avoit fait de Benastarin une place de guerre des mieux entendues pour ces tems-là.

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 193 tems-là. Il l'avoit entourée de boulevards & de fortes murailles terrassées Ann. de en dedans jusques aux creneaux, à l'exception d'un seul endroit, où le mur, fort par lui-même, n'avoit pas Don EMMAbesoin de ce secours, à cause d'un NUEL ROI. marais qui le garantissoit, & sur le Alphonse quel il tenoit un nombre de bateaux QUER QUE armés. Il y avoit neuf mille hommes Gouvere degarnison; il ne manquoit de munitions de guerre ni de bouche, & le bruit couroit que l'Idalcan lui envoyoit encore une armée de vingt mille hommes.

Le Gouverneur ayant pris connoissance de l'état des choses, entreprit d'en faire le siege dans les formes par mer & par terre, & commença d'abord par le côté de l'eau. C'étoit le plus disficile. L'ennemi avoit barré les passages en deux endroits par de fortes estacades, qui occupoient tout le lit de la riviere. D'ailleurs ces passages étoient si étroits, qu'ils étoient exposés à tout le feu des remparts. La difficulté ne l'arrêta pas. Il fit armer six batimens si herissés d'artillerie, qu'ils paroissoient avoir plus de fer que de bois, & fit faire au-def1512.

Tome II.

194 CONQUESTES DES PORTUGAIS sus des ponts, des appentis en l'air, Ann. de pour y mettre des travailleurs à cou-J.C. vert; & comme ces appentis les fai-1513. soient un peu pancher d'un côté, il les mit en équilibre par des futailles DON EMMA-NUEL ROI. qui faisoient le contrepoids. Lors-ALPHONSE qu'ils furent prêts, il en envoya deux D'ALBUpar le côté du pas sec, & les qua-QUERQUE GOUVER tres autres par le vieux Goa. NEUR. Les Vaisseaux arrivés à leur poste, les estacades arrachées & enlevées, ce fut là le fort du danger. Les ennemis faisoient un feu continuel & terrible. Ils avoient une batterie à fleur d'eau qui ne portoit pas un faux coup. Une grosse coulevrine en particulier servie par un renegat, les

désoloit plus que tout le reste. Albuquerque, qui dans un catur se portoit partout où le besoin étoit plus pressant, sut tout couvert de la cervelle & du sang d'un malheureux, qu'elle écrasa à ses côtés. Le Vaisseau que commandoit Arias de Sylva ayant mal gouverné & touché, le canon des ennemis le maltraita si sort, qu'ayant mis le seu dans trois barils de poudre, il en sit sauter en l'air une partie, & mit une telle épouvante

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 195 dans l'équipage, que tous, à l'exception de Sylva, se jetterent à l'eau. Ann. de Mais ils furent si honteux de voir le Gouverneur dans son esquif accourir au plus fort du péril, qu'animés Don EMMAplus encore par son intrepidité, que NUEL ROI. par les reproches qu'il leur fit d'avoir ALPHONSE ainsi abandonné leur Capitaine, ils QUERQUE

regagnerent tous le bord.

La coulevrine donnant trop d'inquiétude à Albuquerque, il proposa cent cruzades de recompense, à qui pourroit la demonter. Son maître canonier en vint à bout, il mit le boulet droit dans la bouche du canon, dont les éclats tuerent le renegat & deux aides qu'il avoit. Mais le feu de l'ennemi fut si frequent toute cette premiere journée, qu'il ne put jamais l'exécuter que le lendemain. Les ennemis tirerent aussi une si grande quantité de fleches, que les Vaisseaux en étoient couverts & hérissés comme une Forêt. Cependant l'artillerie des Vaisseaux ayant beaucoup endommagé les batteries des ennemis, leur feu se rallentit. On se rendit alors maître des passages, & ce qui étoit plus important

196 CONQUESTES DES PORTUGAIS on coupa les vivres & les fecours aux A N N. de assiegés du côté du continent.

J.C. 1513.

ALPHONSE D'ALBU-QUERQUE GOUVER. NEUR.

NUEL ROI.

On n'avoit encore rien entrepris du côté de la terre, quand une avan-Don EMMA- ture pensa rendre les Portugais maîtres de la place en un seul coup de main. Ce fut un vendredi jour de fête chez les Musulmans. Rostomocan sorti ce jour-là à la tête de deux cens cinquante chevaux, & d'un nombre beaucoup plus considerable de gens de pied, s'avança jusques à mi-chemin de Goa. Albuquerque étoit allé reconnoître quelque poste, & ayant découvert tout ce monde, il fut dans le doute, s'il n'y avoit point là quelque embuche, ou si les ennemis n'avoient point eu intention de faire quelque bravade, pour faire voir qu'ils craignoient peu les Portugais. Cependant une des gardes avancées, ayant donné l'alarme à la Ville, on sonna le tocsin, & sur le champ sans attendre l'ordre du Gouverneur, les Officiers firent fortir les troupes par pelotons jusques au nombre de deux mille hommes, sans compter les Malabares & les Canarins. Rostomocan se voyant suivi, battit en retraite, &

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 197 rentra dans sa place; mais ses gens qui se virent chaudement harcelés, Ann. de ayant fermé les portes, ceux qui restoient dehors, furent obligés de se disperser autour des murs, d'où on Don EMMAleur jetta des cordes pour les aider à NUEL ROI. se sauver; d'autres se noyerent ou Alphonse furent tués.

Les Portugais arrivés au pied de la Gouvermuraille, & animés par l'ardeur de la poursuite, entreprirent d'escalader par les mêmes endroits, s'aidant de leurs lances le mieux qu'ils pouvoient. Comme ceux qui arriverent des premiers étoient gens de distinction & des plus grands Officiers, l'émulation les piqua encore davantage. Don Pedro Mascaregnas & Lopez Vaz de Sampaio ou de saint Pelage, se distinguerent entre les autres. La resistance vigoureuse des ennemis qui accoururent à la défense de leurs murs, ne rallentit point leur ardeur, non plus que la mort de Diego Correa, de George Nugnés de Leon & de Martin de Mello, ni le nombre de leurs blessés. Mais Albuquerque qui étoit monté à cheval, & arriva à propos, voyant que la partie n'é-

Riii

QUERQUE

198 CONQUESTES DES PORTUGAIS toit pas égale, fit sonner la retraite; A N N. de & tout transporté de joye, fut embrasser Mascaregnas & le baifa au J. C. front, foit que par cette distinction 1413. il le voulût recompenser de ce qu'é-DON EMMAtant nommé par la Cour Gouverneur de Cochin, il refusa d'en prendre ALPHONSE possession pour avoir l'honneur de se trouver au siege de Benastarin, soit qu'il voulût par là disposer le monde à souffrir de le voir transferé au Gouvernement de Goa qu'il lui destinoit. Mais cette distinction, qui fit bien des jaloux, mit le Gouverneur dans la nécessité de se justifier contre la vivacité des uns, & de

> · Il fallut donc en venir à un siege reglé qui fut commencé deux jours après. L'armée étoit composée de trois mille Portugais de fort belles troupes. Une sortie que fit l'ennemi fur le quartier de Manuel de Sosa Tavares, où Garcie de Norogna étoit mal mené, sans Mascaregnas qui conduisit un nouveau renfort, obligea le Général à faire des lignes de circonvallation. Les ennemis se dé-

faire semblant de ne point entendre les mauvaises plaisanteries des autres.

NUEL ROL

D'ALBU-QUERQUE GOUVER-NEUR,

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 199 fendoient en braves gens, mais les batteries des assiegeans ayant com- Ann. de mencé à faire brêche, Rostomocan qui apprehenda d'être pris d'assaut, fit battre la chamade, & arbora le Pa- Don Emmavillon blanc.

Les articles de la capitulation fu- ALPHONSE rent signés un peu contre le gré des QUERQUE Officiers, qui vouloient emporter la GOUVERplace d'assaut. Les conditions furent que les ennemis sortiroient leurs biens & leurs personnes sauves, abandonnant au vainqueur l'artillerie, les munitions de guerre, les Vaisseaux qu'ils avoient dans l'Isle, les chevaux & les renegats. Ce dernier article causa quelque contestation. Albuquerque leur promit la vie, & Rostomocan par scrupule de Religion sortit auparavant de la place, afin qu'il ne fût pas dit qu'il les avoit livrés. La place étant évacuée, le vainqueur y entra. Alors parut le secours envoyé par l'Idalcan, & commandé par Çufolarin. C'étoit un peu trop tard. Il s'en retourna comme il étoit venu.

Albuquerque tint parole aux transfuges, il ne leur ôta pas la vie; mais Rini

J.C. 1513. DON EMMA-NUEL ROI. ALPHONSE D'ALBU-QUERQUE GOUVER-NEUR.

200 CONQUESTES DES PORTUGAIS voulant en faire un exemple de ter-Ann. de reur pire que la mort même, après les avoir exposés aux insultes de la populace, il leur fit couper le nez, les oreilles, la main droite & le pouce de la main gauche, & les renvoya prisonniers en Portugal, pour y donner un spectacle affreux de la peine qu'avoit merité leur apostasse. L'un d'eux, homme de qualité ne pouvant. souffrir la vûë de sa patrie qu'il avoit reniée, obtint par grace qu'on le jettât dans l'Isle sainte Helene alors deserte. On l'y laissa avec quelques Negres, & de quoi faire une habitation. Il y fit penitence de ses péchés. & repara la honte qu'il avoit faite à son nom & à sa nation, en defrichant cette Isle qui a été depuis d'une trèsgrande utilité aux Navigateurs de ces voyages de long cours.

Le Roi Don Manuel par confideration pour le Gouverneur, lui avoit envoyé Don Garcie de Norogna son neveu, & l'avoit fait Général de la mer des Indes, afin qu'en cette qualité il pût aider son oncle avec autorité, & suppléer à bien des choses qu'il ne pouvoit faire par lui-même.

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 201 Ainfi Albuquerque que les affaires retenoient à Goa, l'envoya à Cochin Ann. de pour expédier les Vaisseaux de charge, qui devoient partir cette année 1512. pour le Royaume, & lui don- Don EMMA. na ordre en même tems de faire NUEL ROI. croiser sur la côte de Calicut, pour Alphonse empêcher les Vaisseaux Maures d'y QUERQUE entrer, ou d'en sortir. Il fit aussi par- Gouvertir Garcie de Sosa pour croiser sur la côte de Dabul, avec ordre d'envoyer à Goa tous les Navires qui seroient chargés de chevaux de Perse, sans leur permettre d'aller ailleurs, leur faisant declarer par la même voye, qu'ils seroient déchargés d'une partie des droits qu'ils payoient auparavant pour ce commerce.

Cette manœuvre réissit aussi-bien qu'il eût pû le desirer des deux côtés. Le Zamorin depuis long-tems étoit ennuyé de la guerre, qui lui avoit attiré malheurs fur malheurs. Ses alliés, ou l'avoient mal servi, ou l'avoient abandonné. Son commerce étoit entierement mort. Ses concurrents & ses rivaux avoient profitéde ses dépouilles, en se fortifiant de l'alliance des Portugais. Les Portu-

202 CONQUESTES DES PORTUGAIS gais eux-mêmes étoient devenus si A N N. de puissans depuis la prise de Goa & de J. C. Malaca, qu'ils étoient en quelque 1513. forte les maîtres de l'Inde, de manie-Don EMMA- re que ce Prince ne voyant aucun NUEL ROI. jour pour sortir de l'embarras où il s'étoit plongé, que celui de la sou-ALPHONSE D'ALBUmission, il donna commission au Prin-QUERQUE ce Naubeadarin d'entrer en pourpar-GOUVER-NEUR. ler, & de conclure la paix à quesque prix que ce pût être. Celui-ci écrivit à Don Garcie de Norogna, s'offrit pour être médiateur entre le Zamorin & lui, & s'engagea à faire confentir son oncle à donner un emplacement pour une citadelle. D'autre part, Goa devint plus florissant que jamais. La diminution des droits d'entrée & de sortie attiroit les commerçans, toûjours avides du moindre gain, & toûjours attentifs au plus leger intérêt. On les y voyoit accourir en foule & à l'envi. Le Roi de Portugal n'y perdit rien; car ce qu'il sembloit perdre à la diminution des droits, il le regagnoit par l'abondance des denrées & l'augmentation des fermes. Elles étoient d'un si grand revenu, que le Roi de

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 203 Vengapour, dont le Gouverneur souhaitoit extrémement l'alliance, en-Ann. de voya une Ambassade, afin d'obtenir la préference pour la ferme générale. Son Ambassadeur portoit un pre- Don Emmafent superbe en housses, selles, & NUEL ROI. autres harnois de chevaux d'une ri- Alphonse che broderie & d'un grand prix. Il QUERQUE demandoit en même tems qu'on lui Gouvervendît trois cens chevaux de Perse. ce qui lui fut accordé. Le Roi de Narsingue & l'Idalcan lui-même toûjours ennemis, en concurent de la jalousie, & craignant d'être prévenus l'un par l'autre, ils envoyerent leurs Ambassadeurs à Albuquerque pour faire leur traité.

Dans le même tems Albuquerque se vit recherché de nouveau par les Rois de Perse & de Cambaïe. L'Empereur des Abissins & le Roi d'Ormus lui envoyerent leurs Ambassadeurs. pour les faire passer en Portugal: & un Roi des Maldives se soumit, en se rendant tributaire de la Couronne.

La politique d'Albuquerque à l'égard de tous ces Princes fut merveilleuse. Car en même tems qu'il traitoit leurs Envoyés avec splendeur &

1513.

204 CONQUESTES DES PORTUGAIS avec amitié, il ne faisoit que nouer A N N. de les négociations sans se hâter de ter-J. C. miner définitivement, & feignant 1513. de remettre l'entiere conclusion des traités au retour d'une expédition DON EMMA-NUEL ROI. qu'il méditoit, & pour laquelle on ALPHONSE lui voyoit faire de gros préparatifs, D'ALBUdont personne ne scavoit la destina-QUERQUE GOUVERtion; afin que chacun craignant que NEUR. l'orage n'allat fondre sur lui, sît des propositions plus avantageuses, & donnât plus facilement les mains à celles qu'il vouloit faire lui-même. De tous ces Ambassadeurs, celui

dont il eut une joye plus sensible, ce fut celui du Prêtre-Jean ou de l'Empereur des Abissins, Prince connu jusques alors d'une maniere si confuse, & que les Rois Don Jean second & Don Emmanuel avoient si fort ambitionné de connoître. Il étoit slatteur pour Albuquerque, que les premieres notices sûres en vinssent à la Cour par lui, & que cela pût paroître comme un esset des soins qu'il s'étoit donnés pour parvenir à les avoir. Ainsi sur le premier avis qu'il eut que cet Ambassadeur étoit à Dabul, où le retenoit prisonnier le Ta-

SANS LE NOUV. MONDE, L.VI. 205 nadar ou Fermier de la Doiiane de l'Idalcan, il envoya ordre à Garcie A n'n. de de Sosa de le repeter, & de le lui faire conduire en toute diligence. Sosa s'acquitta bien de sa commission. Et Don EMMAparce que cet Ambassadeur étoit NUEL ROI. chargé d'un morceau du bois précieux Alphons de la vraye croix, que l'Empereur QUERQUE & l'Imperatrice Helene envoyoient Gouvere au Roi de Portugal, le Gouverneur le fut recevoir en procession à la tête du Clergé & des troupes. Et après s'être entretenu fort au long avec lui au sujet de sa mission, il le sit partir pour Cochin, comblé d'honneurs, avec ordre au Commandant de Cochin de le faire passer en Portugal sur le meilleur voilier de la flote de la cargaison.

La flote d'Albuquerque, composée de vingt Vaisseaux, dix-sept cens Portugais & de huit cens Malabares, étant prête, sans qu'on en pût pénérer le mystere, il mit à la voile; & sur le point de sortir de la barre de Goa, il assembla ses Capitaines, qui étoient ous Officiers distingués, ou par leur qualité, ou par leurs services. Il leur proposa les ordres qu'il avoit reçus lu Roi pour le voyage de la mer Rou-

206 CONQUESTES DES PORTUGAIS ge; il les appuya par de fortes rai-Ann. de sons, qui furent toutes approuvées J. C. par le Conseil. Les calmes le tinrent long-tems en 1513. mer. Il fut obligé de toucher malgré lui à Socotora, & n'arriva à la vûë NUEL ROL ALPHONSE d'Aden que le jour du Jeudi Saint. D'ALBU-Mais comme c'étoit à l'entrée de la QUERQUE nuit, & qu'il connoissoit peu la pla-GOUVER-NEUR. ge, il mit à la Cappe. Peu après Pier-

mer. Il fut obligé de toucher malgre lui à Socotora, & n'arriva à la vûë d'Aden que le jour du Jeudi Saint. Mais comme c'étoit à l'entrée de la nuit, & qu'il connoissoit peu la plage, il mit à la Cappe. Peu après Pierre d'Albuquerque lui étant venu dire qu'il trouvoit fond par trente-cinq brasses, il sit continuer la route avec la seule Misaine, toûjours le plomb à la main, & moüilla par quatorze brasses sans vouloir se sier aux seux que les habitans, qui l'avoient apperçu, firent sur quelques rochers dans le dessein de le faire échoüer.

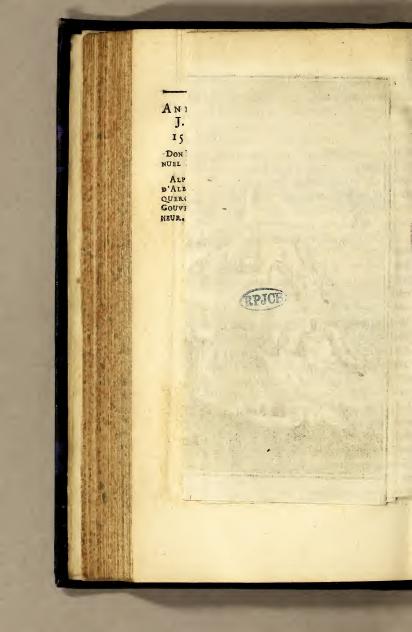
La vûë seule de la place sit juger à Albuquerque que l'entreprise étoit plus dissicile qu'on ne la lui avoit saite. La Ville d'Aden située vers l'entrée de la mer Rouge au douzième dégré quinze minutes de latitude Nord sur la côte de l'Arabie, fait un bel aspect par sa situation & par la beauté de ses édifices. Une petite langue de terre, sur laquelle elle se trouve



Mombare .

Quilon

st George de la Mine.



DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 207 ve, s'avançant dans la mer y forme deux ports, qui en font une espece Ann. de de presqu'Isle au pied d'une montagne, laquelle s'élevant en plusieurs pointes très-escarpées, y presente un Don EMMAS beau spectacle, mais d'une beauté NUEL ROI. mêlée d'horreur. Le sol de cette mon- Alphons tagne est si aride, qu'on n'y voit ja- QUERQUE mais croître la moindre herbe, & Gouverqu'au lieu de fournir quelques four- NEUE. ces, elle imbibe dans l'instant toute l'eau qui tombe du ciel. Un seul acqueduc conduit à la Ville de quatre mille loin toute celle qu'on y boit. On est obligé d'y porter par mer, ou bien du fond des terres toutes les denrées nécessaires à la vie. Malgré cela a Ville ne laissoit pas d'être peuplée, riche & aisée. Elle avoit en particuier cette obligation aux Portugais, qu'elle s'étoit beaucoup accrûë en toutes manieres depuis leur établissement dans les Indes. Car auparavant, comme les Vaisseaux qui entroient ou fortoient de la mer Rouge n'avoient rien à craindre, ils faisoient eur route en droiture sans penser à Aden. Mais le danger des Vaisseaux Portugais qui croisoient, obligea en-

208 CONQUESTES DES PORTUGAIS suite les Marchands à s'y retirer com-ANN. de me en un asyle; & dès-lors elle devint une échelle des plus celebres. La mê-J. C. me raison fit qu'on la munit de bon-1513. nes murailles, & de fortes tours du DON EMMAcôté de la mer, & que du côté mê-NUEL ROI. me de la montagne on poussa les for-ALPHONSE tifications jusques au sommet en bâ-

D'ALBU-QUERQUE GOUVER-NEUR.

ses pointes, & de bons murs qui coupoient tous ses défilés.

Le Roi ou Cheq d'Aden n'y faisoit point sa résidence ordinaire. Il demeuroit dans les terres pour être plus à portée de se défendre de ses voisins Il tenoit seulement à Aden un Emir qui en étoit le Gouverneur. Mir-Amirjam qui l'étoit lorsque Albuquerque s'y présenta, étoit politique & brave. Il donna des preuves de l'un & de l'autre, car il le joua fort habilement pour se donner le tems de faire entrer des troupes dans la place, & il se défendit ensuite avec beaucoup de courage & de résolution. Albuquerque déchu des esperances que lui avoient fait concevoir les premieres politesses, dont l'Emir l'avoit prévenu, jugea, que pour en sortir à son honneur,

tissant de semblables tours sur toutes

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 209 honneur, c'étoit une affaire qu'il falloit brusquer, & se détermina à don- A n n. de ner l'escalade. L'Emir ne prit point le change. Il ne s'embarrassa pas d'empêcher la descente, & attendit de Don EMMApied ferme sur ses murailles.

Sa prudence & sa valeur eussent ALPHONSE cependant échoiié contre l'effort des QUERQUE Portugais, si l'esprit de vertige & Gouven. la folie du point d'honneur ne se fussent emparés de ceux-ci.Les Capitaines donnerent eux - mêmes l'exemple aux autres. La précipitation avec laquelle chacun s'efforçoit d'être le premier qui monteroit sur le rempart, & y planteroit ses étendarts les faisoit courir en étourdis. Plusieurs se jetterent à l'eau par impatience pour arriver plûtôt au pied de la muraille. Ils plantent ensuite leurs échelles, & malgré la furieuse resistance des ennemis, ils montent comme en courant, arborent leurs Enseignes; mais si fort à l'envi les uns des autres, qu'on ne put distinguer dans le nombre, qu'un Clerc revêtu de son surplis, qui arbora un Crucifix au lieu d'étendart. Cependant les échelles trop chargées se brisent en

Tome 11.

1513. NUEL ROI.

pieces, lorsqu'il y avoit déja près de A N N. de cent cinquante hommes qui étoient J. C. entrés dans la place, où ils eurent 1513. bien-tôt écarté les Maures qu'ils a-

ALPHONSE D'ALBU-QUERQUE GOUVER-NEUR.

Le Gouverneur qui gémissoit d'un desordre qu'il ne pouvoit empêcher, s'appliqua à faire reparer les échelles. Mais Garcie de Sosa qui s'étoit laissé couler le long des creneaux, étant entré par une embrasure de la muraille qu'il fit deboucher avec environ soixante hommes, Albuquerque se transporta dans le même endroit, & en fit ouvrir une autre, par où il en entra encore une quarantaine. Il envoya ensuite ordre à Jean Fidalgo d'aller avec sa compagnie d'ordonnance pour tâcher d'entrer du côté de la montagne, ce qu'il ne put faire, le terrain étant trop escarpé, & les ennemis s'y défendant très-vaillamment.

Ils avoient repris cœur en voyant le desordre. Les Portugais qui étoient sur les murs combattoient de leur mieux, & Garcie de Sosa plus animé que tous les autres, s'etoit emparé d'un petit retranchement; mais Amirjam à la tête d'un corps de chevaux,

DANS LE NOUV. MONDE. L.VI. 211 donna sur eux avec tant de vigueur, qu'il nétoya le rempart, & obligea A n n. de les Portugais à sortir par les mêmes embrasures par où ils étoient entrés. Sosa restoit embarrasse avec quelques Don EMMAgens qui étoient avec lui. Albuquer- NUEL Roi. que leur fit donner des cordes pour ALPHONSE descendre, mais la plûpart de ces bra- QUERQUE ves croyant se deshonorer aimerent Gouvermieux périr, & se firent presque tous tuer. D'autres qui combattoient ailleurs n'eurent pas cette délicatesse. Ils descendirent du mieux qu'ils purent, & quelques-uns se précipiterent. Garcie de Sosa qui resta parmi les morts, avoit des provisions secretes de la Cour pour le Gouvernement d'Aden; c'est ce qui lui donna tant de chaleur pour se distinguer dans cette journée. On dit qu'il jetta au col du Patron de sa chaloupe un collier d'or qu'il portoit, & qu'il lui donna sa bourse, afin de l'animer à le mettre en état de sauter le premier fur le rivage. Pensée aveugle d'un homme qui se hâtoit d'aller chercher la mort, où il croyoit trouver le commencement de sa fortune.

Rebuté d'un si mauvais succès, Al-

1513.

J. C. 1513. DON EMMA-NUEL ROI. ALPHONSE n'Albu-QUERQUE GOUVER-

NEUR.

212 CONQUESTES DES PORTUGAIS buquerque se retira dans ses Vais-A N N. de seaux, ayant appris à ses depens que la victoire n'est pas toûjours attachée au Char des Conquerans, & qu'elle abandonne quelquefois ses plus chers favoris. Néanmoins avant que d'abandonner la partie, il voulut se rendre maître d'un boulevard qui étoit sur une jettée, & dont le canon. incommodoit beaucoup sa flore. Mais tandis qu'il délibere, le maître du Vaisseau d'Emmanuel de la Cerda, qui en souffroit plus que les autres, descend à terre avec partie de son équipage, l'emporte, & passe au fil de l'épée ceux qui le défendoient. Fier de ce succès, il vouloit qu'on attaquât derechef la Ville, dont ce boulevard faisoit la principale force. Les Capitaines entrant dans cette pensée en sommerent le Général. Mais Albuquerque n'y voulut point entendre. Il se contenta de faire enlever le canon du boulevard, de piller les Vaisseaux qui étoient dans le port, & de les brûler, sans que la Ville sît aucun mouvement, après quoi il remit à la voile pour entrer dans la mer Rouge. Cette mer, sur le nom de laquelle

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 213 les Sçavants se sont beaucoup exercés, a la figure d'un Lezard ou d'un Ann. de Crocodile, dont la tête est comprise entre les Caps de Fartaque & de Gardafu, jusques au détroit de la Méque Don EMMAou de Babelmandel, qui en fait le NUEL ROI. cou. Le corps s'étendant ensuite en- ALPHONSE tre les côtes d'Arabie d'une part, & QUERQUE celles de la haute Ethiopie & de l'E-Gouvergypte de l'autre, va se terminer en pointe, qui en fait la queuë jusques à Suez, qu'on croit être Assongaber, d'où partoient les flotes de Salomon, & où commence l'Isthme, qui la sépare de la méditerranée, & qui joint les terres d'Afrique à celles de l'Asie. La mer Rouge ne reçoit dans son sein presque d'autres eaux que celles de l'Océan Indien. Elle est peu sujete aux orages, & ne connoît presque point d'autres vents que ceux duNord & du Sud, qui y ont leur tems reglé comme la Mouçon dans la mer des Indes. Sa longueur est d'environ trois cens cinquante lieuës fur quarante de large, à compter de Suez jusques au détroit. Les Arabes la par-Pagent en trois bandes ou lizieres, dont celle du milieu, qui fait com-

214 CONQUESTES DES PORTUGAIS me l'épine du dos du Crododile, est A NN. de nette, navigable de jour & de nuit, J.C y ayant toûjours mouillage entre vingt-cinq & soixante brasses. Les 1513. deux autres, qui sont sur les flancs & DON EMMA-NUEL ROI. bordent les côtes, sont au contraire ALPHONSE pleines d'Islots, d'Ecuëils, de basses D'ALBU - -& bancs de sable. Cependant comme QUERQUE GOUVERon n'y navigue que dans des bati-NEUR. ments assez petits, qu'on nomme Gelves, les Pilotes ne gagnent le canal du large, que lorsqu'ils craignent un coup de vent. Ils aiment toûjours le voisinage des terres; mais de peur d'accident ils moiillent d'ordinaire avant le coucher du Soleil. Il se trouve deux Isles dans le détroit même, qui forment deux canaux. Celui du côté de l'Arabie est le plus frequenté C'est dans une de ces Isles qu'on prend les Pilotes dont on se sert pour entrer dans la mer Rouge. Outre les défauts de cette navigation que nous avons déja touchés, & la difficulté d'aborder les ports, tant du côté de l'Asie, que de l'Afrique, il en est encore un très-grand; c'est que les Isles qui se trouvent dans cette mer sont presque desertes, arides, qu'elles

DANS LE NOUV. MONDE. L.VI. 215 manquent d'eau, & des autres choses nécessaires à la vie.

Ann. de J. C.

Le Gouverneur entra dans la mer Rouge contre l'avis de tous ses Capitaines & de tous ses Pilotes, à qui il Don EMMAn'eur d'autre raison à donner, si ce NUEL ROI. n'est que c'étoit l'ordre de la Cour. Aephonse En y entrant il fit faire une salve gé- D'ALBUnérale de toute son artillerie, comme Gouvenpar une espece de triomphe, parce NEUR. qu'il étoit le premier des Européans qui y fût entré avec une stote. Personne ne l'avoit fait avant lui depuis la découverte du nouveau Monde. Cependant ce qui lui avoit été prédit lui arriva. Il pensa périr sur les basses. Il fut obligé d'hyverner à l'Isse de Camaran. Il ne put joindre ni Suez, ni Gidda, ni avoir des nouvelles de la flore du Sultan. Il souffrit beaucoup de la soif, de la saim, & des murmures de ses Subalternes. Il ne put exécuter le projet qu'il paroissoit avoir de bâtir une Forteresse dans l'Isle de Camaran ou dans celle de Macua. Enfin après avoir essuyé toutes sortes de disgraces, il fit donner la carene à ses Vaisseaux, sortit de la mer Rouge, & vint se représenter devant

Aden.

216 CONQUESTES DES PORTUGAIS On fembloit l'y attendre. Tout y

Ann. de étoit bien fortifié, il y paroissoit & plus d'ouvrages, & plus de monde, & plus de résolution qu'auparavant. Ce qu'il y a de singulier, c'est que lui, qui n'avoit pas voulu prendre la Ville, quand il y fut excité unanimement par toute sa flote, voulut tenter de la prendre ensuite, contre le sentiment général de tous ses Capitaines, & de tous ses hommes d'armes. Il fut si indigné de la contradiction qu'il trouva en ce point, que pour leur faire honte, il donna la commission aux gens des équipages d'aller enlever le même boulevard qu'ils avoient pris la premiere fois; ce qui fut fait. Néanmoins après avoir fait canoner la Ville, & tenté inutilement de brûler les Vaisseaux du port, il fut obligé de remettre à la voile pour s'en retourner.

Sur son passage il s'arrêta à Diu, où Mélic Jaz, de qui il vouloit obtenir l'agrément d'y bâtir une citadelle, sçut si bien l'amuser, tantôt par des présents, tantôt par de belles paroles, que sans jamais se montrer, & sans lui donner lieu de se plaindre, il vint à bout de lasser sa patience, &

J. C. 1513. DON EMMA-NUEL ROI. ALPHONSE D'ALBU-QUERQUE

GOUVER-

NEUR.

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 217 de l'obliger à s'en aller, sans avoir rien conclu. Dès qu'il eut mis à la voi- Ann. de le, le Mélic le suivit pour lui rendre visite. Il étoit si paré, qu'il sembloit n'avoir d'autre dessein que de lui fai- Don EMMAre honneur; & si bien armé, qu'on NUEL ROI. eût dit qu'il vouloit se faire craindre. ALPHONSE Albuquerque ne put s'empêcher de QUERQUE rendre justice à sa sagesse. Il dit : GOUVER-Qu'il n'avoit jamais connu de cour-« tisan plus habile, plus ferme à re- « fuser tout ce qu'on vouloit exiger « de lui, & plus propre à faire rece-« voir agréablement ses refus. « Le Général continua ensuite sa route, sans avoir tiré aucun fruit d'une expédition qui avoit couté tant de dépenses, & dont il sembloit qu'on devoit se promettre les plus grands avantages.

Il est des évenemens, qui paroissent être quelquefois uniquement l'effet de la fortune & du hazard, mais qui ont des causes secretes, que le Public ne pénétre pas toûjours, parce qu'il n'en voit pas les ressorts. Veritablement il doit paroître surprenant qu'Albuquerque ne voulut point prendre la Ville d'Aden, lorsqu'il le pouvoit, & que son Conseil l'en pres-

Tome II.

218 CONQUESTES DES PORTUGAIS foit, sans être rebuté du mauvais An n. de succès qu'avoit eu l'escalade. Il est vrai qu'il apporta alors pour raison que la Ville étoit trop grande, & 1513. Don EMMA- qu'il lui faudroit quatre mille hommes pour la garder. Mais cette raison NUEL ROI. ne contente pas.Lopez deCastagneda ALPHONSE D'ALBUl'asenti, & suppose pour le justifier, QUERQUE qu'il couvroit sous ce prétexte le des-GOUVER-NEUR, sein qu'il avoit d'aller à Suez. Pour moi, je suis persuadé qu'il avoit d'autres motifs plus puissants d'échouer dans toute cette entreprise. Les Indes étoient devenues le

Les Indes étoient devenues le théâtre des passions des Portugais. Le grand éloignement de la personne du Souverain sembloit y autoriser, non seulement les impudicités les plus monstrueuses, les rapines les plus énormes, les injustices les plus criantes, l'avidité la plus insatiable; mais encore tout ce que la jalousse, la haine, & la vengeance ont de plus atroce. Albuquerque trop zélé pour le bien du service, trop austere dans sa maniere de gouverner, ne pouvoit soussir l'excès de la licence, surtout dans les personnes en place, C'en étoit asserble.

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 219 nemis mortels & d'injustes calomniateurs, qui ne cessant d'écrire à la Ann. de Cour contre lui, tâchoient d'infirmer les accusations veritables qu'il eût pu faire contre eux, en le rendant suspect Don EMMAlui - même par d'autres accusations NUEL-ROI. bien concertées & soutenues par la D'ALEUpluralité des témoignages de ceux qui que que se prétoient la main dans le mal.

Du nombre de ces derniers, dont la mémoire devoit être à jamais ensevelie, étoit Gaspar Peréira Secretaire des Indes. C'étoit un homme dangereux, mauvais esprit, & de l'espece de ceux dont on dit proverbialement qu'ils ne cherchent qu'à pêcher en eau trouble: propre à faire le personnage de criminel, d'accusateur, de témoin & de juge tout ensemble. Le Viceroi Don François d'Alméida avoit eu des preuves de son caractere pervers, & Albuquerque en fut la victime. Peréira étoit repassé en Portugal, où il s'étoit acquis la confiance du Roi, & beaucoup de credit auprès des Ministres. Il y avoit bien appuyé les articles secrets qu'on avoit écrit contre Albuquerque, & le Roi s'étoit laissé persuader que tout ce que ce

ISIZ.

220 CONQUESTES DES PORTUGAIS Général avoit fait de bien étoit con-A NN. de traire à son service, particulierement dans la prise de Goa, & lui avoit envoyé ordre de le restituer à l'Idalcan, 1513. Don EMMA- après cependant avoir mis la chose en déliberation dans son Conseil. NUEL ROI. ALPHONSE Albuquerque avoit reçu cet ordre par D'ALBUles flotes qui arriverent de Portugal QUERQUE après son retour de Malaca. Mais il GOUVER-REUR. l'avoit prudemment dissimulé dans les circonstances où tout étoit à craindre pour cette Ville, par le voisinage de Rostomocan, qui étoit encore maître de Benastarin. Gaspar Pereira étant revenu dans les Indes avec le même ordre, ce fut alors que le Gouverneur fit part au Conseil des lettres de la Cour. Heureusement il s'y trouva assez de gens bien intentionnés, pour que la négative l'emportât, & Goa fut conservé. En même-tems que les calomniateurs d'Albuquerque faisoient tant d'efforts pour détruire son ouvrage, ils travailloient à le sapper par un autre endroit, en faisant de continuelles instances à la Cour, pour attirer les forces de l'Inde vers la mer Rouge, dans l'esperance que cela

DANS LE NOUV. MONDE. L.VI. 221 feul ruineroit son Gouvernement, ainsi qu'il avoit pensé arriver dans le Ann. de partage qui fut fait en faveur de George d'Aguïar, à qui Lemos avoit fuccedé. Albuquerque le fentoit bien, & comprenoit encore mieux que c'é- Don Emmatoit ruiner les affaires de son Prince NUEL ROI. fous le spécieux prétexte du bien. ALPHONSE C'est pour cela que je suis convain- QUERQUE cu que prenant en homme habile tou- GOUVERtes les mesures qui convenoient pour paroître entrer dans les vûës du Roi son maître, & d'une Cour trompée par des relations infidelles, il ne fut pas fâché qu'il pût paroître qu'elles n'étoient pas pratiquables.

A son retour du voyage de la mer Rouge, le Général trouva que ses envieux avoient encore travaillé pour faire échoiier tous ses projets. Ils àvoient persuadé aux Rois de Cochin & de Cananor, que la paix faite avec le Zamorin alloit ruiner leur commerce, parce qu'elle détruisoit le leur. C'étoit dans le même esprit qu'ils avoient soulevé ces princes contre l'entreprise de Malaca. En effet ils perdoient beaucoup les uns & les autres, parce que les Portugais

15130 1514

T iii

Ann. de J. C.

1513.

1514. NUEL ROI.

ALPHONSE D'ALBU-OUERQUE GOUVER-NEUR.

222 CONQUESTES DES PORTUGAIS devenus les maîtres de cette Ville, y prenoient les marchandises de la premiere main, & partoient de-là en droiture pour le Portugal, au lieu qu'auparavant toutes les denrées ve-Don Emma- noient aboutir de Malaca dans l'Indostan. Ces Princes, quoique ennemis du Zamorin, avoient trouvé le moyen de troubler toute sa Cour, pour l'empêcher de conclure, & de tenir au Gouverneur la parole qu'il lui avoit donnée d'assigner un terrain pour construire une citadelle. Le vieux Zamorin étoit mort. C'étoit Naubeadarin, qui lui avoit succedé: & ce Prince, tout ami qu'il étoit des Portugais, trouvoit tant d'obstacles dans sa propre Cour par les intrigues des brouillons, qu'il ne sçavoit quel parti prendre. Ce qui servoit d'une part à animer ces Princes, & à suspendre tout de l'autre, c'étoit la nouvelle que Gaspard Peréira avoit affecté de répandre en arrivant, qu'il venoit un nouveau Gouverneur, qui auroit des idées toutes differentes, & qu'il falloit attendre pour le bien public.

Outre ces pratiques, dont Albuquerque n'ignora presque aucune; il

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 123 eut encore des avis secrets d'une lettre pleine d'horreurs, qu'Antoine ANN. de Réal écrivoit au Roi contre lui à la sollicitation de Gaspard Peréïra, qui sous main alloit de maison en maison pour la faire souscrire. Le Gouver- Don EMMAneur trouva moyen d'en avoir copie. NUEL ROI. Quelques-uns des coupables avoue- ALPHONSE rent tout, & demanderent grace. La QUERQUE lettre fut produite en plein Conseil, GOUVER-& Peréïra convaincu. L'avis du Conseil fut qu'Albuquerque envoyât Peréira pieds & poings liés en Portugal; & il eût bien fait. Mais il se contenta d'y envoyer une justification sigaée par le Conseil même; soit qu'il craignît le credit que Peréira avoit à la Cour, soit qu'il se flattat que les coapables étant absens on leur feroit plus aisément leur procès.

Cependant il négocia si bien avec le nouveau Zamorin, que ce Prince chassa hors de ses Etats les Maures qui s'opposoient à la paix, donna l'emplacement qu'on souhaitoit, se rendit tributaire du Portugal, ceda la moitié de ses droits d'entrée, fournit les matériaux & le monde nécessaire pour construire la citadelle; &

T iiii

ISIZa

224 CONQUESTES DES PORTUGAIS ne se contentant pas que ce traité fût A N N. de signé par le Gouverneur, envoya un J. C. Ambassadeur au Roi de Portugal 1513. chargé de riches présents, afin qu'il 1514. ratifiât par lui-même cette paix qu'il DON EMMA- méritoit, disoit-il; puisque n'étant NUEL ROI. encore que Prince de Calicut, il ALPHONSE l'avoit toûjours favorisée, & qu'en D'ALBIIcette consideration il venoit de re-QUERQUE GOUVERnoncer à l'amitié du Caliphe, fer-HEUR, mer l'entrée de ses ports aux sujets de ce Prince, & à tous les avantages qu'il pouvoit en recevoir. Les Rois de Cananor & de Coch n

revinrent pareillement, après avoir ôté d'auprès d'eux les brouillons qui leur mettoient de mauvaises ides dans l'esprit. Albuquerque leur sit entendre raison sur leurs intérêts, & les tourna de façon, qu'ils parurent satisfaits de sa conduite, & sirent eux-mêmes leur paix avec le Zamorin.

Le Gouverneur traita aussi avec les Rois de Narsingue, l'Idalcan & le Roi de Cambaïe, en confirmation de ce qui avoit été commencé entre eux. Il obtint en particulier de ce dernier l'agrément de bâtir une forteresse à Diu, à condition qu'il lui

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 225 donneroit le même avantage à Malaca. Mélic Jaz avoit toûjours paru Ann. de donner les mains à cette forteresse, pressant les Portugais d'agir auprès du Roi de Cambaie, qui étoit le maître de la leur accorder. Mais il agis- Don EMMAfoit sous main auprès de ce Prince, NUEL ROI. & employoit les plus forts moyens PALBUpour l'en detourner. Le Mélic Gupi, QUERQUE qui partageoit avec lui ses bonnes Gouvengraces, & qui par cette raison étoit son ennemi, l'y fit enfin consentir. Il est vrai que cela n'eut aucun effet alors; car Mélic Jaz se donna tant de mouvemens toûjours en secret, que le Roi changea d'avis, & que Mélic Gupi déchut beaucoup du degré de faveur, où il étoit auprès de la personne du Monarque.

Tous ces avantages donnerent à Albuquerque autant de joye, que les intrigues des factieux, qui avoient travaillé à les empêcher, lui avoient causé de chagrin. Cette joye fut encore augmentée par Fernand Perez d'Andrade, qui étant arrivé dans ces circonstances, pour obtenir la permission de retourner en Portugal, apportoit l'agréable nouvelle de la vi-

J. C.

1513. 1514.

226 CONQUESTES DES PORTUGAIS ctoire infigne qu'il avoit remportée ANN. de sur Pate-Onus dans le port deMalaca.

Cependant cette Ville pensa être enlevée aux Portugais d'une maniere assez singuliere, & à bien peu de frais. Don EMMA- Mahmud voyant que toutes ses forces & celles de ses alliés ne suffisoient pas pour le retablir, eut recours à l'industrie. Il avoit à sa Cour un Maure Bengale de nation, nommé Tüam Maxelis, en qui il avoit sa principale confiance. Il concerta avec lui le projet de sa trahison, & en traça le plan sur celui de l'ancien Zopire Babilonien. Il fait donc semblant de disgracier ce favori, le chasse d'auprès de sa personne, lui suscite des acculations, comme s'il avoit malversé dans l'administration de ses finances, lui donne plusieurs dégoûts successifs & tous éclatans, de sorte qu'il ne restoit plus que de lui faire son procès, & de le faire périr sur un échafaut. On n'ignoroit rien de ce revers de fortune dans Malaca, où l'on n'avoit garde d'imaginer que ce fût une feinte. Cependant Maxelis trouve le moyen de s'évader. Il se refugie auprès de Britto, qui le reçoit à bras

J. C. 1513. 1514.

NUEL ROI. ALPHONSE D'ALBU-QUERQUE GOUVER-NEUR.

DANS LE NOUV. MONDE. L.VI. 227 ouverts. Comme il avoit de l'esprit, & qu'il parut fort affectionné aux Por- A N N. de tugais, pour se venger de l'ingratitude de son Prince, il s'insinua bientôt dans l'esprit du Gouverneur, & de Pierre Personne qui étoit facteur, de sorte qu'il avoit les entrées libres NUEL ROI. dans la citadelle, & y conduisoit ALPHONSE une garde qu'on lui avoit permis d'a- QUERQUE voir pour sa sûreté. Un jour dans le Gouvere. fort de la chaleur, Maxelis ayant disposé ses gens de concert avec Tuam Colascar, qui étoit un des Chefs des Maures de la Ville le plus voisin de la citadelle, il entre dans la place à son ordinaire, laisse son monde à la porte, va à l'appartement du Facteur, qu'il trouve couché pour faire sa méridienne. Il l'aborde, lui parle, & lorsqu'il y pensoit le moins, il le frappe mortellement d'un cric, & court aussi-tôt pour introduire ses gens. Le facteur, quoiqu'aux abois, a encore assez de présence d'esprit pour fermer sa porte, donner l'allarme, & en même-tems tombe mort. La garde court au bruit; s'empare des portes avant que Maxelis s'en fût rendu maître. On fait aussi-tôt main

J.C. 1513. 1514. DON EMMA

228 CONQUESTES DES PORTUGAIS basse sur les Maures qui étoient ré-Ann. de pandus dans le Fort. Maxelis lui-même tombe percé de coups combattant 1513. en desesperé, & paya sa persidie de 1514. son sang, malheureux dans l'exécu-Don EMMAe tion d'un projet bien concerté & bien NUEL ROI. suivi. Mahmud, qui en fut informé ALPHONSE bien-tôt, n'en eut que le regret & la D'ALBUconfusion, & se vit peu-à-peu sorcé QUERQUE GOUVEKà demander une paix qu'il étoit résolu NEUR. de ne garder qu'autant qu'il y seroit contraint par nécessité, & qu'on ne lui accorda que parce qu'on étoit dans

une espece de nécessité de le faire. Malaca vit peu après deux cruelles scenes dans le sein de la paix, qui eut en cela quelque chose de plus affreux que les horreurs de la guerre. En voici l'occasion. Le Roi de Campar, gendre de Mahmud & beau frere d'Aladin, mécontent de ces deux Princes, s'étoit separé de leurs intérêts peu après la prise de la Ville, pour s'allier aux Portugais. Il avoit envoyé ses Ambassadeurs à Albuquerque, s'étoit ensuite abouché avec lui, & ils avoient conclu ensemble, ce qui fut depuis la cause des deux accidents funestes que je vais rapporter.

DANS LE NOUV. MONDE. L.VI. 229

Dans la distribution des emplois qui fut faite d'abord après que les Ann. de Portugais eurent pris possession de Malaca, Ninachetu avoit eu celui de Bendara, qui étoit le plus considerable de tous. Il le méritoit, comme je l'ai dit, par sa probité & par NUEL Roi. ses services: on ne pouvoit lui reprocher que sa naissance; mais cela mê- D'ALBUme étoit un grand obstacle, n'y ayant Gouver. rien au monde dont les Indiens soient NEUR. plus jaloux, que des prérogatives de leurs Castes. Ceux des principales ne pouvant souffrir de se voir soumis à un homme d'une Caste inferieure à la leur, firent sentir à Albuquerque cet inconvenient, qui alloit éloigner de Malaca toute la Noblesse des Indiens idolâtres. Cependant ce Général n'osant alors ôter l'emploi de Bendara à Ninachetu à cause d'une certaine bienséance, se contenta de promettre au Roi de Campar, qu'il le mettroit en possession de cet emploi, quand les circonstances du tems pourroient le permettre. En effet deux ans après ayant envoyé George d'Albuquerque pour relever Britto, qui avoit fini son tems dans le Gouverne-

J. C. ISIZ. 1514.

DON EMMA

ment de Malaca, il lui ordonna de A nn. de déposseder Ninachetu, & de mettre J. C. le Roi de Campar en sa place.

ISI3. ISI4. DON EMMA-NUEL ROI.

Alphonse D'Albu-QUERQUE GOUVER-NEUR,

George d'Albuquerque ne fut pas plûtôt arrivé, qu'il pensa à mettre la chose en exécution, & pour faire plus d'honneur à ce Prince, il lui envoya George Botello suivi de quelques vaisseaux à rames pour le prendre, & le conduire à Malaca. Le Roi de Campar étoit alors affiegé dans sa Capitale par le Roi de Linda, vassal de Mahmud, & l'exécuteur de ses vengeances. Celui-ci avoit une flote de soixante voiles, & le Roi de Campar se voyoit presque réduit par la faim aux dernieres extrémités. On ignoroit sa situation à Malaca; mais Botello en ayant eu nouvelle sur sa route, & ayant envoyé demander du renfort, battit la flote ennemie, délivra le Prince assiegé, & l'amena à Malaca, où il fut reçu triomphamment, & mis en possession de l'emploi de Bendara.

Ninachetu reçut ce coup de la fortune & de l'ingratitude des hommes en heros Indien, & résolu de donner un spectacle semblable à celui

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 231 que Calanus donna autrefois à la Grece du tems d'Alexandre le Grand, Ann. de spectacle assez ordinaire dans les Indes, mais fort nouveau pour les Portugais. Il fit préparer un bucher de bois de Sandal, & des plus précieux Don EMMA. aromates. Ayant ensuite invité tous ses NUEL Roi. amis, il s'y rendit au jour marqué en ALPHONSE leur compagnie, & en présence de QUERQUE tout le peuple.

Là d'un air tranquille & d'un sang froid admirable il tint à peu près ce discours, " Les Portugais m'avoient " honoré de la charge de Bendara. « J'y suis entré sans l'avoir ambition-« née, je l'ai exercée sans intérêt, « plus pour leur avantage que pour « le mien, & je n'ai nul regret à la ss perdre. Malheureux eux seuls si en « me l'ôtant ils recompensent ma « vertu, comme ils punissent les cri- # mes, & s'ils ne sçavent pas discer-« ner que celui qui brigue un emploi, « le merite moins que celui qui ne « l'a point desiré. Qu'Albuquerque « apprenne aujourd'hui, & rous les « Portugais avec lui, qu'en man-se quant de reconnoissance à mon é- " gard, ils ont pu me faire l'affront se

J.C. 1513. I 5 140

232 CONQUESTES DES PORTUGAIS " de me deposseder sans faire une ANN. de » tache à ma gloire; & qu'ils com-» prennent bien que celui qui facri-» fie les richesses, les dignités & sa ISI3. 1514. " vie même à son honneur, n'étoit Don EMMA- » pas capable de sacrifier cet honneur NUEL ROI. " à l'amour des dignités, des riches-ALPHONSE " ses, & de la vie. Mon ame est pu-D'ALBU-"re, & va se purifier encore dans ce QUERQUE GOUVER-» feu comme l'or dans la fournaise NEUR. » pour s'envoler à l'auteur de son » origine. Vous, les maîtres du " monde, qui est votre ouvrage, "Dieux immortels, que les hommes » ne peuvent tromper, & qui dis-» pensez les récompenses & les pei-» nes selon le mérite, recevez-moi » dans votre gloire; rendez justice » à mon innocence, & vengez-moi " de l'ingratitude. « Cela dit, il se lança dans le bucher, où il fut bientôt consumé. Le Roi de Campar exerça pendant quelque tems l'office de Bendara avec dignité & avec autant d'integrité & de fidelité que Ninachetu. La Ville se ressentit de son Gouvernement. Elle devint très-florissante & très-fréquentée des Gentils & des Maures,

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 233 qui étoient attirés par l'estime de ses vertus. Mahmud, jadis Roi de Mala- A N N. de ca, que nous appellerons desormais Roi de Bintan, où il s'étoit établi aprés avoir chassé celui qui en étoit le legitime maître, ne put souffrir cette Don EMMAprosperité. Il résolut de le perdre en NUEL Roi. tâchant de le rendre suspect, comme DON EMMAs'il eût entretenu avec lui de secretes NUEL ROI. intelligences. Il en vint à bout très- Gouverfinement. George d'Albuquerque trop NEUR. credule, & donnant trop à de simples apparences qui firent de fortes impressions sur son esprit soupçonneux, fit prendre ce Roi innocent, lui fit faire son procès dans les formes; & ce Prince infortuné, condamné sur des présomptions plûtôt que sur des preuves, eut le malheur de perdre la tête sur un échaffaut par la main d'un bourreau. La cruaute barbare de cette exécution sanglanté sur une personne de ce rang, & qu'on sçavoit n'être pas coupable, ayant revolté tous les esprits, reveillé le souvenir du passé, la mort de Ninachetu & le supplice d'Utemutis, la Ville redevint déserte & le nom Portugais fur en exécration.

Tome II.

1513. 1514.

234 CONQUESTES DES PORTUGAIS Quoique l'expédition de la mer A NN. de Rouge n'eût pas fait grand honneur J. C. à Albuquerque, elle avoit pourtant 1513. fait une terrible impression sur tous 1514. les peuples de ce voisinage, & parti-Don EMMA- culierement à la Cour du Caliphe. NUEL ROI. Car ce Prince qui d'abord avoit fait ALPHONSE peu de cas de la tentative sur Aden, D'ALBU-& avoit fait répondre au Cheq, qui QUERQUE GOUVERlui avoit envoyé demander du se-NEUR. cours, & dont il n'étoit pas content, " Qu'il eût à défendre ses Etats com-» me il pourroit, qu'il sçauroit bien » pourvoir à la sûreté des siens. « Néanmoins dès qu'il sçut: que la flote Portugaise étoit entrée dans la mer Rouge, il ent si grand peur sur la nouvelle qui se répandit en mêmetems qu'il devoit venir une autre flote des Princes Chrétiens par la Mediterranée du côté d'Alexandrie, qu'il se regarda alors comme perdu. Dans le Caire déja ému par le supplice de trois des principales têtes de l'Etat, tout fut prêt à un soulevement général, & à cette occasion l'Emir qui commandoit à Alep se revolta, & fit déclarer la Ville en faveur du Roi de Perse; de sorte que le Cali-

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 235 phe, dès qu'il vit le danger un peu éloigné, pensa sérieusement à pren- A n n. de dre des mesures pour garder la mer- J. C. Rouge, & mettre ses Etats à couvert de ce côté-là.

Le Roi Emmanuel, en ayant eu a- NUEL ROI. vis par les correspondances qu'il avoit dans le Levant, envoya de nouveaux QUERQUE ordres à Albuquerque pour retour- Gouverner sur Aden, lui laissant néanmoins le choix de mettre en déliberation s'il ne seroit pas plus expédient de tomber sur Ormus. L'Ambassadeur que le Roi d'Ormus avoit envoyé en Portugal, étoit un Sicilien, qui enlevé dès son bas âge avoit eu d'autant moins de peine à se faire Mufulman, qu'il n'avoit de Chrétien que le Baptême. Etant à Lisbonne, il revint à la religion de ses peres, & prit le nom de Nicolas Feréira, que le Roi lui donna. Le changement de religion ayant changé ses intérêts & ses inclinations, il avoit fort porté le Roi à s'affûrer d'Ormus, en lui faisant apprehender qu'il ne sût prévenu par le Sophi, qui muguettoit cette place; & le Roi entrant dans ses pensées l'avoit envoyé à Albu-

DON EMMA-

D'ALBU-

236 CONQUESTES DES PORTUGAIS
querque avec les ordres dont jeviens

Ann. de de parler.

J.C. Le Général ayant mis en état sa 1515. flote, qui étoit de vingt-sept voiles DON EMMA- de differentes grandeurs, & sur la-NUEL ROI. quelle il y avoit quinze cens Portu-

Alphonsi n'Albuquerque Gouverneur. quelle il y avoit quinze cens Portugais & fept cens Malabares ou Canarins, tint conseil à la vûë de Goa sur le Vaisseau de Vincent d'Albuquerque qu'il montoit; & outre ses Capitaines il y appella le Gouverneur de la Citadelle de Goa, & Nicolas Feréira. Les sentimens surent fort partagés sur les deux expeditions: mais Feréira ayant parlé, l'affirmative l'emporta pour Ormus, où l'on mit aussi-tôt le Cap.

Rien n'étoit plus flatteur pour Albuquerque. Il y avoit long-tems qu'il en vouloit à cette place, & depuis qu'il fut obligé de l'abandonner par la retraite de ses Capitaines, il avoit gardé le serment qu'il avoit fait de ne point couper sa barbe, qu'il n'eût eu raison de cette Ville, qu'il s'étoit vû si lâchement enlever. Les Rois d'Ormus n'avoient jamais voulu rendre la citadelle qu'Albuquerque y avoit commencée, ni accorder aux Portugais une factorerie dans la ville, pas même restituer les essets qui a- Ann. de voient été pris : mais comme sans le J. C. commerce des Indes, leur Ville étoit 1515. absolument ruinée, & qu'ils ne pou-Donemma-voient le faire sans les passeports du NUEL ROI. Gouverneur, leur politique les avoit Alphonse obligés de payer à la Couronne de QUERQUE Portugal le tribut annuel auquel ils gouverneur, s'étoient engagés. Ils avoient pourtant tâché de le faire diminuer, & c'étoit le motif pour lequel ils avoient

La face des affaires avoit changé à Ormus. Coje-Atar étoit mort dans une vieillesse honorable. Raix Noradin, qui lui avoit succedé dans le ministere, avoit sait empoisonner Zeifadin, pour mettre à sa place au mépris de ses deux enfans Torun-Cha frere de ce Prince. Pour fortisser davantage son autorité, Noradin avoit sait venir de Perse trois de ses neveux, dont le dernier nommé Raix Hamed, homme d'esprit & de résolution, prit peu-à-peu un tel ascendant, qu'il se rendit le maître de la personne du Roi. Noradin trom-

envoyé leur Ambassadeur en Portu-

gal.

238 CONQUESTES DES PORTUGAIS pé dans ses esperances, non seule-Ann. de ment n'avoit aucun credit, mais é-J. C. toit même tenu comme prisonnier chez lui avec ses deux fils. L'habile Don EMMA- Hamed agissoit en tout despotique-NUEL ROI. ment. On prétend que son dessein Alphonse étoit de livrer le Royaume au So-D'ALBUphi Ismaël. D'intelligence avec ce QUERQUE GOUVER-Prince, qui étoit fort zelé pour la NEUR. secte d'Hali, il avoit déja fait prendre à Torun-Cha le Turban rouge, qu'Ismaël envoyoit par ses Ambassadeurs à tous les Princes Musulmans de l'Inde & de l'Arabie, pour les attacher à ses intérêts par la Religion. Hamed avoit aussi attiré à Ormus

sa famille, qui faisoit plus de sept cens personnes. Peu-à-peu il faisoit glisser des troupes de Perse dans Ormus & dans son voisinage. Et si déja il n'avoit pas fait mourir Torun-Cha, c'étoit apparemment que tout n'étoit pas encore prêt pour la revo-

lution qu'il méditoit.

Hamed ne laissoit pas de continuer de payer le tribut à la Couronne de Portugal; mais il avoit refusé de rendre la citadelle, que le Général lui avoit fait demander de nouveau par

DANS LE NOUV. MONDE.L.VI. 239 Pierre d'Albuquerque, qu'il avoit envoyé croiser sur les côtes d'Aden Ann. de & du Golphe Persique; de sorte que ce fut l'assemblage de toutes ces choses, qui détermina le Conseil à pré- DON EMMAferer l'entreprise d'Ormus, qu'il ent NUEL ROI. été difficile de tirer des mains d'Ismaël, si une fois il en avoit été en QUERQUE possession.

La flote ayant mouillé devant Ormus & salué le Palais du Roi de toute son artillerie, Albuquerque fit sçavoir ses intentions à cette Cour, & après quelques allées & venuës, le Roi le mit en possession de la citadelle, qu'on se hâta d'achever, lui assigna quelques maisons dans la Ville pour y établir ses quartiers, & fit arborer sur son Palais la Banniere de Portugal. Hamed, qui étoit le maître, consentoit à tout par crainte. La présence de la flote avoit cependant diminué son autorité, & fait concevoir au Roi & à Noradin l'esperance de fortir d'esclavage. Le soupçonneux Ministre s'en doutoit bien, & ne permettoit pas que personne parlat au Général Portugais, ou à qui que ce fût qui vint de sa

ISIS.

part, qu'en présence d'un de ses fre-Ann. de res qui lui servoit d'espion. Nonob-J.C. stant cela néanmoins Noradin sit sça-1515. voir secretement à Albuquerque, DON EMMA. que le Roi & lui auroient beaucoup-NUEL ROI. de plaisir qu'il les tirât de l'oppres-

Alphonse fion.
D'AlbuQUERQUE
GOUVERNEUR.

Alphonse fion.

Toler

Dans le tems que ces choses étoient en cet état, il y avoit à Ormus un Envoyé d'Ismaël, qui attendoit l'occasion favorable de passer dans l'Inde & d'aller trouver Albuquerque, à qui il étoit adressé de la part de son maître pour rechercher son amitié & celle du Roi de Portugal. Ce Prince depuis l'âge de huit ans jusques à celui de vingt qu'il pouvoit avoir alors, avoit conquis plusieurs Provinces, & s'étoit fait une Monarchie qui alloit de pair avec celle du Grand-Seigneur & du Caliphe. L'estime qu'il avoit pour le vrai mérite, en ayant beaucoup lui-même, lui avoit fait rechercher Albuquerque depuis long-tems, & cette passion s'étoit augmentée par les belles choses qu'Albuquerque avoit faites depuis. Comme les grands hommes s'estiment mutuellement, Albuquerque

DANS LE NOUY. MONDE. L. VI. 241 Albuquerque n'avoit pas moins d'en-

vie de lier avec Ismaël, de qui il es- Ann. de peroit tirer de grands avantages.

L'Idée flatteuse que portoit avec soi une telle demande de la part du Don EMMA. Sophi, fit qu'Albuquerque donna à NUEL ROI. cette Ambassade tout l'éclat qu'elle Alphonse eût pû avoir dans les Cours les plus D'ALEUbrillantes de l'Europe. Tout se passa GOUYERavec pompe & avec magnificence, & se termina pourtant à de simples témoignages d'estime sans aucune conclusion, au moins que l'on sçache; mais le Général en renvoyant l'Ambassadeur le fit accompagner à la Cour d'Ismaël par Fernand Gomez de Lemos qui fut chargé de présens trèsgracieux, d'un très-beau projet d'alliance, qui eût pu produire de grandes choses, s'il eût pû être suivi par

Cependant Hamed & Albuquerque cherchoient mutuellement à se nuire, & en vouloient à la vie l'un de l'autre. Albuquerque autorisé sur ce que le Roi lui avoit fait dire en trouva plûtôt les moyens que son adversaire, quoique celui-ci crût réissir par la même voye. Le Général

celui qui l'avoit conçu.

Tome II.

ISIS.

242 CONQUESTES DES PORTUGAIS fit donc proposer une entrevûë au ANN. de Roi. Hamed vouloit que ce fût dans J. C. une tente faite exprès devant le Palais, où il prétendoit faire son coup. ISIS. Le Général s'obstina à vouloir que ce DON EMMAfût dans la Citadelle. Hamed ne de-NUEL ROI. ALPHONSE sesperant pas de réissir là même, y consentit. On regla le ceremonial QUERQUE & les conditions de cette visite. La GOUVERprincipale de ces conditions étoit, que de part & d'autre on n'auroit point d'armes, condition qu'aucun des deux partis ne vouloit observer, En effet dès le lendemain Albuquerque ayant pris toutes ses mefures, & Hamed les siennes, Hamed entra le premier. On lui chercha querelle sur ses armes dans le tems qu'il se plaignoit justement lui-même de la même chose; & comme il commençoit à s'emporter, il fut percé de mille coups. Le Roi qui vint ensuite, fut surpris, & craignit pour lui - même; mais bien-tôt il se tranquillisa. Les freres

> d'Hamed & leurs satellites, à qui on avoit sermé les portes, voulurent les forcer. Les troupes Portugaises qui étoient dehors & qui a-

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 243 voient le mot, accoururent. Le peuple alloit se mettre de la partie, Ann. de dans l'incertitude si le Roi n'étoit pas mort : la Présence de ce Prince, qui se montra de dessus un balcon Don EMMAl'appaisa. Cependant les freres d'Ha- NUEL ROI. med gagnerent le Palais du Roi, Alphonse qui étoit la principale Forteresse de QUERQUE la Ville, & s'y barricaderent. Il y GOUVERavoit alors à Ormus un Officier du Sophi qui accompagnoit l'Envoyé de Perse, dont nous avons parlé, & qui sous mains devoit appuyer les desseins d'Hamed. Albuquerque l'envoya chercher, & lui commanda d'aller dire aux freres de ce perfide, que s'ils ne sortoient incessamment du Palais, il ne feroit quartier à personne. Cette menace eut son effet, ils abandonnerent le Palais, & peu après toute la famille de ce Ministre sut bannie de l'Etat, sous peine de mort. On signifia en même-tems une défense sous la même peine de porter des armes de nuit ou de jour ; & cette défense, qui desarma le peuple, remit la tranquillité.

Depuis ce tems le Roi & le Gé-Xii

244 CONQUESTES DES PORTUGAIS néral se virent avec plus de liber-A N N. de té, & Albuquerque parut avoir ren-J. C. du la sienne à ce Prince, qui ne se possedoit pas de joye de se voir 1515. Don Emma- maître, au lieu qu'il ne l'avoit jamais été. Le Général ne se mêloit NUEL ROI. de rien dans les affaires du Gou-ALPHONSE D'ALBUvernement; mais dans le fond il prit QUERQUE GOUVER de telles mesures, qu'Ormus ne put NEUR. jamais secouer le joug qu'il lui imposoit. Un bruit qui se répandit alors qu'il

venoit une flote du Caliphe sur Ormus en fut la principale cause. On ne scauroit déterminer qui en fut l'auteur; si ce furent les Ministres du Roi, qui n'eussent pas été fâchés du départ d'Albuquerque, ou si ce fut Albuquerque lui-même, qui le fit répandre à dessein de faire ce qu'il fit à ce sujet. Quoi qu'il en soit, accreditant cette nouvelle, qui n'avoit aucune apparence, il envoya Don Garcie de Norogna demander de sa part toute l'artillerie du Palais & de la Ville, sous prétexte qu'il avoit besoin de la sienne pour aller au-devant de cette flote, & ne pouvoit laisser la citadelle sans

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 246 armes. Noradin promit tout d'abord; mais s'étant ensuite répenti A N N. de de sa facilité, il voulut se retracter. Don Garcie qui avoit ordre secret de l'enlever de force, si on la lui DON EMMArefusoit, lui ôta tout prétexte d'u- NUEL ROI. fer de délais, en disant qu'il ne par- D'ALBUtiroit point, que l'artillerie ne fût li- QUERQUE vrée, comme elle le fut en effet.

Albuquerque acheva d'assûrer cet Etat à la Couronne de Portugal par un coup d'un plus grand éclat. Car il fit si bien, sous le prétexte qu'il pourroit naître des troubles dans le Royaume à cause de la multitude des Princes du sang des Rois d'Ormus qu'on avoit aveuglés pour les écarter du Trône, mais qui avoient femmes & enfans, dont on pourroit se prévaloir contre le Roi regnant, qu'il se fit livrer ces Princes, qui étoient au nombre de quinze, & les envoya à Goa avec leurs familles dans l'escadre de Garcie de Norogna, afin de les y tenir sous bonne garde. Et lorsqu'il partit luimême d'Ormus, il donna ordre à Pierre d'Albuquerque, qu'il laissa Couverneur de la citadelle, de se

ISISS

rendre maître des deux enfans de A n n. de Zeifadin, afin de tenir le Roi en bri-J. C. de par ces deux jeunes Princes, qui étoient les legitimes héritiers de la Couronne.

Don Emma-NUEL ROI. ALPHONSE D'ALBU-QUERQUE GOUVER-MEUR.

Avec cela il ménageoit si bien le Roi, que ce Prince, qui l'appelloit son pere, paroissoit lui avoir obligation de tout ce qu'il faisoit; & il contenoit si bien les Portugais, qu'il n'y en avoit pas un qui ofât faire la moindre insulte, ou qui la fît sans en être puni. Il y en eut sept qui deserterent, & passerent chez les Arabes. Le Géneral les fit suivre, & se servit pour cela de Raix Noradin. Ils furent pris, & par sentence de Juge ils furent brûlés vifs dans le même bateau, dans lequel ils s'étoient évadés, à l'exception de deux, qui ayant rendu quelque service dans la malheureuse affaire de Calicut ou le Maréchal fut tué, mériterent qu'on leur commuât leur peine en celle des galeres. Cette severité, qui contenoit tout le monde dans le devoir, augmentoit l'estime qu'on avoit pour le Général, & le mit en telle réputation, que les Cheqs

DAŃS LE NOUV. MONDE. L. VI. 247 ou Princes voisins se hâterent de demander son amitié, ou par eux- Ann. de inêmes venant en personne le saliier, ou par les principaux Officiers de leur Cour.

Cependant il tomba malade : un NUEL Roi. dévoyement causé par ses travaux Alphonse. continuels le mit si bas en peu de QUERQUE tems, qu'il fit son testament, & re- Gouverçut tous les Sacremens comme pour NEUR. mourir. Un peu de relâche qu'il eut dans son mal l'obligea de s'embarquer pour retourner à Goa. Il le fit si secretement, que cela même fit qu'on le crut mort. On fut néanmoins détrompé par ceux que le Roi envoya à sa suite pour lui porter des rafraîchissemens de sa part.

A peine fut-il hors du Golphe qu'il parut un petit bâtiment de Maures parti de Diu, qui portoit des Lettres pour lui. L'une étoit d'un Maure, nommé Cid-Alle, & l'autre d'un Ambassadeur du Sophi auprès du Roi de Cambaïe. Le premier lui apprenoit que Loup Soarez d'Albergaria étoit arrivé dans les Indes avec douze Vaisseaux, & venoit pour lui succeder en qualité de Xiiij

1515.

DON EMMA-

248 CONQUESTES DES PORTUGAIS Gouverneur: Que Diego Mendez A N N. de de Vasconcellos venoit commander J. C. à Cochin, Diego Peréira être fa-1515. cteur, & que le Roi avoit ainsi dis-Don Emma- posé de plusieurs postes. Il ajoûtoit MUEL ROI. que Mélic Jaz étoit si mortisié de son ALPHONSE rappel, qu'il n'avoit pas eu le cou-D'ALBUrage de lui écrire. L'Ambassadeur QUERQUE d'Ismaël lui disoit à peu près la mê-GOUVER-NEUR. me chose, tâchoit d'aigrir son esprit fur l'ingratitude avec laquelle on recompensoit ses services, & lui offroit un asyle chez son maître, avec tous les biens & tous les honneurs dont il étoit digne. Albuquerque dans l'état où il étoit, n'étoit pas à l'épreuve d'un revers si peu merité & si peu attendu. Saisi à la vûë du triomphe de ses ennemis, & du progrès qu'ils avoient fait dans l'esprit du Roi, il ne put s'empêcher d'en témoigner sa surprise. » Quoi, s'écria-t'il, » Soarez Gouverneur des Indes? » Vasconcellos & Diego Peréira, » que j'ai fait passer en Portugal » comme criminels, renvoyés avec » honneur? J'encours la haine des » hommes pour l'amour du Roi, &

1 NS LE NOUV. MONDE. L.VI. 249 » la disgrace du Roi pour l'amour des -» hommes? Au tombeau, malheu- Ann. de » reux vieillard, il est tems, au » tombeau. « Il repeta plusieurs sois ces dernieres paroles pénétré de la Don EMMAplus vive douleur. Après néanmoins NULL ROI. que cette premiere impression eut Alphonse passé, il parut plus tranquille, & se QUERQUE laissa persuader d'écrire au Roi. Il le Gouverfit en ces termes. » Seigneur, j'écris « cette derniere lettre à votre Altesse « avec un serrement de cœur, qui " m'est un signe certain de ma mort " prochaine. J'ai un fils dans le Royau-" me, je vous prie de le faire grand " à proportion de mes services, & « je lui ordonne de vous le deman-« der sous peine d'encourir ma ma-« lediction. Je ne vous dis rien des « Indes, elles vous parleront affez, & " pour elles, & pour moi. "

Il fit ensuite brûler les lettres que les Maures de l'Indostan écrivoient à leurs Correspondans d'Ormus, en les avertissant de ne point livrer la Citadelle aux Portugais; que le Gouverneur étoit relevé; qu'il en étoit venu un nouveau bien different de son prédécesseur, & qui seroit bien

J. C. 1515.

DON EMMA-NUEL ROI. ALPHONSE D'ALBU OUERQUE GOUVER-NEUR.

250 Conquestés des Portugais plus favorable à leurs affaires. Après Ann. de cela il ne pensa plus qu'à son salut; & quand il fut près de Goa, il envoya chercher le Vicaire général & le Medecin. Le mal avoit trop gagné pour que celui ci pût y faire quelque chose. Le Vicaire général lui administra les derniers Sacremens, qu'il reçut de nouveau avec les sentimens d'une très-grande pieté. Toute cette nuit presque s'étant passée dans les exercices de Réligion, il rendit son ame à Dieu un peu avant jour le 16. Decembre 1515. la soixante & troisième année de son âge, dont il avoit passé les dix dernieres dans les Indes.

Son corps fut porté à Goa, & enseveli dans l'Eglise de Notre-Dame de la Montagne, qu'il avoit bâtie. Les obseques qu'on lui fit fu-- rent magnifiques, & durerent près d'un mois. Mais le faste de la pompe lugubre de cette solemnité lui fur moins honorable que le deuil universel où cette Ville sut plongée, & les larmes que répandoient sans distinction Chrétiens, Musulmans & Gentils, dont chacun croyoit per-

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 2(1 dre en lui son pere ou son appui. Plus de cinquante ans après, ses osse- An n. de mens furent transportés en Portugal, où on lui fit encore de grands honneurs.

Sa maison tiroit son origine des NUEL ROI. enfans naturels des Rois de Portu-Alphonse gal, dont le sang fut autant honoré QUERQUE en lui que dans ses Princes legiti- Gouvermes. Il étoit le second fils de Gon- NEUR. zales d'Albuquerque, Seigneur de Villaverde, & de Dona Leonora de Meneses, fille du premier Comte d'Atouguïa. Dans sa jeunesse il avoit été grand Ecuyer du Roi Jean second, & s'étoit toûjours distingué; mais sa fortune l'attendoit aux Indes, où elle devoit lui faire acquerir le nom de Grand, & le mettre au niveau des Conquerants les plus celebres.

Il étoit d'une taille médiocre, mais bien proportionnée. Il avoit le tour du visage agréable, le nez aquilin & un peu long, l'air noble & majestueux. La vieillesse le rendit encore plus vénerable par l'extrême blancheur de ses cheveux, & d'une barbe si longue, qu'il pouvoit la

1515.

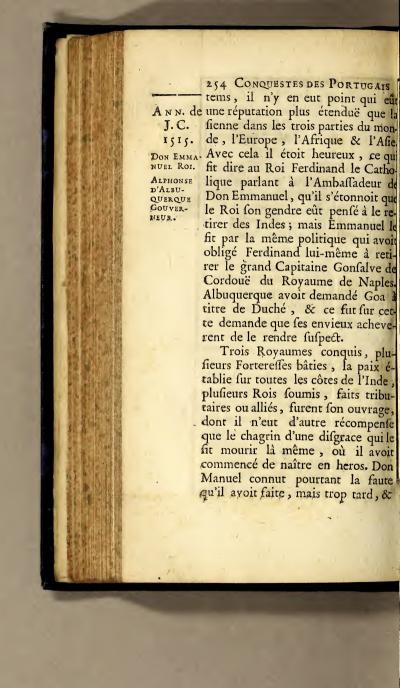
DON EMMA-

252 CONQUESTES DES PORTUGAIS nouer à sa ceinture. Dans le Com-A NN. de mandement il paroissoit grave &. severe, & dans la colere terrible; J.C hors de là il étoit gracieux, plaisant 1515. DON EMMA- & aimable. Il avoit cultivé fon ef-NUEL ROI. prit par les belles lettres. Il parloit ALPHONSE sur le champ avec grace, & écri-D'ALBUvoit encore mieux. Il assaisonnoit QUERQUE GOUVERtoûjours son discours de quelques NEUR, bons mots, & il affectoit cela en particulier quand il parloit en maître, afin de corriger par-là ce que son air trop severe avoit de rebutant. La droiture, la justice & l'amour du bien public faisoient proprement son caractere. Il étoit severe souvent jusques à la cruauté, avare pour les intérêts du Roi, inflexible dans ce qui étoit du service & de la discipline militaire; mais si affectionné en même tems à procurer le bien d'un chacun, que de ce mêlange de qualités austeres & officieuses, il resultoit une idée générale qui le faisoit aimer de ceux même qui haissoient sa severité outrée. Sa rigide équité avoit fait une si grande impression, qu'après sa mort les Gentils & les Maures alloient offrir des vœux à

DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 253 son tombeau, pour lui demander justice contre la tyrannie de quel- A N N. de ques-uns de ceux qui succederent en J. C. sa place, sans succeder à ses vertus. Durant sa vie sa rigueur lui fit de Don EMMAS grands ennemis, & lui procura bien NUEL ROI, des dégoûts; mais la facilité avec NIPHONSE laquelle il revenoit à leur égard, & QUERQUE les excusoit même à ceux qui l'ex- GOUVERhortoient de se venger, ne servit pas

peu à relever sa gloire.

Dans la guerre il fut veritablement grand par la Noblesse de ses projets, la prudence avec laquelle il les conduisoit, & la vigueur avec laquelle il les exécuta. Dans le Conseil & dans l'action il paroissoit en lui deux hommes tous differens. Un jour de bataille il étoit tellement Capitaine, qu'il se montroit tout soldat, allant au coups & s'exposant comme un enfant perdu. On lui en a souvent fait des reproches inutiles, & dans l'affaire de Benastarin Diego Mendez de Vasconcellos, quoique mécontent de lui, fut obligé de l'avertir qu'il s'exposoit aveç trop de témérité. Sans faire tort aux plus grands Capitaines de son





Alphonse d'Albuquerque surnommé le Grand.



Ville et Isle d'ormus .



DANS LE NOUV. MONDE. L. VI. 255 sans lui réndre justice de ses calomniateurs. Ce qu'il fit, c'est que ve- Ann. de ritablement il prit soin du fils qu'il lui avoit recommandé. Il lui fit quitter le nom de Blaise, pour prendre Don EMMAcelui d'Alphonse. Il le maria ensui- NUEL ROI. te à Marie de Norogna sa parente, Alphonse fille du Comte de Linarés, & de QUERQUE Jeanne de Sylva fille du premier Gouver Comte de Portalegre. Il lui eût fait sans doute de grands biens; ainsi qu'il l'avoit promis au Comte de Linarés son beau-pere; mais après la mort d'Emmanuël, Alphonse s'apperçut qu'on ignoroit sous le regne suivant les promesses qui lui avoient été faites, comme on avoit oublié les services de son Pere. Ainsi les Héros ne doivent compter que sur la gloire qui éternise leurs belles actions, gloire que l'envie peut obscurcir pendant quelque tems, mais dont le tems même les fait toûjours triompher.

Albuquerque avoit souhaité que quelqu'un pût écrire son histoire. Il eût pu le faire, comme Cesar avoit écrit la sienne. Ses travaux l'en empêcherent; mais son fils y suppléa,

256 CONQUESTES DES PORTUGAIS C'est ce fils qui a donné les Com-ANN. de mentaires que nous avons sous son nom. Il y paroît un grand amour de la verité, une grande modera-J. C. TSIS. DON EMMA- tion, beaucoup de ménagement pour la personne des ennemis de son pe-NUEL ROI. re, & tant de modestie dans le dé-ALPHONSE D'ALBUtail des actions de ce Héros, qu'on QUERQUE peut dire quele portait qu'il en fait, GOUVERbien loin d'être outré, est beaucoup HEUR. au-dessous de son original.

Fin du sixième Livre,



HISTOIRE

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 2(7



HISTOIRE DES DECOUVERTES

ET

CONQUESTES DES PORTUGAIS

Dans le nouveau Monde.

LIVRE SEPTIE'ME.

A gloire de la nation Portu-Ann. de gaise voloit avec la renommée J.C. dans toutes les parties du monde, tandis que le Portugal se remplis- Don EMMAsoit des richesses de l'Orient, & que NUEL ROI, l'Europe ouvroit des yeux admira- LOPE SOAteurs & jaloux sur sa prosperité. Don BERGARIA Manuel tranquille sur son Trône Gouvenjouissoit du plaisir slatteur du grand nom que sui faisoient jusques au Tome II.

1515.

2 68 CONQUESTES DES PORTUGAIS bout de l'Univers ses Capitaines par Ann. de leurs succès, leurs travaux & leurs J. C. conquêtes, & il recueilloit sans pei-ISIS. ne les trésors immenses qui étoient DON EMMA-le fruit des fatigues inconcevables NUEL ROI. qu'ils avoient souffertes, & des pé-LOPE SOArils sans fin qu'ils avoient courus. REZ D'AL-Ce Prince sage & toûjours zelé BERGARIA GOUVERpour la Religion se fit honneur de ses NEUR. avantages auprès du faint Siege en Prince Chrétien. Alphonse Roi de Congo lui avoit envoyé le Prince Henri son fils, avec une nombreuse jeunesse composée des enfans des principaux Seigneurs' de sa Cour. Emmanuel leur fit donner l'éducation qui convenoit à leur qualité, & les fit passer ensuite à Rome, où l'on vit avec une extréme satisfaction ces prémices de la Barbarie, venir des extrémités de l'Afrique reconnoître le Vicaire de Jesus-Christ, & lui mettre comme sous les yeux les preuves des progrès que

faisoit la foi.

Peu de tems après Emmanuel voulut faire encore dans Rome la montre d'une autre forte de biens, en faisant une espece d'honneur au

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 259 Souverain Pontife, qui étoit alors -Leon X. des prémices des richesses Ann. de de l'Orient. Tristan d'Acugna fut le chef de cette Ambassade, & conduisit avec soi trois de ses enfans, Don EMMAdont l'un fut depuis Gouverneur gé- NUEL ROI. néral des Indes. Selon les relations LOPE SOAqui nous restent de ces tems-là, ce BERGARIA fut une des Ambassades des plus Gouversplendides qui eût encore parue dans cette Capitale du monde. Rien ne manqua à la magnificence de l'entrée de l'Ambassadeur, mais rien n'égala la beauté des présents. Ils consistoient en tous les ornemens qui conviennent à la personne du Pape, & à la décoration de ses autels, lorsqu'il tient Chapelle. C'étoient des ouvrages en broderie d'or & d'argent, si chargés de perles & de pierres précieuses, qu'ils en étoient tout couverts; si richement travaillés, que le travail surpassoit en quelque sorte la matiere. Les yeux des Romains en furent éblouis; mais ce qui ne leur fit pas moins de plaisir, ce fut une Panthere & un Elephant. L'Elephant instruit, se prosterna trois fois devant le Vi-

260 CONQUESTES DES PORTUGAIS caire de Jesus-Christ, & divertir An M. de ensuite la Cour en arrosant les spe-J. C. ctateurs de l'eau qu'il avoit puisée 1515. avec sa trompe. La Panthere dressée Don Emma- à la chasse étrangla quelques bêtes, sur lesquelles elles fut lâchée. Le Roi de Portugal vouloit aussi pro-REZ D'ALcurer aux Romains le spectacle du BERGARIA GOUVER . combat d'un Elephant & d'un Ri-NEUR. nocerot; mais le Rinocerot ne put arriver jusques à Rome, & mourut sur les côtes des Génes.

> Tandis que tout l'univers applaudissoit à ce Prince fortuné, il creufoit lui-même le tombeau, ou il devoit ensevelir avec Albuquerque le plus beau de sa gloire & de celle de sa nation. Il se repentit, il est vrai, de lui avoir envoyé un successeur, & il écrivit à Soarez bornant son Gouvernement de Cochin à Malaca, & laissant le reste à Albuquerque, ainsi qu'on le voit dans la lettre de ce Prince rapportée tout au long dans les Commentaires de ce grand homme. D'autres disent qu'il écrivit à Albuquerque le priant de choisir une place dans les Indes à son gré où il seroit indépendant

NUEL ROI. LOPE SOA-

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 261 du Gouverneur, avec promesse que dès que le tems de Soarez seroit ex- A n n. de piré, il lui rendroit le Gouvernement avec le titre & les honneurs de Viceroi. Mais le coup étoit frappé & le Don EMMA-

mal étoit sans reméde.

Soarez arrivé à Cochin, fit ce que LOPE SOAfont quelquefois les personnes qui BERGARIA entrent en place par rapport à leurs Gouver. prédécesseurs, à qui ils ne croiroient pas succéder, s'ils ne les détruisoient eux & leurs ouvrages; en quoi ils sont secondés communément par des subalternes, qui changeant d'intérêt comme d'objet, ou n'ont d'autre mérite que celui de sçavoir faire leur cour à un nouveau venu, ou éclypsent le mérite qu'ils ont en se rangeant du côté des fades Adulateurs. Il visita les places, fit des changemens partout, mit ses créatures dans les differents postes, cassa & persécuta toutes celles d'Albuquerque, renversa toutes ses idées, prit des systèmes tout contraires, s'attacha en particulier à chagriner par de mauvaises maniéres Don Garcie de Norogna, à qui son oncle avoit fait prendre les devants pour Cochin, en lui permet-

J.C.

J. C. ISIS: DON EMMA-NUEL ROI. LOPE SOA-REZ D'AL-BERGARIA GOUVER-NEUR.

262 CONQUESTES DES PORTUGAIS tant de retourner en Portugal. En un A N N. de mot il fit tout nouveau, croyant sans doute faire bien. Mais on s'appercut bien-tôt de la différence qu'il y avoit d'homme à homme. Les ennemis des Portugais reprirent cœur, leurs amis se réfroidirent, les Rois de Cananor, de Calicut & de Cochin, & particuliérement ce dernier, perdirent pour lui la confiance qu'ils avoient dans Albuquerque, à qui ils ne sçavoient rien refuser. Les Portugais eux-mêmes parurent s'abbatardir; & ceux qui jusques alors avoient été des Héros, ne parurent presque plus que comme des Marchands ou des Pirates. Ce n'est pas que Soarez n'eût son mérite; mais il pouvoit en avoir beaucoup, & être beaucoup au-desfous d'Albuquerque.

Les mauvais succès & les disgraces qui arrivérent ensuite coup sur coup, firent sentir davantage le parallele par son contraste; la fortune qui se mêle souvent de la réputation des grands hommes, éclypsant d'ordinaire leurs belles qualités, ou faisant éclater les médiocres, selon qu'il lui plaît de les servir bien ou mal. C'est pourquoi on a toujours dit que

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 262 les grands talents ne susfisent pas seuls à ceux qui commandent; mais que Ann. de dans le choix qu'on fait de leurs perfonnes, il faut encore faire attention s'ils sont heureux.

Il y avoit déja quelques années NUEL ROI. qu'on menaçoit les Portugais d'une LOPE SOAnouvelle flote du Caliphe; mais BERGARIA tous les bruits qu'on en répandoit, Gouvens'évanoiiissoient ensuite, & rien ne paroissoit. En effet, soit que ce Prince eût assez d'autres affaires, soit qu'il fût rebuté du malheureux succès de sa premiére tentative, il paroissoit

s'endormir sur ses intérêts. Deux choses le réveillérent de ce profond afsoupissement. La premiére fut l'a-

dresse de l'Emir Hocem. La seconde, l'épouvante que lui causa la flote Portugaise entrée dans la mer Rouge sous les ordres d'Albuquerque. Hocem ayant été battu par Alméida, n'osa pas retourner au Caire, de peur d'y payer de sa tête les fautes de sa mauvaise fortune. Les Princes Musulmans en ces tems-là ne faisoient point de grace à leurs Généraux malheureux. Mais comme c'é-

toit un vieux courtisan, il résolut de

264 CONQUESTES DES PORTUGAIS faire sa paix avec son Prince irrité, A N N. de par quelque service important, qui J.C. pût lui aider à rentrer dans ses bon-1515. nes graces. Dans certe pensée ayant Don EMMA conferé de ses vûës avec le Roi de NUEL ROL. Cambaïe & Mélic Jaz, il reciieillit LOPE SOAles débris de fon armée, & se retira REZ D'ALà Gidda ou Judda, ainfi que les Por-BERGARIA GOUVERtugais la nomment. Cette Ville qui NEUR. est située sur la côte d'Arabie à vingtun degrés & demi de latitude Nord; quoique ancienne & assez jolie pour ses édifices, n'avoit d'autre mérite que d'être fréquentée par les Pelerins qui alloient à la Méque, dont elle n'est qu'à une journée. Le terroir n'y produit rien; on est obligé d'y payer l'eau très-cher, parce qu'on l'y porte de fort loin sur des bêtes de charge. Elle n'avoit alors aucunes murailles, & étoit sujette aux courses des Bedüins Arabes, qui l'infestoient par leur voleries. Hocem déterminé à s'y établir, fit entendre aux habitans, pour gagner leur bienveillance, qu'il vouloit rester parmi eux pour les garantir du pilla-

> ge des Arabes, qui venoient les ranconner jusques dans leurs maisons.

> > Mais

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 265 Mais en même tems il écrivit au Caliphe d'autres motifs qu'il sçavoit de- Ann. de voir être agréés. Il commençoit sa Lettre » en exposant d'une maniere » délicate le malheur de sa défaite, Don EMMA. » qu'il attribuoit aux pechés des Mu- NUEL ROI. » sulmans, & à l'indignation de leur LOPE SOA-» grand Prophéte. De-là passant aux BERGARIA. » progrès extraordinaires que les Por- GOUVER-» tugais avoient faits dans les Indes » contre l'effort de toutes les Puissan-" ces de l'Asie, il supposoit que leur » principale vûë étoit de se rendre » les maîtres du tombeau de Maho-» met, pour retirer des Mahometans » les mêmes tributs qu'ils retiroient » eux-mêmes du saint Sépulchre & » des Chrétiens qui le visitoient. Il ne se trompoit pas en un sens; car il est certain qu'Albuquerque zélé contre l'Alcoran autant qu'on puisse l'être, avoit formé le dessein de détruire la Méque & Médine, sans y laisser pierre fur pierre, & d'en enlever les trésors qui y sont; & il auroit exécuté ce projet, s'il eût vécu. Il l'avoit tenté d'abord étant dans la mer Rouge, lorsqu'il fit route pour Gidda, mais les vents refuserent. Ce-

Tome II.

J. C. 1516.

266 CONQUESTES DES PORTUGAIS · la ne lui fit point perdre de vûë cette A N N. de résolution qu'il crut pouvoir effec-J.C. tuer quand il se seroit rendu maître 1516. d'Ormus & de quelques autres postes fur le Golphe Persique & dans l'Ye-DON EMMA-NUEL ROI. men, d'où il prétendoit envoyer par LOPE SOAterre des gens déterminés pour les REZ D'ALemporter d'un coup de main. "Ho-BERGARIA GOUVER-» cem représentoit ensuite comme un NEUR. » moyen efficace de s'opposer à leur » entreprise, la vûë qu'il avoit de » fortifier Gidda, qui assureroit le » tombeau de Mahomet contre les armes des Chrétiens, & rendroit » encore le Caliphe maître de toute » cette Côte de la mer Rouge. « L'artifice d'Hocem réissit. Le Caliphe gagné par ce zéle apparent de Religion, & par l'interêt personnel qu'il y trouvoit, lui envoya des secours d'hommes & d'argent, lui donna des ordres pour entourer Gidda de murailles, & y bâtir une bonne Citadelle afin de tenir les habitans fous le joug ; ce qu'il fit. Mais comme l'alarme qu'eut le Caliphe de la flote d'Albuquerque & des progrès de ce Conquerant, fit encore plus d'impression, il pensa sérieusement à

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 267 faire une nouvelle flote pour les Indes. Il en fit couper les bois en Ann. de Asie, comme la premiere fois. Et quoique le Bailli Portugais de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem battît Don EMMAencore cette flote dans la Méditer- NUEL Roi. ranée, coulât six Vaisseaux à fond, REZ D'AL-& en prît cinq, il sauva assez de BERGARIA bois de construction, pour faire à GOUVER-Suez vingt-sept bâtimens, Galions, Galeres, Fustes & Gelves, aufquelles on travailla avec une extrême di-

ligence.

Dans le fort de ce travail, Raiz Soliman, Corfaire celebre, arriva à Alexandrie, pour lui offrir ses services. C'étoit un homme de basse naissance né à Mytilene dans les Isles de l'Archipel. Il avoit fait d'abord le métier de Pirate, & acquis quelque réputation; mais les plaintes que les Turcs même firent contre lui à la Porte lui ayant fait apprehender l'indignation de cette Cour, il vint croiser sur les Côtes d'Italie & de Sicile. où ayant fait des prises considerables, il se mit en état de se faire recevoir du Caliphe, avec d'autant plus d'estime, qu'il se présentoit en meilleure po-Aure.

1516.

268 CONQUESTES DES PORTUGAIS

prendre à Gidda, d'aller ensemble à

Aden pour s'en rendre les maîtres,

& s'ils ne pouvoient en venir à bout, d'aller construire une Forteresse dans l'Isse de Camaran, où il sçavoit que les Portugais avoient tenté d'en faire

En effet Sultan Campson le reçut Ann de comme un homme qui lui étoit en-J. C. voyé du Ciel dans les circonstances, 1516. & aussi-tôt il le nomma Général de pon Emma-la flote qu'il avoit fait équipper à NUEL ROI. Suez. Il lui donna Hocem pour Lieu-

DON EMMANUEL ROI.
LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA
GOUVER
HEUR.

une. Soliman exécuta fa commission avec le plus de fidelité & de promptitude qu'il lui fut possible, & alla se presenter devant Aden. Le Roi d'Aden prévenu de l'arrivée de la flote Musulmane, & ne pouvant douter des mauvaises intentions du Caliphe, avec qui il étoit mal, avoit mis la Ville en défense, Il avoit tiré d'Elach & des autres places de ses Etats de puissants secours de troupes & de munitions, qu'il avoit envoyés à l'Emir Amirjam pour pouvoir sourenir un siege. Soliman voyantle peu de cas qu'on fit de sa sommation, bat

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 269 la place avec fureur, fait une large breche, monte à l'assaut, entre dans Ann. de la Ville. Mais il y perdit tant de monde, qu'étonné d'une si vigoureuse resistance, & desesperant de Don EMMApouvoir la prendre, il se retira, & NUEL ROI. alla à Camaran pour y commencer la LOPE SOA-Citadelle qu'il avoit ordre de bâtir. BERGARIA

Le séjour ennuyeux de cette Isle, NEUR. où la faim & la soif ne pouvoient pas tarder à se faire sentir, joint à un travail défagréable & éloigné de fon génie actif & entreprenant, lui ayant déplu, il laissa Hocem continuer l'ouvrage d'une place, dont le Caliphe lui avoit destiné le Gouvernement, & passa avec la meilleure partie des troupes dans la terre ferme, pour aller se rendre maître de la Ville de Zéibit, qu'il emporta.

Sur ces entrefaites la nouvelle est portée à Camaran, que le Caliphé ayant passé dans la Syrie à la tête d'une puissante armée contre Selim Empereur des Turcs, avoit été battu auprès d'Alep en bataille rangée, & y avoit perdu la vie. Quoique ce ne fût encore qu'un bruit sourd & incertain, Hocem qui étoit piqué

Ziij

J. C. 1516.

J. C. 1516. DON EMMA-MUEL ROI. LOPE SOA-REZ D'AL-BERGARIA GOUVER-NLUR

270 CONQUESTES DES PORTUGAIS qu'on lui eût préferé Soliman dans AN N. de le Commandement général, en prosita pour débaucher les troupes qu'il avoit avec lui. Il ne manqua ni de raisons ni de facilités pour persuader des gens qui souffroient; de sorte que tous de concert abandonnent l'Isle, & se retirent à Gidda. Soliman, qui en fut bien-tôt instruit, y vole de son côté. Hocem lui ferme les portes. On alloit en venir aux mains de part & d'autre, quand le Muphti de la Méque transporté du zéle de fa Religion, & faisi de l'horreur des maux qu'alloit causer cette guerre civile, accourut à Gidda, & termina les différents des deux Compétiteurs. Hocem fut la victime de cette fausse paix, quoiqu'il s'en défiât. Soliman se saisit de sa personne sous prétexte de l'envoyer au Caliphe pour en faire justice, & le fit jetter secretement dans la mer une pierre au cou. Les bruits de la mort de Campson s'étant ensuite vérissés, Soliman se déclara pour Selim, & s'en fit un mérite auprès du Sultan, qui ayant l'année suivante achevé de détruire l'Empire des Mammelus, eut obli-

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 271 gation à Soliman de ce qu'il avoit fait, & reconnut ses services.

Emmanuel; qui avoit eu des avis sûrs des nouveaux préparatifs que le Caliphe faisoit à Suez pour cette Don EMMA. flote dont je viens de parler, avoit NUEL ROI. aussi envoyé de nouveaux ordres au LOPE SOA-Gouverneur, & de puissants renforts BERGARIA pour aller la combattre. Soarez avoit Gouverété instruit d'ailleurs par Don Alexis de Meneses, qui avoit hyverné à Ormus, d'une partie des choses que je viens de rapporter; de sorte que sans perdre de tems, il se mit en mer. Sa flote composée de quarante-sept Vaisseaux étoit la plus belle & la plus nombreuse que les Portugais eussent encore euë dans ces mers. L'élite de ses Capitaines étoit de gens braves & de distinction; mais bien inférieurs pourtant à ces vieux Officiers qui avoient servi sous Alméida & sous Albuquerque, & que le dégoût du nouveau Gouvernement avoit obligés de repasser pour la plûpart mécontens en Portugal, avec

Don Garcie de Norogna. En entrant dans le port d'Aden, Soarez salua la Ville de toute son ar-

Z 1111

A N N. de J.C. 1516.

272 CONQUESTES DES PORTUGAIS tillerie, & d'un grand bruit de fan-Ann. de fares & de trompettes, qui dura près J. C. de deux heures. La Ville ne répondit point au falut, ce qui étonna le Don EMMA. Gouverneur, & commença à l'embarrasser; car il n'avoit point d'envie LOFE SOA- d'attaquer la place. Peu de tems après il se rassura, voyant venir un esquif à son bord avec un drapeau blanc en signe de paix. La bréche que Soliman avoit faite, n'avoit point été réparée. Amirjam prenant conseil de la nécessité où il se trouvoit, envoyoit trois personnes des plus notables de la Ville pour en porter les cless au Général, en lui disant. » Qu'il se reconnoissoit pour » vassal du Roi de Portugal, & li-» vroit la Ville à sa discretion : Qu'il » auroit fait la même chose, lorsque » Albuquerque s'y presenta, si ce » Général trop austere n'avoit d'a-» bord revolté tous les habitans con-» tre lui, & inspiré une crainte qui » les obligea de se mettre sur la dé-» fensive. «

Jamais occasion ne pouvoit être plus belle de s'emparer d'Aden, & d'y construire une Forteresse; &

1516.

NUEL ROI.

REZ D'AL-BERGARIA GOUVER-HEUR.

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 273 jusques au dernier mousse de la flote, il n'y avoit personne qui ne ju- A NN. de geât qu'il ne falloit pas la laisser échapper. Soarez seul pensa autrement, & ne daigna pas même tenir Don EMMAconseil sur la conjoncture presente. NUEL ROI. Il sit répondre à l'Emir, qu'il reser- LOPE SOAvoit sa bonne volonté pour le retour, BERGARIA qu'il étoit pressé d'aller chercher la Gouverflote du Sultan pour la combattre, qu'il lui demandoit seulement quelques Pilotes, & des vivres qu'il payeroit bien. L'Emir ne se tint pas de joye à cette réponse qu'il n'eût jamais osé esperer, & n'attendant que l'heureux moment du départ de cette flote, il fit tout ce qu'il put pour l'accelerer, en envoyant tout ce qu'on lui demandoit, & cela avec des manieres si polies, que l'aveugle Soarez en prit occasion de s'applaudir de l'énormité de sa faute.

Ayant levé l'anchre huit jours après, il fit route pour la mer Rouge, & pensa périr dans le détroit, pour avoir voulu marcher la nuit Une tempête qui s'éleva maltraita extrémement sa flote, & la mit en grand danger. Il en fut quitte pour

1516.

Ann. de se trouva si chargé des prises qu'il J. C. avoit faites, qu'il coula à fond: digne récompense de l'avarice du CaDon EMMA-pitaine, qui eut le même sort que ses trésors.

LOPE SOA-REX D'AL-BERGARIA GOUVER-

NEUR.

Après bien d'autres disgraces la flote se montra devant Gidda. La frayeur pensa en chasser tous les habitans; Soliman les rassura. La prudence du Général Portugais les tranquillisa encore davantage. Il est vrai que le port étoit de difficile accès, qu'on ne pouvoit en approcher que par un canal tortueux, qui étoit fortifié de quelques redoutes & de quelques batteries. Soarez apprehenda de s'y engager. Tandis qu'il perd le tems en irresolutions, Soliman, qui connut à qui il avoit affaire, lui envoya proposer le duel corps à corps. Soarez eut la sagesse de le refuser. C'en étoit une, s'il avoit ofé entreprendre de s'emparer de la Ville, & de brûler la flote du Caliphe, comme il le pouvoit, & que tous les Officiers, qui frémissoient de colere & de honte, le demandoient; mais n'ayant pu prendre cela sur lui, se

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 275 voyant insulté en toutes manieres par les ennemis, & ne pouvant te- Ann. de nir contre les reproches des siens, dont la plûpart mouroient de foif, il se remit à la voile pour l'Isle de DON EMMA. Camaran.

Là il éprouva de nouveaux cha- LOPE SOAgrins. Les habitans s'étoient enfuis; BERGARIA à peine put-il obtenir quelques vi- Gouvervres d'une Isle voisine, où quelquesuns de ses gens furent enlevés par trahison, & envoyés à Soliman. Faute de commodités pour finir la Citadelle que les Mammelus avoient déja bien avancée, le Général la détruisit. La peste, la faim, la soif faisant ensuite de furieux ravages parmi son monde, les tempêtes lui ayant encore fait perdre quelque vaisseaux, les nations des deux bords de la mer Rouge étant comme conjurées pour lui refuser toutes sortes de secours, il repassa le détroit de Babelmandel, & alla tomber sur Zéila à la côte d'Afrique.

Cette Ville assez peuplée étoit toute ouverte & sans défense; mais comme on y comptoit beaucoup fur le Général, dont on sçavoit tous les défastres, le mépris donna du coura-

T. C. 1516.

NUEL ROI.

276 CONQUESTES DES PORTUGAIS. ge à ses habitans, qui ayant fait sor-ANN. de tir les femmes & les bouches inuti-J. C. les, pour les mettre en sûreté dans 1516. la profondeur des terres, s'armerent, & firent bonne contenance sur le ri-DON EMMA-NUEL ROI. vage. La nécessité fit qu'on se résolut LOPE SOAà la descente. Les ennemis s'en éton-REZ D'ALnerent peu, & reprochant aux Por-BERGARIA GOUVERtugais la lâcheté qu'ils avoient fait MEUR, paroître à Gidda, ils leur insultoient en leur promettant qu'ils leur feroient meilleur accueil, que n'avoit faitSoliman.L'avant-garde & le corps de bataille avoient déja mis pied à terre, & s'impatientoient furieusement des lenteurs du Général qui conduisoit l'arriere - garde. L'ennui de ses délais d'une part, & la honte des insultes des ennemis de l'autre, l'aïant emporté sur le devoir, tous de concert fondirent sur ces habitans rodomonts, qui soutinrent mal la gageure. A peine firent-ils quelque résistance. Ils gagnerent leur Ville, entrerent par une porte, & sortirent par l'autre avant que le Général; qui procedoit avec beaucoup de phlegme, eût descendu. Soit raillerie ou autrement, Simon d'Andrade lui envoya

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 277 dire de se hâter, qu'il pouvoit veniren toute confiance, & ne trouveroit A nu. de plus personne qui lui fit tête. Le compliment ne plût pas beaucoup à Soarez, & il parut très-piqué, qu'on Don EMMA+ lui eût dérobé la gloire qu'il devoit NUEL ROI. acquérir à cette action.

La Ville fut pillée. On y prit quel-REZ D'ALques provisions; mais peu. Le Gé-Gouvernéral fit mettre le feu à tout le reste, comptant se pourvoir abondamment de tout à Aden, où il retourna plein de cette confiance avec laquelle il en étoit parti. Mais il n'en étoit plus tems, l'habile Amirjam avoit profité de sa bévûë, & s'étoit fortifié de son mieux. Les bréches étoient réparées, les remparts garnis d'artillerie, & la Ville pleine d'une bonne soldatesque prête à la bien défendre. Ainsi n'ayant plus rien à redouter d'un homme qui avoit d'abord perdu toute son estime, & qui dans l'état où il se presentoit, étoit plus capable d'exciter la compassion que la terreur, il lui refusa jusques à cette compassion même, ne voulut pas consentir qu'on lui fournît des vivres, & permit à peine qu'il pût faire de l'eau

1516,

J. C. 1516. DON EMMA-NUEL ROI. LOPE SOA-REZ D'AL-BERGARIA GOUVER-NEUR.

278 Conquestes des Portugais qu'il lui fit payer bien cher. Dans 'A N N. de cette extrémité, Soarez confus & réduit à une espece de desespoir, retourna sur la côte d'Afrique vers la Ville de Borbora; mais les calmes l'ayant pris, il se vit contraint au premier vent de gagner Ormus, & de-là les Indes, ayant perdu encore en route une partie de sa flote, que les tempêtes dissiperent, sans avoir recüeilli d'un armement si formidable d'autre fruit, que la honte de n'avoir absolument rien exécuté de tout ce que le Roi lui avoit commandé, & d'avoir perdu par sa faute deux des plus belles occasions que la fortune pût lui présenter.

Un malheur est souvent suivi d'un autre. Pendant que Soarez étoit occupé à sa triste expédition, Goa pensa revenir à son premier maître par la faute de son Gouverneur, Don Guttieres de Montroi, homme de qualité, & proche parent du Général, avec qui il étoit revenu dans les Indes pourvû par le Roi du Gouvernement de cette place. En voici l'occasion. Fernand Caldéira qui avoit été Page d'Albuquerque, s'étoit étaDANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 279 bli à Goa sous la protection de ce Général, & s'y étoit marié. Il fut Ann. de peu après accusé à la Cour d'avoir fait le métier de fourban, courant 1516. également sur amis & sur ennemis, Don Emma-& fut traduit en Portugal chargé de NUEL ROI. fers. Comme il étoit homme d'es-Lope Soaprit, il se défendit si bien, qu'il fut BERGARIA absous, & renvoyé avec honneur. Il Gouverrepassa avec Soarez, & s'embarqua sur le vaisseau que commandoit Montroi. Celui-ci étant à Goa avoit eu quelque galanterie avec la femme de Caldéira, & dans la route, soit que Caldéira en découvrit alors quelque chose, soit que le souvenir du passé fît renaître des idées désagréables, ils eurent des paroles si vives, que Caldéira laissant la flote à Mosambique, passa à Goa sur un autre petit batiment. Y étant arrivé, & ayant eu de nouveaux éclaircissemens sur ses soupçons, il coupa le visage & les jarêts à Henri de Toro, qui avoit été l'entremeteur des intrigues de Montroi. Se défiant ensuite de la passion & de la vengeance de celui-ci dans une place où il devoit être le maître; d'un autre côté se voyant

fans appui par la mort d'Albuquer-Ann. de que, il se retira à Ponda place de J. C. l'Idalcan, y conduisit sa femme, & 1516. y porta tous ses effets. Ancostan, qui Don Emma-y commandoit pour l'Idalcan, sçanuel Roi. chant qu'il étoit brave, le reçut avec

Don Emma-NUEL ROI. Lope Soa-REZ D'AL-BERGARIA GOUYER-

NEUR.

plaisir, & lia bien-tôt avec lui. Don Guttieres pressé également de son amour & du desir de se venger, fut très-irrité de la retraite de Caldéira, & par divers messages ne cessoit de solliciter Ancostan de lui remettre ce transfuge, pour en faire justice. Ancostan qui avoit de la probité, ne voulut jamais entendre à ses propolitions, & fut offensé qu'on voulût l'obliger à violer le droit d'hofpitalité & d'asyle, lequel devoit être inviolable sur les terres de son maître. Ces négociations ne réuffissant pas, Montroi suborne un Portugais nommé Jean Gomez pour assassiner Caldéira. Gomez prend la commission, & va s'établir à Ponda. Caldéira qui le connoissoit le reçoit à bras ouverts, lui donne un appartement dans sa maison, l'introduit chez Ancostan, & le met dans les bonnes graces. Quelques jours après

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 281
après Ancostan étant monté à cheval,
& s'étant allé promener avec eux Ann. de
hors de la Ville, Gomez fait semblant d'avoir quelque chose de particulier à dire à Caldéïra; il le tire
DON EMMAun peu à l'écart, le tue sous les yeux NUEL ROI.
même d'Ancostan, & pique des deux. LOPE SOA-

même d'Ancostan, & pique des deux. Lope Soa-Ancostan outré, le fait suivre, & sans REZ D'AL-autre forme de procès lui coupe la Gouver-tête, dès qu'on l'eut amené devant

lui.

Plus irrité encore contre Ancostan, qu'il ne l'avoit été contre Caldéira, Montroi sentit aussi un plus violent desir de s'en venger, & ne pouvant le faire honnêtement, il voulut l'executer par une trahison. Afin donc de mieux couvrir son dessein sous les apparences d'un simple divertissement, il se prépare à donner un Carrousel, des jeux de cannes, & autres spectacles pour les Fêtes de la Pentecôte. Il y invite toute la jeunesse de la Ville & des environs, tant Portugais que Maures & Gentils, & sous ce prétexte, il exerça assez longtems fa Cavalerie à faire divers monvemens.

Le jour même de la Pentecôte sur Tome II. A a

282 CONQUESTES DES PORTUGAIS le soir, sans rien dire de son projet; Ann. de il prit quatre-vingt chevaux, soixante-dix arquebusiers Portugais, & 1516. environ cinq ou fix cens Malabares. DON EMMA- qu'il conduisit jusques au Pas de Be-NUEL ROI. nastarin, où ils arriverent à l'entrée de la nuit. Là, leur ayant expliqué LOPE SOA-REZ D'ALses vûës, il trouva quelque disficulté BERGARIA dans les gens de probité, à qui cette GOUVER-HEUR. trahison ne plût pas; mais ayant interposé l'autorité du Roi, pretexté le bien du service, il les fit partir la même nuit pour Ponda, après avoir engagé Jean Machiado de laisser le commandement du parti à son frere Don Fernand de Montroi. Machiado plus expérimenté que celui-ci, lui conseilla de se saisir d'un défilé pour assurer sa retraite; ce qu'il fit. Mais Don Fernand ne fut pas austi docile sur le conseil qu'il lui donna de faire l'attaque de nuit, tandis que tout le monde étoit plongé dans le sommeil. Il voulut attendre le grand jour : ce qui l'ayant fait découvrir, Ancostan passa de l'autre côté de la riviere avec ses troupes, & la plus grande partie des habitans, dont il fit un corps. Les Portugais étant en-

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 283 trés dans Ponda y passerent au fil de l'épée ce qu'il trouverent; mais leur A N N. de Commandant desesperant de forcer le bataillon quarré, qui étoit au-delà du pont, & sentant la faute qu'il avoit faite, envoya dire à Machia- NUEL ROI. do de se retirer avec ses gens de LOPE SOApied, & qu'il alloit en faire autant REZ D'ALavec la Cavalerie, avec laquelle il le Gouver-

foutiendroit. Ancostan, prenant cette retraite pour une fuite, passe le pont, donne sur Don Fernand, & fait pleuvoir sur lui une si grande quantité de fleches, qu'il le met en desordre, & le fait tomber sur son Infanterie, qui en fut encore plus troublée, & se mit en deroute. Ce fut encore pis quand on arriva au defilé: ceux qui devoient le garder, l'ayant abandonné pour avoir part au butin de la Ville de Ponda, Ancostan ne manqua pas de l'occuper; & profitant de l'avantage du lieu, il mit les fuyards dans une si grande presse, que ce ne fut plus qu'une boucherie. Machiado, pour donner lieu à Don Fernand de s'évader, fit ferme pendant quelque tems, & fut tué après

Aaij

J. C. 1516. NUEL ROI.

LOPE SOA-REZ D'AL-BERGARIA GOUVER-MEUR.

284 CONQUESTES DES PORTUGAIS avoir fait des prodiges de valeur; A N.N. de pour ne pas tomber entre les mains des ennemis. Si ceux-ci eussent voulu, il n'échappoit presque personne Don Emma- de ce parti. Ils eurent pourtant lieu d'être contens d'eux-mêmes : il resta cinquante Portugais sur la place; il y en eut vingt-sept de pris, & plus de cent Indiens ou morts ou prisonniers. Don Fernand de Montroi s'étant sauvé avec peine, & avec trèspeu de suite, arriva à Benastarin où Don Guttieres l'attendoit, repaissant son esprit d'avance du plaisir de la vengeance qu'il croïoit prendre d'Ancostan, & ne s'attendant à rien moins, qu'à l'issuë d'un si triste évenement.

Il y eut plus. Ancostan sier de sa victoire, & indigné de cette complication de perfidies d'un seul homme, dépêcha sur le champ à l'Idalcan, pour lui rendre compte de ce qui s'étoit passé, reveillant en lui l'esperance de se rendre maître de Goa, que l'infraction de la paix lui donnoit droit d'attaquer, & qui étant bien affoiblie par la perte qu'elle venoit de faire, pleine de deuil &

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 285 d'effroi, feroit d'autant moins de resistance, que n'étant pas prête pour Ann. de foutenir un siege, elle ne pourroit être secouruë, à cause qu'on étoit à l'entrée de l'hyver. L'Idalcan, avoit DON EMMAfait une treve avec le Roi de Nar- NUEL ROI. fingue. Il profita de la conjoncture, LOPE SOA-& fit partir Cufolarin avec cinq mille BERGARIA chevaux & vingt-fix mille hommes GOUYERde pied. Celui-ci s'étant joint à Ancostan, occupe tous les postes de la terre ferme. A la verité il ne put parvenir à entrer dans l'Isle; mais il lui ferma si bien tous les passages, que Goa réduit par la famine étoit dans la nécessité de se rendre, sans les secours que lui amenerent Jean de Sylvéira qui avoit hyverné à Quiloa, Raphael Perestrelle qui revenoit de Malaca, & Antoine de Saldagne qui vint cette année de Portugal avec une escadre de fix vaisseaux. Que de maux n'attire point un homme en place qui compte sur l'impunité! & que les Rois sont à plaindre, s'ils les ignorent, ou s'ils n'ont pas la force d'en faire justice!

L'avarice & la concurrence de deux Compétiteurs mirent Malaca dans

1516.

286 CONQUESTES DES PORTUGAIS les mêmes risques où Goa s'étoit vû Ann. de réduit par un fol amour. George de Britto, qui succéda à George d'Al-J.C. 1516. buquerque, bien loin d'adoucir les esprits, que le supplice du Roi de DON EMMA-NUEL ROI. Campar avoit éloignés, ne fit que les aigrir par son indiscretion. La LOPE SOA-REZ D'AL-Cour mal informée, lui avoit don-BERGARIA GOUVERné des ordres que George d'Albu-NEUR, querque lui conseilla de ne pas suivre, prévoyant les inconvenients qui en arriveroient. Ces ordres concernoient les Ambarages & les Ballates, qu'on appelloit les esclaves du Roi. Ces gens étoient entretenus aux dépens du Fisc. Ils n'étoient obligés qu'à certains travaux; Du reste on les laissoit vivre en paix dans leurs familles, avec leurs femmes & leurs enfans. Britto suivant ses instructions, leur retrancha les appointemens, & les rendit veritablement esclaves, les repartissant entre les Portugais. Il entreprit en même tems de mettre des Portugais dans tous les Jones & Navires qui abordoient à Malaca, pour y faire le commerce. Ces entreprises odieuses dictées par une avidité fans bornes, & contre toutes les re-

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 287 gles de la prudence, reduisirent la Ville à une veritable solitude, dont ANN. de elle eut beaucoup à souffrir. En vain Britto voulut corriger ce qu'il avoit fait, il n'en put venir à bout, & DON EMMA

mourut dans la peine. Sa mort fut suivie d'une nouvelle LOPE SOAcalamité pour cette pauvre Ville. Il REZ D'ALavoit nommé en mourant Nugnes Gouver-Vaz Peréira, pour commander à sa NEUR. place. Peréira s'étoit emparé de la Citadelle, & s'y maintenoit en vertu de cette nomination, & des ordres même de la Cour. Antoine Pacheco, qui étoit Capitaine de Port & Général de la meri dans ces parages, prétendit que le commandement lui appartenoit, & se prévaloit de l'ordre que le grand Albuquerque avoit établi, en substituant Fernand Perez d'Andrade à Ruy de Britto Patalin, supposé que celui-ci vint à manquer. Les Portugais s'étant partagés sur

cela en deux factions, Pacheco, qui vouloit éviter les occasions des voyes de fait, se retira avec sa flote à une petite Isle voisine. Un jour que Pacheco étoit venuà Malaca pour entendre la Messe, bien accompagné,

288 CONQUESTES DES PORTUGAIS Peréira paroît sur le guichet de la J. C. 1517. DON EMMA-NUEL ROI. LOPE SOA-REZ D'AL-BERGARIA

GOUVER NEUR.

A N N. de Forteresse, l'appelle, & fait semblant de vouloir entrer en accommodement par voye d'arbitrage. Pacheco s'avance à la bonne foi, & est enlevé par force avec quelques-uns de ses Partisans. Cette violence ne fit qu'animer davantage les esprits, & augmenter le feu de la division. Le Roi de Bintam en profita. Il fit avancer avec un corps de troupes un Raja qui étoit à son service, nommé Ceribige, & qui s'étoit acquis beaucoup de reputation parmi les siens. Celui-ci vint se camper à cinq lieuës de Malaca à l'entrée du Fleuve Müar. Il s'y sortifia tellement en peu de jours, qu'on ne fut plus à tems de le débusquer. Delà faisant des courfes par mer & par terre, il incommoda tellement la Ville, qu'aucun Vaisseau n'osoit s'y presenter; ce qui avec le tems auroit fait tomber cette place, si une Providence particuliere n'eût veillé sur les Portugais, en quelque sorte malgré eux-mêmes.

Leur conduite n'étoit pas meilleure par tout ailleurs; comme si la mort d'Albuquerque eût répandu parmi

eux

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 289 eux un esprit de vertige, & qu'ils se sussent donné le mot pour travail- A n n. de ler à se détruire : de sorte qu'encou- J. C. rant en même tems le mépris & l'indignation des Gentils & des Mau- Don EMMA. res, ils sembloient leur inspirer du NUEL Roi. courage, pour se soulever contre eux. Lope Soa-A Baticala il y eut vingt-sept Por- BERGARIA tugais tués dans une émeute. A Co-Gouverchin cinq autres, qui étoient allés chasser dans la terre ferme, éprouverent le même sort. Il s'en fallut de peu qu'on ne fît main basse à Coulan sur tous ceux qui y étoient. Hector Rodrigués, qui y avoit été envoyé pour tâcher d'obtenir l'agrément d'y construire une Citadelle, para le coup par les ordres severes qu'il leur donna de ne point sortir, & d'être toûjours sur seurs gardes. Quinze fustes de Mélic Jaz coururent sur Jean de Montroi, qui croisoit sur les côtes de Cambaïe. Un renegat Portugais conduisit l'entreprise, & leur fit naître l'esperance de le prendre : la volonté ne leur manqua pas; mais Montroi les battit. On contrevint, par haine pour Albuquerque, aux principales con-Tome II.

290 CONQUESTES DES PORTUGAIS ditions du traité, par lequel le Roi Ann. de des Maldives s'étoit rendu vassal du Roi de Portugal, & on éloigna l'esprit de ce Prince. Enfin les Rois de Pegu 1517. Don EMMA- & de Bengale se retirerent d'euxmêmes de l'alliance des Portugais. NUEL ROI. Il étoit tems que le Gouverneur LOPE SOA-REZ D'AL-BERGARIA GOUVER-MEUR.

géneral revînt de son expédition pour remedier à tous ces maux, & c'est d'abord à quoi il s'appliqua. Il est vrai qu'il eut en arrivant quelques dégoûts, qui firent une diversion dans son esprit. La Cour bornoit & limitoit son autorité. Car, outre qu'elle nommoit à tous les Gouvernemens, qui étoient auparavant afsez à la disposition du Général, elle envoya encore Fernand d'Alcaçova en qualité d'Intendant des finances & des droits du Roi, & elle avoit donné une commission particuliere à Antoine de Saldagne, pour croiser sur toute la côte d'Arabie, avec des pouvoirs fort étendus, en lui assignant un nombre considerable de vaisseaux. Soarez en eut beaucoup de chagrin, Mais après tout, comme un Gouverneur général se trouve toûjours avoir la principale autorité en main,

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 291 & que dans cet éloignement il ne manque ni de pretextes, ni de cou-Ann. de leurs pour interpreter ou suspendre les ordres de la Cour, Soarez fit si bien par lui-même & par ses créa- Don EMMAtures, qu'Alcaçova degoûté, s'en re- NUEL Roi. tourna en Portugal cette même an-Lope Soanée, avec les vaisseaux de la car-BERGARIA gaison. Les plaintes qu'il y porta eu- Gouverrent leur effet, & se firent sentir à NEUR. ses adversaires à leur retour. Car la coûtume fut établie dès-lors de faire sommer les Gouverneurs, & de les citer au Tribunal des finances du Roipour y rendre compte. On ne laissa pas néanmoins de trouver des ressorts secrets pour échaper dans la suite à la rigueur de ce Tribunal. Pour ce qui est d'Antoine de Saldagne, il fut obligé de se contenter d'une escadre médiocre, avec laquelle il ne sit autre chose, que de traiter la Ville

Soarez dépêcha ensuite Don Alexis de Meneses, à qui il donna trois vaisseaux pour Malaca, avec ordre l'y établir Gouverneur Alphonse Lopez d'Acosta, Edoüard de Mello

de Borbora de la même maniere que

l'avoit été celle de Zeila.

Bbij

292 CONQUESTES DES PORTUGAIS dans le Généralat de la mer, & de A N N. de faire passer Edoiard Coello à Siam, afin d'y renouveller l'alliance avec le J. C. Roi, & engager ce Prince à faire 1517. aller ses vaisseaux à Malaca, pour en DON EMMAranimer le commerce. Il envoya aussi Emmanuel de la Cerda à Diu, Don LOPE SOA-Triftan de Meneses aux Moluques, REZ D'AL BERGARIA & Don Jean de Silvéira aux Mal-GOUVERdives, d'où il devoit passer à Ben-MEUR, gale, & de-là revenir à l'Isle de Ceilan, sur laquelle le Gouverneur avoit

des vûës,

Don Alexis de Meneses s'acquita bien de sa commission. La consusion étoit plus grande que jamais à Malaca. Nugno Vaz Peréira étoit mort, & il s'étoit élevé deux nouveaux Competiteurs plus animés encore que les premiers; de sorte que de part & d'autre on y étoit sur le qui vive : tandis que le Roi de Bintam profitant de ces troubles, avoit formé un nouveau camp fur le fleuve Müar, pour fortifier celui de Ceribige, & infestoit tellement Malaca, qu'il la tenoit comme assiegée. Meneses eut de la peine à remettre la tranquilliré parmi les Portugais, Ce n'étoit

NUEL ROI.

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 293 pas le tems de punir les coupables; il se contenta de délivrer Pacheco & Ann. de les autres prisonniers; & d'ordonner aux uns & aux autres d'oublier les injures passées. Coello, que Mene- Don EMMA. ses envoya à Siam, selon les ordres NUEL Roi, qu'il en avoit, réuffit parfaitement Lope Soadans sa négociation, & à son retour REZ D'ALeut l'obligation à une tempête, d'une Gouverautre bonne fortune qu'il ne cher- NEUR. choit pas. Car ayant été jetté sur les terres du Roi de Pam, gendre de Mahmud Roi de Bintam, qui étoit mal avec son beau-pere, ce Prince reçut Coello avec toutes les démonftrations possibles d'amitié, & se rendit vassal du Portugal, s'engageant de payer un vase d'or d'un poids marqué pour tribut annuel.

Fernand Perez d'Andrade étant arrivé sur ces entresaites des côtes de la Chine, où il avoit été envoyé, ainsi que nous le dirons ailleurs, Malaca se trouva un peu soulagée, & le Roi de Bintam assez déconcerté. Mais ce Prince recourant à ses artisses ordinaires sit semblant de vouloir la paix, & en jetta des propositions, dont il ne vouloit se servir

Bb iij

294 CONQUESTES DES PORTUGAIS que pour amuser, sçachant bien Ann. de qu'Andrade & Meneses ne feroient J. C. pas un long séjour à Malaca. En effet ces deux Officiers qui brûloient 1517. DON EMMA- d'impatience de retourner en Portu-NUEL ROI. gal, voulurent à peine entamer une LOPE SOAnegociation, dont ils devoient ren-REZ D'ALvoyer la conclusion au Gouverneur, BERGARIA GOUVER-& partirent tout le plûtôt qu'ils pu-NEUR. rent, emmenant avec eux presque toutes les forces de Malaca.

> Alors le Roi de Bintam levant le masque, parut devant la Ville si inopinément, qu'Acosta, qui s'attendoit à la conclusion de la paix, pensa être enlevé avec la place dans se premier moment de la surprise. La stote ennemie composée de quatre-vingt-cinq batimens de ceux qu'on appelloit Lanchares & Calaluzes, parut d'abord dans le port, & mit le feu à deux Navires marchands & à une Galere, qu'on ne put secourir, à cause que la mer étoit basse. Il n'y avoit dans Malaca que foixante-dix Portugais, la plûpart malades. La peur leur fit passer la fiévre. Tous s'armerent pour courir au Port; mais dans le tems qu'ils y volent, l'ar-

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 298 mée de terre du Roi de Bintam se montra de l'autre côté. Ce fut une ANN. de espece de miracle, que dans ce moment de trouble, la Ville ne fût point emportée. Mais malgré le desordre Donemmainseparable de ces attaques inopinées, NUEL ROI. Indiens & Portugais firent h bien LOPE LOAleur devoir, que le Roi de Bintam BERGARIA s'étant morfondu près d'une vingtai- GOUVERne de jours devant la place, fut obligé de regagner son camp de Müar, se bornant, comme auparavant, à cou-

per les vivres aux assiegés.

Il auroit peut-être pû réussir à faire tomber la Ville par ce moyen, sans une avanture, qui d'un hôte lui fit un ennemi, duquel il reçut depuis un échec, qui lui fit perdre l'un de ses deux camps. Il avoit pris un Jave homme riche & puissant, qui venoit s'établir à Malaca avec toute fa famille, Ce Jave avoit une femme très-belle, dont le Roi se rendit amoureux avec succès. Le Jave s'apperçut bien-tôt de l'affront qui lui étoit fait, & plein du desir de se venger, passe secretement à Malaca, se met à la tête d'un corps de Portugais foutenu du côté de la mer par Edouard

B b iiij

de Mello, attaque le premier camp Ann. de de Mahmud & l'emporte; malheu-J.C. reux pourtant dans sa vengeance, puisqu'il y sut tué.

DON EMMA-NUEL ROI.

LOPE SOA-REZ D'AL-BERGARIA GOUVER-NEUR

Don Jean de Sylveira réissit assez bien dans son voyage des Maldives. Le Gouverneur le souhaitoit avec passion; il en avoit plusieurs motifs. Ces Isles composent un Archipelague au-devant de la peninsule de l'Inde en deça du Gange, environ à soixante-dix lieuës de la côte du Malabar. Les Arabes les comptent par milliers, la plûpart de peu d'étendue, & separées par de très-petits canaux les unes des autres. On les distribuë en treize parties, que les Indiens nomment Atollons, & qui sont distinguées par des bras de mer plus larges. C'est une persuasion commune, qu'elles ont fait autrefois avec l'Isle de Ceilan, partie du continent, & qu'elles en ont été separées par quelque violente revolution arrivée à la terre. Ce qui pourroit favoriser cette opinion est, qu'on voit encore dans la mer grand nombre de Cocotiers. Les fruits qu'en arrachent les tempêtes & qui viennent sur la surface

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 297 de l'eau, sont recherchés avec soin, & d'un bon commerce, parce qu'on les A n n. de regarde comme un contrepoison aussi efficace, que l'est le bezoard. Les Cocotiers qui croissent dans les Isles, DON EMMAfont la plus grande richesse du pays. NUEL ROI. C'est de tous les arbres celui qui sert LOPE SOAà plus d'usages, ainsi que les anciens BERGARIA l'ont écrit du Lotos & de la plante GOUVER-Papyros. Le principal de tous est, qu'il fournit le Caire, qui est la matiere de tous les cordages. Elle confifte dans ces filamens nerveux qui se trouvent entre la premiere écorce & le test ou corps ligneux du coco. Cette matiere est si abondante, qu'ily en a pour fournir abondamment l'Asie & l'Afrique, & pour en faire part à l'Europe. Le pays produit outre cela diverses fortes de fruits. Il a des mines d'or & d'argent, des pierres précieuses, des coquillages qui servent de basse monnoye dans les Indes. On trouve aussi quantité d'ambre de toute espece sur les côtes. Ces Isles reconnoissoient un Souverain, lequel faisoit sa residence à Mâle, la capitale, qui donne le nom à toutes les autres.

298 CONQUESTES DES PORTUGAIS Lorsque les Maures négocians des Ann. de Indes se virent exposés aux courses J.C. des Portugais, qui prétendirent d'a-1517. bord être les seuls maîtres de la mer DON EMMA- ils abandonnerent les côtes, & pre-NUEL ROL nant plus au large, afin d'échapper à leurs mains, ils faisoient route par LOPE SOAles Maldives, & de-là ils alloient se REZ D'AL-BERGARIA charger à Malaca, à Sumatra, dans GOUVER-NEUR. les autres Isles de la Sonde, & dans tous les endroits où les Portugais n'étoient pas encore établis. Don François d'Alméida en ayant été averti, envoya Don Laurent son fils à la découverte de ces Isles, avec ordre de croiser sur ce Parage. Ainsi Don Laurent d'Alméida fut le premier des Portugais qui y alla, quoique cependant quelques Auteurs assurent, qu'il n'y aborda point, & que, soit qu'il s'égarât, soit que les vents lui fussent contraires, il ne découvrit que l'Isle de Ceilan, dont il prit possession au nom du Roi de Portugal,

Roi.

Celui qui regnoit alors dans les Maldives, avoit un Compétiteur qui

ayant mouillé dans le port de Galle, & fait un traité d'alliance avec le

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 299 possedoit quelques-unes de ces Isles, & prenoit aussi le titre de Roi. C'é-Ann. de toit un Maure de Cambaïe nommé Mamale, établi dans le Malabar & ami des Portugais. Ce fut le motif DON EMMA qui engagea son Competiteur à re- NUEL Roi. chercher l'alliance de ceux-ci, & il LOPE SOAse rendit volontiers tributaire de la BERGARIA Couronne de Portugal, à condition GOUVERqu'on obligeroit Mamale de renoncer à ses prétentions. Mamale le fit, en consideration d'Albuquerque; mais les ennemis de ce grand homme s'étant mocqués de sa complaisance, il voulut rentrer dans ses droits, appuyé par les Portugais même; ce qui degoûta beaucoup le Roi des Maldives.

Cependant fur les instructions qu'Albuquerque avoit données à la Cour, de ces Isles, & des avantages qu'en pourroit retirer le Roi, Don Manuel donna ordre à Soarez de menager l'esprit de ce Prince, & de former un établissement solide dans ses Etats. C'étoit en consequence de ces ordres, que Soarez avoit depêché Sylvéira. Comme celui-ci avoit dans ses instructions de pro-

1517.

mettre au Roi toute la fatisfaction Ann. de qu'il pouvoit desirer, il obtint aussi J.C. tout ce qu'il voulut.

J. C.

DON EMMANUEL ROI.
LOPE SOAREZ D'ALBERGARIA
GOUVERNEUR.

Il étoit ordonné en même tems à Sylvéira de donner la chasse aux vaisseaux qui prendroient cette route du large, & sur-tout à un Maure Guzarate nommé Alle-Can qui avoit sept batimens à rames, avec lesquels il devoit convoyer six Navires de Cambaie, & empêcher qu'on n'apportât aux factoreries Portugaises le Caire, ou cette matiere de cordages dont la cargaison se fait aux Maldives. Sylvéira donna bien la chasse à Alle-Can; mais celui-ci, qui connoissoit en perfection le labyrinthe de toutes ces Isles lui échappa toûjours, lassa sa patience, & l'obligea de s'en aller fans avoir rien fait autre chose, que prendre deux Navires qui venoient de Bengale, & qu'il envoya à Cochin.

La prise de ces deux Navires sut cause qu'il eut un aussi mauvais succès dans le Royaume de Bengale, que celui qu'il avoit eu à la Cour du Roi des Maldives, avoit été heureux. Les vaisseaux, que Sylvéira avoit pris,

BANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 301 appartenoient au beau frere du Gouverneur de Châtigan, Ville du Royau- A и и. de me de Bengale, où Sylvéira alla mouiller. Un Mousse de ces vaisseaux n'y eut pas mis plûtôt pied à terre, Don EMMAqu'il déclara que c'étoit Sylvéira qui les avoit pris, & que lui & tous LOPE SOAceux de sa suite n'étoient que des BERGARIA voleurs & des fourbans. Ce qui for- Gouvertifia davantage cette opinion, ce fut la maniere dont Sylvéira se comporta à l'égard de Jean Coello, que Fernand Perez d'Andrade avoit envoyé à la Cour de Bengale au nom du Roi de Portugal, dont il passoit pour être Ambassadeur. Car Coello étant allé innocemment à bord du vaisseau de Sylvéira, celui-ci, qui voulut avoir l'honneur de cette Ambassade, retint Coello prisonnier. Le Gouverneur de Châtigan, qui aimoit Coello, & ne pouvoit douter qu'il ne fût-là au nom du Roi de Portugal, ne put s'empêcher de conclure de cette détention, que c'étoit en effet un Pirate, Portugais à la verité, mais que la crainte d'être puni de quelque crime par le Gouverneur Général, avoit obligé de faire ce métier ; de

1517.

302 CONQUESTES DES PORTUGAIS sorte que toute la Ville s'étant sou-Ann. de levée contre lui, il eut beaucoup à fouffrir, & de la faim, & de la part des habitans, pendant tout un Don EMMA- hyver qu'il fut obligé de passer dans cette rade. Coello, qu'il relâcha, raccommoda un peu ses affaires; mais la haine qu'on avoit pour lui, fit qu'on lui trama une trahison, où l'on fit entrer le Roi d'Arracan. Sylvéira s'en tira heureusement. Voyant cependant qu'il avançoit peu, & perdoit son tems, il partit pour aller joindre le Général à l'Isle de Ceilan, où il devoit être alors occupé à construire une citadelle, dont Soarez avoit promis à Sylvéira de lui donner

> Ceilan étoit un grand objet pour les Portugais, & la Cour avoit aussi donné des ordres précis au Gouverneur de s'y établir, & d'y bâtir une forteresse. L'Isle, qui est d'une forme presque ovale, & placée vis-àvis du Cap de Comorin à la pointe de la Peninsule en deça du Gange, a environ soixante-dix lieuës de long sur près de cinquante de large. La nature semble l'avoir faite pour les

le Gouvernement.

J. C.

1518. NUEL ROI.

LOPE SOA-REZ D'AL-BERGARIA GOUVER -NEUR.

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 303 délices, & elle conserve encore aujourd'hui dequoi autoriser l'opinion Ann. de de ses habitans, qui croyent, que là étoit le Paradis terrestre. L'air y est très-sain, & la terre extrémement Don EMMAfertile. Les bois de canelle y repan-NUEL Roi. dent une odeur des plus douces, qui LOPE SOAse porte bien au loin dans la mer, BERGARIA & l'annonce avant qu'on la voye. Gouver Les arbres dont on la tire, les orangers & les citroniers y forment des bois touffus & précieux, sans avoir besoin d'une main qui les cultive. On y trouve plusieurs pierres précieuses. Il y a des mines d'or, d'argent & d'autres métaux. On pêche sur ses côtes de très-belles perles. Les Elephants y font plus beaux & plus dociles, que dans nul autre endroit des Indes. Les Insulaires y professent pour la plûpart la Religion ancienne du pais, telle qu'elle leur est enseignée par les Brachmanes. Ils ont en particulier une grande veneration pour une montagne, qui s'éleve au milieu de l'Isle, que les Portugais ont nommée le Pic d'Adam. On voit sur son sommet un ou deux vestiges, que les Infulaires disent

1518.

304 CONQUESTES DES PORTUGAIS être ceux des pieds du premier hom-

J. C. 1518.

NUEL ROI.

LOPE SOA-REZ D'AL BERGARIA GOUVER-NEUR.

An N. de me. Ils prétendent, que c'est-là qu'il fut créé, & qu'il fut enseveli avec son épouse, sous deux pierres sepul-Don Emma-chrales, qu'on y voit encore, à ce que rapportent quelques Auteurs. Quoique cette montagne, soit extraordinairement escarpée, & qu'on n'y monte qu'à travers d'affreux précipices & des dangers de mort continuels, les devots du pays & surtout les Jogues y font de frequents pelerinages, pour y satisfaire à leur devotion. L'Isle étoit partagée en neuf Royaumes, dont le principal étoit celui de Colombo, où le Général avoit ordre d'aller.

Soarez avoit hyverné à Cochin, pour faire les preparatifs de son expédition, à laquelle il travailla avecd'autant plus d'ardeur, qu'ayant appris qu'on lui envoyoit un successeur, il apprehenda que son arrivée ne le surprît, & lui ravît une petite gloire, dont il avoit grand besoin, pour reparer un pen ses disgraces passées. Il partit donc vers la mi-Septembreavec une flote de dix-sept vaisseaux, sept à huit cens Portugais, plusieurs Nai-

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 305 res de Cochin, & quelques troupes Malabares. Il arriva en peu de tems A N N. de à la vûë de Ceilan, & prit port à Galle, où les vents contraires le tinrent près d'un mois. De-là ayant Don EMMA. fait voile pour Colombo, il apper- NUEL Roi. cut en arrivant une petite Baye qui LOPE SOAformoit un très-beau port, dans le-REZ D'ALquel se jettoit une riviere sortie des Gouverterres. Il s'y arrêta, resolu de cons- NEUR. truire la Forteresse en cet endroit. Il dépêcha aussi-tôt vers le Roi pour lui en demander l'agrément. Ce Prince prévoyoit affez les inconvenients de cette demande, qui fut bien combattuë dans son Conseil. Mais faisant reflexion aux avantages que le Roi de Cochin avoit retirés de son alliance avec les Portugais, par le moyen desquels il étoit devenu riche & puissant, d'assez petit Prince qu'il étoit, gagné d'ailleurs par les présens & les belles paroles de l'Envoyé du Gouverneur, il accorda tout de la meilleure grace du monde. Mais les Maures étrangers qui se trouvoient dans ses ports, ayant travaillé pour faire changer cette resolution, nonseulement le Roi se retracta; mais Tome II.

1518.

306 CONQUESTES DES PORTUGAIS il fit encore tant de diligence pour A N N. de se mettre en défense, que Soarez trouva le lendemain une espece de 1518. retranchement fait dans l'endroit où DON EMMA il vouloit bâtir, & des batteries NUEL ROI. dressées qui commencerent à tirer sur LOPE SOAlui. REZ D'AL-Moins étonné qu'indigné de la le-BERGARIA GOUVER. NEUR.

gereté du Prince qui lui manquoit de parole, il ne délibera point à l'attaquer, & après quelque relistance il força le retranchement, où il perdit quelques uns des siens, & entr'autres Verissime Pacheco. Mais la perte des ennemis fut plus considerable. Déterminé à bâtir sa Forteresse bon gré malgré, le Gouverneur fit creuser un fossé sur une des pointes de la Baye, & éleva en deça un mur de pierre seche pour mettre les pionniers à couvert. Le Roi voyant ce mur élevé, & rebuté de la premiere disgrace, envoya faire des excuses, & demander à renouer la négociation. Soarez y consentit; mais il ajouta qu'il étoit juste, qu'en punition de la trahison qu'il lui avoit faite, il se rendît vassal de la Couronne de Portugal, & payât un tribut annuel

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 307 d'un certain nombre de Bahars de Canelle, d'Elephants & de pierres An N. de précieuses enchassées dans leurs anneaux. On consentit à tout : la Citadelle se fit avec une extrême diligence, le Roi fournissant les ma- NUEL Roi. nœuvres & les matériaux. Soarez en Lope Soaayant donné le gouvernement à Syl-REZ D'ALvéira, & laissé Antoine de Miran-Gouverda pour commander dans ce parage, repartit pour Cochin, où trouvant Diego Lopez de Siquéira son succesfeur, il lui remit en main le gouvernement des Indes, & fit voile pour le Portugal. Il y arriva en Janvier de l'an 1519. plus riche des biens qu'il emportoit du nouveau Monde, que de la gloire qu'il y avoit acquise.

Diego Lopez de Siquéira qui succeda à Soarez, n'ayant pas eu une meilleure fortune que lui, n'eut aussi rien à lui reprocher. Il pourvut d'abord aux differens gouvernemens selon les ordres qu'il en avoit de la Cour, expédia les vaisseaux de la cargaison pour le Royaume, & partagea ceux qui devoient rester dans l'Inde, felon les diverses destinations.

Cc ij

1518. DON EMMA-

308 Conquestes des Portugais J. C. 1518. NUEL ROI. DIEGO LO-PLZ DE SI-QUEIR A GOUVER-

NEUR.

Antoine de Saldagne eut ordre d'aller An n. de croiser sur les côtes de l'Arabie, pendant que le Gouverneur se prépareroit à y aller reparer les fautes de Don Emma- son prédecesseur. Christophle de Sa & Christophle de Sosa avec leurs escadres devoient veiller sur les côtes de Diu & de Dabul, contre les Fustes de ces deux places. Alphonse de Meneses fut envoyé à Baticala, dont le Seigneur refusoit le tribut ordinaire. Jean Gomez Chéira-Dinéiro partit pour les Maldives, avec ordre d'y bâtir selon le traité fait, une Factorerie qui tint lieu de Forteresse. Hector Rodrigues fut continué dans son poste de Coulan, pour exécuter la commission qu'il avoit euë de Soarez d'y élever une Citadelle. Antoine Correa nommé pour aller en Ambassade à la Cour de Pegu, devoit conduire un secours à Malaca, & Simon d'Andrade avec une escadre de cinq vaisseaux fut destiné pour la Chine.

L'expédition d'Antoine de Saldagne se borna à quelques prises. Meneses obtint ce qu'il voulut à Baticala, parce qu'heureusemeut le Gou-

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 309 verneur Général allant à Goa, arriva presque en même-tems que lui de- Ann. de vant cette place. Christophle de Sosa perdit un/de ses vaisseaux, qui sauta: les fustes de Dabul lui en prirent un Don EMMAautre chargé d'effets pour le Roi de NUEL ROI. Portugal, & lui-même ayant fait Diego Lodescente, fut si bien battu, qu'il PEZ DE SIeut toutes les peines du monde à se Gouver. rembarquer. Jean Gomez étant ar- NEUR. rivé aux Maldives y bâtit sa Factorerie, où il resta avec seulement quinze hommes pour en avoir la regie; mais au lieu de s'y comporter avec prudence, s'étant érigé en petit tyran, & fuivant son humeur brusque & emportée, il fouleva contre lui les Maures étrangers, qui l'assommerent, & firent main basse sur tout fon monde. Hector Rodrigues eut beaucoup de peine à venir à bout de ses fins. Personne ne consentoit qu'il bâtît un Fort. De son côté, il feignoit de se borner à un magasin; mais les fondemens qu'il jettoit le trahissant malgré lui, alors il se vit plusieurs fois sur le point d'être égorgé. Comme la Reine lui prêtoit la main, & le favorisoit contre l'a-

310 CONQUESTES DES PORTUGAIS vis de son Conseil & de tout son Ann. de peuple, il mit son ouvrage en état J. C. de pouvoir être perfectionné sans 1518. crainte. A peine en fut-il là, que reveillant de vieilles dettes, il aliena DON EMMAl'esprit de la Reine qui les avoit NUEL ROI. payées au centuple. Cette Princesse Diego Lo-PEZ DE SIse repentit trop tard des services QUEIRA qu'elle lui avoit rendus, & éprouva GOUVER-NEUR. ce qui lui avoit été dit souvent, qu'elle travailloit elle-même à se mettre sous le joug. Les tentatives qu'elle fit pour le secouer, furent inutiles, & elle sut obligée de demander la paix, après l'avoir rompuë. Simon d'Andrade gâta à la Chine tout ce que son frere, qui y étoit allé avant lui, avoit fait de bien-Après la prise de Malaca, rien ne convenoit mieux aux affaires des Portugais, que de se faire connoître dans le grand Empire des Chinois, d'y établir une bonne correfpondance, & d'en faire le commerce,

Il a paru au jour tant d'histoires & de relations de l'Etat de cette grande Monarchie si respectable par son antiquité, par la longue suite &

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 311 la majesté de ses Empereurs, la sagesse de son Gouvernement politi- A n n. de que, l'étenduë, le nombre, la fertilité de ses provinces, qui embrasfent un pays aussi grand que l'Europe, Don EMMAla multitude infinie de ses peuples, NUEL ROI. la beauté de ses Villes & de ses édi- DIEGO LOfices, le caractere cultivé & poli de Queïra ses habitans, la varieté des arts & Gouverdes sciences qui y sleurissent, les richesses immenses qui y sont, ou le fruit de l'industrie, de l'art, ou des avantages de la nature, qu'il seroit superflu de se jetter dans une digression inutile, pour donner à connoître des choses qu'aujourd'hui presque personne n'ignore. Ainsi renvoyant mon lecteur à ces mêmes relations, je laisse tout ce qui concerne la Religion, les mœurs, le gouvernement & les autres notices de cet Empire, dont le détail me meneroit trop loin, pour venir à ce qui est précisement de mon histoire.

Les premiers Chinois que les Portugais virent, furent ceux que Diego Lopez de Siquéira trouva dans le port de Malaca, de qui il reçut toutes sortes de politesses & de bons con-

212 CONQUESTES DES PORTUGAIS seils, ainsi que je l'ai dit. Le grand A N N. de Albuquerque y en rencontra d'autres, J.C. quand il vint pour prendre cette Vil-1518. le, & il trouva dans ceux-là les mêmes manieres engageantes qui l'o-DON. EMMA-NUEL ROI. bligerent à lier avec eux. Ce Général DIEGO LOqui avoit un grand discernement, PEZ DE SIconcut une haute idée d'une nation, QUEIRA GOUVEKlaquelle se faisoit estimer jusques dans des patrons de Vaisseaux, & dans des équipages composés de gens de basse naissance, & dont le métier ne s'accorde pas toûjours avec les bienséances. Il leur fit connoître à leur départ, que, lorsqu'il feroit maître de la place, il auroit un extrême plaisir que les Chinois voulussent bien la frequenter, & de leur part ils le lui

nations,
Sur cela la Cour de Portugal détermina d'envoyer une escadre à la Chine pour y conduire un Ambassadeur. L'escadre composée de neuf vaisseaux étoit commandée par Fernand Perez d'Andrade, qui s'y rendit la premiere année du gouvernement

promirent; mais la guerre qui y avoit continué toûjours depuis, les en avoit écartés aussi bien que les autres.

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 313 ment de Lope Soarez d'Albergaria. Quand Perez arriva aux Isles voisi- Ann. de nes de Canton, le Mandarin Général de la mer vint avec ses vaisseaux au devant de lui dans l'esprit de dé- DON EMMAfiance que devoit donner la premiere NUEL ROI. vue des vaisseaux Portugais. Perez Die 60 Lo. ne sit point mine de se mettre en PEZ DE SIdéfense, & se comporta en tout fort Gouyers prudemment. Etant arrivé à Canton NEUR. quelque tems après, il donna part aux Mandarins du sujet de sa venue, leur configna l'Ambassadeur & sept personnes de sa suite, essuyant tout le cérémonial ordinaire en ce payslà. Et après quatorze mois de séjour, pendant lesquels il fit visiter les Villes maritimes par George de Mascareñas qu'il y envoya, tâcha de prendre par lui-même toute la connoissance qu'il put du pays sans négliger ses intérêts personnels, il se disposa à s'en retourner. Mais, avant que de mettre à la voile, il fit publier dans les Ports de Canton, de Taman & de Nanto où il avoit sejourné, que s'il y avoit quelqu'un qui eût lieu de se plaindre de quelque Portugais, il pouvoit venir en liberté pour en re-Tome II.

314 CONQUESTES DES PORTUGAIS cevoir satisfaction, & par l'éclat d'une A N N. de si belle action laissa cette nation sage pleine d'une haute idée de lui & de tous les sujets du Roi de Portugal. 1518. Son retour à Malaca y fut d'un grand secours à la Ville. De-là passant dans NUEL ROI. l'Indostan, il revint en Europe, où DIEGO LO-PEZ DE SIil arriva heureusement au grand con-QUETRA tentement d'Emmanuel, qui ne pou-GOUVER NEUR. voit se lasser d'entendre les relations qu'il lui fit de son voyage. Cependant l'Ambassadeur Thomas Perez fut conduit à Pekin, avec tous les honneurs qu'on rend aux Miniftres des plus grands Rois. Son voyage de Canton à Pekin fut de quatre mois. Tout étoit dans les plus favorables dispositions pour la réussite de sa négociation. L'Empereur avoit conçu beaucoup d'estime pour les Portugais, dont le nom s'étoit répandu dans toute l'Asie. L'Envoyé du

Roi de Bintam, qui étoit allé demander du secours contre eux, s'efforçoit en vain de les détruire. Mais Simon d'Andrade ne fut pas plûtôt rendu avec son escadre à l'Isle de Taman, que prenant une conduite toute opposée à celle de son frere,

DANSLE NOUV. MONDE. L. VII. 315 & croyant agir avec les Chinois, comme s'il eût eu affaire avec des Ann. de Cafres du Cap de Bonne-Esperance, il commença par jetter les fondemens d'une Forteresse dans l'Isle, dresser Don EMMAdes batteries, disposer des sentinel- NUEL ROI. les, courir sur les vaisseaux mar-Dieco Lo. chands, piller ceux qui venoient de QUETRA l'Inde sans passeport du Gouverneur, Gouver-& les rançonner. Donnant ensuite carriere libre à tout ce que le libertinage a de plus effrené, lui & les siens firent insulte au Chinois comme à l'étranger, enlevant les filles dans les maisons, faisant esclaves les personnes libres, & vivant dans une dissolution également honteuse à notre sainte Religion, & à l'honneur de leur nation; de sorte qu'ayant irrité & scandalisé ces peuples moderés & judicieux, tout s'arma pour les détruire. Ils ne pouvoient éviter d'être pris, & traités comme des voleurs & des Pirates; mais un ouragan ayant dissipé la slote Chinoise, ils eurent le tems de s'évader. Thomas Perez & ceux de sa suite payerent pour les coupables, & porterent 2 peine qui leur étoit dûé. La nou-Ddii

316 CONQUESTES DES PORTUGAIS velle de ces desordres étant parve-A n n. de nuë à la Cour, on ne les regarda plus J.C. que comme des espions. Ils furent 1518. renvoyés à Canton, où consumés de Don Emma- chagrins & d'ennuis, Perez & les NUEL ROI. autres de sa suite moururent miserablement. Ce qu'il y eut de plus dé-DIEGO LO-PEZ DE SIplorable, c'est que la nation Portu-QUEIR A GOUVER. gaife décriée se sentit de cette mau-REUR. vaise conduite, & fut comme bannie de la Chine, qui lui ferma ses ports pendant une longue suite d'années, Simon d'Andrade étoit si pressé

d'aller à la Chine pour y faire cette belle manœuvre, que passant à Malaca il n'y laissa aucun secours, quoique la Ville toûjours pressée en eûs un très-grand besoin. Antoine Correa allant au Royaume de Pegu, ne fit pas la même chose. Il trouva la place réduite à de très-grandes extrémités. Une très-petite mesure de ris s'y vendoit une cruzade, on n'y disoit plus la Messe, faute de vin les voies étoient fermées à tous les secours des environs; les ennemis se présentoient souvent, sans que les Portugais osassent sortir pour leux courir sus; le Gouverneur étoit mou-

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 317 rant & une partie de la garnison malade. Les trois vaisseaux que Correa A n n. de avoit menés mirent la Ville un peu plus à l'aise. Malgré ce secours néanmoins Correa pendant deux mois ne Don EMMAs fut pas peu embarrassé à resister aux NUEL ROI. fréquens assauts des ennemis, qui Diego Los'étant ranimés par l'arrivée-même queïra du renfort, devinrent si importuns, GOUVERque Correa, sur qui tout rouloit, ne mangeoit ni ne dormoit sans être armé, fatigant sans cesse du corps & de l'esprit. A la fin les ennemis se lasserent & se retirerent plus loin,

ce qui lui donna la facilité de suivre sa route pour aller à sa destination.

Du port de Pedir, où Correa alla se charger, il se rendit à celui de Martaban, d'où il envoya à la Cour de Pegu deux ou trois personnes en son nom, pour y donner part de sa venuë. Le Roi de Pegu étoit alors un très-puissant Prince, qui en avoit plusieurs autres pour ses tributaires. Le Roi de Siam & lui occupoient toute la presqu'isse au-delà du Gange. Leur Puissance & leur voisinage es faisoient toûjours ennemis. Les peuples néanmoins de ces deux Prin-

318 CONQUESTES DES PORTUGAIS ces se ressemblent assez dans leur Ann. de Religion, leurs mœurs & leurs in-J. C. clinations.

1518. 1519. NUEL ROI.

DIECO LO-PEZ DE SI-QUEIRA GOUVER . NEUR.

Le Roi de Pegu ayant goûté les motifs de l'Ambassade, dépêcha les Don Emma-Envoyés de Correa, & fit partir avec eux le Raulin de la Cour qui est le chef de la Religion du pays, & un des principaux Ministres d'Etat, pour aller regler les conditions du traité. Dès qu'on en fut convenu, & qu'il fut question de les ratifier, le Raulin & le Ministre du Roi jurerent avec beaucoup de céremonie sur les Livres de leur Religion. Correa, qui avoit fait prendre un surplis à l'Aumônier de son vaisseau, pour donner aussi quelque dignité à son serment, soit qu'il ne fût pas content du breviaire de cet Aumônier qui se trouva trop mal propre, soit que persuadé en mauvais Casuiste, qu'il n'y avoit point de foi à garder avec ceux qui n'étoient pas dans la sein de la vraie Religion, & qu'il ne voulût pas prophaner les Livres saints par un serment qu'il n'étoit résolu de garder, qu'autant que cela conviendroit à ses,

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 319 affaires, se fit apporter un recueil ce sentences, de chansons & de vau- A n n. de cevilles, sur lequel il dit tout ce qu'il voulut. Le hazard néanmoins l'ayant fait tomber sur ces paroles de l'Ecriture, Vanité des vanités, Don EMMAtout n'est que vanité, il fut faisi d'une NUEL ROI. secrette horreur, & sentit un juste DIECO LOscrupule de la prophanation qu'il ve- QUEIRA noit de faire, laquelle eût sans doute NEUR bien scandalisé les payens-mêmes, s'ils eussent pu comprendre cette supercherie. Le traité ayant été ainsi fait, & le commerce reglé au contentement des Contractans, Correa remit à la voile, & revint à Malaca accompagné de plusieurs Jones chargés de vivres & de provisions, qui y ramenerent l'abondance.

Garcie de Sa étoit arrivé dans cette Ville pendant l'absence de Correa, & depuis son depart pour le Royaume de Pegu. Il y étoit venu pour les intérêts personnels de Diego Lopez de Siquéira. Mais Acosta, qui étoit toûjours malade, lui remit le gouvernement de la place pour s'en aller mourir à Cochin. Mahmud étoit toûjours campé sur le Fleu-

D d iiii

1518. 1519.

320 CONQUESTES DES PORTUGAIS ve Müar, dont le voisinage tenoit Ann. de aussi toûjours la Ville en inquiétude Au retour de Correa on résolut de se délivrer de cette importunité. Carea & Mello commanderent le pari. Don EMMA- Quelque forts que fussent les retranchemens & les obstacles que l'ennemi avoit mis tout le long de la riviere, tout fut forcé. Les Portu-QUEÏRA GOUVERgais poursuivant leur victoire, vont jusques à la Pagode où étoit le quartier du Roi. Il en étoit déja sorti, & avoit mis ses troupes en bataille avec ses Elephans. Il sembloit devoir se battre en brave homme, de la maniere dont il fit servir son canon, & que ses troupes paroissoient animées: mais ce beau feu s'étant changé tout d'un coup en une terreur panique, il se vit abandonné des siens par une honteuse fuite, obligé de laisser tous ses bagages en proye au vainqueur, & de se retirer à Bintam pour y attendre une meilleure fortune.

> Les Rois d'Achen & de Pacen, quoiqu'alliés des Portugais, profitant de l'état d'affliction où étoit Malaca, s'étoient mal comportés à

J. C. 1518. 1519. NUEL ROI DIEGO LO-PEZ DE SI-

NEUR.

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 321 leur égard. Ce dernier en particulier, sous je ne sçais quels prétextes A N N. de avoit pillé leur Factorerie, & dans l'émeute qui se fit en cette occasion, il y en eut jusques à vingt-cinq de. tués, & plusieurs maltraités & mis Don EMMAen prison. Garcie de Sa se voyant NUEL ROI. un peu plus au large depuis la dé-DIEGO LOfaite du Roi de Bintam, jugea à pro- QUEÏRA pos de leur en marquer son ressen- Gouvertiment. Il en donna la commission NEUR. à Emmanuel Pacheco, qui étoit un peu intéressé à la vengeance, son frere Antoine étant du nombre de ceux qu'ils avoient faits prisonniers. Quoique Pacheco n'eût qu'un seul vaisseau, néanmoins la crainte qu'il inspira fut telle, que non-seulement il éloigna de ces quartiers tous les vaisseaux étrangers; mais que pas même une barque de pêcheur n'o-

Les ennemis n'ayant pas la hardiesse d'attaquer le vaisseau, se bornerent à épier les occasions où Pacheco envoyoit sa chaloupe à terre. Il s'en présenta bientôt une si favorable, qu'il ne paroissoit pas que cette chaloupe pût échapper. Elle

foit se montrer.

J. C. 1518. 1519.

322 CONQUESTES DES PORTUGAIS s'étoit engagée dans la riviere de Ja-Ann. de coparin pour aller faire aiguade. Les ennemis l'ayant apperçuë, bordent J. C. aussi-tôt les deux rivages du fleuve, 1518. & commencent à décocher une grêle 1519. de fléches, pendant qu'on équippe DON EMMAle plus promptement qu'il est possi-NUEL ROI. ble trois lanchares, dans chacune DIEGO LO-PEZ DE SIdesquelles il y avoit cent cinquante QUEIRA hommes. Il n'y en avoit que cinq GOUVER-EUR. dans la chaloupe assez occupés à parer avec leurs boucliers les traits qu'on leur lançoit. Le vent & le flux leur étoient contraires, & servoient les ennemis à souhait. Ces cinq braves dans cette extrémité, prennent le seul parti que pouvoit inspirer le courage, qui étoit de mourir en faisant les derniers efforts de valeur. Ainsi dès que le premier bateau que commandoit le Raja Sudamicin eut joint la chaloupe, l'un des cinq hommes fort & robuste le saisit, les autres quatre prenant le nom de Jesus pour cri de guerre, volent dedans de plein saut, & à coups de lances

percent tout ce qui se présente, le cinquième les ayant suivis & faisant pareillement son devoir, les enne-

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 323 mis étonnés se confondent, se renversent les uns sur les autres, & Ann. de enfin se jettent à l'eau malgré les efforts de Sudamicin, qui forcé de faire comme eux, de rage & de desespoir ne cessa de blesser ou de tuer Don EMMAceux des siens qui tomberent sous NUEL ROI. sa main, qu'après qu'il eût été noyé. Diego Lo-Les deux lanchares qui suivoient, QUETRA ayant perdu cœur en voyant le mau Gouvervais succès de la premiere, se mettent en fuite à la vûë de cinq hommes épuisés de fatigues, & du sang qu'ils perdoient par leurs blessures; & leur ayant ainsi laissé une pleine victoire, mirent leur Roi dans la nécessité de demander la paix.

Le Gouverneur général en partant de Lisbonne avec neuf vaisseaux, avoit fait un voyage heureux ayant conduit avec lui toute sa flote aux Indes. L'année suivante le Roi en fir partir une autre de quatorze voiles, sous le commandement de George d'Albuquerque, qui portoit les provisions de la Cour pour être une seconde fois Gouverneur de Malaca. La destinée de cette seconde flote fut tout-à-fait déplorable. Un gros

J. C. 1518. 1519.

324 CONQUESTES DES PORTUGAIS tems l'ayant séparée dans la mer At-Ann. de lantique, l'un de ces vaisseaux re-J. C. tourna à Lisbonne. Un second com-1518. mandé par un Espagnol d'un grand 1519. nom, mais dont la conduite fit voir Don EMMA- un cerveau blessé, n'ayant pu dou-NUEL ROI. bler le Cap de Bonne-Esperance, DIEGO LOrelâcha au Brésil, où les Sauvages PEZ DE SItuérent jusques à soixante-dix hom-QUETHA GOU VÉRmes de son équipage. Le Capitaine ne NEUR. fut point fâché de cette perte; car ayant pris le dessus sur les Portugais qu'il désarma d'intelligence avec ses Castillans, il se sit Forban, & périt ensuite miserablement. Un troisiéme commandé par Emmanuel de Sosa, aïant perdu le Capitaine, le Pilote & grande partie de son monde vers les Isles du voisinage de Quiloa par la trahison des Insulaires, le vaisseau mal gouverné alla se briser sur le rivage, où les Maures assommerent tout ce qui tomba sous leurs mains, à l'exception d'un Mousse dont le Roi de l'Isle de Zanzibar, fit present au Roi de Mombaze. Neuf autres de ces bâtimens aborderent à Mozambique, où ils furent obligés d'hy-

verner avec George d'Albuquerque

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 325 leur Général. Il n'y en eut que quatre qui arriverent cette année dans A N N. de l'Inde.

Cette flote portoit un nouvel Intendant des Finances. C'étoit le Doc- Don EMMAteur Pierre Nugnes, que le Roi en- NUEL Roi, voyoit à la place d'Alcaçova, que Dieco Lo-Soarez avoit si fort maltraité. Ce-QUEÏRA lui-ci étoit exempt de la jurisdiction GOUVERdu Gouverneur général. Outre la finance, il avoit encore la police & la justice. Le Roi lui avoit assigné vingt hommes pour sa garde, de gros appointemens & des privileges considerables, & par-là le Gouverneur général se trouvoit presque borné au feul militaire.

Siquéira, qui avoit hyverné cette année à Cochin pour faire les préparatifs de son voyage de la mer Rouge, ayant appris par les quatre vaisseaux qui étoient arrivés dans l'Inde, l'armement que le Roi avoit fait sous le Commandement de George d'Albuquerque, dépêcha un bâtiment à Mozambique, pour donner ordre à celui-ci de venir l'attendre vers le Cap de Rosalgate, & supposé qu'il eût déja passé, de le ve-

J. C.

\$26 CONQUESTES DES PORTUGAIS nir joindre dans la mer Rouge, & Ann. de de le suivre jusques à Gidda. Mais les vaisseaux qu'il commandoit, é-J.C. tant presque tous navires de charge, I 520. quelques Capitaines, qui avoient DON EMMAleurs commissions pour ailleurs, & NUEL ROI. n'étoient pas obligés de servir dans Diego Lo-PEZ DE SIces fortes d'expéditions-, refuserent QUEÏRA d'obéir. Leurs instances ayant paru Gouverjustes, il fut déterminé que des neuf vaisseaux que commandoit Albuquerque, quatre passeroient en droiture dans l'Inde avec l'Intendant, & que les cinq autres iroient avec Albuquerque à la rencontre du Gouverneur. Mais Siquéira étant déja entré dans la mer Rouge, les Capitaines refuserent encore de se soumettre; & Albuquerque ayant pris acte de leur refus, fit route pour Ormus, & fut forcé de prendre port à Calajate. Là s'étant laissé persuader par Edouard Mendez de Vasconcellos de faire prisonnier Raiz Zabadin Gouverneur de cette place, selon les ordres secrets que Mendez en avoit du Roi même d'Ormus, l'affaire fut si

> mal menée, qu'ils ne purent réussir dans leur tentative, & qu'il y eut

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 227 vingt Portugais tués & plus de cinquante blessés, Zabadin n'ayant per- A'n n. de du que trois des siens, & s'étant fait antant d'honneur en cette rencontre

que les Portugais s'en firent peu. Siquéira étoit enfin parti dès le NUEL ROI. mois de Février avec une flote de Direco Lovingt-quatre voiles, & de trois mille QUETRA hommes de troupes, dont il y en Gouveravoit dix-huit cens Portugais, pour renoiier la partie de la mer Rouge: entreprise si souvent recommandée par la Cour, si souvent tentée & toûjours malheureuse. Il tira d'abord sur le Cap de Guardasu, évitant la côte d'Aden, dont il paroît qu'il ne voulut pas tâter. Son voyage fut prompt jusques au Cap, où il arriva presque aussi-tôt que les Corvettes, à qui il avoit fait prendre les devans pour battre cette mer, & tâcher de scavoir des nouvelles des Rumes qu'il avoit envie de surprendre. Il avoit ordonné à ces Courvettes de donner legerement la chasse aux vaisseaux qu'elles trouveroient; afin que croyant n'avoir que quatre ou cing bâtimens en tête, les ennemis prissent confiance, & donnassent

I 520.

328 CONQUESTES DES PORTUGAIS dans le piége. Quelques jours s'é-A N N. de coulerent, sans qu'il lui arrivât rien J. C. de considerable, que de prendre une miserable Bicoque, où il n'étoit resté 1 5 20. Don EMMA- qu'une vieille, à qui il eut l'obli-NUEL ROI. gation de trouver de l'eau dont il DIEGO LOavoit grand besoin, en reconnoissan-PEZ DE SIce de quoi il ne voulut pas mettre QUEIRA GOUVERle feu à la peuplade. Il passa ensuite NEUR. à la côte d'Arabie au dessous d'Aden, & alla donner sur un Ecuëil où son vaisseau se brisa & périt. Delà étant entré dans le détroit, il apprit par les prises qu'il fit, qu'il étoit venu à Gidda six Galeres Turques & quinze cens hommes de renfort; Que les intentions de la Porte étoient d'occuper Zéibit, & de marcher ensuite contre Aden. Sur cela il tint conseil & exposa les ordres qu'il avoit, qui consistoient à marcher contre la flote du Sultan, ou s'il ne le pouvoit, de tâcher de prendre quelque connoissance des terres du Prêtre-Jean, d'y aborder, & de mettre à terre l'Ambassadeur qui étoit venu en Portugal de la part de ce Prince, & celui que le Roi Don Emmanuel

hii envoyoit,

Le

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 329

Le Conseil ayant opiné pour lepremier parti, on mit le Cap sur Ann. de Gidda; mais les vents du Nord ayant commencé à souffler, & étant des vents durables en cette saison, la Don Emmacrainte qu'on eut d'éprouver les mêmes disgraces qui étoient arrivées Diego Loaux deux précedens Gouverneurs, fit QUEÏRA qu'après avoir lutté quelques jours Gouverinutilement, on fut obligé de revenir au second parti, & de faire route pour l'Isle de Maçua, qu'on découvrit le jour de Pâques, & où l'on moiilla le lendemain dixiéme d'Avril. Les habitans l'avoient abandonnée croyant que la flote dont ils avoient eu nouvelle par une Gelve, étoit celle des Turcs, de qui ils apprehendoient d'être maltraités, quoique Mahometans comme eux, de forte que le Général fut obligé de faire avancer quelques brigantins pour prendre langue. Un de ces brigantins ayant rangé de fort près la terre, il vint un petit bateau à bord, conduit par trois hommes, qui aïant reconnu les Portugais sauterent dans le brigantin avec de grandes demonstrations de joie, montrant une Tome II.

1520.

330 Conquestes des Portugais Lettre & un anneau qu'ils portoient.

NUEL ROI,

DIEGO Lo-PEZ DE SI-QUEIR A GOUYER-NEUR.

A N N. de Ces hommes étoient envoyés par le Gouverneur d'Arquico, Ville sujete de l'Empereur d'Ethiopie, & Don EMMA- port considerable. La Lettre écrite en Arabe témoignoit » le plaisir in-» fini qu'il avoit de voir enfin s'ac-" complir leurs anciennes Prophéties, » qui leur annonçoient qu'il vien-» droit un jour sur leurs terres des » Chrétiens d'un puissant Royaume » de l'Occident, qui devoient s'u-» nir d'amitié & d'intérêts avec eux, » comme ils l'étoient déja par la foi » qu'ils professoient : Que le Roi Da-» vid son maître ne soupiroit qu'a-» près cette union, par l'esperance pa qu'il avoit conçûë qu'elle serviroit » à la destruction de la secte de Ma-» homet : Qu'il lui avoit donné les » ordres les plus précis de les bien » recevoir quand ils paroîtroient: » Qu'il alloit donner part au Barna-» gais, Gouverneur de la Province, » de cette bonne fortune : Que ce-» pendant il prioit le Général de » vouloir bien permettre aux habi-» tans de l'Isle de Maçua de retour-

» ner chez eux, & de les regarder

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 331 quoiqu'ils fussent Mahometans, " comme sujets de l'Empereur des « A n n. de

Abissins. « La lecture de cette Lettre remplit les Portugais de consolation. Si- DON FMMAquéira surtout, qui se regarda com- NUEL ROI. me l'homme du monde le plus for- DIEGO LOtuné pour avoir fait cette découver- PEZ DE SIte, ne pouvoit exprimer ni conte- Gouvernir le plaisir qu'il en ressentoit. Il NEUR. répondit donc au Gouverneur le plus obligeamment qu'il lui fut possible, & donna à ses Envoyés un drapeau dans lequel paroissoit une Croix comme celle de l'Ordre de Christ, pour fervir de sauve-garde. Cet Etendart

si respectable de notre Religion, ne fut pas plûtôt apperçû par les habitans de la Ville d'Arquico, que tous accoururent en foule comme en procession, le Gouverneur à la tête pour le recevoir, & le porterent ensuite en chantant des Hymnes & des

Pseaumes jusques à son Palais, sur lequel il le fit arborer. Les présens mutuels avant succedé & établi une plus grande sûreré de part & d'autre, ceux qui vinrent parler de la part du Gouverneur d'Ar-

232 CONQUESTES DES PORTUGAIS quico demanderent des nouvelles Ann. de d'un certain Ambassadeur que l'Em-J. C. pereur d'Ethiopie avoit envoyé dans 1520. les Indes pour le faire passer de là

en Portugal. C'étoit celui qui étoit dans la flote, & qu'on tenoit caché pour les raisons que je vais dire; mais il faut que je reprenne d'un peu

plus loin fon histoire.

Nous avons vû jusques ici les soins infinis que s'étoient donnés les Rois Don Jean II. & Don Emmanuel, pour découvrir les terres d'un Prince Chrétien, connu dans l'Europe dès les tems des Croisades, sous le nom de Prêtre-Jean, & les differentes personnes qu'ils avoient envoyées par diverses routes pour en avoir quelque connoissance. Leurs soins ne furent pas en quelque sorte inutiles, & nous avons remarqué que sur les indices qu'on leur avoit donnés, c'étoit l'Empereur des Abissins ou de la haute Ethiopie. Pierre de Covillan l'un des premiers qui avoient été envoyés à cette recherche, étoit arrivé à la Cour de ce Prince où nous l'avons laissé. Ceux qui depuis tenterent d'y pénétrer par le Sénégal,

DON EMMA-NUEL ROI. DIEGO LO-PEZ DE SI-QUEÏRA COUVER-NEUR.

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 333 n'y réuffirent point par l'artifice des Portugais-mêmes. Ceux qui allerent A n n. de par l'Egypte & par la côte de Zanguebar, furent plus heureux, particulierement les trois que Tristan d'A- DON EMMAcugna avoit débarques à Quiloa, & NUEL ROI. qu'Alphonse d'Albuquerque fit met-DIEGO Lotre à terre vers le Cap de Guardafu. QUEÏRA

Pierre de Covillan avoit été par-Gouvere faitement bien reçu de l'Empereur Iscander ou Alexandre qui regnoit alors. Ce Prince ayant vu ses Lettres de créance le traita fort bien, & conçut de grandes esperances sur l'alliance qui lui étoit proposée. Mais la mort l'ayant enlevé à la fleur de fon âge, fon frere Nahu, qui lui fucceda, se trouva avoir d'autres pensées, & par un principe de politique ordinaire à cette Monarchie, il ôta à Pierre de Covillan toute efperance de pouvoir retourner dans sa patrie; de maniere que Covillan prenant parti de la nécessité, se maria, & ne pensa plus qu'à finir ses jours dans cet exil. Nahu étant mort aussi peu de tems après son frere, David fon fils encore enfant, monta fur le Trône sous la tutelle de l'Imperatrice Helene sa mere.

J.C. 1521.

334 CONQUESTES DES PORTUGAIS Cette Princesse, qui avoit beau-Ann. de coup de tête & de courage, reprit J.C. les erremens d'Iscander d'autant plus 1521. volontiers, qu'elle avoit déja appris Don'EMMA- par la voie publique les belles cho-NUEL ROI. ses que les Portugais avoient faites DIEGO LOaux Indes; de sorte qu'elle résolut PEZ DE SIde répondre à l'Ambassade du Roi QUEIRA GOUVERde Portugal. Elle ne jetta pas à la NEUR. verité les yeux sur Pierre de Covillan, du retour duquel elle ne pouvoit pas s'affûrer; mais elle choisit un Chrétien nommé Matthieu, Arménien de nation, qui avoit resté long-tems au Caire, fait plusieurs voyages en Ethiopie, dont elle s'étoit servie en plusieurs négociations, & qui p ar-là avoit mérité sa confiance. A ces Lettres de créance elle ajoûta un morceau de la vraie Croix dans un reliquaire d'or, dont elle faisoit present au Roi de Portugal. Elle lui donna ensuite pour compagnon d'Ambassade un jeune Abissin, homme de qualité, & les sit passer tous deux secretement dans les Indes, où ils devoient demander au Gouverneur un embarquement pour le Portugal.

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 335

Alphonse d'Albuquerque, qui étoit alors en place, retira l'Ambassa- Ann. de deur des mains du Tanadar de Da- J. C. bul, qui le tenoit comme en prison. Il lui rendit toutes fortes d'honneurs Don EMMAdans la Ville de Goa, & le fit pas- NUEL ROI. ser à Cochin, ainsi que je l'ai dit, Dieco Lopour le faire embarquer sur le meil- PEZ DE SIleur voilier qui dût aller cette mê- Gouverme année en Portugal. Mais l'Am- NEUR. bassadeur n'ayant rien de respectable que son propre mérite, chose assez peu connue dans un étranger, & peu estimée de ceux qui ne font cas que d'un certain éclat qu'on pe voyoit pas en lui, les ennemis d'Albuquerque, ceux-mêmes qui avoient le plus d'autorité dans Cochin, le traiterent comme un imposteur, lui firent toutes fortes d'avanies, sur lesquelles rencherirent encore les Capitaines Bernardin Freyre & François Peréira Pestana, de qui il eut beaucoup à souffrir en route, & particulierement à Mozambique.

Don Emmanuel, qui en fut informé avant même leur arrivée, en fut si indigné ; qu'il envoya au-devant de ces deux Capitaines pour les met-

336 CONQUESTES DES PORTUGAIS tre/aux fers, & les traduire ensuite An N. de dans les risons de Lisbonne, où ils J. C. expierent long-tems leur faute, & 1521. d'où ils ne sortirent que sur les instances réiterées de l'Ambassadeur DON EMMAqu'ils avoient si maltraité. Pour ce NUEL ROI. qui est de l'Ambassadeur, le Roi lui DIEGO LO-PEZ DE SIfit tous les honneurs que méritoit QUEIRA GOUVERla majesté du Monarque de qui il NEUR. étoit envoyé, & dont il avoit souhaité la connoissance avec tant de passion. Après quelques mois de séjour, Manuel le fit repartir pour les Indes avec le jeune Abissin, & il le fit accompagner d'un nouvel Ambafsadeur, qu'il envoyoit lui-même à la Cour d'Ethiopie, donnant ordre à Soarez, qui étoit alors Gouver-

bissins.

Le Roi témoignoit assez combien il avoit cette affaire à cœur, & la haute opinion qu'il en avoit conçûë, parle choix de la personne qu'il nomma pour cette Ambassade. C'étoit Edoüard Galvan, qui après s'être distingué

neur, de les conduire en personne sur la flote qu'il devoit mener dans la mer Rouge, & de les débarquer où il pourroit sur les terres des A-

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 337 distingué dans les guerres d'Afrique, avoit commandé les corps de trou- Ann. de pes auxiliaires que le Roi de Portugal avoit envoyés aux Princes ses alliés, s'étoit rendu encore plus recommandable par les affaires importan- NUEL ROI. tes qu'il avoit traitées avec une gran-Dieso Lode dextérité dans la plûpart des Cours QUEÏRA des plus grands Princes de l'Europe, Gouver-& qui étant alors d'un âge très-avancé, devoit se trouver fort étonné de se voir chargé d'une commisson pour le bout du monde, qui avoit plus l'air d'une avanture que d'une Ambassade. Néanmoins le zéle & l'esprit de la Religion la lui firent accepter avec plaisir, dans l'esperance d'y procurer la gloire de Dieu. Mais comme Soarez dans son entreprise de la mer Rouge, n'exécuta rien de tout ce que le Roi lui avoit ordonné, Galvan mourut des fatigues & de la disette qu'il souffrit dans l'Isle de Camaran, à la vûë, pour ainse parler; de celle de Maçua, n'y aïant que deux pas à faire pour le mettre au port tant desiré. Galvan étoit un saint; le naufrage de George son fils qu'il vit des yeux de l'esprit, & qu'il Tome II.

déclara en mourant, augmenta de Ann. de beaucoup l'opinion qu'on avoit de J. C. sa vertu, lorsque l'évenement eut 1521, justifié la verité de la prédiction.

Don Emma-NUEL ROI. DIEGO LO-BEZ DE SI-QUETRA GOUYER-NEUR,

L'Ambassadeur Matthieu étant retourné dans les Indes avec Soarez, fut obligé d'y attendre jusques à l'expédition de Siquéïra, qu'il s'embarqua de nouveau avec Roderic de Lima, qu'Emmanuel avoit substitué à Edoüard de Galvan. Si pendant tout cet intervalle il ne fut pas maltraité, comme il l'avoit été par ses premiers persecuteurs, il avoit toûjours le désagrément de se voir en trèspetite consideration, & pour le moins suspect à une infinité de gens qui le regardoient comme un imposteur, un vagabond & un espion.

Mais quand on l'eût representé à ces Abissins qui demanderent de ses nouvelles, le moment de cette reconnoissance tira les larmes des yeux de tout le monde. Ces bonnes gens se prosternerent d'abord en lui baisant la main, & l'apppellant souvent Abba Mattheus, c'est-à-dire, Pere Matthieu. Ce venerable vieillard pleurant lui-même de joie & de ten-

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 339 dresse, & arrosant sa barbe blanche de ses pleurs, les embrassoit à son Ann. de tour, comptant pour rien toutes ses peines passées, & les fatigues immenses de dix années consecutives, Don EMMA & rendoit publiquement des graces NUEL ROI. à Dieu, de ce que ne s'étant pro-Dieco Loposé que sa gloire, il lui avoit plû PEZ DE SIde benir ses travaux en réunissant Gouves. de si loin deux aussi puissantes na- NEUR. tions, pour le bien & l'avantage de la Religion. Ses paroles & l'air dont il les disoit, touchoient vivement le cœur de tous ceux qui étoient présents, surtout des Portugais à qui ce spectacle reprochoit vivement les indignités qu'on lui avoit fait souffrir.

On attendoit le Barnaguais ou Gouverneur général de la Province, qui est une des premieres personnes du Royaume, d'ordinaire un proche paent de l'Empereur, & Roi lui-même lu Royaume de Tigre-Mahon. Penlant cet intervalle Siquéïra prit connoissance de l'Isle Maçua, fit purifier ine de ses Mosquées qu'il convertit n Chapelle sous le nom de Notre-Dame de la Conception, où l'on ceI 521.

440 Conquestes des Portugais lebra les saints Mysteres. Pierre Go-A N N. de mez, President du Conseil des Indes d'autre part avec l'Ambassadeur Matthieu, allei ent visiter un celebre Mo-1521. nastere de l'Ordre de saint Antoine, DON EMMAnommé de Jesus ou de la Vision, où MUEL ROI. il reçurent toutes sortes de courtoisses DIEGO LO-PEZ DE SI de la part de ses Religieux. QUEIRA GOUVER -MEUS.

Enfin le Barnaguais arriva. Il y eut d'abord quelques difficultés pour le ceremonial de son entrevuë, & de celle du Général. On regla néanmoins qu'elle se feroit dans une vaste campagne, où il y auroit trois sieges, l'un pour le Barnaguais, le second pour le Général & le troisiéme pour l'Ambassadeur Matthieu. Le Barnaguais y vint avec deux mille hommes de pied & deux cens chevaux. Siquéira ne conduisit que six cens hommes qu'il rangea en bel ordre, & s'avança seulement à la tête de soixante. Après quelques civilités qui furent suivies de presents mutuels, le Général remit entre les mains du Barnaguais les deux Ambassadeurs & leur suite. On parla ensuite du projet de bâtir une Cisadelle à Maçua ou à l'Isle de Car

DANS LÉ NOUV. MONDE. L. VII. 341 maran, sur quoi on ne put rien conclure sur l'heure. Enfin on jura de Ann. de part & d'autre une espece d'alliance sur les saints Evangiles, & chacun se retira de son côté.

Les Ambassadeurs Matthieu & NUEL ROI. Roderic de Lima furent confignés au Diego Lo-Gouverneur d'Arquico, qui devoit QUEIRA les faire conduire à la Cour, où GOUVERnous les laisserons aller pour suivre Siquéira qui se remit en chemin pour les Indes. Le retour de ce Général n'eut rien de singulier jusques au Golphe Persique, si ce n'est qu'il fit le dégat dans l'Isle de Dalaca, qu'il trouva abandonnée, & perdit encore un de ses vaisseaux, commandé par Jerôme de Sosa. A Calajate il trouva George d'Albuquerque, à qui il laissa le Commandement de la flote, pour aller lui même avec les petits bâtimens hiverner à Ormus, d'où il partit au mois d'Août pour se rendre dans l'Indostan, sans avoir rien fait plus que ses prédécesseurs avec tout ce puissant armement, à moins qu'on ne comptat pour quelque chose ce qu'il fit à Arquico, & qu'auroit fait une simple

J.C. 1521.

DON EMMA-PEZ DE SI-

Ff iii

342 CONQUESTES DES PORTUGAIS Galere, aussi-bien que lui avec toute A n n. de sa flote.

J. C. 1521.

MUEL ROI.

DIEGO LO-PEZ DE SI-QUETRA GOUVER. MEUR.

Pendant l'absence de Siguéira, le Roi de Narfingue & l'Idalcan se fi-Don Emma- rent la guerre. Le premier la déclara, & rompit la treve qu'il avoit faite. Il en avoit d'assez forts motifs. L'Idalcan donnoit un asyle à tous les fugitifs contre les loix établies entre eux; mais comme la plainte pouvoit en être éludée par de fausses couleurs, le Roi de Narsingue voulant avoir un prétexte plus plausible, usa de ce stratagême. Il envoya à Goa un Maure, nommé Cid-Mercar pour y acheter des chevaux, lui donna une grosse somme d'argent & des lettres pour le Gouverneur. Comme le Maure devoit passer par les terres de l'Idalcan; que la chose n'étoit point secrete, & ne devoit pas l'être selon les intentions de celui qui l'envoyoit, l'Idalcan averti, fait mille caresses à Mercar, comme pour honorer en lui le fang de Mahomet & le Turban verd, le débauche du service du Roi de Narfingue, l'envoye Commandant dans une de ses places, le fait ensuire tuer

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 343 secretement, & enleve ses tresors. Le Roi de Narsingue qui n'attendoit An N. de que ce moment, met une armée sur pied semblable pour le nombre à celle des Xerxes, & va affieger Rachol Don Emmas place forte que l'Idalcan lui avoit NUEL ROI. prise. L'Idalcan s'étant mis en mou- DIEGO LOS vement pour en faire lever le siege, Queira perd la bataille, dans laquelle qua- GOUVERrante Portugais renegats se firent tuer pour défendre un des Généraux de l'Idalcan qui fut fait prisonnier. Après cette victoire, Rachol fut obligée de se rendre au vainqueur par la détermination de vingt autres Portugais qui servoient dans l'armée du Roi de Narsingue, & dont le chef se nommoit Christophle de Figueredo, ces vingt hommes ayant fait plus d'impression sur les assiegés que cette multitude innombrable de Barbares victorieux, contre lesquels ils paroissoient résolus de se bien défendre.

L'Idalcan réduit à une honteuse retraite éprouvoit de nouvelles disgraces de la fortune. Les Gines, qui sont une Caste d'Indiens établis dans les terres maritimes avant que F f iiij

1521.

344 CONQUESTES DES PORTUGAIS les Maures les eussent chasses, voyant Ann. de l'Idalcan occupé à cette guerre, descendirent de la montagne de Gate au nombre de huit mille hommer, Don Emma. & s'emparerent d'une partie de la terre ferme des environs de Goa. Le Tanadar de l'Idalcan voulant convertir à son profit ce qu'il avoit entre les mains du revenu de ses fermes, donna avis sur le champ à Ruy de Mello Gouverneur de Goa, de l'irruption des Gines, lui faisant sentir qu'il ne dépendoit que de lui de s'emparer des Douanes de la terre ferme, & que l'Idalcan souffriroit plus volontiers qu'elles fussent entre ses mains, qu'entre celles de ses sujets rebelles. Mello mit la chofe dans le Conseil. Le cas étoit facile à décider. Les Gines étoient alliés, & on étoit en paix avec l'Idalcan; mais la cupidité ne manquant point de couleurs pour donner atteinte aux traités & à la sainteré des sermens, on saissit cette occasion avec avidité, & Ruy de Mello Jusart fut envoyé par le Gouverneur son oncle contre les Gines à la tête de sept ou huit cens hommes. Ceux-ci ne se voyant

J. C. 1521. MUEL ROI. DIEGO LO-PEZ DE SI-QUEIRA GOUVER-HEUR

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 345 point en état de contraster avec les Portugais, leur abandonnent le ter- An N. de ritoire de Goa, & passent plus loin. Le Tanadar s'applaudissant de sa perfidie, fait passer secretement de grof- Don EMMAses sommes à Goa, & s'y retire pour NUEL ROI. se mettre en sûreté. Mais Dieu ven-DIEGO LOgeur de la mauvaise foi, permit qu'el- QUETRA le ne fructifiat à personne. La tra-Gouvenhison de l'Idalcan lui couta cher par les pertes qu'il fit. Celle du Roi de Narsingue sui profita peu, puisqu'il perdit peu de tems après la Ville de Rachol, qui avoit été l'objet de l'infraction de la paix. Le perfide Fermier voulant retirer l'argent de son maître qu'il avoit en dépôt, l'ami Portugais, à qui il l'avoit confié, nia la dette; ce qui mit le Tanadar en si grande fureur, qu'il en devint fou. L'infidelle dépositaire ne jouit point de son larcin & de son parjure: une mort précipitée l'enleva peu de jours après. Enfin les Portugais perdirent aussi les Douanes, qu'ils avoient enlevées avec plus de facilité que de justice.

Les Portugais eurent alors une occasion de faire encore mieux leurs

346 CONQUESTES DES PORTUGAIS affaires ailleurs, sous l'apparence de Ann de l'équité & de la défense du droit J. C. des pupilles; je ne sçais cependant 1521. si le fondement de cette équité étoit DON EMMA bien folide. Dans le tems qu'Al NUEL ROI. phonfe d'Albuquerque alla prendre DIEGO LO-Malaca, il fit rencontre d'un Jone, PEZ DE SIqu'il ne put prendre, tous ceux qui QUETRA GOUVER étoient dedans étant résolus de périr, NEUR. plûtôt que de se laisser enlever de vive force. Lorsqu'il desesperoit d'en venir à bout, ils vinrent parlementer d'eux-mêmes, & prier ce grand homme de prendre sous sa protection un Roi malheureux chasse de ses Etats par un injuste usurpateur. C'étoit Sultan Zeinal, qui avoit été dépouillé du Royaume de Pacen. Albuquerque acquiesça volontiers à la proposition, & conduisit ce Prince à Malaca, résolu de s'en servir pour le bien de ses affaires après la prise de la Ville. Zeinal voyant que ce Général l'avoit manquée à la premiere attaque trouva le moyen de s'évader & de passer dans le camp de Mahmud. La Ville étant prise il revint encore à Albuquerque; mais ayant pressenti qu'Albuquerque vouloir le

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 347 conduire dans l'Indostan, & que le fecours qu'on lui promettoit pourroit Ann. de tirer en longueur, il repassa encore dans le camp ennemi, & fuivit la fortune de Mahmud dépoüillé de ses E- DON EMMAtats comme lui.

Les Rois de l'Isle de Sumatra é- DIEGO LOtoient tellement dépendans du ca- QUETRA price de leurs sujets, qu'il devoit Gouverparoître surprenant, qu'on voulût l'être. Le moindre fanatique y causoit une émotion populaire, & dès qu'un inspiré avoit prononcé dans son enthousiasme, Meure le Roi, c'en étoit fait de fa vie, il étoit égorgé, & on faisoit main basse sur tous ceux qui lui étoient dévoiiés, fans trouver de leur part la moindre résistance. On en avoit fait périr ainsi plusieurs à Pacen, quand Zeinal aidé des troupes de Mahmud remonta sur le Trône de ses peres. Le dernier Roi que Zeinal dépouilla, laissoit un fils âgé d'environ douze ans. Le Molana ou chef de la Religion ayant sauvé cet enfant le conduisit dans l'Indostan pour implorer le secours des Porrugais, & le mettre sous la protection du Gouverneur général, offrant de

ISZI.

348 CONQUESTES DES PORTUGATS le rendre lui & son Royaume tri-Ann. de butaires du Portugal, & de donner J.C. un emplacement pour bâtir une For-1521. teresse dans Pacen. Ce parti ayant Don Emma-été accepté, George d'Albuquerque NUEL ROI. qui alloit prendre possession du gou-DIEGO LOvernement de Malaca, fut chargé de PEZ DE SI-QUETRA la commission de remettre ce Prince GOUVERen possession de ses Etats. NEUR. Quoique Sultan Zeinal n'eût reçu les secours de Mahmud, qui même l'avoit fait son gendre pour se l'attacher davantage, qu'aux conditions de s'en servir contre les Portugais, néanmoins ce Prince changeant d'intérêts avec sa bonne fortune, ne souhaitoit rien tant que leur alliance. Et sur ce que lors de la révolution le facteur qui étoit à Pacen, s'étoit enfui par la crainte qu'il eut de lui,

il en fut très-fâche, & envoya prier le Gouverneur de Malaca de lui envoyer quelqu'un avec qui il pût parler d'affaires, ce qui fut fait. Mais la paix ne fut pas de durée par l'imprudence de Diego Vaz qui lui fut envoyé. Cet homme infolent ayant perdu plusieurs fois le respect dû à ce Prince, fut la victime de l'indigna-

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 349 de ses courtisans qui le poignarderent avec quelqu'uns de ses gens, sans en Ann. de attendre l'ordre.

George d'Albuquerque s'étant présenté au port de Pacen avec son pu- Donemmapille, Zeinal pour détourner l'orage, NUEL Roi. offrit toutes les mêmes conditions DIEGO LO-& les mêmes avantages que les Por- QUEÏRA rugais pouvoient esperer de celui Gouverdont ils avoient pris la défense. Albuquerque ne voulut rien entendre, & se disposa à en venir à la force ouverte. Zeinal, qui avoit apprehendé les émotions populaires, s'étoit fortifié dans un camp hors de la Ville avec une double enceinte. Les troupes Portugaises d'un côté avec celles du Roi d'Auru de l'autre, l'attaquerent & l'emporterent. Zeinal combastant en brave y fut tué, Le Prince pupille n'ayant plus de Compétiteur, fut remis sur le Trône. Les Portugais bâtirent leur Citadelle, & profiterent de beaucoup de dépoüilles.

Le jour même qu'Albuquerque gagna cette belle victoire, les Portugais recurent dans le voisinage un échec considerable qui servit à la

1521.

350 CONQUESTES DES PORTUGAIS contrebalancer. George de Britto é-ANN. de toit passé cette année de Portugal dans les Indes, commandant une efcadre de neuf vaisseaux. Etant arrivé Don Emma- à Cochin, il fut expédié par le Gou-NUEL ROL verneur général pour les Moluques, DIEGO LOoù étoit sa destination avec une es-PEZ DE SIcadre de sept vaisseaux. Il partit peu QUETRA GOUVERaprès George d'Albuquerque, avec NEUR, qui il ne put aller de conserve. Ayant pris port à Achen, un Portugais nommé Jean de Borba vint à son bord pour le saluer. Cet homme après avoir fait naufrage & lutté pendant neuf jours dans un petit esquif, contre la faim, les vents & les flots, avoit abordé à Achen, où il avoit été recüeilli par le Roi de la maniere du monde la plus gracieuse. Borba reconnut mal les bontés de ce Prince; car dès qu'il fut à bord, il mit en tête à Britto de se rendre maître d'une Pagode, où il trouveroit, lui ditil, des richesses immenses. Et afin de l'encourager à cette action, il lui supposa que le Roi d'Achen avoit profité des débris du naufrage d'un de leurs vaisseaux, & fait mourir les Portugais qui s'en étoient sauvés.

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 251 Britto, aveuglé par l'esperance de ces richesses qu'il croyoit déja tenir, Ann. de envoya faire des propositions assez extraordinaires au Roi, qui y répondit néanmoins de maniere à satisfaire Don EMMAtout homme qui eût été bien aise NUEL ROI. qu'il eût eu raison. Britto refusa en Diego Lomême tems le secours d'un autre vaif- queira seau Portugais qui se trouvoit dans le Gouverport, sous le prétexte qu'il n'étoit pas de son escadre, mais en effet pour n'être pas obligé de lui donner part au

outin de la Pagode.

Ayant donc déterminé d'attaquer a Ville, il commanda deux cens commes pour la descente, les Capitaines à leur tête dans leurs chaloues à l'exception de François Godiz, jui suivoit avec sa fuste où étoit l'arillerie & les arquebusiers au nombre le soixante-dix. Les chaloupes ayant gagné les devants, parce que la fuste e pouvoit aller si vîte, Britto vouut l'attendre, parce qu'elle portoit es principales forces, qu'elle devoit utre cela l'épauler & favoriser la escente; mais un vent de terre qui rossissoit les eaux de l'embouchure

352 CONQUESTES DES PORTUGAIS du Fleuve, lui donnant beaucoup de Ann. de fatigue aussi-bien que quelques coups de fauconneau qu'on tiroit d'un petit 1521. boulevard voisin, ses gens le force-Don Emma-rent malgré lui à gagner le rivage NUEL ROI. & à débarquer. Celui qui portoit DIEGO LOl'enseigne de Britto, s'étant étourdi PEZ DE SIà force de vin pour se donner plus QUEIRA GOUVER de courage, partit de la main dès NEUR. qu'il eut mis pied à terre sans attendre d'ordre. Britto par ses cris, fit ce qu'il put pour l'arrêter lui & les avanturiers qui le suivirent; mais tous étant sourds à sa voix, & leur nombre grossissant toûjours, il se vit entraîné lui-même malgré lui. Ils ne furent pas long-tems sans tomber sur un corps de mille hommes conduit par le Roi en personne. Comme les Portugais n'avoient point avec eux leurs arquebusiers, ils eurent bientôt du dessous. L'Enseigne auteur de la disgrace commune porta la peine de son étourderie, ayant été tué le premier. George de Britto & trois autres Capitaines de sa flote eurent le même sort. Gaspard Fernandes, bon Officier, s'étant trop approché d'un Elephant pour le per-

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 353 cer de sa lance, cet animal le prit avec sa trompe, le jetta en l'air si Ann. de haut qu'il retomba mort de sa chute. Le reste s'étant mis en fuite, Laurent Coutinho, l'un des Capitaines qui ve- Don EMMAnoit joindre le gros, & faisoit com- NUEL ROI. me le corps de reserve, voyant cette Die o Loderoute, se mit aussi à fuir, au lieu Queïra d'attendre pour soutenir les fuyards. NEUR. Cela ayant donné du cœur aux ennemis, il y eut soixante-dix Portugais qui périrent dans cette honteuse retraite. Deux seuls, soavoir Louis Raposo & Pierre Velloso, dont les noms meritent d'être immortels, reparerent l'honneur de leur nation. Etant prêts de se rembarquer & ne voyant pas leur Général, ils resolurent d'aller le chercher, de le ramener, ou de perir avec lui; & après avoir fait des prodiges de valeur, ils moururent percés de coups. Le Capitaine de la fuste ayant jugé par le bruit qu'on en étoit aux mains, fit tout ce qu'il put pour aborder; mais s'étant affablé, il fut obligé d'attendre jusques à la pleine mer pour se relever. Après ce malheureux succès tous ayant regagné leur flote Tome II.

1521.

J. C. 1521. NUEL ROI. DIEGO LO-PEZ DE SI-QUEÏRA GOUVER. NEUR.

354 CONQUESTES DES PORTUGAIS comme ils purent, ils firent voile A N N. de pour Pedir où Antoine de Britto, qui se trouva dans ce port, fut élu Général en vertu d'une commission du Don Emma- Roi qu'il trouva dans les papiers de son frere, à qui il étoit substitué. Du port de Pedir ils allerent à celui de Pacen, où ayant trouvé George d'Albuquerque prêt à partir, ils firent voile tous ensemble pour Malaca.

> Albuquerque ayant pris possession de ce gouvernement, & se trouvant si bonne compagnie, voulut en signaler les commencemens en allant debusquer Mahmud de l'Isle de Bintam. On lui avoit fait la chose facile, & il comptoit beaucoup sur dix-huit vaisseaux qu'il menoit à cette expedition & fix cens hommes de bonnes troupes. Mais ayant manqué de porter avec lui des échelles, dont on l'avoit affuré qu'il n'auroit pas besoin, il fit des efforts inutiles contre un seul boulevard, que Laczamana défendit avec tant de vigueur, qu'Albuquerque y ayant perdu beaucoup de monde, perdant encore l'efperance de le prendre, se rembarqua

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 355 avec honte pour retourner à Malaca. Antoine de Britto & son escadre s'é- A n n. de tant separés de lui pour suivre leur route aux Molucques, Laczamana qui le vit affoibli par cette division DON EMMAde forces, le suivit bientôt avec quin- NUEL ROI. ze Lanchares armées, de si près, DIECO Loqu'il entra avec lui dans le port, & y QUEIRA prit le brigantin de Gilles Simon, qui NEUR, y fut tué avec tous ceux qui le défendoient.

Vers ce même tems, les Portugais se trouverent reduits à une grande extrémité dans l'Isle de Ceilan. Lopez de Britto qui avoit succedé à Don Jean de Sylvéira dans le Gouvernement de la Forteresse, que Soarez y avoit bâtie, entreprit de l'agrandir, & avoit pour cet effet mené avec soi un renfort de soldats & de manœuvres. Les Chingulais, qui sont les Nobles du pays, le trouverent fort mauvais & s'en plaignirent hautement comme d'une infraction faite au traité, & d'une tentative hazardée pour opprimer leur liberté. Il eût été sans doute de la prudence de surseoir un ouvrage, contre lequel tout le monde paroissoit re-

Gg ij

36 CONQUESTES DES PORTUGAIS volté: mais Lopez méprisant les Ann de bruits populaires n'en eut que plus J. C. de courage & de détermination à 1521. suivre son travail. Les esprits s'étant Don Emma- échauffés à cette occasion, les Maures attisant le seu de la division à leur ordinaire, le commerce de la Forteresse avec la Ville fut interrom-GOUVERpu, de sorte que la disette s'y fit MEUR. sentir en peu de tems. L'audace des habitans alla plus loin, car s'ils trouvoient quelques Portugais à l'é-

> Lopez de Britto dissimula ces insultes, peut-être plus qu'il n'eût dû; mais animé ensuite par les murmures des siens, qui lui reprochant son trop de patience accusoient son courage, il passa tout d'un coup à une autre extrémité sans en trop prévoir les consequences. Car un jour, dans le tems du repos & de la grande chaleur, étant sorti de son fort avec cent cinquante hommes, il entre dans la Ville de Columbo, où l'on ne s'attendoit à rien moins qu'à cette hostilité, y porte une telle épouvante, que dans l'allarme d'une irrup-

cart, ils les insultoient & les maltrai-

NUEL ROI. DIEGO LO-PEZ DE SI-QUEIRA

toient.

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 357 tion si subite chacun des habitans ne pensa qu'à fuir. Mais ensuite s'é- Ann. de tant réunis hors de la Ville, & ce J. C. premier moment de terreur étant passé, rappellés par l'amour de leurs Don EMMAfemmes & de leurs enfans, ils ren- NUEL ROI, trent avec fureur. Le spectacle de Dieco Loces femmes & de ces enfans que PEZ DE SI. Britto s'étoit contenté de faire lier, GOUVERaugmentant encore leur animolité, NEUR. les Portugais sont poussés à leur tour, plus de trente sont blessés, ils regagnent leur Forteresse avec peine, & ne seroient peut-être pas venus à bout d'y rentrer, si le seu que Britto avoit

Ce ne furent-là que les commencements de leurs maux. L'indignation que causa dans toute l'Isle une irruption si brusque & si peu colorée la souleva toute entiere. Il n'y eut personne qui ne voulût s'armer pour détruire, " disoit-on , d'indignes " Pirates, qui ayant été reçus avec « humanité, ne se contentoient point « de se rendre maîtres du pays & du « commerce pour le faire seuls selon :

sagement fait mettre aux maisons de la grande ruë, n'eût fait diversion &

facilité la retraite.

358 CONQUESTES DES PORTUGAIS " les loix qu'il leur plaisoit de pré-A N N. de » scrire, mais paroissoient encore avi-J. C. " des du sang de leus hôtes, em-152F. " ployoient pour le repandre les plus Don Emma. " noires trahifons, se montroient » en ennemis les armes à la main, NUEL ROI. DIEGO LO-» sans aucun sujet, sans aucune dé-PEZ DE SI-» nonciation de guerre, & de ces QUEIRA » formalités que les peuples les plus GOUVER-NEUR. » barbares ont coûtume de garder. « En moins de rien il y eut plus de vingt mille hommes assemblés, en qui la fureur augmentant le courage naturel à ces insulaires, leur fit prendre les mesures les plus efficaces pour assûrer leur juste vengeance. La Forteresse fut donc assiegée dans les formes. Les ennemis l'entourerent du côté de la terre par des lignes & des redoutes, aufquelles ils joignirent deux cavaliers, dont le canon dominant la place, donna lieu pendant cinq mois entiers à Britto de se repentir de son imprudente sortie, & à ses gens de l'y avoir forcé. Dès les commencemens du siege, Britto avoit donné avis à Cochin de l'extrémité où il alloit se trouver; mais comme le Général avoit dépour-

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 359 vu toutes les places de l'Indostan, pour la grande entreprise dont nous A n n. de allons parler, on ne put lui envoyer que cinquante hommes sur une Galere, commandée par Antoine de Le- Don EMMAmos, qui fut très-long-tems à se ren- NUEL ROI. dre à cause de l'hiver.

A l'arrivée de ce foible secours, QUEIRA Britto comprenant qu'il n'en devoit GOUVERpoint attendre d'autre, prit conseil de son desespoir, & résolut de risquer le tout pour le tout, de faire lever le siege aux ennemis, ou de périr en brave plûtôt que de se laisser confumer par la faim, & les autres disgraces qui sont les suites des longs fieges.

Il ordonna donc à Lemos defaire approcher sa Galere le plus près qu'il pourroit des retranchemens ennemis, & de les foudroyer pendant toute sa nuit. Cette manœuvre ayant attiré de ce côté-là l'attention des assiegeans, ainsi qu'il l'avoit prévû, dès la pointe du jour suivant, il attaqua les retranchemens du côté opposé à la tête de trois cens hommes avec tant d'impetuosité, que ceux qui les défendoient, pris au dépourvû, les

J. C. 1521.

260 Conquestes des Portugais desemparerent pour se retirer vers ANN. de la Ville. Mais comme la multitude J. C. 1521.

NUEL ROI. DIEGO LO-PEZ DE SI-QUEÏRA . GOUVER -

des ennemis étoit sans nombre en comparaison des Portugais, & que DON EMMA. d'ailleurs ils ne manquoient pas de gens habiles dans le métier de la guerre, ils se réinirent, firent un corps de cent cinquante chevaux & de vingt-cinq Elephans, soutenus par une espece de bataillon quarré, & retournerent en bon ordre vers les retranchemens qu'ils venoient de perdre. Britto, qui en étoit déja sorti à leur poursuite, les voyant venir ne s'étonna pas, & ayant rassemblé tous ses arbaletriers, il leur ordonna de faire leur décharge sur les Elephants. Ils le firent avec tant d'addresse & de bonheur, que ces animaux épouvantés & irrités de leurs blessures, revenant sur leurs gens renversant hommes & chevaux, causerent sur le champ une déroute si générale, que les Portugais ne trouvant plus personne qui leur fît tête, entrerent avec les fuyards pêle-mêle dans la Ville, & les poursuivirent encore au-delà jusques à un bois de palmiers, où Britto craignant que fes

BANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 361 ses gens ne se débandassent, ne jugea pas à propos de les forcer, & fit fon- ANN. de ner la retraire.

La paix fut le fruit d'une si belle victoire. Car le Roi de Columbo Don EMMAindigné de ce que les Maures, qui NUEL ROI. l'avoient porté à cette guerre, a- Dirego Lovoient été des premiers à fuir, fâ- PEZ DE SIché d'ailleurs des pertes qu'il avoit Gouverfaites dans cette action & pendant NEUR. le siege, se reconcilia de bonne soi avec les Portugais, & vécut depuis evec eux en bonne intelligence.

Don Emmanuel desiroit passionnément de se voir une Forteresse à Diu. Il en avoit souvent donné les ordres aux Gouverneurs des Indes. Mais Mélic Jaz les avoit toûjours éludés par son habileté. Le Roi ennuyé de ses artifices avoit enfin ordonné à Siquéira de faire en sorte de venir à bout d'en obtenir l'agrément de gré ou de force. Il y avoit d'abord une modification à cet ordre ; car le Roi voulant ménager ses troupes souhaitoit qu'il s'y prît de telle maniere, qu'on y employât tellement la force, qu'elle ne fît que prêter la main à l'adresse & à

Tome II.

362 CONQUESTES DES PORTUGAIS l'industrie. Après cela néanmoins cet-ANN. de te modification fut ôtée, & l'ordre J. C. fut envoyé pur & simple : que si Mélic Jaz refusoit de consentir à la 1521. DON EMMA- demande qu'on lui en feroit de nouveau, on lui déclarât la guerre. Le MUEL ROI. Roi se tenoit si assuré, que la cho-DIEGO LO-PEZ DE SIse seroit facile, qu'il avoit fait par-QUETRA tir Fernand de Béja avec les provi-COUVER-HEUR. sions de Gouverneur de la nouvelle

Citadelle.

Siquéira, qui reçut ces ordres à Ormus au retour de son expédition de la mer Rouge, les tint fort secrets, & alla en passant mouiller devant Diu, bien résolu de profiter de l'occasion, s'il la trouvoit favorable. Il lui fut répondu en tergiversant comme par le passé. Il s'y attendoit bien, mais il dissimula. Le facceur Portugais lui avoit fait entendre que la place étoit trop bien munie, pour qu'il pût se flatter de l'emporter dans l'état où il se trouvoit, de sorte qu'en effet ne se croyant pas affez fort, il continua sa route jusques à Cochin, pour y aller faire de plus grands préparatifs.

Jaz, qui étoit bien servi en es-

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 363 pions qu'il païoit bien, fut aussitôt averti des mouvemens du Gouver- A NN. de neur, dont il étoit difficile qu'il ne prît quelque ombrage. Pour s'en affûrer davantage, il envoya à Co-Don Emmachin un Officier, sans autre vue en NUEL Ros. apparence, que de faire porter quel-DIECO LOques presents de sa part au Géné-Quira ral, qui continuant à dissimuler les Gouverreçut fort bien, témoigna toûjours à l'Officier beaucoup d'estime pour son maître, & un grand desir de vivre en bonne correspondance avec lui. Mais il étoit difficile que cet homme, voyant une flote de plus de quatre-vingts voiles, la plus belle que les Portugais eussent encore eue, ne soupçonnât quelque grand dessein, & que le Mélic n'en conclût que ce dessein le regardoit. Siquéira partant de Cochin mena l'Officier jusques à Goa; mais là il s'échappa, & alla donner avis de tout à son maître.

Jaz, qui ne vouloit pas se trouver à l'arrivée de la flote, partit aussitôt pour la Cour de Cambaïe, laissant dans la place Mélic Saca son fils, bien instruit de tout ce qu'il Hhij

J. C. 1521. DON EMMA-NUEL ROI.

DIEGO LO-PEZ DE SI-QUEIRA GOUVER-MEUR.

364 CONQUESTES DES PORTUGAIS avoit à dire & à faire, & avec lui ANN. de un brave Capitaine nommé Aga-Mahmud, homme de main & de conseil, qui pouvoit servir à tout pour le besoin. Siquéira ayant mouillé dans la rade avec cette flote formidable, envoya aussi-tôt saluer le jeune Melic, pour lui donner avis de son arrivée, ou pour mieux dire, de son passage. Son dessein étoit, disoit-il, d'aller à Ormus, où sa présence étoit nécessaire; mais qu'il le prioit en même tems de vouloir bien effectuer ce qu'on lui avoit promis tant de fois de lui assigner un emplacement pour bâtir une Forteresse. Saca, qui par précaution avoit fait mettre aux arrêts tous les Portugais dispersés dans la Ville, afin qu'ils ne communiquassent point avec leur Général, ne refusa point de s'aboucher lui-même avec lui, en prenant les précautions qui convenoient à sa sûreté.

Dans cette entrevûë, qui fut plei-'ne de politesse, » il s'excusa sur ce » qu'il ne pouvoit accorder ce qu'on " lui demandoit, sans la permission e de son pere, qui étoit lui-même

BANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 365 porté de la meilleure volonté, & " n'étoit même allé à la Cour qu'afin « A N N. de d'engager le Roi à accorder cette « demande pour laquelle ce Prince " avoit une opposition invincible " Don EMMA. Siquéira ayant fair instance pour NUEL Roi. parler du moins aux Portugais qui DIECO IOétoient dans la place. Le jeune Mé- QUEIRA. lic répondit : " Qu'il devoit être " GOUVEP. très-tranquille sur leur état, qu'ils " étoient libres, contens, & qu'ils " jouissoient de tous les avantages « d'une bonne correspondance : Que « la demande qu'il sui faisoit de les « lui représenter, lui étoit injurieuse, « marquant une défiance qui bleffoit « sa délicatesse : Qu'il ne les repré- « senteroit point que la flote ne fût « partie, de peur qu'il ne parût qu'on « se défioit de sa sincerité, où qu'il « agissoit lui-même par pusillanimité, « & par crainte.

Le Gouverneur tint sur cela plusieurs conseils avec ses Capitaines. La plûpart avoient leurs commissions pour des postes, où ils esperoient de s'enrichir, & servoient mal volontiers dans une entreprise, où il n'y avoit rien à gagner. Ainsi la

Hh iii

1521.

J. C. 1521. DON EMMA-NUEL ROI. DIEGO LO-PEZ DE SI-QUEIRA

GOUVER

MEUR.

266 CONQUESTES DES PORTUGAIS plus grande partie, opina que la A N N. de place étant aussi bien sortifiée qu'elle l'étoit, c'étoit une témérité d'entreprendre de l'attaquer. Appuyant d'ailleurs les raisons du Mélic, ils conclurent que ce seroit ajoûter l'injustice à l'imprudence, puisqu'en effet il ne tenoit, ni à son pere, ni à lui, qu'ils ne lui donnassent la satisfaction qu'il demandoit.

Le soldat toûjours courageux, & qui ne demande qu'à être conduit, ne sçut pas plûtôt cette détermination du Conseil, que frémissant de honte & de colere, ce ne fut qu'une voix dans toute la flote, qui taxant de lâcheté & de poltronnerie le Général, lui mettoit en face la gloire de la nation avilie en perdant cette occasion la plus belle qu'il pût avoir, & qu'il ne retrouveroit plus. Ce fut pis quelques jours après : le Facteur étant venu à bord sur la permission que le Général en avoit eue en donnant de otages, & portant à diverses fois des caissons d'or & d'argent, qui étoient ses effets qu'il sauvoit dans la juste apprehension d'une guerre qu'il prévoyoit, on disoit

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 367 hautement que le Général vendoit la nation & les intérêts du Roi à Ann. de bel argent comptant. Les Capitai- J. C. nes de la flote parlant dans le public d'une maniere differente de ce Don EMMA qu'ils avoient fait dans le Conseil, NUEL ROI. appuyoient ces discours insolens; DIEGO LOS mais qui n'avoient que trop de fon- PEZ DE SIdement apparent. Siquéira qui le Gouvessçut, les ayant rappellés au Conseil, NEUR. leur en fit les reproches les plus amers, qu'ils méritoient bien, & leur fit donner derechef leur avis par écrit. Ils signerent tout ce qu'il voulut, prêts encore à faire des protestations contre lui. Ainsi le Général se croyant en sûreté du côté de la Cour par cette précaution, résolut de poursuivre sa route pour Ormus: faute considerable, à l'examiner par tous les Chefs, y ayant des conjonctures où les Généraux doivent prendre sur eux les évenemens, surtout quand ils ont des ordres précis qui les favorisent, fans quoi en perdant l'occasion de bien faire, ils perdent aussi leur réputation malgré les apparences de sagesse, dont ils croient la couvrir, & avec leur Hh iiij

368 CONQUESTES DES PORTUGAIS réputation la confiance des troupes A N N. de à qui il est difficile d'en imposer.

J.C. 1521. MUEL ROI, DIEGO Lo-

PEZ DE SI-QUEIRA GOUVER-NEUR.

Ayant donc fait sçavoir au Mélic Saca la détermination où il étoit Don EMMA- de continuer sa route, il le fit prier de vouloir bien faciliter à Ruy Fernandes le voyage de la Cour de Cambaïe, où il l'envoyoit pour terminer cette affaire. Saca delivré d'une extréme inquiétude, promit tout, & dès-lors fit porter à la flote toutes sortes de rafraîchissemens. Siquéira expédia pour Cochin Don Alexis de Meneses, qui devoit commander dans l'Inde en l'absence du Général, & avec lui, il fit partir George d'Albuquerque & George de Britto pour leurs destinations, dont nous avons déja parlé, & dont nous avons vû les succès. Avec eux partirent aussi Coutinho & Perestrelle destinés pour la Chine, & les autres qui devoient commander les Navires de la cargaison de retour pour le Portugal; ce qui faisoit en tout le nombre de vingt Capitaines plus marchands que soldats : mais qui peut-être aussi eussent été plus soldats que marchands, si le Général cût

DANS LE NOUV. MONDE. L.VII. 369 plus aimé sa gloire que son intérêt. C'est ce qu'il est difficile de de- A N N. de J. C. mêler.

Enfin le Général, mettant à la voile pour Ormus, laissa Fernand Don EMMA. de Béja & Pierre d'Outel avec leurs NUEL ROI. vaisseaux, les deux freres Nugno Dieco Lo-Fernand & Emmanuel de Macedo QUETRA avec leurs Caravelles, fous prétex-Gouverte de charger quelques provisions; mais avec ordre secret à Béja de retirer à bord tous les Portugais qui étoient à Diu, supposé que la negociation de Ruy Fernandes n'eût aucun succès, & de déclarer ensuite la guerre. Autre faute très-grande: car s'il n'avoit ofé la declarer luimême en ayant une aussi belle occafion & une flote aussi formidable, il paroissoit bien peu sage de faire cette déclaration si hors de propos, & avec si peu de forces.

Depuis quelques années le Roi d'Ormus ne payoit pas exactement le tribut qu'il devoit à la Couronne de Portugal, il s'en excusoit sur la diminution de ses revenus, & avoit quelque raison. Les Isles de Baharen & de Catife dans le Gal-

I 521.

370 CONQUESTES DES PORTUGAIS phe Persique étoient du domaine de Ann. de ce Prince. La pêche des perles qui J. C. s'y fait n'est pas si abondante que 1521. celle des findes; mais les perles en Don Emma- ont une bien plus belle eau, & sont NUEL ROI. d'un meilleur acabit. Ces Isles, qui DIECO LOfaisoient une partie considerable de PEZ DE SIla richesse de ce Prince, lui furent QUEIRA GOUVER . enlevées par un de ses vassaux nom-NEUR. mé Mocrin, Roi de Lazah & gendre du Cheq de la Méque, qui sit soulever Baharem en sa faveur, en même tems qu'Hamed son neveu fit la même chose à Catife. Le mépris qu'ils conçurent l'un & l'autre d'un Roi qui s'étoit fait tributaire d'une poignée d'étrangers, autorisant leur revolte, fut aussi le motif que le Roi Torun-Cha fit valoir auprès du Général pour l'aider à foumettre ces sujets rebelles, ou pour ne pas trouver mauvais qu'il ne payât point un tribut, dont le poids excedoit ses forces. Le Général entra dans ses raisons d'autant plus volontiers, que Mocrin ne se coutentant pas de son usurpation, entretenoit une petite flote qui ruinoit le commerce d'Ormus, prenant tous les bâtimens qui

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 371 venoient de la Baçore & des autres endroits du Golphe.

Comme l'affaire étoit pressante, Siquéira commanda pour cette expedition Antoine Correa avec fept Don EMMAfustes & quatre cens Portugais, qui NUEL ROI. devoient être suivis de la flote de DIEGO Lo. Torun Cha composée de près de deux QUETRA cens petits bâtimens, conduits par Gouver-Raix Seraph fon premier Ministre. Une violente tempête les ayant difpersés, Correa fut obligé d'attendre quelques jours sur ses anchres à la vûë de Baharen, pour donner le tems à ceux qui pourroient venir le joindre de se rassembler. Mocrin profita de ce délai, pour se sortifier de plus en plus. Il avoit douze mille hommes de troupes, trois cens archers Persans & vingt arbalêtriers. Correa débarqua tranquillement; mais comme il se défioit des troupes Armuziennes, il ordonna à Seraph de faire l'attaque d'un côté, tandis qu'il engageroit le combat de l'autre. Celui-ci qui vouloit prendre son parti selon les évenemens, s'empare d'une hauteur pour y attendre à se déterminer selon le succès. D'au-

ANN. de

372 Conquestes des Portugais tre part les Portugais s'étant mis en Ann. de mouvement, Arias Correa, frere d'Antoine menant l'avant-garde composée de soixante-dix hommes, la Don EMMA. plûpart gens de distinction, se laista un peu trop emporter à la vivacité de son courage: Et suivant la methode que les Portugais avoient alors de combattre sans ordre entraînes par leur impetuosité, il donne sur les ennemis de furie avec ses gens, qui s'étant debandés pour faire face à la multitude, furent fort maltraités, plusieurs ayant été blessés, & en particulier Arias Correa qui fut percé de plusieurs séches, & auroit été tué, sans le secours de quelques braves qui se serrerent autour de lui pour le défendre. Antoine étant survenu avec le corps de bataille passa outre sans s'arrêter, malgré le triste état où il voyoit son frere. Les retranchemens ennemis furent forcés; mais il fallut bientôt les abandonner & ceder à la force & à la valeur de Mocrin, qui combattant à la tête des siens, ne se rebuta pas, quoiqu'il eût eu deux ou trois che-

vaux tués sous lui, & ne s'arrêta qu'a-

J.C. 1521. NUEL ROI. DIEGO LO-PEZ DE SI-QUEIRA GOUVER-

MEUR.

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 378 près avoir repoussé le Portugais déja

victorieux.

L'extrême chaleur du jour ayant obligé les deux partis à faire une espece de treve pour reprendre halei- Don EMMAne, chacun mit ordre à ses blessés. Mais après un peu de repos, Antoine Diego Lo-Correa étant revenu à la charge, le QUETRA combat recommença avec plus de fu-Gouvers reur. La victoire fut long-tems douteuse, tandis que Mocrin put animer ses troupes par sa présence; mais ayant reçu un coup dont il mourut trois jours après, il fut obligé de se faire porter hors de la mêlée, alors ses gens lâcherent le pied, & se mirent en fuite. Seraph oisif jusques à ce moment s'empressa de venir prendre part au butin, plutôt qu'à la victoire. Correa dissimulant ce qu'il ne pouvoit punir, le laisse un peu satisfaire son avidité, & le met à la suite des fuyards qui gagnoient le Royaume de Lasah, Seraph les atteint & revient avec la tête de Mocrin, qui ayant été embaumée, fut envoyée au Roi d'Ormus. Ce Prince en triompha, & la fit enchasser dans un monument qu'il érigea dans sa

Ann. de J. C. 1521.

774 CONQUESTES DES PORTUGAIS
Capitale avec une double inscription
A N N. de en langue Persane & en langue PorJ. C. tugaise, pour immortaliser la gloire
1521. de cette action.

DON EMMA-NUEL ROI. DIEGO LO-PEZ DE SI-QUEÏRA GOUVER-NEUR.

Correa ayant foumis les deux Isles de Baharen & de Catife, & y ayant laissé Seraph, revint à Ormus, où il fut également bien reçu du Roi & du Général, comme il meritoit de l'être. Car ce fut veritablement un beau fait d'armes qui lui fit donner le surnom de Baharen, auquel le Roi de Portugal conceda depuis une nouvelle marque d'honneur, en lui permettant d'ajoûter une tête de Roi à l'ancien blason des armes de sa maison.

Le Gouverneur pressé de retourner dans l'Inde, ayant pris congé du Roi, se remit à la mer, & vint se montrer devant Diu faisant toûjours mine de poursuivre le projet d'y construire une Citadelle. Les choses y avoient bien changé de face, & il eut alors bien sujet de se repentir du passé. Ruy Fernandes étoit revenu de son Ambassade sans avoir rien obtenu. Fernand de Béja avoit déclaré la guerre dans toutes les sorDANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 275 mes, & avoit couru sur quelques vaisseaux de Cambaie, qu'il avoit Ann. de pris; mais cette levée de boucliers lui coûta cher. Les fustes de Mélic Jaz, commandées par Aga Mahmud, Don EMMA. lui tomberent sur le corps, & ayant NUEL ROI. trouvé sa petite escadre separée pen-Diego Lodant un tems de bonace, Mahmud Queïra prenant ses vaisseaux l'un après l'au- Gouvertre, les attaqua avec tant de vigueur, qu'il coula à fond Pierre d'Outel, & maltraita tellement la Caravelle de Nugno Fernand de Macedo, & le galion de Fernand de Béa, qu'ils auroient eu le même sort que d'Outel, si un petit vent frais qui

Béja s'étant un peu reparé dans e port de Chaul, vint au-devant le Siquéira selon les ordres qu'il en , voit. Il le joignit à la hauteur de Diu, & lui apprit ces tristes nouvelles, dont il fut extrémement affligé. Le Général crut néanmoins renedier à tout en prenant le dessein le bâtir à Madrefaba, cinq lieuës u-dessous de Diu. Mais outre que Mélic Jaz, qui en avoit eu le vent,

st cesser le calme, n'eût obligé l'Aga

de se retirer.

376 CONQUESTES DES PORTUGAIS avoit fortifié ce poste, il en fut en-Ann. de core empêché par un autre évene-J. C. ment. Les Maures d'un bâtiment I 521. qu'il avoit pris, & qu'il avoit fait DON EMMA- passer dans celui d'Arias Correa son NUEL ROI. frere, où étoient toutes les choses necessaires pour cette Forteresse, ne DIEGO LO-PEZ DE SIpouvant souffrir leur captivité, mi-QUEIRA GOUVERrent le feu aux poudres, & firent NEUR. sauter le vaisseau en l'air, se souciant peu de perir, pourvû qu'ils fissent perir avec eux ceux qu'ils regardoient comme leurs injustes op-

te fin.

Le Général ne pouvant réüssir dans son projet, changea encore de pensée, & resolut de bâtir le Fort à Chaül. Nizamaluc y consentoit & en pressoit même l'exécution. Il en devoit retirer de grands avantages, & avec cela il avoit la douce satisfaction de faire dépit à Mélic Jaz, avec qui il étoit actuellement en guerre.

presseurs. Ainsi il servit peu à Arias Correa de s'être acquis beaucoup de gloire à Baharen, & il lui eût été plus avantageux de mourir-là sur le champ de bataille, que de survivre peu de jours pour faire une aussi tris-

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 377 guerre. Siquéira faisit l'occasion avec plaisir, & hâta l'ouvrage de tout son A N N. de pouvoir, parce qu'il apprit alors l'ar- J. C. rivée de son successeur. La Citadelle fut bâtie à une demie lieuë de la DON EMMA-Ville à l'embouchure du fleuve du NUEL ROI. côté du Nord, & en peu de tems elle Dieco Lofut en état d'être conduite à son entie- QUETRA re perfection, sans rien craindre de Gouverla part des ennemis, lesquels étoient NEUR. encore arrêtés par un ouvrage avancé qui mettoit les travailleurs à couvert.

Cette Forteresse, qu'on croyoit devoir ruiner absolument le commerce de Cambaie, étoit trop préjudiciable aux interêts de Mélic Jaz, pour qu'il ne fît pas tous ses efforts dans la vûë de l'empêcher. Aga Mahmud infatigable dans ses courses secondoît si bien ses intentions, qu'il ne laissoit passer aucune occasion d'attaquer les Portugais. Il coula d'abord à fond le vaisseau de Pierre de Sylva de Meneses, qui revenoit d'Ormus, & étoit prêt d'entrer dans la barre de Chaul, sans que Don Alexis de Meneses, qui étoit venu de Cochin, & qui par ordre du Gouverneur alloit Tome II.

378 CONQUESTES DES PORTUGAIS à sa rencontre, pût lui donner aucun An N. de secours, à cause du calme qui le prit. J. C. Enflé de ce succès, l'Aga continua 1521. encore plus de vingt jours de suite Don Emma- à affronter les deux Galeres que com-NUEL ROI. mandoient Fernand de Mendoze & DIEGO LO-Don George de Meneses, prenant si PEZ DE SIbien son tems à profiter du vent & du QUEIRA GOUVER. flot, que Don Alexis de Meneses ne NEUR. pouvoit lui rien faire, & qu'il battoit à plaisir les deux Galeres sur lesquelles son artillerie avoit toûjours de l'avantage. Siquéira, qui se trouvoit là à l'é-

Siquéira, qui fe trouvoit là à l'étroit, & à qui cette petite guerre ne faisoit pas beaucoup d'honneur, sentant son autorité peu respectée depuis qu'on sçavoit qu'il avoit un successeur, pressé d'ailleurs par le tems du départ des vaisseurs, qui devoient le ramener en Portugal, se disposa à partir pour Cochin, laissant Henri de Meneses son neveu pour commander dans le Fort de Chaül, & Fernand de Béja pour Général de la mer avec deux Galions, trois Galeres, une suste et au Brigantin, avec quoi il étoit en état de tenir tête à l'Aga.

A peine le Général se fut-il mis

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 379 en mer que le vent lui manquant, il se vit obligé de mouiller à une por- A N N. de tée de canon de l'endroit où étoit Fernand de Béja avec sa petite flote. Le calme favorisant l'audace de Mahmud, il fut aussi-tôt aux mains avec NUEL ROI. Béja à la vûë du Général, à qui un vent Die Go Lode terre qui s'éleva, empêchoit de pez de Sifaire le moindre mouvement en fa- Gouverveur des siens. Tout l'effort du com- NEUR. bat tomba d'abord sur la Galere d'André de Sosa, qui fut extrémement maltraitée par le canon, jusques à ce que Don George de Meneses arriva à son secours, & fit retirer un peu les fustes de l'Aga, où il causa quelque desordre. Fernand de Béja, qui étoit passé de son Galion sur la Galere de Fernand de Mendoça, étant furvenu avec trois chaloupes bien armées & un esquif, les ennemis se mirent en fuite malgré les efforts de l'Aga, qui fit ce qu'il put pour les retenir.

Mais la honte de cette fuite l'animant encore davantage, il revint le lendemain avec plus de fureur. Et comme il n'avoit plus à faire qu'aux deux Galeres, parce que André avoit en ordre d'aller se montrer au Gou-

380 CONQUESTES DES PORTUGAIS verneur dans le mauvais équipage où

J.C. 1521. NUEL ROI. DIEGO Lo-PEZ DE SI-QUEIRA GOUVER-

NEUR.

A N N. de les ennemis l'avoient mis, l'Aga eut plus d'avantage, & le combat fut bien plus acharné que le jour précedent. Don Emma- L'Aga s'attacha à la Galere de Don George de Meneses, sur laquelle Fernand de Béja avoit passé. Béja combattant avec valeur, y fut tué entouré de ses gens, dont la plûpart étoient blessés : la Galere étoit criblée du feu continuel de l'ennemi. Don George de Meneses loin de s'en étonner ranimant le courage des siens, fit une si belle manœuvre, que les ennemis en perdirent cœur, & se retirerent les premiers, au grand étonnement de tout le peuple, qui de dessus le rivage étoit spectateur du combat. Don George tout fier de cette retraite mouilla, comme pour dire qu'il étoit maître du champ de bataille, & fit pavoiser sa Galere pour annoncer sa victoire. Mais dès le soir avec le Jusant, il alla rendre compte au Général des perses qu'il avoit faites, & de l'affreuse situation où le canon ennemi avoit mis sa Calere, qui étoit entierement hors de service.

Béja fut très-regrété, & méritoit

DANS LE NOUV. MONDE. L. VII. 381 de l'être. Antoine Correa fut laissé à sa place jusques à l'arrivée de Don A n n. de Louis de Meneses, frere du nouveau Gouverneur général, qui avoit les 1521. provisions de Général de la mer. Si- Don EMMAquéira étant ensuite parti pour Co- NUEL ROI. chin, y trouva Don Edoiiard de Me- DIEGO Loneses déja en possession de la Citadelle, QUERA & saisi du gouvernement, sans autre Gouverformalité que de quelques démons- NEUR. trations de politesse, qui ne signifioient rien. Après quoi Siquéira partit avec les Navires de la cargaison pour retourner en Portugal, où l'on dit qu'il avoit envoyé déja beaucoup d'argent devant lui. On l'accusoit en effet, soit verité, soit envie, de ne s'être pas oublié, & d'avoir mieux fait ses affaires, que celles du Roi son maître.

Fin du septième Livre & du Tome II.

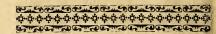


TABLE DES MATIERES

Contenuës dans les I. & II. Tomes.

1

A Breu (Antoine d') se fignale à la prise de Malaca, t. 2. Page 123. y est blessé, ibid. envoyé aux Moluques par Alphonse d'Albuquerque, 136. revient à Malaca, 177. retourne dans l'Indostan.

Abreu (Jean Gomes d') fait naufrage sur l'Isle de Madagascar ou il étoit allé en compagnie de Tristan d'Acugna, t. 2. 26. Abyssinie, ou haute Ethiopie, t. 2. 322.

Abyssine, du haute Ethiopie, 1. 2. 332.
Abyssin. Jeune Abyssin de qualité envoyé en Portugal en qualité d'Ambassadeur, avec l'Ambassadeur Matthieu par l'Imperatrice Helene, 1. 2. 334.

Abyssin (Seigneur Abyssin) établi à Sosala, s'attache à Pierre d'Agnaïa, lui découvre la trahison des Maures, t. 1. 324. se jette dans le fort des Portugais, & leur rend service,

Achen, Royaume de l'Isse de Sumatra. Roi d'Achen al'ié des Portugais, profite de l'affliction de Malaca, & donne des sujets de mécontentement, 1.2.320. DES MATIERES.

Acosta (Alphonse Lopes d') Gouverneux de Malaca, t. 2. 291. y tombe malade, remet le Gouvernement à Garcie de Sa, & revient à Cochin où il meurt, 319. Acosta (Sociro d') l'un des Découvreurs de l'Infant,

Acugna (George d') commande quelques chaloupes dans une action à Goa, t. 2.

86. met en fuite plusieurs paraos ennemis,

1bid.

Acugna (Gomes d') fait alliance avec le Roi de Pégu, & conduit quelques jones pleins de vivres à Malaca, t. 2. 176.

Acugna (Manuel fils de Tristan) fait Chevalier par Alphonse d'Albuquerque pour s'être distingué à la prise de Goa, t. 2. 104. sa temérité dans une sortie contre Pulatecan, 145 sa mort. 146.

Acugna (Nugno fils de Tristan) se fignale à l'attaque de Panane, t. 1. 349. accompagne son pere à Rome dans son Ambassade, t. 2. 259.

Acugna (Pierre Vaz furnommé Bifagu) reconduit Bémoin dans fes Etats, & le poignarde, t. 1. 57.

Acugna (Tristan d') part pour les Indes avec une flote, t. 1. 3 31. découvre quelques Isles, & leur donne son nom, 33t. reconnoît l'Isle de Madagascar ou de saint Laurent avec peu de succès, ibid. fait la guerre en faveur du Roi de Melinde aux Rois d'Hoïa & de Lamo, 333. saccage la ville de Brava, 334. tente inutilement la ville de Magadaxo, 338. aborde à Socotora, 339. désait les Fartaques, & se rend maître de l'Isse, 342. accelere la paix de

TABLE

Cananor, 311. accompagne le Viceroi Dod François d'Almérida à l'entreprise de Panane, 347 retourne en Portugal, 352. son Ambassade magnissque à Rome, 1.22.

Adam (Pic d'Adam.) Montagne de l'Iste de Ceïlan. Tradition du pays sur ce sujet, t. 1 303.

Aden, sa description. Tentée inutilement par Alphonse d'Albuquerque, t. 2. 208. par Raix Soliman, 268. Par Lopes Soarez d'Albergaria, 271.

Afrique, si les anciens en ont fait le tour,

Agacin, un des Gués ou passages pour entrer dans l'Isle de Goa, t. 2. 68.

Agnaïa (Pierre d') Gouverneur de Sofala y bâtit un fort, & fait alliance avec le Cheq, t. 1. 320. s'y défend contre les Maures & les Cafres, 326. & Juiv. sa mort, 328.

Agnaïa (François fils de Pierre) perd deux vaisseaux, & est mis en prison par le facteur de Quiloa, t. 1. 323. faute qu'il fait par imprudence dans le combat donné par Laurent d'Alméida coutre l'Emir Hocem.

Aiguade de la bonne paix, t. 1. 103. de faint Blaise, 102. de Saldagne, 431.

Aladin, fils de Mahmud Roi de Malaca, conseille la guerre contre les Portugais, t. 2. 118. défend la ville contre eux, se retire avec Mahmud après la prise de la ville, 126. flaté de l'espoir de reprendre Malaca par Utemutis, 137.

Agaiar, (George d') nommé par la Cour

au Gouvernement du district de la met Rou ge t. 2. 19. son naufrage, 22. Aguiar (Pierre Alphonse d') Capitaine Lieutenant de la flote du Maréchal, perd deux pieces de campagne à l'affaire de Calicut, t. 2. 11. est déposiillé de presque toute sa flote par Alphonse d'Albuquerque, 21.

Albergaria (Lope Soarez d') succede à Alphonse d'Albuquerque dans le Gouvernement, t. 2. 247. renverse tous les projets de son prédecesseur, & persecute toutes ses créatures, 261. part pour la mer Rouge avec une flote, 271. se presente devant Aden, & manque l'occasion de s'en rendre le maître par une confiance indigne d'un homme en place, ibid. & suiv. entre dans la mer Rouge; & perd quelques vaissaux, 273. aborde à Gidda, & n'ose l'attaquer, 274. éprouve de nouvelles disgraces à l'Isle de Camaran où il détruit la Citadelle que les Turcs y avoient commencée au lieu de la finir, 275. tombe sur Zeïla & venge l'insulte qu'elle lui fait , ibid. revient devant Aden, & connoît la faute qu'il avoit faite de ne pas la prendre d'abord, 277. va à Ormus, & de là retourne aux Indes, 278. sa conduite à l'égard de Fernand d'Alcaçova, envoyé pour être Intendant des finances, 290. fait diverses expéditions pour divers endroits, 291 passe à l'Isle de Ceilan , y bâtit une Forteresse , & punit le Roi de Columbo de sa legereté en le faisant tributaire, 304. retourne en Portugal,

Tome II.

Kk

Albuquerque (Alphonse d') surnommé le grand, conduit une escadre aux Indes. avec Don François son cousin, t. 1. 211. construit la Forteresse de Cochin, 214. ses exploits sur les terres des ennemis du Roi de Cochin, 216, établit une factorerie à Coulan, 219. revient en Portugal, & est bien reçû du Roi, 223, retourne aux Indes avec Tristan d'Acugna, 332. se signale à la prise de Brava, 335. à celle du fort de Socotora, 343. entreprend de conquerir le Royaume d'Ormus, 352. prend plusieurs places sur sa route, 355. bat la ville d'Ormus, & force le Roi à le rendre tributaire, 360. 19 suiv. commence à y bâtir une Citadelle, 369. artifices de Coje-Atar pour lui débaucher ses Officiers, 370. Soulevement d'Ormus contre lui, 376. bat de nouveau la ville, & se réduit à l'affamer , ibid. est abandonné de ses Officiers, & forcé de se retirer à Socotora, après quelques exploits, 382. est nommé Gouverneur des Indes pour succeder à Alméida, 414. se rend dans l'Indostan, ibid. se présente devant Ormus inutilement, 415. est mal reçu du Viceroi, 418. est envoyé prisonnier à Cananor, 429. délivré par le Maréchal Don François Coutinho, & reconnu Gouverneur, 430. Entreprise malheureuse de Calicut, & sa conduite envers le Maréchal qui y fut tué, t. 2.p. 1. 6 fuiv. Avantages qu'il en retire, 18. Sa conduite envers Pierre Alphonse d'Aguiar & Lemos , 20. & Suiv. Ses projets, 42. entreprend de se rendre maître

de Goa, 44. est reçu dans la ville par les habitans, 59. est obligé d'en sortir par les factions des siens , 74. hiverne dans la rade, 79. & surv. description de cet hivernement, ibid. revient à Cochin, & appaile les troubles au sujet de la succession de cet Etat, 96. retourne sur Goa, & s'en rend le maître, 99. Sa conduite à l'égard de Diego Mendes de Vasconcellos, 107. Son entreprise sur Malaca, 109. & Suiv. la prend, & y bâtit deux Forteresses, 128, 130. ordre qu'il y établit, 133 envoye des Ambassadeurs aux Princes voisins, & Antoine d'Abreu aux Moluques, 135. fait couper la tête à Utemutis, &c. 138. revient dans l'Indostan, 141. Son naufrage, 157. arrive à Cochin, & y remedie aux desordres, 160. revient à Goa, 192 assiege Rostomocan dans Benastarin, & le force à capituler, 193, punition qu'il fait des Portugais renegats, 199. reçoit plusieurs Ambassadeurs, & sa maniere de traiter avec eux, 203. son entreprise sur Aden, 206. y échoue, 210. entre dans la mer Rouge, 215. 1evient sur Aden avec le même succès, & pourquoi, ibid. touche à Diu, 216. efforts de ses envieux contre lui, 219. concilie le Zamorin & les Rois de Cochin & de Cananor, 223. passe à Ormus, & s'en rend le maître, 236 6 suiv. tombe malade, & repart pour l'Indostan, 247. nouvelles désagréables qu'il apprend en chemin , ibid. sa mort , 250. origine de sa maison, 251. son Portrait,

Albuquerque (Blaise, & ensuite norame Alphonse) fils naturel d'Alphonse d'Albuquerque, écrit les Commentaires de son pere, t. 2. 255.

Albuquerque (François d') conduit une flote aux Indes, t. 1, 211. sa générosité envers le Roi de Cochin, 212. rétablit ce Prince dans ses Etats, ibid. ravage les terres de ses ennemis, ibid. obtient l'agrément de bâtir une Forteresse à Cochin, 213. soutient l'injustice du Facteur de Cochin, 221. abandonne le Roi de Cochin pour retourner en Portugal, 222. son naufrage, 223. Vaisseaux envoyés pour le chercher, 328.

Albuquerque (George d') passe aux Indes,t. 2. 163. est envoyé Gouverneur à Malaca, 229. dépossede Ninachetu, & met le Roi de Campar à sa place, ibid. fait couper la tête au Roi de Campar, 233. revient une seconde fois de Portugal aux Indes avec des provisions pour être une seconde fois Gouverneur de Malaca, 323. fait un voyage malheureux, ibid. recoit des ordres de Siquéira qu'il ne peut exécuter, 325. entreprend mal à propos d'enlever le Gouverneur de Calajate, & est battu, 326. va prendte possession de son Gouvernement de Malaca, & conduit l'héritier du Royaume de Pacen, 348. le rétablit par la défaite de Sultan Zeinal. ibid. mauvais succès de son entreprise sur l'Isle de Bintan ,

Albuquerque (Pierre fils de George d') passe aux Indes dans la stote de George de Mello Pereïra, t, 2. 163, accom-

pagne Alphonse d'Albuquerque à l'entreprise d'Aden, 239, fait Gouverneur d'Ormus, 245.

Albuquerque (Vincent) passe aux Indes dans la stote de George de Mello Peréira, t. 2. 163. Alphonse d'Albuquerque monte son vaisseau, & y tient conseil de guerre avant la seconde entreprise sur Ormus, 236.

Alexandre IV. détermine par une ligne imaginaire le partage du nouveau Monde entre les Couronnes de Castille & de Portugal, t. 1. 89. écrit aux Rois de Castille & de Portugal, au sujet des Lettres du Caliphe,

Alle-Can, Corsaire aux Maldives, t. 2.

Almade (Antoine d') t. 2 85.

Almadies, espece de petits bateaux, t. 1.

Almeida (Don François) Viceroi des Indes, part pour les Indes, t. 1. 266. prérogatives de son Etat, 267. établit un Roi à Quiloa, qu'il fait tributaire de Portugal, 315. y bâtit un fort, 316. brule la ville de Mombaze, ibid. bâtit une Forteresse à Anchedive, 268, traite avec le Roi d'Onor par l'entremise de Timoja, 275. son entrevûë avec le Roi de Canapor, 276. est recherché par le Roi de Narsingue, 277. va à Cochin, & y établit un Roi sous la protection du Roi de Portugal, 280. envoye Nugnes Vaz Peréira Gouverneur à Sofala, 328. brule les vaisseaux Maures à Panane, 347. sa douleur fur la mort de son fils , 4114 Kk iii

vengeance qu'il en prend, 421. & suiv. sa cruauté après sa victoire, 429. & à Dabul, 421. sa conduite envers Albuquerque, 418. 429. retourne en Portu-

gal, 431. sa fin tragique, ibid.

Alméida (Don Laurent) fils de Don François, se distingue dans l'attaque de Mombaze, t. 1. 317. venge sur la ville de Coulan l'insulte faite aux Portugais, 287. bat la flote du Zamorin, 291. faute qu'il fait à Dabul, 299. est mis au Conseil de guerre, & se justifie, 300. se distingue à l'entreprise de Panane, 348. & suiv. découvre l'Isse de Ceilan, & en prend possession, t. 2. 298. est attaqué à Chaul par les flotes de l'Emir Hocem, & de Mélic Jaz, t. 1. 395. combat, 398. fautes qu'il fait , 402. sa mort ,

Alphonse (Don) Prince , & ensuite Roi de Congo, son Baptême, t. 1. 77. son zéle pour la Religion, 79. persécution qu'il souffre à cette occasion, 80. sa victoire contre son frere, 83. sa constance à maintenir la Religion jusques à sa mort, 84. envoye son fils & plusieurs jeunes Seigneurs en Portugal,

Alphonse V. Roi de Portugal. Concession qu'il fait à l'Infant Don Henri, t. 1. 17. troubles qui suivirent sa minorité, 34. fait battre une monnoie appellée Cruzade, 30. établit un Comptoir aux Isles d'Arguin,

Alpoem (Pierre d') commandant le vaisseau la Trinité, sauve Alphonse d'Albuquerque après son naufrage, Alvarenga (Lope Soarez) envoyé aux InDES MATIERES.

des avec une flote, t.i. 253. fait des propositions trop sières au Zamorin, 254. canone la ville de Calicut, 255. sa victoire contre les Malabares à Cranganor, 257. autre victoire à Pandarane, 261. retourne en Portugal, & y est bien reçu, 264. Alvares (le Pere) Religieux Dominiquain, Consesseur du Roi Jean II. envoyé avec Bémoin au pays des Jalophes, t. 1.

Alvin (Jean Lopez d') se distingue dans le combat livré à Paté Onus, t. 2. 188. succede à Fernand Perez d'Andrade dans le Généralat de la mer à Malaca, 1918.

Amaral (André d') Bailli de l'Ordre de faint Jean de Jerusalem désait deux slotes du Calyphe dans la Méditerranée, t. 1.

Ambarages, appellés les Esclaves du Roi, forcés de travailler aux fortifications de

Malaca, t. 2. 131. réduits à l'état de vrais Esclaves, 286.

Amerique, par qui découverte, t. 1. 8. 85.

Amirjam (l'Emir) Gouverneur d'Aden fe défend contre Alphonse d'Albuquerque, & l'oblige à se retirer, t. 2 208. 216. contre Raix Soliman, 268. contre Lope Soarez d'Albergaria, 272. avantage qu'il tire de la faute de ce Général, 277.

Anchedives (Isles) & pourquoi ainsi nommées, t. 1. 152. fort bâti dans ces Isles par Don François d'Alméida, 268. donne de la jalousie aux Princes voisins, 269. Insulté par les troupes du Zabaïe, 295. détruit & rasé par les Portugais, ibid.

K k iiij

Anconin (Mahomet) donné en otage à Vasco de Gama, t. 1. 183. est établi Roi à Quiloa par Don François d'Alméida, 315. sa grandeur d'ame, ibid. sagesse se son Gouvernement & sa mort tragique, 128.

Ancostan, Gouverneur de Ponda pour l'Idalcan, donne asile à Fernand Caldérra, t. 2. 280. coupe la tête à son assassin, 281. se désend avec succès contre l'attaque imprévuë des Portugais. 282. conseille à l'Idalcan de venger cette infraction en reprenant Goa,

Andrade (Fernand Perez) se signale dans un combat devant Cananor, t. 1. 293. fait périr un vaisseau par son obstination à vouloir sortir de la barre de Goa, t. 2. 80. belle action qu'il fait au siège de Goa, 87. se souleve contre Albuquerque & est mis aux arrêts, gr. est bleffé à la prife de Goa, 104. chasse Mahmud de son poste du fleuve Müar, 133. fait Général de la mer par Albuquerque dans le district de Malaca, 140. son expédition contre Patequitir, 169. & suiv. son combat contre Laczamana Amiral de la flote de Mahmud, 172. prend un jonc, & court danger de la vie pour avoir donné trop de liberté aux prisonniers, 175. acheve de défaire Patequitir, 177. son combat & sa belle victoire contre Paté-Onus, 180. 6 suiv. retourne dans l'Indostan , 191. revient de Portugal dans les Indes, secourt la ville de Malaca, 293. va à la Chine, & y conduit un Ambassadeur de Portugal, 312. sagesse de sa conduite à Can-

ton, &dans les ports de la Chine, 313. retourne en Portugal, & est bien reçu du Roi, Andrade (Simon d') se fignale sous les ordres d'Edouard Pacheco contre le Zamorin, t. 1. 251. fur la mer devant Cananor, 295. à Calicut, t. 2. 12. à la prise du fort de Pangin, 56. belle action au siège de Goa, 87. se souleve contre Albuquerque, au sujet de Ruy Diaz, & est mis aux arrêts, 91. est blesse à la prise de Goa, 104. entre le premier dans les retranchemens au siège de Malaca', 118. chasse Mahmud de son poste au fleuve Miiar, 133. conduit aux Maldives par le Pilote d'un vaisseau qu'il amarinoit, maltraité, & renvoyé à Cochin, 160. va à la Chine, & en passant à Malaca n'y laisse aucun secours, 316. détruit à la Chine tout le bien que son frere y avoit fait,

Anés (Gilles) l'un des Découvreurs de l'Infant, double le cap Bojador, t. 1. 14. Anés (Rodrigue) l'un des Découvreurs de

l'Infant , #. I. 23.

Aravio (Ruy d') attaché aux intérêts d'Alphonse d'Albuquerque, est envoyé en éxil à Malaca dans la stote de Diego Lopez de Siquéira par Don François d'Almérida, t. 2. 114. est fait facteur à Malaca, 31. est retenu prisonnier en consequence de la trahison faite à Siquéira, 39. est fait facteur à Malaca, 140. sa mort,

Arbre triste de jour, sa description, t. 2.

TBLLE

Arguin (Isles) par qui découvertes, t. 7.
23. leur commerce, 30. Comptoir établi
dans ces Isles par Alphonse V. 33. fort bâti
à Arguin,
40.

Arguin, Roi d'Arguin, vassal de Mahmud Roi de Malaca conduit ses troupes contre les Portugais, t. 2. 172.

Arquico, ville de l'Ethiopie & port sur la mer Rouge, t. z. 330. joie du Gouverneur & des habitans d'Arquico à la vûe de la flote Portugaise,

Ataide (Pierre d') commande les vaisseaux de l'escadre de Vincent de Soldre après la mort de Vincent , t. 1. 212. se brise sur la côte de la haute Ethiopie où il fait naufrage , 222,

Atar (Coje-Atar) Ministre du Roi d'Ormus, attaque la flote d'Alphonse d'Albuquerque dans le port, t. 1. 360. est battu, 362. fait la paix avec lui, & soume? le Royaume d'Ormus à celui de Portugal, 364. en a honte, & s'en repent, 369. débauche les gens d'Albuquerque, 370. se souleve contre lui, & l'attaque de nouveau, 374. & suiv. profite des divisions du Viceroi & d'Albuquerque, pour faire sa paix avec le premier, 416, se sert avec avantage des Lettres qu'il en a reçuës pour éloigner Albuquerque lorfqu'il se présente à Ormus pour la seconde fois, ibid. s'engage à Lemos de continuer à payer le tribut, & lui refuse tout le reste, t. 2. 23. reçoit bien un Ambassadeur qu'Albuquerque envoyoit au Roi de Perse, & le fait empoisonner secretement, 63. fa mort,

Attollons, ce que c'est, t. 2. 296.

Augin (le Pas de) l'un des passages pour entrer dans l'Isle de Goa, t. 2. 70.

Aveiro (Jean) Notice qu'il donne des Etats du Prêtre-Jean, t. 1. 59.

Avis donné à Siquéira par une hôtesse Per-

fanne de la trahison qui se tramoit contre lui à Malaca, t. 2. 34.

Auru, Royaume de l'Isse de Sumatra,

Azambuie (Don Diegue d') bâtit la Forteresse de S. George de la Mine, t. 1. 41. & suiv. son discours & son traité avec Caramansa,

Azevedo (Antoine de Miranda d') envoyé en Ambassade au Roi de Siam par Alphonse d'Albuquerque, 5.2.135.

Azevedo (Antoine d') sa mort, t. 2. 171. Azevedo (Fernand Lopes) Ambassadeur de l'Infant Don Henri à Rome, t. 1. 18. Graces qu'il obtient du souverain Pontise,

B

B Abel Mandel, nom du détroit de la Méque ou des Gorges de la mer Rouge, t. 2. 213.

Baharen (Isle du Golphe Persique, Perses de Baharen, t. 2. 370. ensevée au Roi d'Ormus par Mocrin, ibid. reprise par Antoine Correa, 373.

Bahars, mesure des Indes, t. 1. 30.

Ballattes ou Ambarages, appellés les Esclaves du Roi, forcés au travail par Alphonse d'Albuquerque, t. 2. 131. réduits

FABLE

à l'état de vrais Esclaves par George de Britto, 286.

Bardes (Fort de) fortifié par le Sabaie.

1. 2. 36. emporté par Timoja, 37. retabli par Albuquerque,

61.

Baretto (Manuel Telles) laissé par Alvarenga avec quatre vaisseaux à la garde de Cochin, t. 1. 261.

Baretto, (Pierre) se distingue à l'action de Panane, t. 1. 348. & à celle où Lau-

rent d'Alméida fut tué,

Barnagais (Prince Abyssin & Roi de Tigre Mahon) s'abouche avec le Gouverneur Diego Lopes de Siquéira, & reçoit l'Ambassadeur Roderic de Lima, & l'Ambassadeur Matthieu, t. 2. 340. & suiv.

Barthema (Louis) nom supposé d'un Scigneur Romain de la maison des Patrizzi. Ses voyages, t. 1. 289, avis qu'il donne au Viceroi Don François d'Almérida, & ce qui en arriva, ibid. É suiv.

Baticala, ville du Malabar au Roi de Narfingue, t. 1. 178. Les Portugais souhaittent inutilement d'y bâtir une Forteresse, t. 2. 62.

Beduins, Arabes commercent avec Vincent de Soldre, avis qu'ils lui donnent,

Beja (Fernand de) sauve la vie à Alphonse d'Albuquerque, t. 2. 15. se signale au siège de Goa, 57. est envoyé par
Albuquerque pour détruire le fort de
Socotora, 156. arrivé à Goa, & y porte
du secours, 156. est fait Général de la
mer dans l'Indostan par Alphonse d'Albuquerque, 165. ordre qu'il reçoit du

Gouverneur Diego Lopes de Siquéira; 369. déclare la guerre au Roi de Cambaïe, 374 est attaqué par Aga-Mahmud à la vûë de Chaül, 375. sa mort, 380.

Belem ou Bethlehem, hermitage bâti par l'Infant Don Henri près de Lisboune, t. 1. 97. changé en Monastere & Eglife magnifique par le Roi Don Manuel,

Belle attion d'un Page & d'un Matelot du vaisseau de Laurent d'Alméida, lorsgu'il sut tué, t. 1. 405.

Bemoin, Prince des Jalophes s'allie avec les Portugais, t. 1. 48. en est abandonné, 49. battu & chassé par les siens, se resugie aux Isses d'Arguin, & passe en Portugal, 50. est bien reçu du Roi, 51. se fait batiser, 54. est sait Chevalier, ibid. retourne en Afrique, 56. sa sin tragique,

Benastarin, (Gué ou Pas de) pour entrer dans l'Isle de Goa, t. 2. 68.

Benastarin, passage de Benastarin fortissé deux sois par Pulatecan, t. 2. 74. 147. par Rostomocan, 157. 192. emporté par Alphonse d'Albuquerque, 193. & suiv.

Bendara, nom du premier Officier du Royaume de Malaca pour les Indiens Malais, t. 2. 31. Le Bendara oncle du Roi Mahmud favorise les Portugais, leur devient contraire par la saction des Maures, 32. tâche de les surprendre, & de les faire périr, ibid. cherche à se justifier ayant manqué son coup, 39. forme une conspiration contre Mahmud qui lui fait couper la tête,

TABLE Berredo, (François Peréira) sa belle action pour porter des vivres à Goa, t. 2. 155. Betancour (Jean) Roi des Canaries repasse en France, & y meurt, Betancour (Menaut ou Massiot) traite. pour les Canaries avec l'Infant Don Henri, Bezeguiche, pays sur la côte d'Afrique Occidentale, traité fait avec le Seigneur du lieu, & par qui, Bisnaga. voyez Narsingue Blanc (Cap Blanc) par qui découvert,

Bojador (Cap Bojador) pourquoi ainsi nommé, t. I. II.

Borba (Jean de) fait naufrage sur la côte d'Achen, est traité du Roi fort gracieusement, sa perfidie envers ce Prince, & conseil qu'il donne à George de Britto,

t. 2. 350. Borbora, ville de la côte d'Adel, t. 2. 278. ruinée par Antoine de Saldagne,

Botello (George) se signale contre Patequitir, dont il force les retranchemens, t. 2. 169. contre Laczamana, 172. & dans le combat contre Paté Onus, 183. 69 suiv. délivre le Roi de Campar, & le conduit à Malaca,

Brachmanes , leur origine , leurs mœurs & coûtumes, t. 1. 127. leurs Dieux, ibid. vestiges de la vraie Religion dans leur Idolâtrie,

Brachmane, perfidie d'un Brachmane pour perdre Vasco de Gama, t. 1. 191. punie de mort, 191. perfidie d'un autre Brachmane à l'égard du Prince héritier de Cochin,

Brama, Dieu des Indiens,

Braquemont, (Robin de) Amiral de France obtient du Roi de Castille les Canaries
à titre de Royaume pour Jean de Betancour son parent,

t. 1. 26.

Brava (Republique sur la côte de Zanguebar) faite tributaire du Portugal par quelques particulires, t. 1. 314. venge l'indignité de cette action, 334. se défend contre les Portugais qui la ruinent,

334

Bresil, par qui découvert, t. 1. 160.

Bresiliens, leurs mœurs & coûtumes, t. 1.

161.

Britto (Antoine de) succede à son frere George, t. 2. 354. se trouve à l'expédition malheureuse de George d'Albuquerque sur l'Isse de Bintam, ibid. suit sa route pour les Moluques,

Britto (Christophle) commande un vaisfeau de la flote de Don Garcie de Norogna, & fait un voyage très-prompt, t. 2.

Britto (George de) envoyé à Malaca, t. 2. 286. succede à George d'Albuquerque dans le Gouvernement de Malaca, s'y prend mal, & ne peut corriger ce mauvais début, sa mort, ibid.

Britto (George de) passe dans les Indes avec une escadre de neuf vaisseaux, t. 2. 350. est envoyé aux Moluques, ibid. entreprend d'attaquer une Pagode au voisinage d'Achen, ibid. y est uté, 352.

Britto (Lopes de) succede à Jean de Silvéira dans le Gouvernement de la Forteresse de l'Ise de Ceilan, t. 2. 355, entreprend

de l'aggrandir, ibid. difficultés qu'il y trouve, 356. fait une irruption dans la ville de Columbo, 357. est battu par les Insulaires, 357. les bat à son tour, 36t. Britto (Ruy de Britto Palatin) Gouverneur de Malaca, t. 2. 140. se fortisse contre Patequitir, 168. prétend commander la flote contre Paté Onus, 182. ses démêlés avec Fernand Perez d'Andrade à ce sujet, le met aux arrêts, & le délivre, ibid. est prié par les Officiers de rester dans la place, 184. fait travailler au pont de la ville, ibid. envoye des munitions à la flote, 186. relevé par George d'Albuquerque, 229.

C

Abis, Animal du Royaume de Siam Effets prodigieux de ses ossemens pour étancher le sang, Cabral (Pierre Alvarez) commande une flote destinée pour les Indes , t. 1. 157. honneurs qu'il reçoit du Roi avant son dé. part, 158. découvre la terre du Bresil, & en prend possession, 160. essuye une furieuse tempête, 164. arrive à Mozambique, & ensuite aux Indes, 165. obtient audience du Zamorin, établit une factorerie à Calicut, 167. révolution arrivée à Calicut, & par qui causée, 168. 6 fuiv. vengeance qu'il prend du Zamorin; 172. son traité avec les Rois de Cananor, de Coulan & de Cochin, 173. retourne en Portugal, 1740 Cadamoste (Alvise) l'un des Découvreurs

de

100 000
DES MATIERES.
de l'Infant Don Henri, t. 1. 29. Cafre (Prince Cafre) appellé par Isuph
pour combattre les Portugais, se venge de sa défaite sur I suph & les siens, t. 1. 324.
Cagliao (Notre-Dame de) Eglise bâtie dans
l'Isle Madere, t. 1. 18. Caïmales, Caste des Indiens Nobles ti-
trés, t. 1. 132. Caïre, matiere dont on fait les cordages,
t. 2. 297.
Calajate, ville du Royaume d'Ormus trompe Alphonse d'Albuquerque, t. 1. 355.
en est punie par le même, 415. Calaluzes, espece de bateaux, t. 2. 294.
Caldeira (Fernand) créature d'Alphonse d'Albuquerque est envoyé en Portugal
chargé de fers, t. 2. 278. se justifie, &
est renvoyé dans les Indes, ibid. ses dé- mêlés avec Don Guttieres de Montroi,
ibid. se retire à Ponda, 280. est affassiné par ordre de Montroi, 281.
Calicut (Capitale du Malabar) premiere terre des Indes découverte par Vasco de
Gama, t. 1. 124. sa description, 135. in-
fultée par Pierre Alvares Cabral, 171. par Vasco de Gama, 196. par Lope Soarez
d'Alvarenga, 255, par le Maréchal Don

d'Albuquerque, t. 2. 6. Citadelle bâtie à
Calicut par Alphonse d'Albuquerque,
223.
Camaran, Isse de la mer Rouge. Raix Soliman y commence une Citadelle, t. 2. 269.
les Portugais la détruisent,
Cambalam (Caimale de) allié du Zamorin. Ses terres ravagées par les AlbuTome 11.

TABLE querques, t. 1. 216. Gué de Cambalam 1 Cambaie, Royaume de l'Indostan, t. I. 126. Campar (Roi de) gendre de Mahmud Roi de Malaca s'affectionne aux Portugais, t. 2. 228. affiegé par le Roi de Linda , est délivré par George Botello , 230. est fait Bendara de Malaca, ibid. est fait mourir sur de faux soupçons, Campson, Calyphe ou Soudan d'Egypte. Ses inquiétudes sur l'établissement des Portugais dans les Indes , t. 1. 385. 6 suiv. sa politique pour l'empêcher, & sa Lettre au Pape, 388. sa flote battuë deux fois dans la Mediterranée par le Bailli Amaral, t. 1. 392. t. 2. 267. envoye deux flotes aux Indes avec un malheureux succes , 393. t. 2. 269. est défait par Selim Empereur des Turcs, & perd la vie dans la bataille,

Cananor, ville & Royaume de l'Indostan.

Roi de Cananor recherche l'alliance des
Portugais, traite avec Pierre Alvares Cabral, & envoye un Ambassadeur en Portugal, t. 1. 174. traite de nouveau avec
Vasco de Gama, 185. 190. nouveau Roi
de Cananor contraire aux Portugais, &
pourquoi, 298. siége de Cananor, 303.
siége levé, 311. Princes de Cananor traîtres à leur Roi favorisent les Portugais
assiegés,

Can (Diego) pénétre jusques au Zaïre, & découvre le Royaume de Congo, t. 1. 68. détail de son expédition, ibid & suiv.

Canaries, par qui découvertes, t. 1. 25. occupées par Jean de Betancour à titre de

DES MATIERES. Royaume, 26. cedées à l'Infant Don Henri, 27. & ensuite au Roi d'Espagne,
Canonier, constance d'un maître canonier pris par Patequitir, qui aima mieux souffirir la mort que servir le canon contre ceux de sa Nation, t. 2. 170. Cannes de sucre transportées dans l'Isle Madere, t. 1. 29.
Canton, ville & port de la Chine, t. 2. 313. Cap des Courants, t. 1. 103. Caramansa, Prince Négre, accorde à Don Diegue d'Azambuie la permission de bâ- tir le fort de saint George de la Mine,
t. 1. 42. & suiv. Castel Blanco (Jean Gonçales de) sa har- diesse à passer sous le seu des batteries de la ville de Goa, Castes des Indiens, & leur division, t. 1. 127. & suiv.
Castro (Fernand de) conduit une colonie aux Canaries de l'ordre de l'Insant Don' Henri, t. 1. 28. Castro (George Baretto de) emporte le poste des puits de Torombac, t. 1. 288. Catife ou El Catif dans le Golphe Persique prise sur le Roi d'Ormus par Mocrin,
Roi de Lasan, t. 2. 370. reprise par Antoine Correa, 373.
tora, y tient une garnison sous le commandement de son fils sbrahim, t. 1. 341. Ceilan, Isse de l'Océan des Indes, sa description, t. 2. 302. partagée en neus Royaumes, 304. sort bâti, 507. L1 ij
L1 ij

TABLE Cerame, petit fortin de Calicut, emporte par Alphonse d'Albuquerque, t. 2. 10. Cemeri (Coje) faux ami des Portugais, sa trahison & ses suites, t. 1. 169. 6 Suiv. Ceraa (Louis de la) couronné Roi des Canaries dans Avignon, t. I. 25. Cerda (Manuel de la) est fait Gouverneur de Goa, t. 2. 165. Ceribige, Général de Mahmud Roi de Malaca, forme un camp sur le fleuve Müar, t. 2. 288. Cerniche (Denis) Capitaine condamné à avoir la tête tranchée, obtient sa grace, t. 2. 109. Chanoca (Gaspard) envoyé en Ambassade auprès du Roi de Narfingue, t. 2. 62. Chatigan, port du Royaume de Bengala; t. 2. 301. Cheira-Dineiro (Jean Gomes) établit une Factorerie aux Maldives, s'y comporte mal, & est massacré avec les siens, t. 2. Chine, idée abregée de l'Empire de la Chine, t. 2. 310. Portugais exclus de cet Empire, & pourquoi, Chinois, Patrons de vaisseaux Chinois, service qu'ils rendent à Diego Lopes de Siquéira à Malaca, t. 2. 33. Chinois, Patrons des vaisseaux Chinois trouvés à Malaca par Alphonse d'Albuquerque , leur éloge , t. 2. 312. Chorcam , Paradis des Indiens , t. I. 128. Chrétiens de saint Thomas, leur députation à Vasco de Gama, se mettent sous la pro-

tection du Portugal,

Christianisme, son établissement dans le

t. I. 191.

Royaume de Congo, t. 1. 72. & suiv. Gid-Alle, Maure sert d'entremetteur pour la paix entre le Viceroi & Mélic Jaz,

t. 1. 418.

Cintacora, Place du Zabaïe, donne de la jalousie à la ville d'Onor. Conservée par la sagesse de son Gouverneur, t. 1. 273, ruinée par Timoja; retablie par Alphonse d'Albuquerque, t. 2. 61. Clement VI. Pape couronne dans Avignon

Louis de la Cerda Roi des Canaries . t. I.

Cochin, ville, Isle & Royaume de l'Indostan, t. 1. 172. attaquée par le Zamorin & prise, 209. ravagée par le même, 210. reprise par les Albuquerques, 212. fort bâti à Cochin par les mêmes, 214. Cocotiers & Cocos, leur usage, t. 2. 297.

Cocotiers, qui naissent au fond de la mer aux Maldives, & leur fruit, t. 2. 296.

Coello (Edoüard) envoyée à Siam, t. 2,, 292, eft bien reçu par le Roi de Pam, qui eft fait vassal du Portugal,

Coello (Gonfalve) son voyage au Bresil peu heureux, t. 1. 179.

Coello (Jean) envoyé à la Cour de Bengale, est arrêté prisonnier par Don Jean de Sylvéïra, remis en liberté travaille en faveur de Sylvéïra, r. 2. 300.

Coello (Nicolas) passe aux Indes avec Vasco de Gama à son premier voyage, t. 1. 96. arrive à Lisbonne avant lui, 153.

Coello (Nicolas) envoyé en Ambassade au Roi de Siam par Alphonse d'Albuquerque, , , , 2. 135,

Coje-Atar. voyez Atar.

Coje Bequi, ami des Portugais, t. 1. 169. consulté sur l'affaire de Calicut, t. 2. 5. Coje-Qui, conseil qu'il donne à Roderic

Rabello, t. 2. 144. sa mort & son éloge,

Colascar (Tuam) Maure de Malaca entre dans la conspiration de Maxelis, t. 2. 227.

Colomb (Christophle) découvre les Isles de l'Amerique, t. 1. 85. aborde à Lisbonne à son retour, 97. sa vanité, ibid. danger qu'il y court, ibid.

Colombo, principal Royaume de l'Isle de Ceilan, t. 2. 304. Roi de Columbo traite avec Lope Soarez d'Albergaria, accorde ce qu'il demande, s'en repent, y est ensuite contraint & forcé de se rendre tributaire du Portugal,

Commerce des Indes par le Levant. Comment il se faisoit avant la découverte des Portugais, & par qui, t. 1. 385.

Comorin (Cap de) termine la presqu'Isse de l'Indostan,

Concessions, faites à l'Infant Don Henri par les Rois de Portugal, t. 1. 17. par les Papes, 21.

Conception (Isle de la) par qui découverte,

Congo, sa découverte, t. 1. 68. progrès de la foi dans ce Royaume, 72. révolution à ce sujet, 78-

Correa (André) facteur à Calicut, t. 1, 168. sa mauvaise conduite & sa mort, ibid.

Correa (Antoine) va au Royaume de Pegu, secours qu'il donne en passant à Malaca, sa brayoure, t. 2. 316. poursuit sa

route, & arrive au port de Martaban; 317. fait alliance avec le Roi de Pegu; ibid. supercherie de Correa dans le serment qu'il fait, 318, s'en repent, ibid. retourne à Malaca avec de nouveaux secours de vivres, 319, commande avec Mello un parti contre Mahmud, qu'il chasse de son poste sur le sleuve Müar, 320,

Correa (Antoine) commande dans l'expédition faite contre Mocrin Roi de Lalah, reprend les Isles de Baharen & d'Elcatif.

t. 2. 371. & suiv. est nommé pour tenir la place de Fernand de Beja, 381.

Correa (Arias frere d'Antoine) blessé dans l'action contre Mocrin, t. 2. 372. sa mort,

Correa (Diego) tué à l'affaire de l'attaque de Benastarin, t. 2. 197.

Correa (Fernand) facteur à Cochin, son avarice cause la guerre, t. 1. 220. Cortereal (Gaspard) découvre l'Amerique vers le Nord, t. 1. 180. y retourne, & périt avec Michel son frere à son second

périt avec Michel son frere à son second voyage, 181.

Corvinel (François) est fait facteur à Goapar Alphonse d'Albuquerque, t. 2. 61.

Coties (petits bateaux), t. 2. 74.

Covillan (Pierre) envoyé pour découvrir

les Etats du Prêtre-Jean , t. 1. 62. ses voyages , ibid. & fuiv. envoye son Itineraire au Roi de Portugal, 64. & fuiv. arrive à la Cour d'Ethiopie, & y est acceredité, ibid.

Coulan, ville & Royaume de l'Indostan, Roi de Coulan s'allie avec les Portugais, 1. 1. 174. renouvelle l'alliance avec Al-

phonse d'Albuquerque, 218. deseription de la ville de Coulan, ibid. alliance troublée par la faute du facteur Portugais, 284. sédition excitée à cette occasion, ibid. punie par Don Laurent d'Almérida.

Coutigno (Fernand) grand Maréchal de Portugal arrive aux Indes avec une flote, t. 1. 430. délivre Alphonse d'Albuquerque de sa prison, & le fair reconnoître pour Gouverneur, ibid. travaille en vain à le reconcilier avec le Viceroi, 431. motifs de son voyage, t. 2. 3. sa proposition à Alphonse d'Aibuquerque, ibid. son entreprise sur Calicut, & sa mauvaile conduite, son emportement contre Albuquerque, sa mort, 6. & suiv.

Coutinho (Laurent) sa lâcheté, t. 2. 353. Coutinho (Lionel) envoyé en qualité de trompette à Magadaxo, t. 1. 358. envoyé vers le Roi d'Onor, t. 2. 45. sa mort,

Coutinho (Louis) donne occasion au Patron de sa chaloupe de sauver les cinq Champions qui se signalerent au siege de Goa, t. 2. 87.

Coutinho (Vaz Fernand) bleffe l'Elephant fur lequel étoit Mahmud Roi de Malaca,

Contume établie en Portugal de faire rendre compte aux Gouverneurs, revenants des Indes,

Criminels, livrés aux Navigateurs pour tentes

DECMARIANA
DESMATIERES.
fur les terres neuves, t. I. 114. Croix plantées par les premiers Naviga- teurs.
teurs, t. 1 39.
Croix (lainte Croix) premier nom de la
terre du Bresil, t. I. 160. Cruzades, monnoye faite par le Roi Don
Alphonie V. du premier or apporté d'A-
rrique, & pourquoi ainti appellée, t. 1.
Catual, Ministre du Zamorin, reçoit Vas-
co de Gama, t. 1. 140, devient contraire
aux Portugais gagné par les Maures, 149. est donné en ôtage à Pierre Alva-
res Cabral,
Cuama fleuve, t. 1. 318. Curiate, ville du Royaume d'Ormus sac-
cagée par Alphonse d'Albuquerque, t. 1.
200
Cutial, Général du Zamorin, battu à Pa- nane par le Viceroi & Tristan d'Acugna,
t. 1. 247
Çufe-Condal (Mélic) trahit Albuquerque après la reddition de Goa, t. 2. 72. puni,
75-
Gufe-Curgi (Mélic) commande les Rumes dans Goa après la mort du Sabaie, t. 2.
48. entreprend de defendre le fort de
Pangin, y est blesse, & rentre dans la ville, 56. sort de Goa après la prise de
la place, & le rend auprès de l'Idalcan
59. commande un corps de deux mille
hommes au pas de Gondalin, 73. Gufolarin commande un corps de deux mil-
le hommes pour l'Idalcan, & force le
passage de Benastarin, t. 2. 73. vient au Tome I. & II. Mm
217 118

devant de la petite flote d'Antoine de Norogna, & est battu, 86. se joint à Ancostan avec un rensort de troupes pour attaquer Goa, 285.

D

Abul, ville de la dépendance de l'Idalcan, saccagée par le Viceroi Don François d'Alméida. Témérité de son Gouverneur punie, t. 1. 419. Cruauté que les Portugais y exercent passe en proverbe, ibid. David, Empereur d'Ethiopie sous la tutelle de sa mere Helene, t. 2. 333. Decan, Royaume de l'Indostan, t, I. 126, Delli, Royaume de l'Inde, t. 1.126. Devise de l'Infant Don Henri, t. 1. 7. Dévoués parmi les Indiens, t. I. 133. parmi les Maures, 348. Diaz (Barthelemi) ses découvertes jusques au Cap de Bonne-Esperance, t. 1. 67. Son naufrage & sa mort, Diaz (Ruy) convaincu d'intrigue amoureuse avec les filles Maures gardées par Alphonse d'Albuquerque, est condamné à être pendu, & exécuté malgré la sédition qui se fit à ce sujet. . t. 2. 91. Diu, Isle & ville du Royaume de Cambaïe donnée à Mélic Jaz, & fortifiée par lui, t. 1. 394. Efforts des Portugais pour y bâtir une Citadelle, t. 2. 225. 362. Victoire remportée par Don François d'Alméida dans le port de Diu, 422. & suiv. Douanes de Goa affermées au Roi de Ven-

t. 2. 202,

gapour,

F

Douard (Don) Roi de Portugal favorise l'Infant Don Henri son frere. Concessions qu'il lui fait, t. I. 17. Eiras (Jean d') l'un des Champions qui se signalerent à Goa, se noye par trop de precipitation, Eleonor, Reine de Congo, son Baptême, t. 1. 77. Son habileté pour sauver son fils Don Alphonse, Elephant, envoyé en Portugal, est conduit à Rome au Pape à qui le Roi Don Emmanuel en faisoit present, t. 2. 259. Emmanuel ou Don Manuel Duc de Béja parvient à la Couronne, t. I. 92. Ses premiers soins pour continuer les découvertes, 94. fait partir Vasco de Gama, 95. lui parle & à ses gens avec une espece de solemnité, 96. Reception qu'il fait à Gama à son retour, 153. Graces qu'il lui accorde, 154. fait batir le Monastere & la superbe Eglise de Notre-Dame de Belem ou Bethleem, ibid. Sa reconnoissance envers l'Infant Don Henri son grand oncle, 155. Nouveaux titres qu'il ajoûte aux fiens, 156, envoye une flote aux Indes sous les ordres de Pierre Alvares Cabral, 157. Ceremonie qu'il observe en cette occasion, 158. envoye Jean de Nove aux Indes, & Gonsalve Coëllo au Bresil,175 fait partir une seconde fois l'Amirante Vasco de Gama pour les Indes avec une flote divisée en trois escadres, 182. Reception qu'il fait à Gama à son retour , 196. fait équiper

Mm ii

trois petites flotes de trois vaisseaux pour les Indes, 210. envoye aux Indes Lope Soarez d'Alvarenga, 254. expédie une nouvelle flore, & nomme un Viceroi pour les Indes. Honneurs qu'il lui attribuë, 266. Ordre qu'il donne pour le commerce de Sofala, abrogé, 328. travaille à ruiner le commerce des Maures par la mer Rouge, 342. Etat qu'il fait des plaintes du Caliphe au Pape, & de ses menaces, 391. revoque Don François d'Alméida, & lui substitue Alphonse d'Albuquerque en qualité de Gouverneur, 414. Dessein qu'il forme de détruire Calicut; envoye pour cet effet le Maréchal Don François Coutigno, t. 2. 3. separe les Indes en trois Gouvernements, 19. fait partir George d'Agüiar pour la mer Rouge, & Diego Lopez de Siquéira pour Malaca, ibid. fair partir ensuite Diego Mendez de Vasconcellos pour Malaca, 94. un autre pour les Indes, & un troisième pour l'Isle de Madagascar, ibid. donne des ordres à Albuquerque d'aller se saisir d'Aden , & d'y bâtir une Citadelle, 105. envoye Don Garcie de Norogna au secours d'Albuquerque avec une puissante flore, 200. se laisse prevenir contre Albuquerque, 219. lui substitue Soarez d'Albergaria, 254. s'en repent, 260. Ordres renouvellés à Soarez d'aller à Aden, 271. Ambassade & presents magnifiques qu'il envoye à Rome, 258. dépêche une escadre avec un Ambassadeur à l'Empereur de la Chine, 312, une seconde à Malaca fous la conduite de George d'AlbuDES MATIERES. querque, 323, envoye un autre Ambassadeur à l'Empereur d'Ethiopie, & renvoye celui qu'il avoit reçu de cette Cour, 336.

F (00) T (325)

Strait lingto

Fereira (Nicolas) Sicilien renegat envoyé en Portugal par le Roi d'Ormus en qualité d'Ambassadeur, t. 2. 235. se convertit, ibid. persuade au Roi Emmanuel de se rendre maître d'Ormus, ibid. renvoyé aux Indes détermine le Conseil de guerre à l'entreprise d'Ormus, plûtôt qu'à une nouvelle expédition sur Aden, 320.

Fereira (Pierre) Facteur à Quiloa, t. 1.

329. 6 Juiv.

Fernandes (Emmanuel) Facteur à Sofala, coupe la tête au Cheq, t. 1. 327.

Ferdinand le Catholique envoye des Ambassadeurs en Portugal pour soutenir les droits de la Castille, touchant les découverres de Christophle Colomb, t. I. 88. Bon mot du Roi Jean second sur le caractere de ces Ambassadeurs, 89.

Fernand (Don) Prince de Portugal neveu de l'Infant Don Henri, & adopté par lui, donne ses soins à pousser les découvertes,

Fernandes (Antoine) Portugais renegat, conduit une flote du Sabaie pour tâcher d'enlever la Forteresse d'Anchedive, t. 1. 296.

Fernandes (Frederic) fait Chevalier par Alphonse d'Albuquerque pour être entré le premier dans la ville à l'attaque de Goa,

t. 2. 104.

Mm iij

TABLE Ferdandes (Gaspar) sa mort, t. 2. 35%. Fernandes (Ruy) envoyé par Siquéira Ambassadeur à la Cour de Cambaie, t. 2. 369. Fernandes (Thomas) ingénieur rend un grand service au siège de Cananor , t. 1. 304. Fidalgo (Jean) commandé par Albuquerque à l'attaque d'Aden, t. 2. 210. Fleuve des Rois, t. I. 103. Fleuve des bons Signaux , t. I. 105. Forteresses bâties par les Portugais, aux Isles d'Arguin, t. 1. 33. à saint George de la Mine, 40. à Mozambique, 148. à Cochin, 214. à Anchedive, 268. à Sofala, 323. à Ormus, t. 2. 369. à Ceilan, 307. à Chaul, 376. à Coulan, François, les François sont les premiers qui ont découvert l'Amerique, ainsi que l'écrit Odoric Raynaldi dans ses Annales, Franguis, noms des Europeans aux Indes, t. I. 396. Freire (Bernardin) traite mal l'Ambassadeur Matthieu, est mis aux fers, & traduit dans les prisons de Lisbonne, t. 2. 335. Freitas (Alvare de) l'un des Découvreurs de l'Infant, Fustigé (Isles du fustigé) pourquoi ainsi nommées, t. I. III.

G

Galvan (Edouard) nommé Ambassadeur

DES MATIERES.

par le Roi de Portugal pour la Cour d'Ethiopie, t. 2. 336. meurt dans l'Isse de Camaran. eloge, t. 1. 337.

Galvan (George fils d'Edoüard) son naufrage vû en esprit par son pere mourant, t. 2. 337.

Gama (Arias de) frere de l'Amirante commande un vaisseau de l'escadre de Don Garcie de Norogna, & fait un voyage très-prompt, t. 2. 162.

Gama (Estevan) cousin de Vasco part avec lui pour les Indes commandant une escadre à son second voyage, r. 1. 182.

Gama (Vasco de) commande la premiere flote que le Roi Don Emmanuel envoye aux Indes, t. 1. 95. Pieté par laquelle il se dispose à ce voyage, 97. Sa route jusques au Cap de Bonne-Esperance, 99. 6 suiv. double ce fameux Cap, 102. touche à plusieurs endroits : à Mozambique, à Mombaze, à Melinde, ibid. Danger qu'il court à Mombaze, 112. Traitement gra-· cieux qu'il reçoit du Roi de Melinde, 118. Notices qu'il acquiert pour perfectionner la Navigation, 121. arrive à Calicut, 124. Sa reception, 138. voit ses esperances renversées, & pourquoi, 148. Dangers qu'il court à Anchedive où il se retire, 152. 272. Il s'en tire habilement, ibid. Son retour en Portugal, 152. Sa route, ibid. Sa pieté avant que d'entrer dans Lisbonne, 153. Honneurs & graces qu'il reçoit du Roi, 154. est fait Amiral des mers des Indes, ibid. Son fecond voyage aux Indes, 182, fait tributaire du Portugal Ibrahim Roi de Quiloa, 183. prend la Meris M m iiij

waisseau du Calyphe: sa cruauté en cette occasion, 184. Sa cruauté envers les Indiens de Calicut, 186. Son traité avec les Rois de Cochin, & de Cananor, 190. Danger qu'il court de la part du Zamorin, 191 reçoit les Envoyés des Chrétiens de saint Thomas, 191. remporte quelques avantages sur le Zamorin, 195. retourne en Portugal,

Gama (Paul de) frere de Vasco passe aux Indes avec lui à son premier voyage; t. 1. 95. Son inquiétude au sujet de Vasco obligé de se présenter au Zamorin, 139. meurt aux Terceres.

Gambea fleuve d'Afrique, t. 1.48.
Gate, nom des montagnes qui coupent tout
l'Indoftan,

Guedez (Martin) envoyé à Malaca, t. 2. 165. aborde le premier un jonc de la flore de Paré-Onus,

Gines (Caste d'Indiens) Anciens possesseurs de la terre ferme de Goa. Excursion qu'ils font sur ces terres, t. 2.343. chasses par les Portugais,

Gelves, petits bâtimens plats, dont on se fert dans la mer Rouge, t. 2. 214. Goa, ville du Malabar du Domaine du Sa-

baje fortissée par ce Prince, t. 2. 53. se rend à Albuquerque, 97. entrée d'Albuquerque dans cette ville, ibid se soulve contre lui en faveur de l'Idalcan, 65. reprise par-l'Idalcan, 77. Albuquerque s'en rend pour toûjours le maître, 100. assie gée de nouveau par Pulatecan dans l'absence d'Albuquerque, 143. 147. ensuite par Rostomocan, 149. délivrée par les se-

DES MATIERES.
cours qui y arrivent dans la belle saison,
Tel attente and part Angelon of Cufelorin
156. attaquée par Ancostan & Çusolarin est encore délivrée de la même maniere,
eit encore delivree de la meme maniere,
285.
Goa, vieux Goa, t. 2.144.
Godiz (François) commande une fuite a
Goa, vieux Goa, f. 2.144. Godiz (François) commande une fuste à l'expédition de George de Britto, t. 2.
3)1.
Goës (Gonsalves Vaz de) action atroce,
par laquelle il cause la guerre de Cana-
nor, t. 1. 297. en est puni trop legere-
ment , 201. Sa mort , 207.
Gomere (l'une des Canaries) trahison de
quelques Portugais qui y abordent, t. 1.
24.
Gomés (Fernand) obtient le commerce ex-
cluss de la côte d'Afrique, t. 1. 33. con-
tinuë de pousser les découvertes, établit
le poste de Saint George de la Mine prend
la poste de saint George de la Mine, prend le surnom de la Mine, services qu'il rend,
or be a services qu'il reseir les Dei
& honneurs qu'il reçoit du Roi, 34.
Gomés (Jean) Facteur aux Maldives, y est massacré avec ses gens à cause de son
est massacre avec les gens a cause de son
imprudence, t. 2. 309.
Gomez (Pierre) Président du Conseil des
Indes, va visiter le Monastere de Jesus
avec l'Ambassadeur Matthieu, t. 2. 340.
Gomez (Ruy) envoyé par Albuquerque à Ismaël Roi de Perse, est empoisonné par
Ismaël Roi de Perse, est empoisonné par
Coje-Atar, t. 2. 63.
Gonçales (Antoine) découvre jusques au
Cap Blanc, t. 1. 18.
Coje-Atar, t. 2.63. Gonçales (Antoine) découvre jusques au Cap Blanc, t. 1.18. Gonçales (Gilles) Facteur de Cananor,
faux avis qu'il donne à l'Amirante, t. 1.
188.
Gondalin ou le pas sec, l'un des passages
Townson on selection that the family

pour entrer dans l'Isse de Goa, t. 2. 74.
Guadalajara Gentilhomme Castillan, fait
une belle sortie durant le siège de Cananor, t. 1. 307.
Guardafu, Cap d'Afrique à l'entrée de la

mer Rouge,

t. 1. 339.

Gupin (Mélic) l'un des favoris du Roi de Cambaïe, jaloux de la faveur de Mélic Jaz.t. 2. 163. favorise le dessein qu'avoient les Portugais d'avoir une forteresse à Diu, t. 2. 225. tombe dans la disgrace du Roi de Cambaïe par l'adresse de son rival,

H

Hamed (Raix) neveu de Noradin, se rend maître à la Cour d'Ormus, ses mauvaises intentions, est assassiné par ordre d'Albuquerque, t. 2. 237. & suiv. Hamed, neveu de Mocrin Roi de Lasah, se saisit d'El-Catif, & en est dépossedé, t. 2. 370.

Helene mere de David Empereur d'Ethiopie envoye un Ambassadeur en Portugal avec un présent du bois de la vraie Croix,

Sainte Helene (Isle de) par qui découverte, t. 1. 179. par qui cultivée, t. 2. 200.

te, t. 1. 179. par qui cultivée, t. 2. 200. Henri, Don Henri Infant de Portugal, Duc de Viseü, Grand-Maître de Christ, premier auteur des découvertes, t. 1. 5. Sa naissance, 6. Sa devise 7. est excité à entreprendre de nouvelles découvertes, 8. Contradictions qu'il éprouve à ce sujet, 14. consirmé dans son dessein par les Rois de Portugal & par ses succès, 17. députe vers le Pape, 18. Graces qu'il en

obtient, 21. applaudi par ses succès, 22. encouragé par les Compagnies qui se formerent pour suivre ses projets, ibid. Suite des découvertes faites de son tems, 23. Ses soins pour les peupler & les continuer, 28. devient maître des Canaries, y envoye. & les cede à la Couronne de Castille, 27. & suiv. Ses chagrins domestiques, 35. adopte l'Infant Don Fernand son neveu, 36. Sa mort & son caractere, ibid. & suiv.

Henri, Prince de Congo passe en Portugal & à Rome, t. 2. 258.

Henri (le pere) Religieux de l'Ordre de faintFrançois, Superieur des Missionnaires envoyés aux Indes avec Pierre Alvarés Cabral, fait un discours aux Brésiliens, t. 1. 163. est fait depuis Evêque de Ceuta, ibid.

Hocem, fils de Mahomet Anconin, fait Roi de Quiloa, t. 1. 331. déposé, ibid.

Hocem (l'Emir) Général du Calyphe, conduit une flote de la mer Rouge dans les Indes, t. 1. 393. aborde à Diu, ibid. joint ses forces à Mélic Jaz, 394. bat la flote Portugaise à Chaül, 398. & Jaiv. est défair par le Viceroi à Diu, 421. se rend à la Cour de Cambaie, 427. fait sa paix avec le Calyphe, t. 2. 264. s'empare de Gidda, & la fortisse, 266. va à l'attaque d'Aden sous les ordres de Raix. Soliman, 268. construit une forteresse dans l'îste de Camaran, 269. se retire à Gidda sur la nouvelle de la mort du Calyphe, 270. Division entre Soliman & lui suivie d'une fausse paix, ibid. est noyé par ordre de

Soliman, ibid.

Homme (Jean de l') faute qu'il fait étant arrivé à Coulan, t. 1. 285. Sa punition, 288.

Hoya (Roi de) tué en défendant sa ville, & sa ville saccagée, t. 1. 334.

Hyver des Indes, & sa singularité, t. 1. 136.

J Alophes, peuple de Guinée, t. 1. 48.

Japara, ville & Royaume de l'Isle de Jave, t. 2. 181.

Jave (grande & petite) Isles du détroit de la Sonde, t. 2. 178. Description de la grande Jave & des mœurs de ses habitans, ibid. Artifices des Javes quand ils sont pris sur mer.

Jave, pris prisonnier par Mahmud Roi de Malaca qui lui enleva sa semme, cherche à se venger en prenant le parti des Portugais, sorce le camp de Müar, & y est tué,

t. 2. 295. Jaz (Mélic) Seigneur de Diu, sa naissance, son caractere, t. 1. 394. se joint à Hocem pour aller combattre Laurent d'Alméida, 395. détermine la victoire en faveur de l'Emir, 402. Sa politesse à l'égard du Viceroi sur la mort de son fils, 410. Sa politique après cette victoire, ibid. sa flore jointe à celle de l'Emir battuë devant Diu par Don François d'Alméida, 421. 6 Suiv. fait sa paix avec lui , 428. amuse les Portugais, & élude tous leurs efforts pour bâtir une Citadelle à Diu, sentiment d'Alphonse d'Albuquerque sur sa politique, t. 2. 217. Regret qu'il témoigne du rapel d'Albuquerque,248. élude de nouveau les intrigues des Portugais

pour s'établir à Diu sous Diego Lopes de Siquéira, 363. Ses sustes sont la course, avantage qu'elles remportent sur les Portugais,

Ibrahim (Roi de Quiloa) fait prisonnier & tributaire par Vasco de Gama, t. 1. 183. Sa persidie, ibid. déposé par Don François d'Alméida, 315. rétabli sur son Trône,

Idalean, ou Adilean, ou Sabaïe, Prince de Goa, sa jalousie contre le Roi d'Onor, & pourquoi, t. 1. 271. tache de surprendre Vasco de Gama par le moyen d'un Juis Polonois, 272, envoye une stote contre la Forteresse d'Anchedive conduite par un Portugais renegat, 293. Sa mort, t. 2. 49. Son caractere,

Idalean (fils du Sabaje nommé Ibrahim) son embarras à se défendre contre ses sujets révoltés & les Princes voifins après la mort de son pere, t. 2. 49. fait la paix avec ses ennemis, dès qu'il apprit la reddition de Goa, 64. envoye des troupes pour la reprendre, 67. s'en rend le maître, & y rentre, 77. tache de boucher le Canal de la riviere pour bruler la flote d'Albuquerque, ibid. jette des propositions de paix pour amuser & fortisier le fort de Pangin, 80. envoye des vivres à Albuquerque avec un compliment fort poli, 81. admire la valeur des freres d'Andrade & leur envoye faire compliment, 88. se voit dans la nécessité de quitter Goa, à l'occasion de la guerre que lui fait le Roi de Narsingue, 93. perd pour toujours Goz qui lui est enlevée

par Albuquerque, 99. & fuiv. envoye de nouveau Pulatecan pour prendre Goa dans l'absence du Général, 141. Le Roi de Narsingue lui fait la guerre, & pourquoi. Suite de cette guerre, 342. les Gines se soulevent contre lui, 343.

fean (Roi de Congo) reçoit le Baptême, t. 1. 77. Son inconstance, 79. persecute son fils calomnié par les ennemis de la

Religion, 81. & Suiv.

Jean II. Roi de Portugal, son zéle pour la découverte du nouveau Monde, t. I. 39. en prend possession par les poteaux qu'il fait planter, 40. ajoûte à ses titres ceux de Roi de Guinée & côte d'Afrique, ibid. fait construire les forts d'Arguin & de saint George de la Mine, ibid. reçoit le Prince Bémoin dans ses Etats, & le renvoye honorablement, 51. 6 Suiv. Son activité pour découvrir les terres du Prêtre Jean, mesure qu'il prend pour cela, 58. Notices qu'il en a, 59. envoye une flote & des Missionnaires au Congo, 71. est piqué de la vanité de Christophle Colomb, 86. Sa mort, Indes & Indostan, leur description, t. 1.

124. Rois qui partageoient l'Indostan au tems de l'arrivée des Portugais, 126. Indiens, leurs mœurs, coûtumes & Religion, t. 1. 126. Leurs Temples, 134. Condition cruelle de leurs femmes, ibid. Initiations des Indiens, t. 1. 130, Infulaires, ennemis du Roi de Congo vaincus, fogues, espece de Penitens Indiens. t. 1. 177, fogues, espece de Penitens Indiens. t. 1.

131. Jogue converti à la foi sert d'entre-

metteur auprès du Roi de Cochin pour traiter avec les Portugais, 173. Jogue porte une Lettre du Viceroi aux prisonniers faits dans l'action ou Don Laurent d'Almérda fut tué, 411. Jogues vont en pelerinage au Pic d'Adam dans l'Isle de Ceilan,

fone, espece de vaisseau des Indiens, t.2.
181. Jone de Paté-Onus, ibid.

Iscander ou Alexandre, Empereur d'Ethiopie, reçoit très bien Pierre de Covillan,

Ismaël (Schah ou Sophi de Perse) son éloge, 1.2.62. marque son estime à Albuquerque, 1.1.417. l'un & l'autre s'envoyent mutuellement des Ambassadeurs, mais sans esser.

Isuph (Cheq de Sofala) reçoit les Portugais, t. 1. 321. est forcé par les siens de les attaquer, 324. Sa mort, 327.

Italiens, deux Italiens transfuges rendent de grands services au Zamorin, t. 1. 205, le Zamorin refuse de les rendre aux Portugais, 218, 255, se repentent, & traitent de leur retour, 290, sont massacrés par les Maures de Calicut, 291.

Jusart (Christophle) combat sous les ordres d'Edouard Pacheco contre le Zamorin,

Juifs envoyés par le Roi Don Jean second après Pierre de Covillan & Alphonse de Païva, t, 1. 63.

1

Aczamana (Amiral de la flore de Matimud Roi de Malaca) s'oppose à la tra-

TABLE hison que le Roi veut faire à Siquéira t. 2. 33. traite avec Albuquerque pour se rendre à lui, & en est empêché par un faux avis, 132. se retranche sur le fleuve Miiar, 167. est battu par Fernand Perez d'Andrade qui admire sa manœuvre, 172, & fuiv. poursuit George d'Albuquerque après son encreprise sur l'Isle de Bintan jusques dans le port de Malaca, & y prend le brigantin de Gilles Simon, Lagos (la ville de) seconde l'Infant Don Henri dans ses entreprises, Lamo (Roi de) évite sa ruine & celle de sa ville, en se faisant tributaire du Portugal, t. I. 334. Langarot, commande les Caravelles de la ville de Lagos, t. I. 23. Lançarote (Iste des Canaries) descente qu'y

Lançarote (Iste des Canaries) descente qu'y font les premiers Découvreurs Biscayens, t. 1. 25. Lanchares, espece de petit bateau, t. 2. 294.

Lar, Royaume sur la côte de Carmanie au voisinage d'Ormus. Deux neveux du Roi de Lar défaits & tués en secourant Ormus contre les Portugais, t. 1. 381.

Lasah, petit Royaume dans l'Yemen, t. 2.

Lauriere (Antoine de) Religieux de faint François laissé pour Missionnaire à Socotora, t. 1. 346. Belle action par laquelle il se fait rendre la liberté, & à tous les prisonniers Portugais par le Roi de Cambaie.

Lemos (Antoine de) porte du secours à la Forteresse de l'Isle de Ceilan, t. 2. 359. & suiv. bat les ennemis, ibid. Lemos

Lemos (Edoüard de) succede à Don George d'Agüiar dans le district de la mer Rouge, t. 2. 22. va se présenter devant Ormus, & n'obtient pas tout ce qu'il souhaitoit, 23. revient à Socotora, ibid. Conduite d'Albuquerque à son égard, 24. passe dans les Indes, 95. Ses démêlés avec Albuquerque, ibid. est revoqué, & repasse en Portugal, 96.

Lemos (Fernand Gomés de) attaque les Elephants de Mahmud Roi de Malaca, t. 2. 119.

L'Enfant (Jean) envoyé avec Diaż pour découvrir les Etats du Prêtre-Jean par l'Océan Atlantique, t. 1. 65. Leon (George Nugnes de) tué à l'attaque

de Benastarin, t. 2. 197.

Lima (Don Jean de) est commandé par Albuquerque pour conduire les malades aux Isles d'Anchedive, t. 2. 92. forcé de relâcher, 93. est commandé de nouveau. pour donner un coup d'œil à Goa, & le fait avec bravoure, 100. force le poste de l'attaque où il avoit été envoyé, 102. attendri par la blessure de son frere & par son discours, vole à sa vengeance, 103. commande un corps de troupes à Malaca, & s'y signale, 117. & suiv.

Lima (Don Jerôme de) commandé pour aller donner un coup d'œil à la ville de Goa s'en acquite avec bravoure, t. 2. 100. est blessé mortellement, 102. Son discours à son frere digne d'un héros,

103.

Lima (Don Roderic de) substitué à Édouard Galvan pour l'Ambassade d'E-Tome 11. Nn

thiopie, t. 2. 338. est remis entre les mains du Barnagais & du Gouverneur d'Arquico par Diego Lopez de Siquéira,

Linda, petit Etat au voisinage de Malaca, t. 2. 132. Le Prince de Linda vassal de Mahmud Roi de Malaca, ayant appris la prise de la ville, se retire dans ses Etats,

Louis (le Pere) Religieux de l'Ordre de faint François envoyé par Alphonse d'Albuquerque en Ambassade auprès du Roi de Narsingue, t. 2. 62.

M

Macedo (Emmanuel) commande une caravelle sous les ordres de Fernand de Béja, t. 2. 369.

Macedo (Nugno Fernand de) laisse avec une caravelle sous les ordres de Fernand de Béja, t. 2. 369.

de Béja, t. 2. 369.

Machiado (Jean) Portugais renegat, l'un des Proferits d'Alvares Cabral, passe aux Indes, & s'engage au vieux Idalcan qui lui donne une Compagnie de Rumes, t. 2. 69. envoyé par Idalcan le fils à Albuquerque pour négocier avec lui, 69. Son zéle & ses propositions suspectes à Albuquerque, 70. avis qu'il donne à l'Idalcan, 82. Sa conversion & sa fausse pieté envers ses enfans, 153. se rend à Goa avec les prisonniers Portugais, 154. cede le commandement à Ferdinand de Montroi dans l'affaire de Ponda, 282. Conseil qu'il lui donne, ibid. Sa mort, 283.

Machines inventées par un Ingénieur Arabe pour bruler les vaisseaux d'Edoüard Pacheco, t. 1. 248.

Maçua, Isle de la mer Rouge sur la côte d'Ethiopie, t. 2. 329. Siquéira y convertit une mosquée en Eglise sous le nom de Notre-Dame de la Conception, 339.

Madagascar (Isle de Madagascar ou de saint Laurent) par qui découverte, t. I. 332. Sa description & mœurs de ses habitans, ibid. est visitée sans succès par Tristan Acugna, 333. par Jean Serran, t. 2. 94. par Pelage Sala,

Madere (Ille) par qui découverte, t. 1. 13.
Pourquoi ainsi nommée, ibid, affectée à
l'Ordre de Christ, 17. Sa fertilité, 29.

Magadaxo, ville de la côte du Zanguebar, insultée par Vasco de Gama, t. 1. 152. se met en défense contre Tristan d'Acugna,

Magellan (Fernand de) sauve les équipages de deux vaisseaux Portugais qui périrent sur des batures , t. 2. 47.

Mahamed (Tuam) se signale dans le combat donné contre Paté Onus, t. 2. 189.

Mahmud (Aga) conseille Mélic Saca lors de l'arrivée de Diego Lopez de Siquérra devant Diu, t. 2. 364. commande les sustess de Mélic Jaz, après la déclaration de la guerre, 375. oule à fond le vaisseau de Pierre d'Ontel, & maltraite ceux de Fernand de Béja & de Nugno Fernand de Macedo, ibid. coule à fond le vaisseau de Pierre de Sylva Meneses, 377. continue à donner de la peine aux Portugais, 378.

combat avec Fernand de Béja, 379 revient au combat, où Fernand de Béja est tué,

Mahmud (Roi de Malaca) reçoit bien Diego Lopes de Siquéira, se laisse ensuite gagner par les Maures, & lui fait une trahison, t. 2. 31. & suiv. se justifie auprès d'Alphonse d'Albuquerque, jette des propositions de paix pour l'amuser, 113. renvoye Aravio & les prisonniers, 115. fait connoître sa mauvaise foi, 116. se dispose à se défendre sur les propositions figres que lui fit Albuquerque, ibid. eft blessé dans la premiere attaque de la ville, 119. arrive trop tard à la seconde, 124. abandonne la ville,& se retire chez le Roi de Pám son gendre, 126 se fortifie sur le fleuve Müar, 132. en est chassé par les freres d'Andrade, 133. se retire avec son fils Aladin à l'Isle de Bintan, en déposiille le Roi, & s'y fortifie, 167. se concerte avec Utemutis, ensuite avec Patequitir & avec Pate-Onus, 137. 167. 172. fait un effort pour enleyer Malaca par une trahison, 226. fait semblant de vouloir la paix, & tache de s'en rendre maître par une nouvelle surprise, 294. prend pour gendre Sultan Zeinal & lui fournit des troupes pour l'aider à remonter sur le Trône, & s'en faire un allié contre les Portugais, , , , 347.

Maimane (Santon) envore à la Cour du Caliphe pour demander du secourr contre les Portugais, t. 1. 384. Succès de sa négociation, ibid. a mout, 409.

Maimane, Général d'une flote du Zamorin, battu à Cranganor, perd la vie avec

DESMATIERES deux de ses fils, t. 1. 258. Malaca', ville de la Presqu'isle du Gange, t. 2. 29. prise par Albuquerque, 117. 6 (uiv: fortifiée par le même, Male, capitale des Maldives donne son nom aux autres Isles. t. 2. 297. Maldives, grouppe d'Ise dans la mer des Indes, leur description, t. 2. 296. Pourquoi ainsi nommées, libid. Malvoise, plans de Malvoisie portés dans l'Isle Madere, Mamale, Maure de l'Indostan s'intitule Roi des Maldives, renonce à ce titre en confideration d'Alphonse d'Albuquerque, t. 2. 299. s'en repent dégouté par les Officiers envieux de ce grand homme, ibid. Mammellus, nom de la Milice des Soudans d'Egypte, t. 2.55. Empire des Mammellus détruit par Selim Empereur des Turcs , Manuel, Oncle du Roi de Congo. Son Bapteme, sa pieté & son zéle pour la Relit. I. 70. Manuel Roi de Portugal. Voyez Emmanuel. Marcos (Prêtre Abyssin) envoyé de Rome au Roi de Portugal, renvoyé par le Roi en Ethiopie avec des Lettres, t. 1. 64. Mariages faits à Goa par Alphonse d'Albu--: querque, t. 2. 107. Marian (Idole des Indiens) qui a quelque rapport à la fainte Vierge tenant son fils, & nom que les Maures donnent à la sainte Vierge, Martinez (Fernand) inteprete de Vasco de

Gama, t. 1. 1056 Martinez (Simon) commandé pour aller

mettre le feu aux maisons dans l'attaque de Malaca, t. 2. 12 I. Martaban, Port du Royaume de Pegu, 1. 2. 317. Mascaregnas (George de) visite divers ports de la Chine, Mascaregnas (Pedro de) arrive aux Indes avec les provisions de Gouverneur de Cochin, t. 2. 198. veut suivre Alphonse d'Albuquerque au siège de Benastarin, 198. s'y signale, 197. Destiné au Gouvernement de Goa par Albuquerque, 198. délivre Don Garcie de Norogna, ibid. Mascate, ville du Roïaume d'Ormus, s'arme contre Albuquerque malgré son Gouverneur, & en est punie, Mathematiciens du Roi Jean II. leurs efforts pour perfectionner la Navigation, & leurs découvertes, Matthieu (Armenien) Ambassadeur de l'Empereur d'Ethiopie auprès du Roi de Portugal, t. 2. 204. 332. fait prisonnier par le Tanadar de Dabul, est délivré par

Marthen (Armenien) Ambassadeur de l'Empereur d'Ethiopie auprès du Roi de Portugal, t. 2. 204. 332. fait prisonnier par le Tanadar de Dabul, est délivré par Alphonse d'Albuquerque, ibid. reçu avec honneur par ce Général, qui lui procure un embarquement pour le Portugal, 205. maltraité par les Portugais, 335. reçu avec distinction par le Roi Don Emmanuel, 336. renvoyé aux Indes avec un nouvel Ambassadeur au nom du Roi de Portugal, ibid. s'embarque sur la store de Diego Lopez de Siquéira pour aller en Ethiopie, ibid. demandé & reconnu par les Abyssins, 338. va visiter le Monastere de Jesus ou de la Vision, 339. tient son rang d'Ambassadeur dans la conference du Gou-

verneur avec le Barnagais, 340. est configné entre les mains du Barnagais & du Gouverneur d'Arquico avec le nouvel Ambassadeur de Portugal,

Maur, Religieux de l'Ordre de saint François, & Supérieur du Monastere du Mont Sinaï, ses terreurs sur les projets du Calyphe, t. 1. 388. Ses négociations en Europe sans succès,

Maures & Mahometans répandus dans les Indes, leurs efforts pour perdre les Portugais & ruiner leur commerce, t. 1. 148. 169. &c. t: 2. 32. mettent une flote en mer contre Pierre Alvares Cabral, 176. font battus par Jean de Nove, 178. Maures de Cochin. Discours que leur fait Edouard Pacheco, & la crainte qu'il leur inspire,

Maure, Guzarate Sabandar à Malaca, change la volonté du Roi & de son Ministre contre les Portugais, t. 2. 32. entre dans la conjuration du Bendara contre le Roi, est obligé de s'enfuir, 110. se retire chez le Roi de Pacen, ibid. se sauve pour aller à Malaca porter la nouvelle de l'arrivée des Portugais, & mériter sa grace, 111. est rencontré & attaqué par Albuquerque, se défend en homme desesperé, & est tué. ibid. Merveille arrivée à sa mort.

Maxelis (Tuam) concerte avec Mahmud une trahison pour le rendre maître de Malaca, t. 2. 226. se refugielà Malaca comme transfuge, est bien reçu, & obtient une garde pour sa sûreté, 227. tue le Facteur, & est tué lui-même,

Medine, dessein d'Albuquerque pour la

détruire,

Melinde, sa description, t. 1. 117. Roi de Mélinde & le Prince reçoivent poliment Vasco de Gama, 119. envoyent un Ambassadeur en Portugal, & se sont tributaires de cette Couronne, 152. Roi de Melinde soutient la guerre contre le Roi de Mombaze en saveur des Portugais, 315. engage Tristan d'Acugna dans sa querelle contre les Rois d'Hoïa & de Lamo,

Melle (idoitant de) force le comp de) force le

Mello (Edoüard de) force le camp de Mahmud sur le fleuve Müar, ... t. 2. 295. Mendoze (Fernand de) commande une

galere dans une action contre Aga-Mahmud, t. 2. 379.

Mello (Denis Fernand de) se signale à l'attaque de Goa, t. 2. 101.

Mello (François de) envoyé à Malaca, t. 2.
160. le distingue dans le combat contre
Paté-Onus,
188.
Mello (George de) mal suri par le mello

Mello (George de) mal fervi par la malice de fon Pilote, t. 1. 424. fait bien fon devoir, 425.

Mello (Martin de) tué à l'attaque de Benastarin, t. 2. 197.

Mello (Ruy de) Gouverneur de Goa, profite de l'irruption des Gines pour se rendre maître des terres fermes du voisinage de Goa, t. 2. 344. les perd peu après,

Menaique (Indien) fidele à Albuquerque, lui rend de bons services, t. 2. 76.

Meneses (Don Alexis de) commande dans l'Indostan dans l'absence du Gouverneur général, t. 2. 368. ne peut secourir Pierre

DES MATIERES. de Meneses attaqué par Aga-Mahmud, à cause du calme, Meneses (Alphonse de) envoyé à Baticala pour y exiger le tribut, t. 2. 308. obtient ce qu'il veut à cause de l'arrivée du Gouverneur général Diego Lopes de Siquéira, Meneses (Don Edouard de) arrive aux Indes en qualité de Gouverneur, t. 2.381. Meneses (Don George de) donne du secours à André de Sosa maltraité par Aga-Mahmud, t. 2, 379 se bat personnellement contre l'Aga, & le fait fuir, 380. se retire extrémement maltraité, Meneses (Henri ou Enrique neveu de Siquéira) laissé pour être Gouverneur de Chaiil, t 2 378. Meneses (Don Louis) frere de Don Edoiiard, arrive aux Indes avec les provisions de Général de la mer, t. 2. 381. Meneses (Pierre de Sylva) coulé à fond par Aga-Mahmud, t. 2. 377-Méque (la) dessein d'Alphonse d'Albuquerque pour la détruire, . t. 2. 265. Méque (Cheq de la Méque) s'entremêle pour accorder l'Emir Hocem, & Raix Soliman, t. 2. 270. Mercar (Cid-) envoyé par le Roi de Narsingue se laisse gagner par l'Idalcan qui le fait allasliner, t. 2. 342. Meris (la) vaisseau du Souldan ou Calyphe d'Egypte pris par Vasco de Gama, t. 1. 184. Vaisseau de Melic Jaz coulé à fond par Alphonse d'Albuquerque,

Melras (frere du Roi d'Onor) obtient d'Alphonse d'Albuquerque la Sur Inten-

Teme II.

dance des fermes de Goa, t. 2. 107. défait Pulatecan, 141. est défait à son tour par le même, 142. s'enfuit auprès du Roi de Narsingue, ibid. devient Roi d'Onor après la mort de son frere, Mer-Rouge, fa description, t. 2. 212. Alphonse d'Albuquerque est le premier qui y entre avec une flote. Micant fait Roi de Quiloa, & est déposé, Mine (Saint George de la Mine) Ville & Forteresse sur la côte d'Afrique, t. 1. 40. Miral, trahit Albuquerque après la reddition de Goa, t. 2. 72. puni, Miranda (Antoine de) laissé à Ceilan pour Capitaine de Port, t. 2. 307. Missionnaires de l'Ordre de saint François envoyés aux Indes avec Pierre Alvares Cabral, Mocrin Roi de Lasah, se saisit des Isles de Baharen & d'El-Catif, son courage à les défendre, t. 2. 370. est blessé, & meure trois jours après, ibid. Sa tête est portée à Ormus où le Roi en triomphe, ibid. Molana ou Chef de la Religion sauve l'héritier du Roi de Pacen dépossedé, le conduit dans l'Indostan, & le rétablit par l'entremise des Portugais, t. 2. 347. Mombaze, fa description, t. 1.11 2. Trahison que le Roi de Mombaze fait à Vasco de Gama, 113. Ce Roi moleste le Roi de Mélinde, 313. est forcé de faire une paix simulée avec les Portugais, Monde nouveau, long-tems inconnu, & pourquoi,

Montroi (Don Fernand de) commande le parti que Don Guttieres son frere envoye

vers Ponda, & est battu, t. 2. 282. 6

Montroi (Don Guttieres de) va dans les Indes Gouverneur de Goa, t. 2. 278. expose cette ville par une folle passion, 279. Ses démêlés avec Caldéira, ibid. fait irruption sur les terres de l'Idalcan avec un très-mauvais succès, 281. & suiv. Montroi (Jean de) attaqué par quinze sustes

de Melic Jaz les bar, t. 2. 289.

Monzaide, Maure Tunetain s'attache aux Portugais, t. 1. 137. donne des bons confeils à Gama, & lui rend de grands services, ibid. retourne en Portugal avec Gama, & se fait Chrétien,

Moreno (Laurent) combat en faveur du Roi de Cochin, t. 1. 251.

Mosambique, sa description, t. 1. 107.

Mosambique (Cheq du) sa trahison envers

Vasco de Gama, t. 1. 110 est plus traitable à l'arrivée de Pierre Alvares Cabral,

Mouçon, terme pour signifier les vents reglés, t. 1. 136.

Musaph, gendre d'Isuph Cheq de Sofala, ennemi des Portugais cause la guerre & la ruine des siens, t. 1. 321. & suiv.

Müar, fleuve au voisinage de Malaca, fortissé par Mahmud Roi dépossed de Malaca,

Mythologie des Indiens. Son rapport avec la Mythologie ancienne, t. 1. 129.

Mahande (Place de la Carmanie) Alphonse d'Albuquerque y défait deux Seigneurs, Généraux d'Ilmaël Roi de

Perse, f. 1. 416.

Nahu Roi des Abyssins ou Empereur d'Ethiopie peu favorable aux Portugais,

1. 2. 333.

Naïres de Cochin s'enfuient par la trahison d'un Caïmale parent du Roi de Cochin,

Naires (Caste des Nobles Indiens) leurs mœurs, leurs épreuves, t. 1 132. Naires dévoités, ibid. Naïres de Calicur. Avantage qu'ils remportent sur le Maréchal, t. 2. 13.

Nanto. Port de la Chine, t. 2. 313.

Navigation des Anciens imparfaite, t. 1. 2.

Navigation imparfaite au tems des décou-

Naramuhin neveu & héritier du Roi de Cochin, défend l'entrée de l'Isle de Cochin au Zamorin, t. 1. 206, Sa bravoure, ibid. Sa mort & celle de ses deux neveux,

Narsingue (Roi de) ses Etats & ses intérèrs, t. 1. 270. 277. Vengeance qu'il prend des Maures ses sujets qui faisoient la contrebande, 270. envoye une celebre Ambassade au Viceroi Don François d'Almérida, 277. en reçoit une de la part d'Alphonse d'Albuquerque, t. 2. 62. déclare la guerre à l'Idalcan, & fait sa paix avec lui par la crainte des Portugais, 64. recommence la guerre en faveur des Portugais contre l'Idalcan,

Naubeadarm, neveu & héritier du Zamorin favorable aux Portugais, t. 1, 199. Sagesse de ses remontrances, ibid sait conclure la paix, 217. suspend la détermi-

nation d'une nouvelle guerre, 221 Ses vains efforts pour entrer dans l'Isse de Cochin, 221. Es suiv. Battu à Cranganor par Diego Soares d'Alvarenga, & ensuite par le Roi de Tanor, 257. 248. s'entremet pour la paix & la traite avec Don Garcie de Norogna, t. 2. 222. succede au vieux Zamorin son oncle, traite de nouveau avec les Portugais, leur accorde un emplacement dans Calicut pour une Citadelle, & envoye ses Ambassadeurs en Portugal,

Naubeadora (neveu de Trimumpara) fait Roi de Cochin à sa place, t. 1. 279. instalé avec pompe, 280. se reconnost tributaire du Portugal, & permet qu'on construise une nouvelle Citadelle, 282. maintenu contre son aîné par Alphonse d'Albuquerque,

Négres d'Afrique. Leur caractere, t. 1. 30. Leur commerce avec l'Europe avant le tems des découvertres, 31. Leur étonne-

ment à l'arrivée des Portugais, ibid. Difficultés qu'on eut d'abord à lier commerce avec eux,

Ninachetu, favorise les Portugais à Malaca, t. 2. 126. est fait Bendara ou Chef des Indiens Gentils, 129. se signale dans la bataille contre Paté-Onus, 189. est déposé de son emploi par George d'Albuquerque, 229. se brûle vis à la saçon des Indiens Gymnosophistes, son discours en cette occasion, 231.

Nizamalue, l'un des Tyrans qui s'éleverent dans le Royaume de Decan, reçoit les Portugais à Chaiil, se fait tributaire, &

Oo iij

paye letribut à Don François d'Almerda ; t. 1. 429. consent que les Portugais fassent un fort à Chaül , & en presse l'execution ,

Noguera (Antoine de) dépêché par Alphonse d'Albuquerque à Edoüard de Lemos, rafraîchit le fort de Socotora, t. 2.

Noms, affectés aux terres nouvellement découvertes, & usage des Navigateurs pour les appliquer, t. 1. 103. Divers noms donnés à cette occasion, ibid. Non, Cap Non, pourquoi ainsi nommé,

Noradin (Raix) Ministre du Roi d'Ormus. Réponse fiére que lui fait Albuquerque, t. 1.373. empoisonne le Roi Zeiphadin, & met Toruncha à sa place, t. 2.

din, & met Toruncha à sa place, t. 2.
237. attire de Perse ses neveux, ibid. Sujettion qu'il reçoit de l'un d'eux nommé
Hamed, 238. savorise Albuquerque pour
se tirer de la tyrannie de ce neveu, 240.
est forcé par Don Garcie de Norogna à
livrer toute l'artillerie de la ville, 244.
Noradin (fils de Raix Noradin) increas

Noradin (fils de Raix Noradin) ingrat envers Albuquerque, & prêt à le tuer, a le bras emporté,

Norogna (Don Alphonse de) se distingue à l'attaque du sort de Socotora, & tuë Ibrahim qui y commandoit, t. 1. 343. reste Gouverneur à Socotora, 346. passe dans l'Inde, & périt dans un naufrage allant prendre le Gouvernement de Cananor,

Norogna (Don Antoine de) défigné par Alphonse d'Albuquerque pour lui succeDES MATIERES.
der, en cas de mort au siège de Goa où il
l'avoit suivi, t. 2. 52. enleve le fort de
Pangin, 57. est fait Gouverneur de Goa,
61. fait mettre mal à propos le feu à un
magazin, & découvre par-là la retraire
des Portugais, 79. Commandé pour attaquer Cufolarin, est blessé mortellement
dans le combat, 87. Sa mort & son éloge,
89. 90.

Norogna (Don Garcie de) neveu d'Alphonfe d'Albuquerque envoyé aux Indes commandant une flote avec les provisions de
Général de la mer dans l'Indostan, t. 2.
162. va à Cochin expédier les vaisseaux
de la Cargaison, 201. Malmené à l'affaire de Benastarin, est délivré par Pedro
Mascaregnas, 198. traite de la paix avec
Naubeadarin, 202. enleve l'artillerie du
Palais & de la ville d'Ormus, 244. conduit à Goa les Princes aveugles d'Ormus,
245. essure de la part de Lope Soarez d'Albergaria avant son départ pour le Portugal, 261.

Nove (Jean de) part pour les Indes, t. 1.

175. découvre l'Isle de la Conception, & donne son nom à une autre, 176. remporte une belle victoire sur le Zamorin, 178. retourne en Portugal, & découvre l'Isle de sainte Helene, 179.

Nove, Isle de Jean de Nove, t. 1. 176. Nugnes (Pierre) envoyé aux Indes en qualité d'Intendant, passe sur la slote de George d'Albuquerque, t. 2. 325. Céan Atlantique, Isles de l'Océan Atlantique connuës par les anciens fous divers noms, inconnuës jusqu'auquatorziéme siécle,

Officier Espagnol d'un grand nom, mais d'esprit soible commandant un vaisseau Portugais, relâche au Bresil, & se fait forban,

Onor, Ville & Royaume de l'Indoffan, r. 1.
269 Roi d'Onor cherche à surprendre
Vasco de Gama à son premier voyage,
272. Inquiet de l'établissement que les
Portugais font à Anchedive, 269. traite
avec Almésda par la médiation de se
Ministres, ibid. Intérêts de ce Prince,
ibid. Incident qui trouble la paix, 274.
renouë avec Almésda par l'entremise de
Timoja, 275.

Onus. Voyez Paté-Onus.

Ormus, siste, ville & Royaume du Golphe Persique, t. 1.355. Sa description, ibid. attaquée par Albuquerque, 360. saite tributaire par le même, 368. Citadelle commencée, 369. se souleve, 376. attaquée de nouveau en vain, ibid. prise & soumise par Albuquerque, t. 2.239. so suiv.

Orphazan, ville du Roi d'Ormus, pillée & brûlée par Alphonse d'Albuquerque, t. 1.

Outel (Pierre d') croise sur les côtes de Diu, t. 2. 369. est coulé à fond par Aga-Mahmud,

P Acen, Royaume de l'Isle de Sumatra.
Roi de Pacen accorde à Diego Lopes
de Siquéira la permission de planter un
poteau dans ses Etats, reçoit bien Alphonse d'Albuquerque, mais sous main fait
fauver l'ancien Sabandar de Malaca qu'il
renvoye à Mahmud pour lui donner avis
de l'arrivée des Portugais.

1. 2. 29.

Pacen (Roi de) pille la Factorerie des Portugais, t. 2. 321. Emmanuel Pacheco envoyé pour l'en punir, le contraint à demander la paix, 323.

Pacen, Pupille fils d'un Roi de Pacen dépoiiillé, est rétabli par George d'Albuquerque, t. 2. 3473

Pacheco (Antoine) Général de la mer à Malaca, prétend succeder à George de Britto dans le gouvernement de cette ville, 1.2.287. est fait prisonnier par son Compétiteur, 288. délivré par Don Alexis de Meneses, 292.

Pacheco (Christophle) sa mort, t. 2. 171.

Pacheco (Edoüard) passe aux Indes avec
Pierre Alvares Cabral, & s'y distingue, t. 217. y revient avec Alphonse
d'Albuquerque, ibid. sauve la vie à
Alphonse, ibid. est laissé aux Indes pour
défendre le Roi de Cochin, 222. Sa
conduite à l'égard du Roi & des Maures
de Cochin, 214. fuiv. Ses victoires
contre le Zamorin, 227. fuiv. repasse
en Portugal, 261. Honneurs qu'il y reçoit, 264. mal récompensé de ses services,

Pacheco (Emmanuel) envoyé par Garcie

TABLE de Sa contre les Rois d'Achen & de Pacen,t. 2. 321. Belle action de cinq personnes de son équipage attaquées dans sa chaloupe, ibid. Padouë (Battures) Hauts-fonds ainsi nommés fur la côte du Malabar Païva (Alphonse de) envoyé pour découvrir les Etats du Prêtre-Jean, sa mort t. I. 62. 63. Paiva (Gaspar de) est fait Castellan major de Goa par Alphonse d'Albuquerque, t. 2. 61. est commandé pour aller mettre le feu aux maisons dans l'attaque de Malaca, Paix, Aiguade de la bonne Paix, t. 1. 103. Palignard (Gué de) t. I. 239. Paliport (Gué de) t. I. 257 Palurt (Gué de) t. I. 229. Pam, petit Royaume feudataire de celui de Malaca, t. 2.113. fils du Roi de Pam, gendre de Mahmud conseille la guerre contre les Portugais, 118. défend sa ville, ibid. se fait vassal de Portugal, Panane, ville & maison de plaisance du Zamorin brûlée par Don François d'Alméïda, t. I. 347. Pança Aquitimo Prince de Congo ennemi des Chrétiens, vaincu par son frere, t. 1. 82. Sa mort, Pandarane, victoire gagnée à Pandarane fur les vaisseaux Maures par Lopes Soares d'Alvarenga, Pangin (fort de) dans l'Isle de Goa, emporté par Don Antoine de Norogna t. 2. 57. rétabli par Albuquerque, 61.

pris & renforcé de nouveau par l'Idal-

can . 79. repris encore par Albuquerque ; 83. repris une troisiéme fois par le même ;

100.

Panthere envoyée au Pape par le Roi Don Emmanuel, t. 2. 2594 Pantoja (François) refuse de succeder à Rabelo dans le Gouvernement de Goa, t. 2. 146. veut revenir, mais en vain,

ibi

Pantossa (François) dépêché par Alphonse d'Albuquerque vers Edoüard de Lemos, t. 2. 25.

Parabrama, Dieu des Indiens, t. 1. 127.
Parao, espece de bateau, t. 1. 207.
Parias, Caste des Indiens, t. 1. 134.

Paté-Onus, arme un flote contre Malaca, t. 2. 180. Description de cette flote, 181. battu par les Portugais. Description de

cette action, 185. & suiv.

Patequitir, est fait Sabandar de Malaca à la place d'Utemutis, t. 2. 139. se joint à la veuve d'Utemutis pour la venger, & épouse sa fille, ibid. brûle le quatier des Quittins & des Chatins, ibid. leve le masque, & insulte Malaca, 168. est forcé deux fois dans ses retranchemens, & se sauve dans l'Isle de Jave, 169. 177. Patequitir (fils de Patequitir) fait prison-

nier dans un jonc, se sauve, t. 2. 176. Pazzagne (Manuel) établi Gouverneur de la Forteresse d'Anchedive, t. 1. 276. s'y défend contre les troupes du Zabare commandées par un renegat Portugais, 296. Son sentiment sur la disposition de l'attaque de Calicut, t. 2. 7. Conseil qu'il donne au Maréchal, 12. est tué en le dé-

fendant, 14. Mort de ses ensans, 7.

Pedir, Royaume de l'Isle de Sumatra. Roi de Pedir accorde à Diego Lopes de Siquérra l'agrément de planter un poteau sur ses teries, t. 2. 29. Intimidé par Albuquerque, lui renvoye quelques Portugais qui avoient été arrêtés à Malaca,

Pedre (Don Pedre) Prince de Portugal Regent du Royaume & frere de l'Infart Don Henri, anime les découvertes par les concessions qu'il lui fait, t. 1. 17. Malheur de ce Prince, & sa fin tragique, 25.

Pereira (Diego Fernand) découvre l'Isle de Socotora,

Peréira (Gaspard) Secretaire des Indes.
Proposition qu'il fait à Albuquerque de la part du Maréchal, t. 2. 3. Son caractere, 219. Etant passé à la Cour de Portugal, y rend de mauvais services à Alphonse d'Albuquerque, ibid. retourne dans les Indes avec ordre au Gouverneur de restituer Goa à l'Idalcan, 220. continue à cabaler contre le Gouverneur, ibid. est convaincu par Albuquerque de ses mauvaises intrigues.

Pereira (George de Mello) passe aux Indes commandant une escadre, t. 2. 163.

Pereira (Nugnes Vaz) fait Gouverneur de Sofala, t. 1. 328. passe à Quiloa, y rétablit le commerce, & fait reconnoître Hocem pour Roi,

Pereira (Nugno Vaz) commande l'avantgarde de la flote Portugaise devant Diu contre l'Emir Hocem, t. 1. 423. saute dans le vaisseau de l'Emir, 424. est

blessé à la gorge, 425. Sa mort, ibid.

Pereira (Nugnez Vaz) nommé par George de Britto pour lui succeder dans le gouvernement de Malaca, r. 2. 287. est troublé par les prétentions d'Antoine Pacheco, ibid. le fait prisonnier par trahison, 288. meurt, 292.

Perestrelle (Barthelemi) l'un des Découvreurs de l'Infant, t. 1. 13.

Peres (Thomas) Ambassadeur vers l'Empereur de la Chine, s. 2. 312 est conduir à Pekin avec de grands honneurs, 314, meurt dans les prisons de Canton, 316.

Personne (Alphonse) conduit par terre un détachement contre Patequitir, & arrive trop tard, t. 2. 169.

Personne (Pierre) Facteur de Malaca assassiné; sa présence d'esprit en ce moment sauve la place, t.2.227.

Pestagna (François Pereïra) traite mal l'Ambassadeur Matthieu, est mis aux fers, & traduit dans les prisons de Lisbonne, t. 2. 335.

Pilotes perfides du Mosambique cherchent à faire périr Vasco de Gama, t. 1. 109.

Pilote de George de Mello le fait sortir de ligne par malice, t. 1. 424.

Pilotes de Diego Mendes de Vasconcellos, condamnés à mort, deux sont exécutés, les autres ont leur grace, 1.2.109.

Portugal, fituation du Portugal au tems de la découverte du nouveau Monde,

Porto Securo, premier port du Bresi' où toucha Pierre Alvares Cabral, t. 1. 169,

Poteaux établis pour prendre possession des terres nouvellement découvertes, t. 1. 40. Prêtre-Jean, idée confuse qu'on avoit de ce Prince, t. 1. 58. Empressement du Roi Jean II. pour le découvrir, ibid. Notices qu'on avoit de ses Etats, 59. Ét suiv. Prisonniers Portugais à la Cour de Cam-

baie, comment délivrés, t. 2. 163,
Puissances d'Europe justifiées contre les calomnies de quelques Auteurs, t. 1. 386.

Pulatécan, Géneral de l'Idalcan, vient à Goa pour le reprendre, t. 2. 68. tente d'abord la voie de la négociation, 58. force le passage de l'Isle, 73. Forcé dans son camp par Albuquerque, rentre dans Goa, 83. revient sur Goa dans l'absence du Général, 141. bat Melrao & Timoja, 142, est battu par Rabelo Gouverneur de la place, & court un grand risque de sa personne, 145 se remet de ses pertes, & continuë à presser la ville, 147. est relevé par l'Idalcan, contre lequel il se souleve, 148. Battu par Diego Mendez de Vasconcellos & par Rostomocan joints ensemble, se retire vers l'Idalcan qui le fait empoifonner, ibid.

Q

Veixomé, Isle au voisinage d'Ormus insultée par Alphonse d'Albuquer-que, t. 1. 381. Quema lo (Gonçales) se fair tuer pour sauver la vie à Alphonse d'Albuquerque, t. 2. 15. Quilon, ville & Royaume de la côte de

DES MATIERES.
Zanguebar, t. 2. 111. Fort bâti à Quiloa, & ensuite détruit, 316.
Quitir. Voyez Patequitir.
Quitins, leur quartier brûlé par Patequitir, t. 2. 140.

R

R Abello (Roderic) commandé pour brûler les bâtimens qui étoient sur les chantiers, à l'affaire de Calicut, 1. 2. 12. apporte du secours aux suyards, 15. Fait Gouverneur de Goa, expose la Ville & se perd par sa témerité & son imprudence, 144. & sur.

Rachol, Forteresse dans les terres de l'Idalcan, assiegée par le Roi de Narsingue, t. 2. 343, prise par le même, ibid. reprise par l'Idalcan, ibid.

Rama, Cap de Rama,

Rangel (Simon) exilé de Cochin par ceux
qui commandoient à cause de sa probité &
de sa liberté à reprendre leurs vices, t. 2.

161. est fait esclave par les Maures, &
conduit à Aden,

ibid.

Raphaël (côte de Saint) vaisseau le Saint Raphaël échoué sur la côte de Mombaze, t, 1. 152.

Raphaël (Diego) commande une Caravelle au pas de Palurt, t. 1.245. fait tirer sur le Zamorin, ibid,

Rapolo (Louis) sa mort glorieuse, t. 2. 353, Raulin, nom du Chef de la Religion au Royaume de Pegu, t. 2. 318 jure le traité d'alliance avec Antoine Correa, 319. Pavasco (Ruy Laurent) fait tributaire le

Roi de Zanzibar,	" t. 1. 3 14.
Real (Antoine) écrit en Cour	contre Al-
buquerque à la sollicitation de	GafpardPe
réira, t. 2. 223. est surpris &	Convaince
de ses calomnies,	ibid.
Rebandar (Pointe de Reband	er i placée à
l'entrée de la barre de Goa,	place a
Religieux de saint Dominique M	liffionnaires
auRoyaume de Congo, leurs s	irccès a a = -
Repelin (Caimale de) ennemi	20160011
Roi de Cochin détermine le 2	Zerronnei du
Cuorse committee Drives	camorin a la
guerre contre ce Prince, t.	1, 200. Voit
ses terres de Repelin ravagée	s par les Al-
buquerques, 213. 216. Caimal	e de Repe-
lin combat en faveur du Z	amorin, &
tente plusieurs fois d'entrer c	lans l'Isle de
Cochin, 231, & Suiv. aband	onne le Za-
morin,	252.
Requête presentée à Alphonse	l'Albuquer-
que, mépris qu'il en fait, t. 1	372. Porte
de la Requête,	373
Rinocerot envoyé au Pape par	le Roi Don
Manuel meurt sur les côtes	de Gennes,
	t 2.260.
Riviere d'Or, par qui découver	te , t. I. 30.
Rodrigués (le Pere) Religieux D	Ominiquain
Missionnaire à Coulan,	t. la 220.
Rodrigués (Hector) envoyé à (Coulan pour
y bâtir une Forteresle, y ré	offit avec a-
dresse & avec peine,	t. 2. 289.
Rodrigués (Sebastien) s'expos	e pour aller
chercher des vivres, afin de	ravirailler
Goa,	
Rosalgate, Cap de l'Arabie où ce	t. 2. 156.
Royaume d'Ormus,	
	t. I. 353.
Boutren, Dieu des Indiens,	t. 1 128.
	Rumes

Rumes, nom donné dans les Indes aux Mahometans d'Europe, t. 1. 396.

SA (Antoine de) Facteur de Coulan son avarice & son imprudence, causes de fa mort,

Sà (Christophle de) conduit une escadre pour croiser sur les côtes de Dabul & de Diu, t. 2. 308.

Sà (Garcie de) va à Malaca pour les intérêts du Gouverneur général, prend le Gouvernement de la ville, t. 2. 319. chasse Mahmud de son poste du sleuve Müar, 320. envoye Pacheco contre les Rois d'Achen & de Pacen,

Sabaïe ou Zabaïe. Voyez Idalcan.

Sabandar de Goa, trahit Albuquerque, & envoye tous les petits bateaux vers les ennemis, t. 2. 73. Sa punition, ibid.

Saca (Mélic) fils de Mélic Jaz, jouë habilement Diego Lopes de Siquéira, qui lui demandoit l'agrément pour bâtir une Forteresse à Diu, t. 2. 362. & Juiv.

Saldagne (Aiguade de) celebre par la fin tragique de D. François d'Alméida, & de onze Capitaines de la fuite, 7.1.431.

Saldagne (Antoine de) croile sur les côtes de l'Arabie, t. I. 210. t. 2. 291. 308.

Sampaio, Lopes Vaz de Sampaio) ou de faint Pelage, se tignale au siége de Benastarin, t.2.197.

Sauterelles, jettées par hazard dans la Forteresse de Cananor, y servent de nourriture & de remede, t. 1. 309. Scorbut, t. 1. 106.

Selim, Empereur des Turcs, sa victoire
Tome 11.

P p

contre Campson Soudan d'Egypte, t. 22 269. détruit l'Empire des Mamélus, 270. Raix Soliman fait déclarer la ville de Gidda pour lui, ibid. Sénégal, fleuve d'Afrique, t. 1. 482 Seraph (Ministre du Roi d'Ormus) accompagne Antoine Correa à l'expédition de Baharen, t. 2. 371. se comporte mal dans l'action, ibid. fe met à la suite des fuyards, & rapporte la tête de Mocrin, Sepultures des Rois anciens trouvées à Malaca, t. 2. 131. Siam, Royaume de l'Inde dans la Peninsule au-delà du Gange. Roi de Siam félicite Albuquerque sur la prise de Malaca, t. 2. 135. Ambassadeurs qu'Albuquerque lui envoye, Sierre Lionne (Cap de) par qui découvert, Simon (Gilles) attaqué par Laczamana dans le port de Malaca perd son brigantin & la t. 2. 355-Sintra (Gonzalve de) l'un des Découvreurs de l'Infant, t. I. 27. Siquéira (Diego Lopes de) destiné par le Roi pour faire un établissement à Malaca, t. 2. 16. reconnoît l'Isle de Madagascar, ibid. aborde à Cochin, 27. découvre les Isles de Nicobar & de Sumatra, ibid. fait alliance avec les Rois de Pacen & de Pedir, 29. arrive à Malaca, ibid. traite avec le Roi, & établit une Factorerie, 31. Trahison qui lui est faite à la sollicitation des Maures, 32. est averti de se défier par des Capitaines de vaisseaux Chi-

nois, & ensuite par une femme Persane,

34, Son aveugle securité, 35. est atraqué, & danger qu'il courut, 36. & suiv. se retire, n'ose revenir dans les Indes, & retourne en Portugal, 40. revient Gouverneur des Indes, 307. arrive à Cochin, & fait diverses expéditions, ibid. passe avec un flote dans la mer Rouge, 325. Ne pouvant aller à Gidda, il tourne fur l'Isle de Maçua, 329. reçoit des Lettres du Gouverneur d'Arquico, 330. traite avec le Barnagais, & lui remet l'Ambassadeur Matthieu & l'Ambassadeur du Roi de Portugal, 340. va hyverner à Ormus, 341. se présente à Diu avec une flote, & est la dupe des artifices de Mélic Jaz & de Saca son fils, 362. revient à Ormus, 364. de-là dans les Indes où il trouve la guerre déclarée avec Mélic Jaz, 374. aborde à Chaiil, & s'y trouve pressé par les fustes du Mélic, 378. retourne à Cochin, & de-là en Portugal,

Soar, ville du Roi d'Ormus fe soumet à
Albuquerque, t. 1. 356.

Soarez (Ruy) belle action qu'il fait à Diu dans le combat contre l'Emir Hocem, t. 1. 427.

So cotora (Isle de) par qui découverte, t. 1.

14. Sa description, 339. cruë la Dioscoride des anciens, ibid. Mœurs & Religion de ses habitans, 340. soumise aux Fartaques, 341. Fort de Socotora pris par Tristan d'Acugna, 342. Détruit par Alphonse d'Albuquerque,

Soldats Portugais déserteurs pris & brûlés à Ormus avec le bateau dans lequel ils avoient deserté, 1. 2. 246.

Soldre (Vincent de) conduit une escadre aux Indes au second voyage de Vasco de Gama, t. i. 182 refuse lâchement de secourir le Roi de Cochin & les Portugais, 202. Son naustage & celui de son frere aux Isles de Curia Muria, 204.

Soliman (Raix) Corsaire commande la seconde flote que le Calyphe envoye aux Indes, t. 2. 267. tente inutilement la ville d'Aden, 268. emporte la ville de Zeibit, 267. Ses démêlés avec l'Emir Hocem, 270. le fait mourir, & se déclare pour Sultan Selim, ibid.

Sosa (Christophle de) commande une escadre pour croiser sur les côtes de Diu & de Dabul, t. 2. 308. perd deux de ses vaisseaux,

Sosa (Garcie de) commande au Pas de Benastarin, t. 2. 68. repasse aux Indes commandant une escadre, 163. croise vers Dabul, 201. retire l'Ambassadeur Matthieu des mains du Tanadar de Dabul, 205. se signale à l'attaque d'Aden, dont il devoit être Gouverneur, 210. y est tué,

Sosa (Manuel de) est fait Gouverneur de la Citadelle de Goa, t. 2. 165. Son naufrage,

Sosa (Pelage de) efforts inutiles qu'il fair avec Diego Perez pour sauver le vaisseau de Laurent d'Almérida, t. 1. 404.

Sosa (Roderic) succede à son oncle Gonfalve dans l'Ambassade auprès du Roi de Congo, t. 1. 71. Son entrée dans cette Cour,

Sudamicin (Raïa) attaque la chaloupe

d'Emmanuel Pacheco, son courage, sa mort, t. 2. 322.

Sumatra (Isle) sa description, 1.2.27. cruë la Taprobane des anciens, 29. découverte par Diego Lopes de Siquérra, ibid.

Suez, ville à l'extrémité de la mer Rouge du côté du Nord, 314. Cruë l'Assongaber d'où partoient les flotes de Salomon, f. 2.

Sylva (Arias de) commande un vaisseur dans le Canal de la riviere au pas de Benastarin, pour désendre le passage à Pulatecan, t. 2. 69. commande au même lieu contre Rostomocan. Belle action qu'il y fait,

Sylva (Laurent de) commandé par Alphonse d'Albuquerque pour porter une piece d'artillerie sur une éminence, t. 1.

Sylvéira (George) abandonne Albuquerque, & va à Cochin sans ordre, t. 2. 67. resule de retourner, en étant prié par Albuquerque, 76.

Sylveira (Don Jean de) envoyé aux Maldives par Lopes Soarez d'Albergaria, t. 2. 292. fait un établissement aux Maldives, 300. donne la chasse à Alle-Can, ibid. prend deux navires de Bengale, ibid. va à Chatigan dans le Royaume de Bengale, y est mal reçu, & pourquoi, 301. Sa mauvaise conduite à l'égard de Jean Coëllo, ibid. échappe à une conjuration que les Indiens de Bengale avoient faite contre lui, ibid. se rend à l'Isle de Ceilan où il devoit construire un fort, dont il devoit être fait Gouverneur, 302.

Sylvéira (Nugno Vaz de) dépêché à Afphonse d'Albuquerque par Edoüard de Lemos, se trouve à l'affaire de Calicut, s'y signale, & y est tué, 1.2.14.23.

Aman, Isle & port de la Chine, t. z. Tanadar, perfidie du Tanadar ou Fermier des Doijanes de l'Indostan dans la terre ferme des environs de Goa, t. 2, 344. Punitions de cette perfidie, Tanor (Roi de) piqué contre le Zamorin, & pourquoi, t. I. 259. Sa vengeance, 260. Tavora (François de) se fignale dans l'artaque de la flote de l'Emir Hocem devant Diu . t. I. 425. Texéira (Blaise) envoyé vers le Roi d'O-Texéira (Jerôme) accompagne Albuquerque à l'entreprise de Goa, t. 2.56. Albuquerque ôte à cet homme furieux le commandement de son vaisseau, & le lui rend peu après, 65. continue à brouiller & à soulever les esprits contre le Général, 67. Albuquerque s'en délivre en lui accordant la permission d'aller à Cochin, ibid. Rappellé par ce Général, il refuse de lui obéir, 76. fait tout ce qu'il peut pour faire é. chouer l'entreprise de Goa, 98 tâche de débaucher Vasconcellos, & le calomnie auprès d'Albuquerque, fouleve les troupes, & retourne en Portugal, Tisuarin, nom de l'Isle ou est située la vil-

\$. 2 . 53.

le de Goa,

Timoja, Amiral du Roi d'Onor, tâche de surprendre la flote de Vasco de Gama, t. 1. 272. cherche à faire alliance avec les Portugais, 273. Contretems arrivé pour lors, 274. fait son traité avec Don François d'Alméida, 276. s'attache à Albuquerque, t. 2. 45. va le joindre pour l'entreprise de Goa, son discours à ce sujet , 47. Services qu'il rendit , 51. 6 fuiv. Ses prétentions après la prise de la ville & ses inquiétudes, 65. Soupçon d'Albuquerque & habileté de ce Général pour le fixer, 70. épouse la fille de la Reine de Gozompa, 99. abandonne son épouse, pour se trouver à la prise de Goa, & arrive trop tard, 105. combat contre un Officier de l'Idalcan, 141. Sa mort, 142.

Tones, espece de bateaux des Indiens, t. 1.

Toro (Henri de) insulté par Caldéira qu'il

avoit offensé, t. 2. 279. Torombac, poste dans l'Isle de Gerun où étoient des puits, action qui s'y donne,

t. T. 377.

Torun-Cha (Roi d'Ormus, mis sur le Trône par Raix Noradin, t. 2. 237. a l'obligation à Alphonse d'Albuquerque de l'avoir délivré du perfide Hamed , 242. paroît content de ce Général, 246. l'envoye visiter à son départ, 247. perd Baharen & Catife, 369. a recours au Général Portugais, & les recouvre par son moyen, 372. 6 Juiv.

Tovar (Sanche de) accompagne Cabral aux Indes, t. 1.157. perd fon vaisseau, 174. découvre la côte de Sofala, fait al-

liance avec le Cheq, & retourne à Lisbonine,

Tourmente, Cap Tourmente ou de Bonne-Esperance, par qui découvert, pourquoi ainsi nommé, t. 1. 68.

Transfuges Portugais, comment punis par Albuquerque, t. 2. 199.

Trimumpara, Roi de Cochin, fait alliance avec les Portugais, t. 1. 173. la ratifie avec Vasco de Gama , 189. résiste aux prieres, aux menaces du Zamorin & aux sollicitations des siens, 201. 209. est abandonné par Vincent de Soldre, 204. perd son neveu & deux de ses petits neveux, 209. est chassé de ses Etats , ibid. secouru , & rétabli par les Albuquerques, 212. leur permet de bâtir une Citadelle à Cochin, 214. en est abandonné, 222. soutient une nouvelle guerre contre le Zamorin, & est défendu par Edouard Pacheco, 227. % suiv. Sa retraite & preuve de la constante affection qu'il donne aux Portugais en cette occasion,

Tristan (Nugno) découvre jusques au Cap Blanc, t. 1. 18.

V

Vaipin (Isle de) sert de resuge au Roi de Cochin, t. 1. 209.
Vasconcellos (Diego Mendes de) arrivé de Portugal avec une flote t. 2. 94. est destiné par le Roi pour aller à Malaca, ibid. est calomnié auprès d'Albuquerque, mis aux arrêrs, & délivré, 98. se signale à la prise de Goa, & a tout l'honneur de

cette journée, 103. Ses demêlées avec Albuquerque, 106. se sauve est arrêté & condamné à être renvoyé en Portugal & à tenir prison, jusques au départ, 109. Tiré de prison pour être fait Gouverneur de Malaca par interim, 147. est la dupe de Rostomocan, & soutient le siège de Goa contre lui, 149 & suiv. est relevé & renvoyé en Portugal par Albuquerque, 165. est renvoyé par le Roi aux Indes pour être Gouverneur de Cochin. 248

Vasconcellos [Edouard Mendez de] mauvais conseil qu'il donne à George d'Albuquerque, t. 2. 226.

Vaz (Diego) envoyé vers Sultan Zeïnal, lui perd le respect, & est massacré par les Courtisans de ce Prince, t. 2. 345. Vaz [Tristan] découvre l'Isse de Porto-

Santo, 10. enfuite celle de Madere, ibido, y obtient une Capitainerie. t. 1. 11. 12. 14. Vedam (Livre de la Religion des Brachmanes) son antiquité, t. 1.

Velloso (Fernand) soldat de l'équipage de Vasco de Gama. Terreur pannique dont il est saissi dans une bourgade de Négres, t. 1. 100. expose par-là les siens à être défaits, ibid.

Velloso (Pierre (Sa valeur & fa mort, t. 2.

Vents réglés en certains Parages, t. 1. 110. Vichnou, Dieu des Indiens, t. 1 128. Vtemutis (Raïa) Chef des Javes à Malaca, fon crédit, t. 2. 32. est contraire aux Portugais, ibid s'attache à Albuquerque, 126. est fait Sabandar de Malaca, 129. Sa 2rahison. 136. Son supplice, 138.

**Diemutis [le fils] chargé de poignarder Diego Lopes de Siquéira , n'ose exécuter son projet , t. 2. 36. est puni avec son pere , 138.

Ze

Z Afadin, Gouverneur de Calajate se dés fend avec succès contre George d'Albuquerque qui vouloit le faire prisonnier t. 2. Zafaradin, défait par Alphonse d'Albuquerque, t. I. 4150 Zaire, fleuve d'Afrique, t. 1. 68. Zambese, fleuve, 318. Zamorin, ou Empereur de Calicut, t. t. 126. donne audience à Vasco de Gama, 140. Son portrait, 144. se laisse gagner par les Maures, 149. écrit au Roi de Portugal, 151. donne audience à Pierre Alwarez Cabral, & lui accorde une Factorerie, 167. 168. lui fait une trahison, & en elt puni, ibid. & suiv. Trahison qu'il fait à Vasco de Gama, 172, écrit au Roi de Cochin pour le retirer de l'alliance des Portugais, 194. 209. lui déclare la guerre après un grand Conseil tenu sur ce sujet, 198. entre victorieux dans Cochin, 209. en est chassé par les Albuquerques, 212. fait la paix avec eux, 218. recommence la guerre avec raison, 221. Suite de cette guerre, 228. & suiv. cst consterné de de ses mauvais succès, 233. a recours à la trahison & au poison 146. fait des tentatives pour la paix, 247. se retire à Calicut, 262. renonce à l'Empire, & reprend les rennes du Gouvernement à la sollici-

tation de sa mere, 353. envoye au-devant de Lope Soarez d'Alvarenga pour traiter de la paix, sans succès, 254. est défait par le Roi de Tanor, 259. met une flote en mer contre les Portugais, laquelle est battue par Don Laurent d'Almétida, 292. Don François d'Almétida lui brûle une autre flote à Panane, 347. Don François Coutinho & Alphonse d'Albuquerque vont ravager Calicut dans son absence, 2.2. p. 1. Indignation qu'il en conçut, & dommage qu'il en reçut, 16.

Zanguebar, Côte d'Affrique, t. 1. 3142 Zanzibar (Iste sur la côte de Zanguebar) son Roi fait tributaire de Portugal, t. 1. 3142

Zarco [Jean Gonzales] découvre l'Me de Porto-Santo & l'Isle de Madere, obriene une Capitainerie dans cette dernière, t. 1. 13. & fuiv.

Zeibit [Ville d'Arabie] emportée par Raix Soliman, t. 2.

Zeifadin II. [Roi d'Ormus] se fait tributaire de Portugal, t. 1. 358. & suiv. Se souleve contre Albuquerque, 376. Sa mort, t. 2.

Zeinal (Sultan) Roi de Pacen, se bat contre Alphonse d'Albuquerque, & se donne ensuite à lui sans y être forcé, t. 2.
346. Passe deux fois du camp d'Albuquerque dans celui de Mahmud; & pourquoi,
ibid. est fait gendre de Mahmud, & rentre dans ses Etats, 348. recherche les Portugais, ibid. Propositions qu'il fait à
George d'Albuquerque, ibid. Est attaqué, se désend avec courage, & meurz
Qq ij

en combattant,

Zones. Erreur populaire fur telles qu'on croyoit inhabitées, t. 1.

Fin de la Table des Tomes I. & II.

ERRATA DE L'EDITION in-12.

Tome Premier.

Pag. Lig.

25 Fortuvées, lifex, fortunées, 2 mille, lif. milles 1 unième, lif. fixième. 19 qu'il, lif. il 1 24

34 94

242

21 les autres , ejoutex , en partie 171

189 12

préfereroit , li/. préferoit Il avoit eu du premier voyage de l'A-mirante , li/. Il avoit eu du voyage 11 212 de Pierre Alvarez Cabral

dimie, lif. demie. sujer, li' bbjet 239

313 IL "

20 qu'il en étoit, lif. qu'il Etoit 399

Tome Second.

ry tetirent , lifez , retirérent 15

is ses lif ces 98

17 Merlao , lif. Melrao 107

13 fous mains. lil. fous main 10 paruë, lil. paru 243 259

s fon, lif. fonner 351









E734 L164h2

